

[1r., 5.tif]

Année bissextile

1788.

Vienne

Janvier

Iere Semaine

♂ 1. Jour de l'an. Point de Gala, a cause de la proximité du mariage de l'Archiduc François. Je travaillois des le matin. L'horloger Hubner fut ici. Ma femme de charge est tres malade. Le Hofrath Ulrich vint me faire compliment. Baals me parla Cadastre, et redevances seigneuriales. En visite chez ma bellesoeur, puis chez Me de Thun, ou il y avoient l'Amb. de Venise et Gallo. Le Pce Lobk.[kowitz] vint conter qu'il avoit été a la Cour chez l'Archiduchesse Marie, qui avoit trouvé la chose tres bien. Il dit que le Pce de P.[aar] fait le m... en m'invitant avec ... cela m'embarassa comme un sot. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, le B. Lippe, le B. Reischach et l'Abbé Jaquet. Ma cousine me reprocha de la maltraiter depuis quatre semaines. Passé chez la Pesse Françoise, la Pesse

[1v., 6.tif]

Starhemberg, la Pesse Charles, la Marquise, le Cte Hazfeld, je les reçus dans le dernier endroit où il y avait un diner. Travaillé beaucoup à l'Extrait de protocole sur le travail de la Coön provinciale de Linz en matière de Cadastre. Le soir chez le Pce Colloredo, chez Me de Reischach grand monde. Me de Haeften dit à Marschall qu'elle ne le croit pas bien verd, les Fries, les Clifford. Fini la soirée chez l'Amb. de France où Me de Buquoy joua au reversis. L'Electeur presenta un M. de Schall de Cologne à l'Ambassadrice d'Espagne. Je fus toute la journée incommodé de l'estomac gâté, Me de B.[uquoy] me dirigea à table.

Tems sale et pourri. Les toits blancs. L'air nitreux.

§ 2. Janvier. Le devoyement m'incommoda la nuit. Fini l'Extrait de protocole. Fini à relire l'Ordre Social de M. le Trosne, cet excellent ouvrage, qu'on ne sauroit jamais assez lire ni medire. Lu le Memoire interessant sur l'administration du Duché de Limbourg. Molinelli vint me parler. Le President de guerre envoya chez moi, pour me demander, si je ne voulois pas dans notre raport à l'Empereur au sujet de la calomnie imputée au Registrateur Pauli, faire mention de remunération pour le delateur. Etonné de ce message, je

[2r., 7.tif]

fis prier S.E. de se desister d'une intention que je ne saurois que desapprouver beaucoup. Diné chez la Pesse Françoisse avec le Pce et la Pesse Louis, la Pesse Schwarzenberg, Me de Sternberg, les Jablonowsky, le grand Commandeur, ma bellesoeur, le Pce Adam, Reuss, le Pce Nassau, le B. Dungern, le Cte Wallis, le Mal Laudohn avec lequel je causois beaucoup. La Pesse Jablon.[owsky] me conta a table qu'elle lit tous les soirs avec Me de Clari l'histoire de la rivalité entre la France et l'Angleterre, elle paroît bien sensée, bien raisonnable. Le Mal Laudohn a 72. ans, il a sçû a Jena que j'y etudiois. Le soir chez la Pesse Lobkowitz. Il y avoient Mes Chr[isto]ph Erdoedy, Tourinette et ... [Me Auersperg] la fille du logis fort aimable, avoit tourmenté l'Eveque de Gurk xxx almanac que je lui ai donné. Dela chez le Pce Kaunitz ou il y avoit peu de monde. Me de Bresme.

Tems sale comme hier.

☞ 3. Janvier. Fluxion a l'oeil gauche. Avant 11h. a la Cour, l'Electeur sorti depuis une heure. Chez le Pce Albert. L'Emp. ne veut repartir l'impot que par province, jusqu'a ce que l'Hongrie soit de la partie. Je vis <un> moment l'Archiduchesse. Je me fis lire par Schimmelf.[ennig] dans le memoire sur le Duché de Limbourg. Il dina avec moi. Me de la Lippe vint pendant que je dinois me parler de son billet d'invitation a souper a la redoute chez Me de Schoenborn. Sch.[immelfennig] me lut encore mon

[2v., 8.tif]

Extrait de protocole sur la Haute Autriche. Le Tailleur a essayé mon habit de gala, et les nouvelles livrées. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez Me de Reischach, ensuite fini la soirée chez l'Ambassadeur d'Espagne ou je causois longtems avec Chotek sur le Cadastre. Il parut me comprendre. Me de Buquoy me parla du Reversis. Pomade de Barthe.

Tems sale et triste.

♀ 4. Janvier. Le tailleur vint m'essayer l'habit de gala, il pretend que c'est un des plus beaux. La femme d'un certain Gallina, Militair Verpflegs Adjunct vint me prier de placer son mari. Elle a l'air jeune et assez jolie, gefällige Miene. Dans les gazettes de Leyde la lettre de M. du Crest a M. le Duc d'Orleans me plut beaucoup, et les representations des Pairs au roi au sujet de l'ordre de ne point aller aux chambres assemblées. Chez Me d'A.[uersberg]. Elle se plaint un peu de sa mere. Le Verwalter d'Ensegg y vint, elle dit qu'il l'ennuye et ne put le faire partir. Lu dans le Museum des peintures de Giulio Romano a Mantoüe. Dela chez les Schwarzenberg avec Me Chr.[isto]ph Erdoedy, on fit l'essay d'un hautbois. Le soir chez la Pesse Lobkowitz. Elle et moi, nous fimes comprendre a Me d'A.[uersberg] que l'on peut renvoyer un Bailli quand on veut en etre quitte. Marschall vint, je pris la mouche sur ce qu'il

[3r., 9.tif]

qu'il se plaça entre elle et moi, au point ~~d'en~~ de perdre contenance comme l'orgueil, la tendresse et la timidité se font la guerre chez moi. A l'opera. Trofonio. Dela chez Me de Roombek. Lu dans Wir werden uns wiedersehen.

Le tems plus sec et du vent.

ñ 5. Janvier. Je termine aujourd'hui a 8h. du soir ma 49^{me} année. C'est bien des années, je ne saurois dire que je les ai perduës, j'ai beaucoup travaillé dans ma vie, il en sortira des traces apres moi, j'ai été entousiaste de la justice et du bonheur de mes semblables, mais je n'ai pas réussi a terminer mon education a moi, j'ai trop voulu me spiritualiser etant jeune, j'ai toujours esperé de jouir, et trop peu joüi, voila la source du mecontentement de moi même qui me talonne si souvent, je voudrois etre aimé seul, posseder seul et cela sans bruit le coeur d'une femme que j'aime, et cela ne me réussit pas a mon gré. Je me suis levé avec du mecont[entement] de cette femme, dont la connoissance m'a fait tant de peines et bien peu de bonheur dans l'année que je viens de finir. Puissé-je devenir plus sage dans l'année du demi siècle, mon coeur est bien plus jeune que mon age. N'ayant ni femme ni enfant, je lui permets

[3v., 10.tif]

d'être plus frivole que je ne l'étais à 22 ans. Mais l'amour est dans l'humanité, la triste raison a empêché que mon cœur et mes sens n'aient jamais été matés par cette personne qui ne saurait rendre heureux que par la possession. J'ai voulu aimer sans séduire, je suis resté sans expérience, la prohibition et le caractère romanesque m'ont empêché d'en acquérir, Dieu soit mon guide pendant les années qui peuvent encore me rester à vivre, sa bonté me fasse atteindre à la fin cette paix de l'âme après laquelle j'ai soupiré toute ma vie. Il me preserve de ne pas faire de mal, dont j'aie à me repentir à ma dernière heure, il m'accorde la grâce de pouvoir avant de mourir nonobstant mes vœux faire quelque arrangement en faveur de ceux que j'aime. Führ du und leite mich, so lang ich leb auf Erden etc. Chez le grand Chambelan. Travaillé à ma collection genealogique pour le Herrenstand, à en revoir la copie. Me d'A.[uersberg] pour ma grande surprise fut la première qui arriva à mon dîner pour le jour de naissance de demain de ma bellesœur. Son père étant malade, ne vint pas, mais bien son mari, les Lippe, les Mitrowsky, le Papa Callenberg, le Cte Oettingen et ma bellesœur.

[4r., 11.tif]

La jolie brune reposa par des temoignages d'amitié la blessure d'hier. Apresmidi vinrent Joseph Telleki et le Pce Auguste. Le soir chez la Pesse Starhemberg, elle demanda si j'avois fait un habit. L'Eveque Kerens y parla du General Harsch, de son experience de la guerre des Turcs. 4 Evêques assisteront a la ceremonie: celui de Gurk, celui de Seccau, un Suffragan du Cardinal et l'Evêque Kerens. Dela chez la Pesse Lobkowitz. Les vieilles femmes de Goldegg repondent quand on demande leur âge. Wie der Gruß aufgekommen ist, war ich so alt. C'etoit gelobet sey J[esus] C[hristus]. Me d'A.[uersberg] aimable et bonne, l'Ambassadeur d'Espagne y vint bien tard et je lui vis la. Fini la soirée chez Me de Reischach, ou je trouvois Marschall, et ou Renner conta que toutes les Depeches de nos Ministres dans les Cours sont communiquées au Mal Lascy en qualité de Ministre des Conferences.

De nouveau de la pluie.

Ilme Semaine.

☉ 6. Janvier. Les Rois. Nôces de l'Archiduc François avec la Princesse Elisabeth de Wurtemberg. Ma bellesoeur termine 44. ans. L'agent Mandl me porta la minute de la requête de mon frere pour la charge de grand Veneur hereditaire. Billet de Me d'A.[uersperg]. Des Hardenberg passant a

[4v., 12.tif]

ma porte laissant une lettre du grand Commandeur, leur oncle xxxx Je fus faire compliment a ma bellesoeur, dela chez le grand Chambelan ou je dinois avec Pellegrini. Apresmidi vinrent la Marquise avec ses niée et neveu, et Me de Buquoy superbement mise et Me de Fekete. Avant 7h. nous allames dans l'antichambre. Grand chaud, j'y fis la connoissance des Hardenberg. On descendit a la Chapelle, nous autres hommes y etions debout <a coté> des bancs des Dames du palais. Je me trouvois pres de Me d'A.[uersperg]. L'Electeur de Cologne en damas rouge et dentelles, prononça parfaitement la benediction nuptiale, assisté des 4 Eveques. Au Te Deum nous remon<tames>. L'Ambassadrice d'Espagne eut son audience, puis les Ambassadeurs en corps, puis les Charges de cour, puis le Conseil d'Etat, des Ministres de Conference n'existant pas, puis les Chefs de departement, cette fois cy ni Chotek ni Cobenzl, ni Leopold Clary n'entrèrent. La Princesse et l'Archiduc, du coté desquels je me trouvois, nous parlerent, au Comte Palfy et a moi sur la foule. Apres nous entrèrent les Marechaux, puis la Cour sortit pour le Cercle, puis elle rentra pour les Dames. A 8h. le souper. Engagés dans la foule, M. de Reischach et moi, nous voguames contre les

[5r., 13.tif]

Dames qui sortoient pour regagner l'antichambre. A 8h. ½ tout étoit fini. Reischach et moi nous attendîmes la voiture et nous fîmes porter chez Me de Reischach, ou Renner conta encore que le Mal Lascy avoit aussi signé le Contrat de mariage. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Me d'A.[uersberg] me dit que je devois vouloir la porter au logis, tant elle étoit fatiguée.

Le tems doux sans pluie.

ᵐ 7. Janvier. Travaillé a revoir la Copie de l'ouvrage généalogique que Gund.[acre] Colloredo aprouve si fort. Le Duc d'Aremberg a du resigner le grand Bailliage du Hainaut que l'Emp. a conféré au General d'Arberg. A pié au fauxbourg. J'y trouvois beaucoup d'amitié, on me fit lire un charmant billet de Me d'Aspremont *en s'habillant devant la cheminée, troussée jusqu'en haut* *31. Xbre* on me conta un trait de Chotek a l'égard de Vernek, des pretentions dans un billet, on déchira la reponse et n'en donna point. On me promit un oiseau. Le grand Chancelier avoit hier la Morgengabe en poche. C'est f. 26,666.20.Xr le tiers de la dot et contredot. Simon me coeffa. Lischka vint tard. Me d'Aspremont a levé une paillette de son habit et le lui envoya. Un <mar>chand d'ici nommé Parent vint me recommander son frere qui pratique un bureau de comptabilité de Brusselles, pour etre placé ici de la part de ce bureau. Diné au

[5v., 14.tif]

logis avec Schimmelfennig un peu tard. Le soir chez Me de Thun, Elisabeth un peu mieux. J'y appris qu'on ne pourroit entrer a la redoute du théâtre, je courus annoncer cette nouvelle qui étoit fausse, chez la Pesse Lobk.[owitz] a Me sa fille. Je suivis cette dernière, fus une heure en chemin, le timon d'un fiacre enfonça le panneau de derrière de ma voiture. Entré dans la grande salle, je rencontrais M. de Reischach, nous fîmes ensemble tout le tour et celui de la nouvelle galerie. Rencontré Me d'A.[uersperg] dans l'antichambre du petit salon avec sa petite amie Me d'Aspremont. Quand les soupers furent commencés, j'encourageois Reischach a y aller, le Pce Schw[arzenberg] nous persuada d'entrer. Nous vîmes d'abord n° 2. et *n°* 3. la Chanc.ie d'Etat et le Conseil d'Etat, n° 4. la table de Me d'Hazfeld, la grande table de la Cour de 30. Couverts avec toutes les Princesses, les Ambassadeurs, les Cardinaux, <l'Eveque> de Passau. L'Empereur nous conduisit ensuite a travers la Trabanten Stuben ou étoit la table de 60. couverts du magistrat a n° 15. ou étoient les tables du Conseil de guerre et de la Chambre des Comptes. Je n'y vis rien de joli. A coté étoit la table de 20. personnes de Me de Colloredo, j'y trouvois Me d'A.[uersperg] et lui donnois le bras, pour la conduire dans le grand salon, ou elle

[6r., 15.tif]

sortit par l'entrée principale. Je ne fis que traverser les deux sales et partis du côté de la Bibliothèque. Une glace de la chaise, dans laquelle je fus porté au logis, étoit cassée. La table de la Chancellerie de Bohême et celle de la Suprême Justice étoient dans le voisinage de celle du Staatsrath. Ma dernière promenade me consola sur toute la journée.

Le tems assez beau et doux.

♂ 8. Janvier. Notte du Conseil de guerre sur la manière de prevenir les fausses quittances de portions et rations, et de liquider a la fin de chaque mois les quittances authentiques, nonobstant la resolution de l'Empereur, qui ne consent pas *a* un bureau de comptabilité suffisant pour liquider ces decompes a l'année même. A cheval au Gatterhölzel, que je traversois, puis gaignois Meydling par les champs d'.... La nouvelle Archid.[uchesse] a rapellé a son jeune mari hier de se coucher bientôt. Il faut que ces empêchemens dont on avoit parlé n'existent point, puisqu'elle a ouvert le bal hier. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Dans les gazettes de Leyde loi de la Colonie des Etats unis. Triomphe de M. Dupaty, l'avocat des trois

[6v., 16.tif]

condamnés a la rouë. J'ai mis mon habit de fourure. Le soir au nouvel opera Axur Re d'Ormus. Le Theatre éclairé mais les bougies etoient en partie eteintes avant la fin. Les Décorations neuves, en partie belles, le quatrième acte commence avec un jardin illuminé, des cascades a foison. Un sallon illuminé en lampions, puis en lustres. La pièce fort platte. Mes de Buquoy et d'A.[uersberg] dans notre loge. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou Me de B.[uquoy] mangea avec un appétit prodigieux.

Vent froid mais sec.

✂ 9. Janvier. Le matin completé le Catalogue de mes livres. <Mis> l'habit de velours brodé de feu mon frere. A midi passe a Amalienhof au congé de l'archiduchesse Marie. L'Electeur me parla de l'heritage de feu l'Electeur de Cologne, et de l'aigle Prussien qu'il a sur sa croix de grandmaitre. Ensuite chez l'Electeur au Schwarzen Adler. Je n'ai point vû mon amie. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. J'ai lû l'Oedipe de Sofocle, fait frémir. L'assassinat de son pere, tel qu'il le raconte, est incroyable. Mais encore ignoroit il que c'etoit son pere, il a epousé sa mere, il l'ignoroit. Pourquoi tant de tapage au sujet d'un delit involontaire. Ce ne peut etre qu'au depens de la

[7r., 17.tif]

vraye revenge morale, de celle qui parle au coeur, que de sévir ainsi contre des delits involontaires, ou le coeur ni la volonté n'ont eu de part, quels Dieux que ceux qui punissent une nation pour une action aussi peu coupable! Et quel ton, que celui du dialogue, comme il est dur et grossier et impitoyable, et despotique. Nulle trace de religion du coeur, ni de principes de bon gouvernement! Des terreurs paniques sans delicatesses de sentimens! Le soir apres 7h. au bal de Cour, je trouvois tout le sallou rempli comme un oeuf. Je vis danser la nouvelle archiduchesse, son visage large de poisson ne me plait pas, mais elle avoit l'air gaye. Rencontré Me d'Aspremont. Apres un long tems je vis Me d'A.[uersberg]. Un simple coup de sa main peutetre involontaire me rejouit. Causé avec Mes de Canal et de Serbelloni, ma coëffûre déplut a la Marquise. Une Me Rudniansky que j'ai vû comme Demoiselle Kemeny a Rodna en 1772. me fit appeller, elle est encore assez bien et paroît avoir de la gorge. L'Archid.[uchesse] a eu la diarrhée toute la première nuit et a du se lever souvent. L'Emp. avoit une physionomie bien dure. Me de Kaunitz me parla. Me de Bresme m'invita pour demain.

Le matin du soleil, ensuite couvert.

[7v., 18.tif]

☾ 10. Janvier. Nechuta et Auge de retour de la Moravie se presenterent. Mandl me fit signer un revers pour favoriser la demande de mon frere touchant la charge hereditaire de Grand Veneur. Il me conta Josephus Celer. Chez Me d'A.[uersberg] au fauxbourg contre mon sentiment. Elle etoit au lit et me fit entrer apres qu'elle se fut levée, elle avoit lu des choses tendres et me les fit lire, elle ne pensoit qu'a l'ami eloigné, au moins je l'imaginois et je partis affligé, et avec la colique. On travaille dans le cabinet voisin a ce qui fesoit ma fenetre. Schimelf.[ennig] dina avec moi. Repassé mon argent de la fin de l'année. Lu avec grand plaisir dans l'ouvrage intitulé Trakimor oder das goldene Land. Ce souverain non hereditaire, obligé d'abdiquer quand il est trop vieux, ces 12. Sages, ses conseillers, me plurent infiniment. J'oubliais de faire mettre les chevaux et ne sortis qu'avant 8h. Chez la Pesse Lobkowitz ou je trouvois Me de Paar. Dela a l'opera Axur, ré d'Ormus. Ma bellesoeur et Me d'A.[uersberg] dans la loge, celleci se plaignit un peu et de son mari et de son pere. Fini la soirée chez Me de Bresme. Il y avoient Mes de Buquoy, de Wrbna Kaunitz, de Serbelloni et l'Electeur.

Le tems assez beau.

♀ 11. Janvier. Le matin travaillé a mes Comptes de l'année

[8r., 19.tif]

passée. J'ai dépensé entre quinze et seize mille florins. A 11h. passé je comptois faire ma cour au Duc Albert et ne le trouvant pas, je fus chez le grand Chambelan, qui dit que tant de monde a voulu que l'Emp. epousat cette Pesse Elisabeth. Me de Chanclos verra du monde chez elle, les jours ou il n'y a pas de spectacle. Beekhen chez moi se plaint que je le traite mal. Mon grand Uniforme. Voyage de Halep dans le Museum. Diné chez Schwarzenb.[erg] avec le Pce Auguste Lobkowitz et ma bellesoeur, on essaya la musique de Menuets, de Contredanses et d'Allemandes. Me de Chanclos a eu 2. Ducats par jour de Kostgeld ce qui fait cette année cy f. 3.294. Apres 5h. chez l'Electeur. Il me parla Ordre Teutonique, Visitation des terres de la grande maitrise, de celles du Bailliage de Franconie. Il y a le plus d'ordre dans le bailliage d'Alsace. Point d'uniformité dans les bailliages pour l'admôn des Commanderies. Le grand Ecuyer vint pester contre l'Emp. Le Cte Schoenborn vint. Le soir a l'opera. Una cosa rara. Dela chez Me de Reischach, ou Me de Chotek parla des instances que font a son mari les Schwarzenb.[erg] pour venir dans leur loge. Je lus dans les Memoires du Mal de Villars.

Beau tems.

ñ 12. Janvier. Ma soeur Burgsdorf termine 46. ans. L'Electeur de Cologne est parti ce matin a 9h., je n'ai pas été a son depart. Travaillé sur un Extrait de protocole concernant la diminution du raport des domaines en Bohême. Baals chez moi me montra un ouvrage qu'il a fait en 1768. pour la perception de l'impôt territorial et la manière d'en rendre compte. L'amie de Louis, Me de Wangenheim a dû etre accouchée moyennant une operation. A cheval depuis les lignes de Herrnals jusqu'a celle de Mariaehulf. Mon cheval vif et peureux. Diné seul avec mon secretaire. Le Cte Joseph de Sweerts, conseiller au Gouvern.[emen]t de Prague vint chez moi et nous parlames Cadastre, Eger a déjà disputé avec lui. Le soir chez la Pesse Dietrichstein. Dela chez la Pesse Lobkowitz. Il y avoit Mes de Manzi, de Paar, de Khevenhuller, je restois seul avec Me d'A.[uersberg], elle se sentoit gonflée et avoit tiré les <baleines> et s'etoit delassée. Mitrowsky vint et je pris de la tristesse, croyant déplacé. Jamais je n'ose jouir d'un bonheur complet, toujours mon caractere s'y oppose.

Beau tems. Du vent.

IIIe Semaine.

⊙ I. de l'Epiphanie. 13. Janvier. Fini l'Extrait de protocole

[9r., 21.tif]

d'hier. M. de Beekhen m'amena le Comte de Trautmannsdorf, Capitaine du Cercle de Tarnow en Galicie. Cela et la coëffûre, ayant lavé ma tête avec du vinaigre, m'arreta si fort, que j'arrivois un moment avant la fin du Cercle, ou Me d'A.[uersberg] paroissoit pour la première fois comme Dame du Palais, je la vis partir avec son Archiduchesse apres Me de Chanclos. On alla un instant au Cercle chez l'Archiduc et je n'en savois rien. L'Archiduchesse Marie y parut encore au Cercle, et part ce soir pour Brusselles. Je me reproche ma tristesse, ce desir trop vif dans l'absence mêlé de crainte de perdre. Plus de sens froid et plus de confiance me rendroit bien plus heureux. Dans le Museum de Mars 1787. je trouvois des observations sur le caractere d'un savant nommé Stroth, qui ont beaucoup de raport avec le mien. Seine feine Organisation machte ihn empfänglich für die Freuden, und lüstern nach dem Genuß des Lebens; aber sein zärtlicher Körper durch Arbeit und Nachdenken geschwächt, ertrug auch diesen Genuß nicht, so wenig er sich in Übermaas und Ausschweifung verlor ... sein Geist zu wenig gemacht,

[9v., 22.tif]

eine erkannte Wahrheit unthätig in sich zu verschließen --- Er ist leise hinabgestiegen und hat dort gefunden was wir hier vergebens suchen – Gerechtigkeit, Wahrheit und Ruhe. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Stadlbauer me presenta son fils qui va a Lemberg. Un certain Grosheim vint qui va a Lemberg. Schmidt autrefois Administrateur des Domaines en Bohême que l'on envoie apresent en Tyrol se presenta. Le Hofrath Schotten vint me parler de l'affaire du registrateur de Pauli qui est congédié pour cause d'usure. Le soir chez Me de Thun. J'y trouvois bonne compagnie Mes de Buquoy, de Schlik, de Cobenzl, de Jablonowsky. La pauvre Elisabeth avoit l'air bien defaite. Dela chez Me de Reischach. Me d'A.[uersperg] y vint, je l'avois supposé un peu, sur le point de se placer a coté de moi, Elle accepta les propositions de Marschall et se mit sur le Sofa, a causer toute la soirée avec lui, et se laisser par lui chuchoter a l'oreille, puis prenant sa voiture a se laisser conduire par lui. Un instant elle m'adressa la parole, d'abord je mourois de jalousie, puis je repris les esprits, et *me* dis que voyant arriver la même chose dans si peu d'espace de tems, il etoit clair qu'elle veut

[10r., 23.tif]

prouver publiquement que mon attachement l'ennuyoit. Fini la soirée chez le Pce Galizin.

Beau tems.

☉ 14. Janvier. Le matin j'écrivis un billet par lequel je me dedis d'un attachement qui depuis un an m'a causé beaucoup de peines aigües pour des instans de bonheur. Mon secretaire vint m'annoncer qu'il a perdu un billet de Banque de mille florins n° 2,810. que je lui ai donné le 1. Decembre *mais il s'est trompé et le billet n'est point perdu.* C'etoit une année malheureuse, un attachement qui m'a causé du tourment, deux cent florins de perte. Je chargeois Schimmelf.[ennig] de faire imprimer dans les gazettes le n° en question pour voir si l'on pourra en apprendre quelquechose. *et revoquois cet ordre ensuite.* Le Cte Philippe Sinzendorf est mort cette nuit a 2h. pauvre homme que l'empire de Ses passions a rendu moins heureux qu'il auroit pû l'être. Dieu me preserve moi de ne pas devenir ainsi l'esclave de mes passions. Un instant sur le glacis apres avoir reçu la reponse dure de --- [Me Auersperg] me voila libre, plus de ces passions unilaterales Sans retour, Dieu me donne la fermeté et le courage necessaire pour m'y tenir, et ne pas me croire malheureux de ne point avoir l'intimité d'une femme. Diné chez le Cte de Paar avec les Auersperg, les Manzi, Sternberg, deux Comtes

[10v., 24.tif]

Neuperg [!], deux Mrs de Hardenberg, l'un d'eux le Chevalier Teutonique est un tres joli garçon qui cause fort bien. Joué au Whist avec Mes de Paar et de Manzi et un Cte Neiperg. Le soir chez la Pesse Lobkowitz, je m'y trouvois avec Mes de Buquoy et d'A.[uersberg], la dernière me traitant avec la repugnance que meritoit un billet excusable *tout* au plus de la part d'un homme eperdument amoureux. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou Mitrowsky me parla de la santé de la Pesse Lobkowitz qui ne paroît pas devoir la faire longue.

Tems serein. Grand vent. Le soir neige.

♂ 15. Janvier. Arrangé mes Comptes de l'année passée, ils sont en bon ordre. Ce billet d'hier me trotte toujours par la tête, je voudrois apresent ne l'avoir point escrit, que n'ai je l'ame plus calme et le coeur fermé a toute reflexion absurde, qui fait naitre tout ce tumulte dans ma tête. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy et de Fekete et le Pce de Paar.

Apresmidi je remis a l'Empereur un raport par lequel je lui remontre qu'il a defendu de nommer des Praktikanten a la Kriegs Buchhalterey. Le soir chez Me de la Lippe, puis un instant au Spectacle. Ensuite chez le Pce de Kaunitz. Un Grec natif de Libadia pres d'Athenes, y fut présenté avec l'uniforme du

[11r., 25.tif] regiment Russe d'Albanie, il vient de Crimée et veut armer un Corsaire a Trieste, il est Major, son Uniforme Polonois. Fini la soirée au bal de l'Amb. de France.

De la neige et du vent.

§ 16. Janvier. Pour racommoder un peu mon incartade absurde je demandois a Me sa resolution si elle viendrait diner chez moi demain. Elle promet de venir, mais en cherchant a m'humilier de toutes les façons, je ne m'y attendois pas, et voulus quasi la prier de ne pas venir, heureusement je n'en fis rien. A pié par la ville. Travaillé a l'Extrait de protocole sur l'ouvrage de la Commission du Cadastre en Bohême, que Baals a fait et auquel je trouvois peu a corriger. Diné chez l'Ambassadeur de Venise a un soitdisant petit diner de 20. Couverts, les Jablonowsky, les Clary, Me Potocka et sa fille, Me de Thun et 2. filles, Me Kinsky Dietrichstein, mal placé a table, je m'ennuyois, le grand Chamb.[elan], Cobenzl, Gallo et son Abbé. Je m'attrape toujours a etre mecontent, cela est detestable, pourquoi ne pas etudier a etre heureux, seroit-ce cette spiritualité de ma jeunesse, qui me fait trouver partout un vuide affreux, n'est ce pas plutot

[11v., 26.tif]

cette envie demesurée de consideration ~~trop~~ étendue a trop d'objets sans qu'aucun ne me satisfasse. Je veux m'en corriger, je veux devenir content et heureux. Le soir a l'opera. L'arbore di Diana. Buchwald vint dans la loge et s'en alla bientôt. Fini la soirée au Bal d'enfans de Schwarzenberg, ou l'on me salua poliment conformément a ce que l'on m'a écrit, sans etre piqué. Lu dans les memoires de Villars.

Beaucoup de neige et de vent.

24 17. Janvier. Ce Regent qui n'etoit point né sur le trône, pour lequel le regne de Louis quatorze eut du etre une Ecole, est un des Princes les plus reprehensibles. Mauvaise tête, despotique, comme s'il etoit né sur le trône, leger et etourdi au suprême degré. Brand m'envoie un papier sur la comptabilité qu'il a donné a Swieten, dans lequel il se perd dans les nûes. Il dina chez moi les Schwarzenberg, les Auersperg, Me de Buquoy, la Marquise, ma bellesoeur, le Pce de Nassau, le B. Dungern. Me d'... [Auersperg] vint la première mais avec son mari, le Cte Rosenberg y etoit aussi, on fut content du diner et assez gai. La Dame en question resta la dernière avec ma bellesoeur. Je reçus un gros paquet avec l'ouvrage de

[12r., 27.tif]

Seige sur tous ces exemples de païsans de 6. differentes provinces par possessions, les charges inherentes et l'impot, je travaillois sur cela. Le soir un instant a Fiesco, dela chez le Pce Colloredo et l'honnête Gund.[acre] me parla du Pce Charles et de son amitié pour Wenzel Sinz.[endorf]. Dela chez la Baronne. Portrait composé de derrieres de petits enfans. Fini la soirée chez François Zichy ou je jouois au Reversi avec Mes de Wallenstein et de Buchwald et le Prince Nassau.

Un ouragan du sud ouest qui dura toute la journée et fit

fondre a moitié les chemins et les rues gelées et les

rendit tres raboteuses.

♀ 18. Janvier. Mon coeur et mon esprit sont plus calmes, j'en suis bien aise. Je ne sortis pas a cause du mauvais tems. Je lus dans les gazettes de Leyde les representations du parlement de Bordeaux qui sont belles, dans la Correspondance litteraire un mot de Hume sur les frequentes guerres des nations endettées, qui me plut infiniment. Je lus les Sommaires des productions en nature de l'Autriche interieure, resultats des declarations de produit. Ils me parurent prodigieusement au dessous du vrai, je dictois et travaillois sur les tableaux d'importation et d'exportation pour l'année 1786. Le Comte de

[12v., 28.tif]

Trautmannsdorf de la ligne de Styrie, Capitaine de Cercle a Tarnow en Galicie dina chez moi avec M. de Beekhen. Il parla de la desunion entre Brigido et Margelik, de la vie de moine que mene ce dernier, de sa critique amere, de son travail mécontent pour la registrature et qu'il n'a point d'amis. Me Schotten vint me faire ses remercimens au sujet du festin de cour. Elle ne seroit pas si laide, mais elle est sourde. Le soir apres avoir dicté j'allois au Théâtre entendre l'opera Axur, Re d'Ormus. Il y avoit Me de Serbelloni, Me de Reischach y vint et pour mon grand etonnement aussi Me d'A.[uersperg] assez triste. Cette vûe me jetta dans de nouvelles perplexités. Fini la soirée chez Me de Roombek ou Me de Buchwald me parla de Me de Baudissin. Elle apella le frere ainé un veau, et sa femme embrasse Leopold Stollberg l'aimant d'ame a âme, le cadet a beaucoup d'esprit, est fort aimable, n'aime pas beaucoup sa femme qu'il trouve trop campagnarde. Lu dans les memoires de Villars.

Le vent continua quoiqu'avec moins de force.

ñ 19. Janvier. Le petit Sculpteur me porta une corbeille de fruits et de fleurs executée en bois que je compte faire dorer et mettre audessus de ma pendule, si cela se peut. Con-

[13r., 29.tif]

tinué mon travail sur les tableaux d'importation et d'exportation de l'année 1786. Charmant petit diner chez Me de Buquoy avec les Auersperg et les Aspremont. On y causa assez joliment excepté que Me d'Aspr.[emont] se plaignit du malheur qu'il y avoit a avoir des enfans. Le soir chez la Pesse Lobk.[owitz], j'y fis deux parties de Trictrac avec Me d'A.[uersberg] qui m'assura avoir tout oublié. Il y avoit les Ugarte. Fini la soirée chez Me de Reischach. Melle de Bresme avoit destinée a etre heureuse avec son jeune Guerin. Elevés ensemble, ils se sont aimés des l'enfance, elle n'aime pas quand il lui loue une autre fille ou femme. Fini le 2. Tome des memoires du Mal de Villars.

Le vent fort, et les rües et les chemins horribles.

IVme Semaine

© Septuagesima. 20. Janvier. Le matin parlé a Adler *l'un des* administrateurs des revenus de la Banque. Il avoüe que la fabrication des toiles diminue pour faire place au Manchester. Il faut de nouveaux Capitaux et une nouvelle population pour qu'il naisse de nouvelles manufactures, ou bien on abandonne d'anciennes pour en etablir de nouvelles. Si les circonstances du commerce libre ammenent ce changement, non c'e male, si ce sont les loix, les gênes, les primes, c'est un mal, et non un avantage. On a haussé les droits d'entrée sur le Caffé pour rem-

[13v., 30.tif]

plir la lacune qu'on craint devoir resulter de la supression des droits de province a province sur les bestiaux, on a mal fait, car il en resultera perte dans la recette des deux cotés. On a dû tout au contraire baisser les droits sur l'entrée du Caffé pour diminuer la contrebande et augmenter la recette des droits d'entrée. Le Hofrath Zippe de la Coôn Ecclesiastique et de celle des Etudes vint me recommander un sien parent. Tozenheim de la Buchh.[alterey] de la guerre vint demander d'etre avancé. Apres le Cercle avec le Chancelier d'Hongrie et le Mal Pce de Lobkowitz chez l'Archiduchesse, S.A.R. [Son Altesse Royale] crut que j'avois occupé cet appartement. Dela chez le grand Chambelan. Il me fit voir le Tableau de l'arpentage et des declarations de produit de Ses Seigneuries de Rosek et de Tarvis, dans la premiere les terres incultes ne font que le 10mes, dans la seconde seulement un peu plus d'un tiers. Cela n'est pas considerable. Dans toute l'Autriche interieure, les terres sans produit ne font qu'un peu plus du quart du contenu Stereometrique. Chez ma bellesoeur. Sa soeur Me de Goes a une fièvre tres forte, est souvent en delire, sa maladie provient d'un chagrin que lui cause sans

[14r., 31.tif]

doute l'humeur bizarre de son vieux mari. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent chez moi. Beaucoup de nouveaux livres publiés. Le soir au Spectacle. Der nächtliche Abentheurer pièce dont je n'ai point vû la fin. Dela chez Elisabeth Thun. Elle a un mauvais visage et dit que la mort est une vilaine chose. Lord Lorne arriva. Je parcourûs chez moi les 4. volumes de representations des provinces Beligiques, que je ne lirai jamais. Fini la soirée chez le Pce Galizin a jouer au reversis avec Mes de Kolowrath et de Wallenstein et le Pce Nassau. Je ne vis que de loin Me d'A.[uersperg].

Tems serein et le soir froid.

» 21. Janvier. Le matin lu dans les lettres sur l'avenement du roi de Prusse, on lui attribue toujours la bonté de coeur et l'humanité. La pauvre Me de Goes, soeur cadette de ma bellesoeur est morte ce matin a 4h. d'une apoplexie de nerfs, elle avoit hier au soir de continuels evanouissemens et on lui a donné l'extrême onction. Son sort a été peu gai. *Elle a 40. ans 8. mois quelques jours.* Chez le grand Chambelan. En arrivant chez lui le Pce Dietr.[ichstein] m'annonça la mort de Me de Goes. Chez ma bellesoeur, j'y trouvois Me Chiris en larmes. Rencontré Dietrichstein dans la ruë. J'avois fait inviter Me d'A.[uersperg] pour demain

[14v., 32.tif]

, elle a refusé, devant dîner avec sa mère. Je vois avec peine que mes Conseillers aussi difficultent la ferme héréditaire de terres domaniales pretextant les bois, que l'on doit probablement diviser en coupes réglées, chose qui ne s'exempte jamais. Baals vint me porter les Tableaux d'importation et d'exportation de l'Hongrie de l'année 1786. Les Directeurs des revenus de la Banque m'envoyent un bel exemplaire du nouveau Tarif des provinces Allemandes daté du 2. Janvier 1788. Diné chez le Pce Charles de Lichtenstein avec les Furstenberg, les Gund.[acre] Colloredo, les Chotek, M. de Cobenzl, Me d'Harrach, Gund.[acre] Sternberg, <Podst.[atsky]>, un jeune Wallis et le Chanoine B. Eltz. Je vis pour la première fois cet appartement, les deux chambres de Compagnie, la chambre à manger, le boudoir de la Princesse, avec les belles peintures de Herculanum, la garde-robe, le Cabinet de toilette. M. de Chotek me donna un billet pour sa table n° 5. au bal des Lichtenstein. Les Schwarzenberg et ma belle-sœur avoient dû y dîner. Le soir au bal de Cour. Relativement peu de monde, Me d'Aspremont y étoit mais son amie étoit déjà partie. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg, on n'y dit

[15r., 33.tif]

pas un mot de la morte. Le Pce Auguste Lobk.[owitz] y etoit. Lu Sagen der Vorwelt et dans le Journal Encyclopedique.

Beau froid.

♂ 22. Janvier. Dicté dans mon raisonnement sur les tableaux d'importation et d'exportation. Je me suis instruit et egayé en lisant les ordonnances du nouveau Tarif des droits d'entrée, de sortie et de transit du 2. Janvier 1788. A pié sur le glaciis, j'appris en revenant que le bon Pce Schwarzenberg a eu un nouvel accident cette nuit et j'en fus vivement affligé, j'y allois un instant, et vis ma bellesoeur et la Princesse. Il dina chez moi le Pce Auguste de Lobkowitz, les Lippe et le Cte Telleki. La compagnie parut contente. Me de la Lippe resta seule, je lui lus le precis de la vie de mon frere, et ce que j'ai jetté moi sur le papier. Lu dans Adelung über den deutschen Styl. Le soir dans la maison de Schwarzenberg. Ma bellesoeur assura que le Prince alloit beaucoup mieux. Dela avec le Pce Auguste chez la Pesse Dietrichstein, puis chez la Pesse Lobkowitz, j'y trouvois les deux soeurs, la mere fort assoupie et souffrante. Fini la soirée ~~chez~~ au bal de l'Ambassadeur de France, ou etoient Me d'A.[uersberg] et Me de Buquoy avec son echarpe coquelicot.

Beau froid.

[15v., 34.tif]

§ 23. Janvier. Dans les Sagen der Vorwelt, le conte Männerschwur und Weiber Treue est rempli d'évenemens. Apres chez le grand Chambelan. Le Pce Dietr.[ichstein] y parla d'une Me Dobruschka dont les filles sont des catins, a laquelle l'Emp. a accordé le monopole des effets de prix des Eglises comme Maria Zell. Avant le diner un moment chez ma bellesoeur. Le Pce Schwarzenberg va mieux. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, il me parla d'un gros livre que le rapporteur de la Coôn du Cadastre fait construire pour l'arrivée des Coâires. Le soir chez Me Joseph Kinsky, j'y trouvois Me Charles Auersperg. La maitresse du logis a de la gayeté et de l'amabilité, elle recommanda au B. Dungern la vapeur des Mausoehrlein pour <ses> engelûres. Dela a l'opera Axur Re d'Ormus. Ce fut la premiere fois que je vis la scene, les deux precedentes fois il y avoit eu tant de monde dans notre loge. Je vis que Attar quand on le couronne a la fin de la pièce, ressemble aux rois de la premiere race, Dagobert etc. Avec Joseph Colloredo au bal du Pce Lichtenstein, nous fumes longtems en chemin. J'y restois jusqu'a 1h. et ne m'ennuyois pas. Me de B.[uquoy] belle, causé avec Me de Bresme, Me de Tarouca. Soupé a la table de Me de Chotek n° 5. avec Mes de Reischach, de

[16r., 35.tif]

Furstenberg, de Wallis de Prague, de Hoyos, de Wr̃bna, l'Archeveque Brigido, Melles de Pergen et de Veterani.

Vent de degel violent et tourbillon de neige.

24. Janvier. Fini in den Sagen der Vorzeit den Harfner und das Ritterwort. Chez ma bellesoeur qui se plaint beaucoup de M. de Goes, qui lui a fait une sortie pendant la dernière maladie de sa soeur. Celleci se croyoit une si bonne santé. Il a fait dire au Pce Schwarzenberg qu'il renonce aux droits que lui donnent les nouvelles loix sur le bien de sa femme defunte. Melle de Trautmannsdorf estoit chez ma bellesoeur. Passé a la porte de M. de Goes qui ne me reçut pas. Le gouvernement de Galicie envoie en datte du 14. Janvier des exemples de païsans de chacun des 18. Cercles, indiquant leurs possessions, produits, redevances seigneuriales, impot et ce qui leur reste, tout cela deduit. En tout 633. exemples de païsans de Galicie, sans la Bucowina, dont 178. ganze, 26. drey Viertel, 140. halbe, 112. Viertel Bauern, 117. Gärtner und 60. Häusler. Le Cercle de Stry contient les païsans les plus miserables, celui de Zolkien les plus riches. Diné chez le Cte Rosenberg, tete a tete avec lui. Il me lut une lettre de Casti. Principes d'admâon bons en Toscane, recherches minutieuses de la police, detestables, tristes en generale. Et cependant le grand Duc a une maitresse, que ses filles

[16v., 36.tif]

voyent. Les 4. Archiducs élevés par le Cte Mar... [Manfredini] sont naturels, gais, prevenans, instruits, polis, tandis que l'ainé élevé par M. de Colloredo étoit si roide. Le grand Duc étoit a Naples fort amoureux de la Princesse de Pietra Persia, fille de la Pesse d'Yanis, mariée au fils du Pce de Bottera, cette jeune fille mariée sans avoir <cohabité> convint avec son jeune epoux de se laisser f...[foutre] en depit de tous les parens, et peu de jours apres cherchoit a enjoler le grand Duc qui rougit lorsque le Cte Rosenberg lui en parla. Un nommé Toss vint postuler ce matin une place de Controleur de la Comptabilité des Domaines et me parler d'un sien projet de perfectionner cette Comptabilité en abrégeant de beaucoup le grand livre et la substituant des Manualien et des Monats Extracte aux Journaux. Ce galimatias me donna peu d'opinion de ses lumières en fait de comptabilité. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg. Le Pce Joseph Lobk.[owitz] y vint. Diné chez Me de Reischach ou l'Amb. de Venise parla jeu des actions. Fini la soirée chez Me François Zichy ou Me de Chotek me fit jouer au whist avec le Pce Auguste L.[obkowitz] et Erneste K.[aunitz].

Vent de degel impetueux et pluye.

♀ 25. Janvier. Nombre de paperasses de la Chambre des Comptes de Bruxelles. J'étudiois avec plaisir l'aperçu preliminaire des

[17r., 37.tif]

recettes et depenses des finances Beligues pour l'année militaire 1788. Il est fait avec beaucoup d'ordre et de clarté. Raisonement sur le produit des douanes, en partie faux. Le jeune Braun voudroit etre Truchseß, et me pria de l'appuyer aupres du Pce de Starh.[emberg]. Reçû les Comptes de ma *precedente* Commanderie de Gros Sonntag du 1. May au 31. Octobre 1787. Envoyé a Me de B.[uquoy] le livre Sagen der Vorzeit. M. Faulhammer Intendant de LL.[eurs] AA.[ltesses] RR.[oyales] a Bruxelles me fit un detail de la manière dont il dirigeoit cidevant leurs depenses. A Presbourg celle de la table ne passoit pas f. 8000. pendant le sejour de Marimont, ou tout abondoit f. 6000. Mais la batisse de leur maison de Schooneberg a été faite sans economie et sans comptabilité, l'architecte qui ne sait pas même ecrire, s'est sauvé. Le batiment a couté au dela d'un million et demi, point d'ouvriers payés. A la porte de Me d'A.[uersperg] que je ne trouvois point. Chez ma bellesoeur ou arriverent Mes de Furstenberg et de Dietrichstein. Lu un memoire du Directeur Locher a Bruxelles, par lequel il prouve, que l'on peut esperer 33. millions de Brabant des provinces Beligues pendant les années 1788.

[17v., 38.tif]

et 1789. Diné au logis. Commencé a revoir les derniers Comptes de Gros Sonntag par lesquels il me revient un solde de 690. florins, je ne les trouvois pas faits avec l'ordre que j'exige. Le soir chez la Pesse Lobkowitz. Elle étoit un peu moins mal. J'y trouvois les deux soeurs, Me d'Aspremont, Tourinette et une Dame de Clagenfurt. Dela a l'opera l'Arbore di Diana. Me de la Lippe dans notre loge a qui la belle musique plut infiniment. Chez Me de Pergen. Lu dans les Notables chez moi.

Vent de degel et tems assez beau.

ñ 26. Janvier. Continué a revoir les Comptes de Gros Sonntag. Aux obsèques de la bonne Me de Goes. J'y lus dans Hermes Über die Kindertaufe, Gebet und Confirmation. Je fus d'un tres joli diner chez le Pce Paar avec les Manzi, les Jablonowsky et Me de Buquoy. Manzi conta que M. de Breteuil lui même le fesoit taire quand il se dechainoit contre les parlemens. Le soir chez les Schwarzenberg. Il y avoit du monde, entr'autres le Pce de Nassau qui part demain pour Krumau, pour voir Sa Soeur, la Pesse de Reuss. Fini la soirée chez la Baronne ou le Pce Lobk.[owitz] arriva d'un morne et d'une tristesse que je ne l'ai jamais vû. Le Mal Lascy apres que tout le monde fut parti dit que

[18r., 39.tif]

ses Equipages a lui partent le 28. trente chevaux, que ceux de l'Empereur, 200. chevaux, partent le 30. et le 1. Le Mal ajouta que les Russes prennent peu de soin de leurs troupes, la guerre ne leur coute que peu. Chez nous on compte 3. lb de viande pour sept soldats. On a acheté beaucoup de ris et de Sauerkraut. Il dit encore que quand on avance 20. lieues dans les pays Turcs, il faut que nos propres sujets charient tout, ce qui rend la retraite excessivement difficile, point de bourgs, point de villages. Nouvelle preuve qu'il falloit faire cette guerre avec 40. et non pas avec 200 mille hommes. Il faut donner du seigle aux chevaux, il n'y a pas assez d'avoine. Lu chez moi Für Töchter edler Herkunft. C'est ennuyeux, on les avertit de ne pas se branler.

Degel et point froid.

Vme Semaine.

© Sexagesima. 27. Janvier. Je trouvois enfin le fil des calculs du Verwalter Schottnig, et je vis que je lui avois fait tort en suposant qu'il vouloit me forcer de lui faire present de f. 206. Voila comme la precipitation a toujours tort. Il a seulement confondu ensemble la depense du Cadastre avec mes

[18v., 40.tif]

Comptes a moi. Lischka me porta le protocole sur les exemples de possessions et d'impositions de tous ces païsans des provinces Allemandes. Giuliani de Trieste chez moi. Le petit sculpteur porta la corbeille a fruits de bois doré a placer audessus de ma pendule. Chez Me d'A.[uersperg] je ne l'avois pas trouvé depuis notre brouillerie. Elle etoit triste de la maladie de sa mere. Diné chez les Schwarzenberg en famille avec 4. fils. Le soir chez Me de Hoyos qui est enrhumée. Sa lampe entourée de gaze. Lumière sepulcrale des vases d'albâtre. Chez la Pesse Lobk.[owitz] Me de B.[uquoy] en sortoit. Le Cte de Paar fit rire la triste Henriette. Si un de nos precepteurs nommé Struve n'avoit point enseigné a mon frere a Berlin a se br.[anler] celui-ci n'eut point exercé sur moi cette funeste experience lorsque je n'avois que dix ou onze ans. Ce fait me fit horreur, et m'inspira peut etre cette pudeur precoce qui m'eloigna des femmes que je desirois tant. J'eusse eu plus de plaisirs, j'aurois peut etre moins de santé, mais je serois plus gai. Voila les causes *petites en aparence* des evenemens et de nos caracteres et de notre carriere. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de Russie, Me de B.[uquoy] en sortoit. Il y avoit peu de monde.

Le tems beau et froid.

[19r., 41.tif]

» 28. Janvier. Le matin mal au pié, j'y mis de la cire rouge. L'Ingenieur Mono demanda a etre placé. Les sujets de la Kriegsbuchh.[alterey] qui avancement, vinrent remercier. Travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. Je fis preter serment a plusieurs sujets de la Kriegs Buchh.[alterey]. Deliberé avec mes Conseillers sur la probabilité que le revenu brut de telle province soit plus ou moins fidelement relevé. Fait un tour sur le glacis. Hier les Comtes d'Odonel et de Sweerts vinrent me voir et nous parlames tableaux d'importation et d'exportation. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig]. Le BalleyRath Ulrich vint et je lui parlois des comptes de Schottnig. Le Cte Jos.[eph] Teleki vint prendre congé de moi, retournant chez lui, il est en peine sur ce qu'ils sont obligés de fournir tous leurs grains, qu'on leur payera moitié et reçûs payables a la paix. Le soir chez Elisabeth Thun. Il n'y avoit que 4. femmes, le grand Chambelan vint chercher la mere pour aller voir les sauteurs a cheval. Dela a l'opera Una cosa rara. Me de la Lippe dans notre loge. Fini la soirée chez le Pce de Paar, *Lichtenstein*, ou Me de Wallenstein Dux m'invita a son souper, la Pesse Starh.[emberg] Me de Colloredo et Me de Clary *me* <proposerent> trop tard leur table.

La matinée fort belle, le soir beaucoup de neige.

[19v., 42.tif]

♂ 29. Janvier. Donné a l'Ingrossist Strasser du bureau de comptabilité de la Banque mes comptes de Gros Sonntag a revoir. Il paroît un joli garçon. Le Colonel Neu m'annonça son depart pour l'armée, pour Agram. Il se plaint de ne rien savoir de precis sur les progres de l'arpentage en Hongrie, faute de bons formulaires. Le Buchhalter de Gratz m'a envoyé hier les derniers resultats de toute l'operation dans l'Autriche intérieure, il envoie aujourd'hui les tabelles de produit en argent pour les 3. provinces. Le resultat paroît bien mince. Travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. Schimelf.[ennig] dina avec moi. Le soir chez la Pesse Lobkowitz. J'y restois toute la soirée jusqu'a ce que j'alloys jouer au Reversis au bal de l'Ambassadeur de France. Je m'avisais d'aller pendant les soupers dans la salle ou l'on dansoit, on passa devant moi avec M.[arschall] au bras, on me salua poliment, mais la jalousie revint et le depit m'empecha de m'endormir jusqu'a ce que je m'exhortois a chercher mon contentement dans moi et a ne plus suivre une femme qui n'a ni douceur ni bonté dans le caractere, et que j'ai gaté par ma foiblesse.

La neige resta sur les toits et fondit dans les rües.

§ 30. Janvier. J'étois encore au lit lorsqu'on m'annonça Morelli arrivé hier au Cygne avec sa femme. Il avoit les chevaux tout en deroute. Nous causames. Je travaillois sur l'Autriche intérieure. Fischersberg me porta a signer un attestat des armoiries de Scherfenberg. Le B. Tauber vint m'annoncer etant arrivé aussi hier au soir, il dit qu'on auroit mieux fait de suivre mon avis, de faire declarer tous les produits des champs, de decompter avec chaque païsan. A pié chez le grand Chambelan, ou je trouvois encore Morelli. De retour Herrmann de Prague vint chez moi, et se piqua de beaucoup d'exactitude dans son ouvrage du Cadastre qui ne me parut pas trop clair sur ses resultats. Dans le poële de ma chambre de travail les briques etant tombées, il fallut reparer ce poële. Les Morelli dînerent chez moi, cette vision d'hier au soir m'a fait du mal. Il faut absolument m'eloigner de cet objet, et renoncer a cette maniere d'aimer sentimentale et jalouse.

Chez l'Empereur, je trouvois Sa Majesté avec une tres grosse jouë, Elle me recommanda de ne pas arreter longtems les Commissaires. Elle approuva de leur proposer ces deux questions. Avez Vous

[20v., 44.tif]

tous procédé de même dans vos opérations? Que faut il faire pour asseoir sur tous les terrains cultivés le même dividende? Le Cte Furstenberg annonça le Mal Laudohn. Sa Maj. prit cette enflûre hier a la chasse, apres qu'Elle s'etoit coupé dans le visage en se rasant. Le soir a l'opera. Axur, Re d'Ormus. Le Pce Lobk.[owitz] mal d'une indigestion, parla du malaise de la Princesse. Me de Buquoy dans la loge, je me sentis assoupi pour avoir mal dormi la nuit. Fini la soirée au bal du Pce Louis. J'y vis mes deux amies, dont l'une m'avoit affligé hier. Soupé a la table de Me de Wallenstein Dux avec les Hollandoises a n° 17. N° 16. etoit celle de Me de Schoenborn, ou etoit Me de Buquoy. N° 18. celle de Me François Zichy. Parti apres 1h.

Assez froid surtout le soir.

31. Janvier. Dicté le matin sur l'Autriche intérieure. Le potier ... de la Roßau vint ici, et j'ordonnois chez lui un poêle comme il y a chez Me de Roombek. Dicté a mon secretaire et a Schimmelfennig une notte a donner a l'Empereur sur ma conversation d'hier. Diné chez le grand Chambelan avec les Morelli et le Cte Goes General. Apres leur depart je lus au Cte R.[osenberg] ce que j'avois dicté ce matin et il me fit changer le passage sur les

[21r., 45.tif]

parifications. Le soir chez la Pesse Lobkowitz, il y avoit Me de Buquoy, la Pesse Schwarzenberg, Me Manzi. La malade souffroit et avoit de la peine a parler. Me d'A.[uersberg] extremement affligée de l'état de sa mere. Son mari vient d'être fait Lieutenant colonel. Dela chez Me de Reischach. Fini la soirée chez Me François Zichy ou il y avoit plus de monde que de place.

Jour gris et froid. La neige qui tomboit lentement
pendant le jour, tomba drû le soir.

Fevrier.

♀ 1. Fevrier. Le matin revû des expeditions sur les decompes des portions et rations a l'armée, les 7. *officiaux de* comptabilité qui y sont, vinrent se presenter. Morelli vint et je lui lus les gazettes de Leyde. Mrs Lehrbach, Dornfeld, Hammer de Gratz, Erben de Bohême, arrivés tous hier au soir, se

[21v., 46.tif]

presenterent chez moi et nous parlames Cadastre. Dornfeld voulut que les Rißgelder restassent sur l'industrie en Haute Autriche. A la porte de Me d'Auersberg, puis chez ma bellesoeur. Le moment avant d'aller diner je reçus un Hand Billet de l'Empereur m'ordonnant une quantité d'ouvrages a faire par les Commissaires ici presens partie impossibles, partie absolument inutiles et ne conduisant pas au but. Je dinois chez le Pce Schwarzenberg, puis je m'en fus chez l'Empereur, ayant en poche le papier que j'avois dicté hier, il n'y eut pas moyen de le presenter, je discutois avec Sa Maj. tous les points du Hand Billet, je ne fus pas assez heureux pour la persuader de le retirer. Elle chercha a m'embrouiller pour me faire a croire, qu'Elle ne comprenoit pas comment la restitution des frais de culture etoit comprise dans le prix de vente des productions. Elle parut cependant fort bien comprendre ce que je lui dis. Je partis et dechargeois mon premier chagrin chez le grand Chambelan, ou etoit Gund.[accar] Colloredo. Chez moi puis a l'opera l'Arbore di Diana. Chez Me de Roombek ou je vis le vase Etrusque au haut de son poële. Lamberg y vint, elle nous montra de la porcelaine d'Angoulême. Je lus dans Adelung

[22r., 47.tif]

Vom deutschen Styl. Je dormis d'abord bien, mais ensuite la pensée de toutes les incongruités de ce H.[and] B.[illet] me reveilla et je me fis des reproches peut être injustes de n'avoir pas insisté davantage. J'ai fait ce que j'ai pû, personne ne sauroit faire davantage.

Il a continué à neiger.

ñ 2. Fevrier. La Chandeleur. Je me levois troublé sur cette confusion inexplicable. Khun qui a conservé les forêts dans les Cercles d'Adelsperg et de Gorice, et une partie de celui de Neustaedtel, vint chez moi, disant que les forêts de ces contrées à l'exception de celles d'Ydria, sont mal dirigées. La foire m'incommoda, je me suis refroidi le matin. A 11h. à la maison de la Banque. Rassemblé le Staatsrath Eger, les Conseillers Horvath et Hadrovich, 4/5. Coâires et 4. Administrateurs des Domaines, je leur fis lire le Hand Billet d'hier, et ne leur dis autre chose, sinon que, que celui qui a confiance en moi, peut venir, s'il veut, me consulter. Delà décharger ma bile chez le grand Chambelan. Travaillé sur les résultats du Cadastre en Haute Autriche.

Morelli dina avec moi. Apresmidi il me presenta un economo Tuzzi et un

[22v., 48.tif]

nommé Passel, Ecrivain. Puis vinrent l'Abbé Walcher et M. Hillebrand qui des debris du Departement des batimens vinrent prendre leur refuge chez moi, ou on pretend les appuyer au bureau de comptabilité, je leur parlois clair de l'avis de Morelli. Puis vint le Cte Gaisrugg etonné du contenu du Hand Billet. Lu le raport qui accompagna les resultats de l'arpentage et des verifications de la Haute Autriche. <Bonomo> m'envoye un Almanac de Trieste ou je suis nommé. Le soir chez Me de Reischach, ou l'on parla du succession de la pauvre Pesse Lobkowitz. Elle a f. 10,000. par an de la maison de Lichtenstein, Manzi vouloit qu'elle avantageat Me de Paar. Sa pauvre mere a vendu toutes ses nipes magnifiques par l'amour de son mari, pendant le sejour de celui-ci en Russie. Dela chez la Pesse Starhemberg ou le Pce Adam Auersperg croyoit etre sur la liste de ceux que l'on reçoit aujourd'hui chez le Pce K[aunitz]. J'y appris que M. de Lehrbach succede a feu son cousin a Munich, que M. de Leykam est Concommissaire a sa place. Fini la soirée chez Me de Pergen ou je vis des silhouettes de M. Anthing d'un genre nouveau, qui font des tableaux.

Assez froid et beau.

VI^{me} Semaine.

[23r., 49.tif]

⊙ Estomihi. 3. Fevrier. Le matin dicté a mon secretaire sur le resultat de l'arpentage et des verifications de produit en Haute Autriche. Le jeune Braun vint me parler pour sa demande d'être Truchseß. Le Hofrath Beekhen vint me parler. Inutilement a la porte de Me d'Auersperg. Le Cte Dietrichstein vint m'annoncer son prochain depart. Gaisrugg et Herrmann vinrent me parler peu avant le diner. Ils dînerent chez moi avec ma bellesœur, les Lippe, les Morelli, Me de Roombek, Me de Weissenwolf et sa fille, le Cte Sweerts. On fut content et Lolotte Weissenwolf aimable. Sekendorf et le Cte Oettingen vinrent apres le diner. Zanetti vint me demander des papiers de la Chambre des Comptes pour les Coâires du Cadastre rassemblés a deliberer sur le Hand Billet. Lischka vint me parler du bureau des batimens. La Pesse Lobkowitz n'est pas bien. Le soir au Spectacle Das Abentheuer einer Nacht finit fort drolement der vernünftige *Narr* ou l'homme qui veut se tuer, entr'autres parcequ'ayant voulu aimer, et n'y ayant gagné que de l'inquietude et de la jalousie, il trouve que tout est ennui sur la terre, cet homme dote une fille pour lui faire

[23v., 50.tif]

épouser son amant après <s'être> donné le ridicule de la croire amoureuse de lui. Chez le Pce Galizin, j'y pris de l'ennui. Le Chancelier d'Hongrie me dit qu'il y a eu de nouveau deux Entreprises sur Belgrade, que le vent et les eaux ont fait échouer. Joseph Colloredo vouloit *<paraître>* en douter.

Le tems se mit fortement au dégel.

» 4. Février. Je me levois avec du noir dans l'âme. Morelli vint et nous causâmes. Dicté à mon secrétaire sur les tableaux d'importation et d'exportation de l'Hongrie. Baals vint et je lui donnois à extraire de mon rapport du commencement de l'année passée les droits provinciaux sur le transport des vivres, principalement des boissons d'une province à l'autre. Après 11h. chez Me de Buquoy. Grand déjeuner fort nombreux. J'y vis Me d'A.[uersperg], mes yeux chargés des réflexions noires m'embarassoient au milieu de ce monde. La Toni Paar joua du clavecin, Me [Auersperg] chanta des airs Allemands et Italiens, et Me Auernhammer mariée [Bessenig] ~~joua~~ toucha du clavecin. Le Cte Gaisrugg dina avec moi, me parla de leurs délibérations et m'annonça l'arrivée d'Ainser. M. Hagenmuller qu'Ernest Kaunitz a employé jusqu'ici, vint me parler sur la manière dont il pourroit être employé dorénavant.

[24r., 51.tif]

. Apres 5h. chez l'Empereur. Il parut que Sa Majesté se rendoit a ma raison de ne pas exempter la Galicie du dividende commun. Elle ecouta même avec tolerance mes objections contre les loix prohibitives, je lui dis que la liberté des echanges devoit etre inseparable du dividende commun de l'impot puisque celui-ci ne se payoit avec facilité que moyennant la vente libre des productions. Chez le grand Chambelan, j'y trouvois le Pce Paar, la Marquise, Me de Fekete, Me de Buquoy, Edling et l'Ambassadeur d'Espagne qui y avoient diné. Les traîneaux revinrent de Schoenbrunn a 6h. $\frac{1}{2}$ precedé chacun de deux flambeaux. Il y en avoit 19. Pce Auersberg et l'Ambassadrice N° 1. Archiduc et Archiduchesse n° 15. Chotek et Me d'Aspremont n° 18. Gund.[acre] Coll.[oredo] et la Pesse Schwarzenberg n° 19. De retour chez moi Schimmelfennig m'annonça que le vieux Hofrath Puechberg venoit de mourir a l'age de 8[0]. ans. C'etoit un homme profond dans la Comptabilité, tres au fait de l'Autriche, et de ses usages. D'ailleurs attaché jusqu'a l'opiniatreté a ses prejugués en faveur du regime prohibitif. Commencé a lire le

[24v., 52.tif]

memoire du gouvern.t de la Galicie sur le Cadastre, celui de M. Margelik le Vice President, qui allegue sur la collecte de l'impot territorial l'opinion que Puechberg a donné lorsque le departement de la Galicie etoit encore incorporé a la Chancellerie d'Etat, je commence le memoire de la Commission provinciale du Cadastre a Lemberg. Le soir chez Me de Reischach. Manzi y parla du prodigieux rabais que nos papiers du ♀[Kupfer]amt suportent apresent, jusqu'a 10.p % de perte, qu'un payement fait par assignation a Lemberg a été protesté ici. Il etoit de f. 40,000. Point d'argent sur la place, les lettres de change sur Paris perdent 5.p %. Dela a l'opera l'Arbore di Diana. Le B. de Reischach me conta la sentence de M. Baillou aggravée par l'Empereur. Chez moi, je lus les papiers de Galicie, et un votum de Baals en fait de Cadastre.

Le tems doux et au degel.

♂ 5. Fevrier. Dicté toute la matinée un Extrait du raport de Galicie sur le Cadastre. Les deux Co[mmiss]âires de Lemberg, Kranzberg et Ainsier vinrent chez moi, arrivés l'un avanthier, l'autre hier, ebaubis l'un et l'autre de ce nouveau Hand Billet. Lischka <chez> moi par raport aux batimens. Baals me porta une lettre ouverte du pauvre defunt Puechberg qui me prie de solliciter une

[25r., 53.tif]

Abfertigung de l'Empereur pour ses trois filles. Il dit qu'avant de mourir il a convenu d'avoir trop souvent pretendu avoir raison. Le departement du Centre pourroit un jour etre chargé de la besogne de Braun. Diné chez le Pce Galizin en grande compagnie avec les Czernichew et l'Ambassadeur d'Espagne et sa femme. Me de Kinsky Harrach dut se lever de table a cause qu'on administroit sa pauvre tante, la Pesse de Lobkowitz, qui a eu plusieurs evanouissemens. Elle s'est pourtant agenouillé [!] dans le lit quand on a porté le bon Dieu. Ses deux filles se desesperent, cependant Me d'A.[uersperg] plus sincerement et plus profondément. Apres le diner chez l'Empereur. Il remet l'avancement de Schwarzer a son retour de Milan, il parut faire plus de cas de Braun que du pauvre Puechberg, qui lui etoit bien superieur, il veut voir préalablement s'il reste quelquechose aux filles. Morelli vint chez moi. A l'opera Axur Re d'Ormus. Me de la Lippe et Morelli y etoient, je ramenois la première. Bal chez l'Amb. d'Espagne, j'y jouois au Reversi avec Mes de Thun, de Cobenzl, de Buchwald, et gagnois a la pauvre Thun.

[25v., 54.tif]

Me de B.[uquoy] me fit connoitre sa presence, je ne partis qu'a 1h.

Tems de degel. Forte boüe.

✂ 6. Fevrier. Les Cendres. Chez le grand Chambelan a 10h. les trois Redoutes depuis Dimanche ont renduës au dela de neuf mille florins. Le matin travaillé a l'Extrait de Protocolle de Baals. Morelli dina chez moi. Apres le diner vint Gaisrugg, il se defia de Herrmann, il a été cet apresmidi chez l'Empereur. Le soir je me sentis la tête pesante d'un gros rhûme. Chez Me de Reischach. Fini la soirée chez Me de Bresme, ou Me de Buquoy conta avoir vû la Pesse Lobkowitz, qui conserve toute sa presence d'esprit, quoiqu'on ait bien de la peine a l'entendre parler. Elle a fait un testament. Me de Wallenstein Ulfeld etonnée de la tendresse que lui temoigne apresent son mari. Causé beaucoup avec Belgiojoso sur les fonds publics d'Angleterre.

Degel excessif.

ㄥ 7. Fevrier. Le matin arrangé mes Comptes de l'année passée. Sans la Cour je n'aurois eu que f. 4,500. de rentes outre un residu de Caisse de dix mille florins, puisque mes Commanderies ne m'ont rien rendu. Baals vint me parler des filles du defunt Puechberg. Je lui lus mes observations sur les resultats du Cadastre en Haute Autriche et dans l'Autriche

[26r., 55.tif]

interieure. Le neveu du defunt Puechberg se presenta chez moi. Morelli et Gaisrugg dînerent chez moi, et Schimmelfennig. Lischka vint me prier de le placer au Centre. Kaschnitz vint et fut tres poli. Le soir au Theatre. Emilia Gallotti. Benefice de la vieille Huberin qui fit un compliment fort applaudi au parterre. Je lus chez moi dans les deliberations de l'Assemblée des Notables, puis dans les Memoires du Mal de Villars.

Jour gris et assez doux.

♀ 8. Fevrier. Morelli se fit excuser de ne pas pouvoir venir diner etant malade. Le B. Tauber vint, j'appris de lui que ces messieurs ne se rassemblent pas encore, et que leurs deliberations sont de la plus grande legereté. Beekhen vint me parler des intrigues qu'on fait pour tirer Holzmeister d'affaire dans l'affaire de la vente des Vin de couvens, Dornfeld veut que la Chambre prenne toutes les terres des couvens supprimés et qu'elle donne au fonds de religion des obligations a 4.p % et la Chancellerie donne cela pour une nouvelle metode de comptabilité. Mon secretaire dina avec moi. Je reçus par la diligence les premiers revenus de la Commanderie de Laybach f. 1500. Les trois filles du pauvre defunt Puechberg vinrent me prier d'appuyer leur requête pour une pension de Sa Majesté, il a ecrit la lettre a

[26v., 56.tif]

moi il y a un an et demi. Passé a la porte de Me de Buquoy pour lui remettre l'octroy de la soit disante Banque de Bargum. Dietrichstein vint prendre congé de moi, retournant demain a Brunn. Le soir au Theatre. Il Convitto di Baldassare, oratoire pour le benefice de la Morichelli. Mandini fit le Roi Belsazer, sa femme la Pesse de Babylone Nitveris, la Morichelli Palmyra fille du roi de Judaé, les habillemens avoient du luxe et les decorations pas mal. J'allois de la tenir compagnie a ma bellesoeur avec Me de Furstenberg, on parla de Me de Paar, quand elle a eu la loge avec Me Erneste Kaunitz, je fis des retours injustes sur moi même. Lu chez moi dans les Memoires du Mal de Villars.

Le tems plus beau, quoique sans soleil, plus sec.

ñ 9. Fevrier. Lu dans la collection des Notables, sur les gabelles. Chez le grand Chambelan. Il me dit que le Pce Kaunitz va communiquer aux Ministres etrangers notre declaration de guerre contre la porte. Iacta est alea. Correspondance directe avec tous les Generaux sans que Kinsky qui doit les commander, n'en sache rien. Le Mal Lascy en est affligé. Le B. Tauber me porta un Ecrit tres raisonnable, contenant son jugement sur les resultats du Cadastre en Moravie. Herrmann me pria beaucoup de lui procurer de l'av-

[27r., 57.tif]

l'avancement. Le Cte Joseph Sweerts, l'ainé des deux, qui a perdu sa mere, et sa femme Kolowrath dans la même année, Conseiller aux Appels a Prague, vint chez moi. Pourquoi au milieu des grands objets qui m'occupent, suis je comme cela en proie a des ineptes minuties, a un amour platonique. Lorsque j'avois quelque credit dans l'esprit du maitre, je me desolois d'etre méconnû et méjugé des particuliers, et de n'avoir point d'amie. Puis j'ai trouvé de l'amitié chez des femmes, et j'ai voulu davantage, retenu par un temperament peu vif et par mes principes. Quelle contradiction dans le coeur humain. Mon secretaire dina avec moi. Travaillé sur les resultats du Cadastre en Boheme et en Moravie. Jolie lettre de mon frere a Berlin. Il me vint dans l'esprit un vers de cantique dont je ne me suis pas souvenu depuis longtems, et qui me parut me regarder.
Herunter, Mensch, von deinen Höhen __ Vor dem die Thronen dienend stehen, der dienet selbst zur Erde ja bis in das Grab, um deinem Hoffarts Sinn zu büßen. Komm beuge dich zu seinen Füßen, wirf dich vor ihm in Staub herab. Certes l'orgueil est la source de toutes mes inquietudes et mecontentemens. Dieu veuille m'en delivrer. Le soir chez Me de la Lippe. J'envoyois de la chez la Pesse de

[27v., 58.tif]

Lobkowitz. Fini la soirée chez Me de Reischach, ou étoit l'Empereur. Me de Deg.[enfeld] dit il, pretoit autre chose, et M. de l'argent a Oeyn[hausen]. Manzi dirige les dernières dispositions de la Pesse Lobkowitz peut être au détriment de Me d'A.[uersperg]. Me de Hoyos parla d'une lettre du Pce de Ligne a Christine d'Elisabethgorod.

Vent apres et tems sec.

VII^{me} Semaine.

☉ Invocavit 10. Fevrier. L'Ingrossist Strasser du bureau de Comptabilité de la Banque me raporta les Comptes de Schottnigg. Le B. Tauber vint m'impuner de son haleine, en m'assurant qu'il me porteroit des notions qui me manquent encore relativement au Cadastre de la Moravie. Hammer me montra un Votum separatum qu'il veut donner. Je comptois aller au Cercle, j'arrivois trop tard, chez le grand Chambelan. Il n'entra pas dans mon idée, de raisonner sur l'extraction du minerai brut dans l'Autriche Interieure, comme faisant partie de la reproduction annuelle. A la porte de Me de Thun dont c'est la fête. Wilhelmine. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce Nassau. Apres le diner on se tint dans le cabinet du Prince ou sont les loges de Raphael. Chez l'Ambassadeur de France qui m'invita a ses collations de carême. Dela chez l'Amb. de

[28r., 59.tif]

Venise, ou il y avoit grand monde. Un Concert, ou Mandini et Morichelli chanterent, Mozart et une certaine Muller, fille de Cordonnier toucherent l'un du piano forte, l'autre de la harpe. J'y sentis du Spleen. Chez Me de la Lippe qui me dit qu'aujourd'hui c'etoit fait la reconciliation des deux Epoux, la mourante a tendu la main a son Epoux et l'a fait mettre a coté de son lit. Il temoigne le plus grand repentir, sa fille Me de Paar aussi. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz ou je causois avec Schlik. Chez moi a lire dans les Memoires de Villars. Pomade de Barthe en me couchant.

Assez beau tems.

» 11. Fevrier. Madame de la Lippe termine 43. ans. Mal aux yeux et beaucoup de Spleen. Dicté sur mes Comptes de Gros Sonntag. Je fis preter serment a quelques employés de la comptabilité des batimens. La ravaudeuse Bertholdin vint demander des nouvelles de la recompense de sa denonciation. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce de Paar, les Schoenborn, Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, Edling, Sternberg. On se tint apres le diner dans le Cabinet a cheminée du Prince, on y joua. La musique du Prince executa l'arbre de Diane. Je souffrois des yeux. Dela chez Morelli. Il etoit au lit, puis chez moi a causer avec le Cte Gaisrugg. Passé la soirée

[28v., 60.tif]

chez Me de Reischach, ou j'appris que M.[arschall] avoit été in domu luctus, cette nouvelle me fit de nouveau devenir jaloux, et *me fit* m'éveiller la nuit avec une tristesse horrible.

Belle journée. Forte aurore boréale.

♂ 12. Fevrier. Le matin Kranzberger vint chez moi, me parla de la confusion qui existe a leurs conferences, dit que Kaschnitz dirige tout, qu'il n'y a que lui et Hammer pour insister sur la deduction des frais de culture, que Kaschnitz et Eger ont été chez l'Emp. par la même raison, que Sa Maj. les a renvoyé sans les écouter. Que l'idée du maitre est que tous les fonds des païsans doivent supporter 28.p % d'impositions, dont la moitié en impot territorial au souverain, l'autre moitié en redevances seigneuriales. Que lui Kr.[anzberger] insiste pour qu'on fasse circuler le protocole que Zanetti a composé. Que Gaisrugg ne dit rien, qu'on se moque de Tauber, que Ainser et Erben sont en silence. Me d'A.[uersperg] me renvoya les gazettes de Lundi 8. jours. Avec ces idées tristes je m'en allois chez le grand Chambelan, ou arriva le Pce Dietr.[ichstein], j'y appris que l'Emp. pense partir pour Trieste, Zeng, Carlobago et Ottoschatz au plus tard Jeudi en quinze le 28. du mois. Le grand Ecuyer temoigna etre persuadé de mon honneteté. Le Cte Gaisrugg dina

[29r., 61.tif]

avec moi, Baals vint le soir et me dit qu'il croit que l'on fera Holzmeister Hofrath; que l'Emp. a parlé avec Pichler le Heizer Junge sur les filles de Puchberg, et sur ce que Schosulan a retiré le fruit du travail du pauvre defunt, c'est ce que ce laquais lui a dit franchement. Chez le Pce Galizin. J'y arrivois encore assez a tems pour entendre chanter a Melle de Czernichew des chansons Russes. Me de <Ch.>. sentoit l'eau de mille fleurs. De retour chez moi je finis le 1er Volume d'Adelung über den deutschen Styl, j'y trouvois p. 410 ces jolies paroles du defunt Sturz: „ glücklich ist, wer geniest und nicht grübelt, keine Blumen auf dem Pfade des Lebens zertritt, alle gepflückt, die er erreichen kan.“ Je me dis, pourquoi mon caractere et *plus encore* mon education m'ont elles empeché de vivre aussi sagement que cela. Ne seroit il pas possible d'adopter encore cette douce philosophie, de congédier les reflexions tristes et les rêves creux. Le soir chez le Pce Colloredo, ou je causois avec la vieille Sternberg, chez la Pesse Starhemberg. Elle me parla beaucoup de la maladie de sa pauvre femme de chambre, Melle Thibaut, et lui s'etendit beaucoup sur ce qu'il etoit juste de laisser a l'Emp. le plaisir de changer l'arrangement de la musique de sa chapelle. Fini la soirée chez l'Ambassadeur

[29v., 62.tif]

de France a causer avec Melle de Czernichew sur Rome, Naples et le Vesuve. Elle me dit que mon nom etoit dans son Journal, qu'elle y parloit de toutes Ses connoissances. Me Joseph Kinsky me parla des scenes touchantes entre le Pce et la Pesse Lobkowitz et m'encouragea d'aller voir sa cousine. Me de Buquoy contante de mon livre. Thé de Sureau.

Jour gris et froid.

§ 13. Fevrier. Dicté sur les resultats du Cadastre en Moravie. A 11h. $\frac{1}{2}$ je revis pour la premiere fois Me d'Auersberg en capotte d'un satiné gris rayé. Elle etoit jolie sans rouge, en me parlant des scenes touchantes entre son pere et sa mere, qu'ils ont été troisquart d'heures a se parler hier, qu'elle meurt de dessêchement tres tranquille, tres resignée, tres presente, hier au soir elle a été un peu en délire. Me de B.[uquoy] la voit tous les bons jours. Me de la Lippe ne lui a dit de moi que des generalités. Chez le grand Chambelan. L'Emp. a dit hier aux Princes que la Moravie payeroit davantage. Elles lui ont repondu, qu'il est le plus terrible despote qui ait jamais existé. Retourné par le glacié. Hier le Mal Lascy m'a envoyé le Rechnungsführer de son regiment, me priant de le placer. Mon valet de

[30r., 63.tif]

chambre malade. Diné avec mon secretaire. Dans la Correspondance litteraire Extrait de l'ouvrage du Chevalier de Rulhières sur la revocation de l'Edit de Nantes. Le soir chez Morelli, je leur lus a lui et a sa femme dans cette correspondance, et dans Friedrichs Situazionen. Dela chez Me de Pergen, fini la soirée dans la foule chez les Bresme, ou M. de Belgiojoso me fit une recommandation, et d'ou Furstenberg me ramena.

Le tems assez beau et froid.

24 14. Fevrier. Le matin dicté sur le Cadastre de la Galicie. A cheval a la hauteur du Belvedere, je trouvois la nouvelle selle meilleure que l'ancienne. Matthauer me porta quelques notions que j'avois demandé. Diné chez le Prince de Paar avec Me de Buquoi, les Buchwald, M. de Reischach, les deux freres Hardenberg et Sternberg. Apres le diner Me de B.[uquoy] joua au Reversis avec Me de B., Sternberg et moi. Le soir au Concert du Pce Galizin ou Melle de Czernichew toucha du Clavecin, Melles Victoire Fries et Marguerite Clifford chanterent, Benucci, la Morichelli et tout le theatre. Christine m'avertit qu'elle avoit depuis l'arrivée de Me Manzi un present pour moi de la Cesse Louis, que celleci avoit crû ensuite trop vilain. J.[oseph] Coll.[oredo] croit que nous aurons la force des Turcs contre nous,

[30v., 64.tif]

que nous les agaçons trop pres de notre frontière, Manzi que nous ne sommes pas en etat de soutenir seuls une longue guerre, qu'il faudra donner des subsides aux Russes. Je lus avec plaisir dans l'ouvrage Darstellungen [!] des Fürsten Bundes.

Belle journée. Chaud au soleil.

♀ 15. Fevrier. Travaillé sur les resultats du Cadastre dans les Comtés Gorice et Gradisca. Baals chez moi au sujet de cette recommandation du Cte de Belgiojoso. A 11h. chez ma bellesoeur. Sa sœur [!] Me d'Auersberg vient ici demain ou ce soir. De retour chez moi un Hand Billet de l'Empereur me cite a une assemblée chez lui pour le 18. Fevrier Lundi prochain. Cela me jetta dans la meditation. Extrait de protocole de la Chambre des Comptes sur les Exemples de païsans propriétaires de 6. provinces. Me de Clary m'envoye les boutons de la Cesse Louis. Mon secretaire dina avec moi. Envain je cherchois le Cte Rosenberg chez lui. Dicté sur Gorice et Gradisca. Le soir au Concert de Mandini ou le Terzetto des Litigans fut executé a ravir. On le fit repeter. Vers adressés aux Dames par lui, que je trouvois dans ma loge. J'appris la que la bonne Princesse Lobkowitz est morte a 6h. du soir. Depuis 5h. du matin elle souffroit des douleurs aigües et jettoit des hauts cris. Son mari lui a tenu le cierge et l'a vû expirer. Lui et ses

[31r., 65.tif]

filles ont quitté la maison tout de suite apres la mort. Je passois au fauxbourg a la porte de Me d'A.[uersperg]. Dela chez Me de Pergen, ou je sus par le Pce de Paar, qu'elle s'étoit refugiée chez Me d'Aspremont, ou Me de B.[uquoy] etoit allé lui tenir compagnie. On parla de nos premiers faits d'armes contre les Turcs, deux villages de pris en Bosnie avec effusion de sang. Dela chez Me de Roombek ou arriverent Me de la Lippe et Me Morelli. Lu chez moi dans le Fürstenbund.

Fort froid.

ñ 16. Fevrier. Le matin Me d'Aspremont se fit excuser de mon diner de demain, pour tenir compagnie a sa pauvre amie. J'envoyois chez celleci, son pere y est toute la journée. Gaisrugg vint le matin me sonder aparemment comment je trouvois le Protocole de ces Messieurs du Cadastre, daté d'hier, signé par tous et ne contenant que des bêtises et des exces de tenacité avec des contradictions sans nombre. Tauber vint apres me porter un papier qui en verité etoit tres raisonnable et prouve les faussetés de celui de Kaschnitz. Baals vint me porter des papiers concernant Brusselles. Avec le grand Chambelan a la porte du Pce Lobkowitz. Me Morelli et les Lippe dînerent chez moi. Le Comte me dit que Deibel a Mariaehülf, qui a tiré ma silhouette, et a fait une en pié. Ayant reçu

[31v., 66.tif]

une lettre de Me d'Oeynhausén pour l'Empereur, j'allois la porter a Sa Majesté. Elle me fit dire qu'elle avoit un Courier pret a expedier, et aparemment craignit de me voir par raport au Cadastre. Chez le grand Chambelan qui s'etonna de l'opiniatreté du maitre. Le soir chez Elisabeth Thun, il y avoit Me de Schlik. Dela a l'oratorio de Calvesi. Il Convitto di Baldassare. Me de la Lippe et ses enfans et Me Morelli dans la loge. Lu dans le Fürstenbund.

Beau tems froid. Le soir de la neige.

IIXme Semaine.

☉ Reminiscere. 17. Fevrier. Si ma mere vivoit, elle auroit 85. ans. Lu dans Gibbon le regne de Julien, ou plutot ses premiers faits d'armes, sa campagne glorieuse dans les Gaules. Le Cordonnier me porta des souliers mieux faits pour les boucles d'or. Parent de Bruxelles vint encore plaider. Horvath vint me parler au sujet de Neu qui a été hier matin chez moi. A midi a la Cour au Cercle, puis un instant chez l'Archiduc, ou je fus reçu, il me parla en riant de l'affaire de demain. Le Pce Schwarzenberg y presenta son beaufrere Auersperg. Le Pce Waldek y étoit. Un instant chez le grand Chambelan. Il y eut chez moi a diner lui, Me de Buquoy, les Manzi, les Buchwald, un jeune Cte Wallis de Prague et Gaisrugg.

[32r., 67.tif]

Après table Me de B.[uquoy] fut bonne. Ma cousine de la Lippe me cita de la part de son amie au fauxbourg. Après le départ des Dames j'attaquais Gaisrugg en présence du Cte Odonell sur le contenu du Protocole d'hier, et en présence du grand Chambelan, Gaisrugg en fut affligé. Le soir chez Me d'A...[uersperg] je la trouvais couchée sur la chaise longue, elle me témoigna beaucoup d'amitié, elle avait encore bien mauvais visage, elle me dit que le souvenir des yeux fixes et glacés qu'avait sa mère à l'agonie, ne sortira jamais de sa mémoire. Il y avaient le Pce Lobk.[owitz], le Duc d'Ursel, le mari et Marschall. J'y restais jusqu'à ce que j'allais finir ma soirée chez le Pce Galizin. Me de B.[uquoy] dans les deux endroits. J'emportais un Spleen horrible sur l'assemblée de demain, qui ne me laissa pas dormir. Son lugubre des cloches.

Jour gris et froid.

» 18. Février. Le matin je me levais la tête délabrée pour n'avoir pas dormi, rempli de projets sur la conférence avec l'Empereur, triste et abattu au dernier point. Après 10h. j'allais conter mes peines au grand Chambelan, il ne me consola guère, je me rendis avant 11h. dans l'antichambre où je me rejouis de voir les pots à fleurs sur des bacs de laiton, l'un avec de

[32v., 68.tif]

charmantes petites roses, de la plus belle odeur, du Schneeballen. L'Empereur vint avec un air gracieux, descendit un instant a la Chancellerie, passa avec moi dans la chambre a cheminée, je fis entrer tous ces messieurs, il demanda des nouvelles de Morelli. Assis, il ordonna a Zannetti qu'Eger avoit fit venir la haut, de lire le protocole de ces messieurs. Il posa des questions en n'opinant rien de bon, j'observois le plus grand silence. Enfin je le rompis a l'occasion de la Häuser Steuer ou j'insistois que la somme des loyers fut jointe au produit brut des fonds, et Sa Maj. me soutint contre Kaschnitz. Elle proposa le problème s'il ne falloit pas dans l'intention d'augmenter telle culture de preference a une autre, y proportionner l'imposition, je dis que non. Vint la question des frais de culture, je montrois que ces messieurs sans oser dire la verité, étoient de mon avis, Hammer parla et l'Emp. consentit que la question fut débattuë une seconde fois pour lui en rapporter le resultat. L'Emp. m'ordonna ensuite de lui fournir le relevé des ~~chaque~~ ^{chaque} sommes que les Etats de chaque province repartissent en sus de la contribution. A la fin vint la

[33r., 69.tif]

celebre question des redevances seigneuriales. L'Empereur demanda si l'on doit les relever pour les imposer? Et il conclut avec une apparente benignité pour les Seigneurs que non. Ensuite faut il mettre ces redevances partout a un même taux, en même tems qu'on egalise la contribution. Ainsier et Kaschnitz deciderent qu'en Moravie et en Galicie il falloit baisser les redevances puisqu'on haussoit la contribution. Je combattis cette opinion quant aux autres provinces mais personne ne me soutint. Eger dit quelques impertinentes flagorneries sur l'une d'elles, je le rembarrois. L'Empereur nous ajourna pour Lundi prochain. Apres avoir causé encore avec ces messieurs, je m'en fus chez moi coucher par ecrit la question sur les deductions des frais de culture? Et je l'envoyois d'abord ad circulandum au Cte Gaisrugg. Cette Séance Imperiale s'est passé mieux que la premiere il y a trois ans, avec *assez de* tranquillité, quelque ordre, et discussion, Zannetti cependant osa se meler de la conversation. Diné chez les Schoenborn avec les Schwarzenberg, Mes de Buquoy et de Fekete, Amelie, Joseph Colloredo et Sternberg et le Pce de Paar. Dela chez moi a causer avec Hammer et le Comte de Gaisrugg. A la porte de Me. d'A[uersberg]

[33v., 70.tif]

on y traitoit des affaires de famille, et je ne fus point reçu. Au Spectacle. Olint und Sophronie en vers jambes. Les deux doivent etre brulé vif. Une heroïne Chlorinda sauve Olint en tuant le pretre renegat Ismen qui etant le pere de Sophronie, la sauvoit du bucher auquel il condamnoit son amant. La fille de la Sacco de quinze ans y debuta. Me de B.[uquoy] dans la loge du grand Chambelan. Me de Serbelloni dans notre loge. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz] qui feuilletait un vieux bouquin a estampes de Buchwald, et qui etoit de bonne humeur.

Belle journée et froide.

» 19. Fevrier. Hier j'ai d'abord donné a Baals la commission sur les sommes que les Etats des provinces imposent sur les terres. Parlé au tailleur sur un frac pour les boutons de la Comtesse Louis. Parlé a Seige. Chez le Pce Lobkowitz au jardin, j'y trouvois Me de Wallenstein. Il parla d'une affaire avec les Turcs, dont il court le bruit en ville. Les cadres autres de ses tableaux bronzés. Un palfrenier qui a servi chez lui s'annonça chez moi. Dicté sur le Hand Billet de l'Empereur du 1er un Circulaire a tous les Coâires. Le Cte Gaisrugg, Hammer et Schimmelf.[ennig] dinerent chez moi. Baals me porta le premier

[34r., 71.tif]

aperçû de ces impositions que les Etats des provinces repartissent au marc la livre, ou au florin le Kreuzer de la Contribution. Revû mes Comptes de Janvier. Le grand Chancelier m'envoya 49. medailles de celles frappées a l'occasion des nôces de l'Archiduc François, dont la grande d'or, 2. petites d'or sur huit, 2. grandes d'argent sur Douze, et 4. petites d'argent sur vint-huit pour moi. Le poinçon est bien. Le soir chez Me d'Auersberg. On alloit me renvoyer, si je n'eusse envoyé enhaut. On se tenoit dans le cabinet a cheminée. Christine y étoit, et dit que nous etions toujours en querelle ensemble. Apres son depart, on m'appella et cela me plut, mais il survint tant de monde, que je partis le coeur rempli d'elle. Dela chez Morelli ou Tuzzi m'ota le peu de satisfaction que m'avoit donné la journée d'hier, en parlant de la fausseté de l'ouvrage en Bohême, qu'il a denoncé a l'Empereur. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je jouois au Reversi avec Me de Haeften, le Pce Waldek et Gallo.

Froid et du vent.

✂ 20. Fevrier. Le matin j'avois un projet qui me tenoit a coeur, mes reflexions m'empecherent de l'exécuter. Cela rend malheureux et mecontent. Kranzberger vint m'affliger en me disant la desunion et l'incertitude qui regne parmi ces messieurs sur les deliberations concertées Lundi passé. A pié sur le

[34v., 72.tif]

glacis, puis chez ma bellesœur, où la Tonerl m'avoua être très contente de son sort et me confondit par cette vertue. Baals chez moi me fit compliment sur la conférence d'avant hier, je lui fis comprendre qu'il n'y avait point à en faire. Baals me porta les sommes que les États de différentes provinces repartissent au-delà de la contribution. Ce sont f. 111,000. pas davantage, malgré tous les raisonnements de Holzmeister. A 5h. $\frac{1}{4}$ chez le grand Chambellan. Il allégea mon cœur en me racontant la manière dont l'Emp. s'est exprimé sur notre conférence de l'autre jour, sans aigreur, sans sarcasme. J'allais dîner chez le Pce Kaunitz. Bonne compagnie et bon dîner, les Manzi, Mes de Degenfeld, de Windischgrätz, le jeune Waldek. Vers la fin du dîner, le Pce demanda au B. Swieten quelle différence il y avait entre la signification des deux mots Reden et Sprechen, et Swieten se chamailla sur ce sujet avec Burghausen. Je reçus la réponse du Cte Auersperg sur mes questions. Fini la soirée chez le Prince de Paar où les Schoenborn soupaient et le B. Reischach, Edling, Manzi, J.[oseph] Colloredo et le Cte Rosenberg.

Le temps doux et beau sans soleil.

21. Février. Reçut la résolution de l'Empereur sur un rapport

[35r., 73.tif]

que je lui ai fait le 7. Fevrier et présenté le 2. Mars de l'année passée relativement a la clôtûre des comptes des finances de 1785. Erben et Herrmann me presenterent leurs reponses sur mes questions, je raisonnois avec eux sur les redevances seigneuriales, et leur trouvois peu de courage a mon grand regret. Je reçus les Declarations des Coâires de Trieste et Gorice, et de Linz. Le Cte Gaisrugg me porta la sienne. Lischka me parla de la distribution des medailles. Le Ministre a Munich, B. de Lehrbach, cidevant Concommissaire a Ratisbonne me recommanda son frere l'Administrateur des Domaines a Linz. Diné chez le Pce Starhemberg a une table de 24. couverts avec Mes de Hazfeld, de Degenfeld, de Sternberg, Pesse Bathyan, Me de Trautmannsdorf et fille, les Buchwald, les Leiningen, Cte Seilern, Uberaker, Suede, M. de Bresme, Hallberg, Brezenheim, Belgiojoso. La Pesse Starh.[emberg] me demanda, si je traiterois bien mal les propriétaires. J'allois presenter a l'Emp. les sommes que les Etats repartissent, Sa Maj. ne me reçut point. Passé a la porte des Pesses Charles Licht.[enstein] et Schwarzenberg. J'ai fait epousseter ma chambre de travail. Le soir n'ayant pas trouvé Me d'A.[uersperg] j'allois chez Me de Reischach. Dela mon malheureux coeur me mena de nouveau au fauxbourg, j'y reçus un compliment froid, y vis bien traiter Marschall, et

[35v., 74.tif]

pris ma jalousie horrible qui me pesa toute la nuit sur la tête malgré que j'y opposois de la philosophie.

Le tems assez beau.

♀ 22. Fevrier. Le matin le B. Tauber me porta sa reponse sur mes questions. A 10h. je me rendis a la maison de la Banque ou je rassemblois tous ces Commissaires, M. Eger a la tête, un peu d'aigreur dans les commencemens, je fis lire haut leurs reponses a mes questions, d'abord on parla sur les frais de culture, ou Kaschnitz et Erben firent cause commune en faveur de la multiplicité des dividendes. Beaucoup d'entr'eux parlerent clair contre le projet de mettre les redevances seigneuriales au taux de la contribution. Je recueillis opinions sur la question, si l'on pouvoit risquer de mettre la main a la fois a la nouvelle repartition et a un changement dans les redevances seigneuriales, la majorité decida pour la négative. A 2h. la séance finit. J'avois envoyé a Me d'A.[uersperg] le Livre Wir werden uns wiedersehen et je me tourmentoïs encore au sujet de Mars. Diné chez le Cardinal archevêque avec Mes les Pesses Bathyan, Mes de

[36r., 75.tif]

Hazfeld, d'Erdoedy, Jean Palfy, les Migazzi, les Jos.[eph] Kinsky a coté de la dernière a table. Beaucoup de portefeuille a expedier. Lu le grand raport de Morelli sur l'operation de sa province. Chez Me de Paar que je trouvois mieux en grand deuil. Fini la soirée chez Me de Reischach. Ma.[rschall] alla dela chez Me d'A.[uersperg].

Beaucoup de boüe et de degel. Assez beau.

h 23. Fevrier. Vers le jour des rêves creux, un trait de lumiere vint m'inspirer de la gayeté, et donner de la serenité a mon front, j'en fus comblé de joye, puisséje etre toujours gai et aimant, ce qui va d'accord ordinairement. Le matin je dictois le commencement d'un nouveau raport a l'Emp. sur son Hand Billet du 1er, je fus vers midi voir les membres de la Commission rassemblés qui avoient deja demordû de leur avis d'hier sur la manière de deduire les frais de culture, pour se ranger du coté du Sgr Kaschnitz, lequel vouloit encore aprofondir beaucoup le calcul des sommes que les Etats de quelques provinces repartissent extraordinairement. Disputé avec Eichler sur la manière de deduire les frais de culture. Zanetti fit semblant de me comprendre. Dela chez le Cte Rosenberg auquel je lus ma minute. Diné seul au logis. Apres avoir

[36v., 76.tif]

fini de dicter mon rapport, j'allois le lire au grand Chambelan qui me porta a exprimer avec plus de force mon objection a tout changement arbitraire dans les redevances seigneuriales. J'envoyois a Me de Buquoy une chaise comme sont celles de ma chambre a manger. Le Cte Gaisrugg chez moi excusa un peu sa pusillanimité. Avant 8h. chez Me d'A.[uersperg] je la trouvois douce, aimable, <...> et je risquois de m'y attacher di bel nuovo. Me de B.[uquoy] y vint et me remercia de ma chaise. La Dame du logis conta les motifs que Me d'Au.[ersberg] Schw.[arzenberg] avoit allegué au Cardinal du retard de ses nêces. Mon Elegie lui a plû. Plaisanterie de Me de B.[uquoy] au sujet de Me de Daun qu'elle me voulut porter a ramener. Je lus dans Sofocle du Cte Stollberg Oedipe a Colonos et sa mort.

Beau tems et boüe terrible.

IXme Semaine.

© Oculi. 24. Fevrier. Je lus le matin le nouveau protocole de ces messieurs, point avec assez d'indifference, il me facha de voir la coquinerie et la suffisance de quelques uns, et la pusillanimité des autres. Je changois

[37r., 77.tif]

quelques mots a mon rapport et le donnois a copier. Benefice des regisseurs de la douane pour l'année 1787. Hammer vint me parler sur la maniere de deduire les frais de culture, il persista dans son opinion. Parcourû le prospectus de l'ouvrage Genéalogique de St Genois. Le Capitaine Hoyos qui preside a l'arpentage en Hongrie a la place du Colonel Neu, vint me parler. Hoenigstein m'apprit que Sa Maj. l'a nommé un des Directeurs de la regie du Sel en Galicie, sans qu'il y entende la moindre chose, et Elle a permis qu'il conserve en même tems sa maison de commerce. A midi a la Cour au Cercle, j'y parlois au Duc d'Ursel et au Cte de Rosenberg. Me de Czernin, Dame du Palais. Plusieurs Dames pour avoir audience de l'Emp. Les Hollandoises, Mes de Schlik, de Cobenzl, de Kagenegg, de Serbelloni. J'observois des mouvemens dans mon coeur qu'il en faut expulser, jalousie sans amour, il faut se resoudre a etre ami sans jalousie, sans inquiétude, sans tourment. Beekhen chez moi, me dit que l'Emp. a des apprehensions de ce voyage et de cette campagne, qu'il craint d'y tomber malade. Les echecs essayés en Bosnie avec perte de beaucoup de monde ne doivent point donner de satisfaction. A 2h. ½ j'envoyois a l'Emp. le protocole des Coâires au Cadastre avec mon

[37v., 78.tif]

raport. Mes de la Lippe et de Morelli dînerent chez moi avec Schimmelfennig. Le soir chez la Princesse Marie qui est en couche encore au lit. Dans l'antichambre je rencontrais Me de Kaunitz qui me dit des choses fort honnêtes sur ma constance, et son opinion sur les nations d'origine slave, ils sont hauts, oppresseurs et rampans. La Pesse Française survint et dit que Kollowrath en est malade de chagrin *d'apprehension*. Jolie manière de juger. Delà au Spectacle. Geschwind ehe man es erfährt, puis die Heirath durch ein Wochenblatt. Chez le Pce Kaunitz, je fis la connoissance d'un joli jeune homme, du jeune Pce de Neuwied, dont j'ai connu le pere il y a 26. ans. Il etoit petit, maigre et hypocondre. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou j'eus une longue conversation avec Reischach sur le Cadastre. Mes de Hoyos, de Cobenzl, de Manzi me disent des choses honnêtes. J'ai sù aujourd'hui qu'il y a déjà 13. millions de dépensés pour cette malheureuse guerre, et l'armée manque de tout, en fait de provisions. Lu longtems dans l'ouvrage de Muller. Darstellung des Fürstenbunds.

Le tems admirable, mais beaucoup de boüe.

» 25. Fevrier. Lu dans le Fürstenbund et dans Gibbon. Morelli

[38r., 79.tif]

et moi clopin clopant. A 10h. chez le grand Chambelan. Le Pce Dietrichstein et Morelli y estoient, le premier a nommé K.[aunitz] einen Hunds[ott] en presence d'un laquais de l'Emp. J'allois avant 11h. chez Sa Majesté dans l'antichambre. Elle étoit gracieuse et gronda le valet de pied d'avoir fait trop de feu dans la cheminée. Elle commença la Séance par faire lire le protocole par Zanetti, par me donner tort sur l'impôt des maisons qu'elle veut avoir séparé et destiné aux bonifications. Elle me donna encore tort sur la seconde question si l'on doit imposer differemment les differentes especes de biens fonds, ou si l'on doit faire des deductions et les imposer egalelement. Vint la question des redevances seigneuriales. Herrmann, Erben, Kaschnitz insisterent sur leur reduction arbitraire, les autres objecterent foiblement a l'exception du Cte Auersberg qui parla bien en faveur de sa province, de Hammer qui avoit soutenu aussi mon opinion a la seconde question, du Cte Gaisrugg et de Tauber. Apres qu'on eut longtems battu la campagne, et parlé a l'air, vint la sublime decision. Aucun sujet ne doit payer audela de 50.p % soit en impots differens, soit en redevances seigneuriales, soit en frais de communautés. Et apres que j'eus vaillamment combattu, Sa Maj. consentit a donner la chose a deliberer a la Chancellerie, disant que les Coâires pouvoient rester ici quatre ou six semaines a deliberer avec ce departement la

[38v., 80.tif]

et que la nouvelle repartition pouvoit ne commencer qu'au 1er de May même au 1er de Novembre de l'année prochaine. Kaschnitz eut l'impertinence de proposer a l'Empereur de prendre en ferme toutes les terres du fonds de religion, de fournir le revenu actuel et de donner un garant, et Sa Maj. repondit seulement que cela n'appartenoit pas a notre objet. Herrmann fit semblant de tenir un protocole. Eger fut plus réservé, ne lut plus les lunettes sur le nez, et dit seulement quelque incartade sur les sujets d'Opotschna, über das Ruthengetreyde. Lehrbach bavarde pour insister sur le changement arbitraire. Ces deux objets, la repartition et le changement des redevances sind Bruder und Schwester, dit l'Empereur, ne peuvent se separer. Sa Maj. en finissant ainsi l'assemblée a 2h. ½ me fit un compliment gracieux. Je lui avois représenté que les sujets de la Monarchie Autrichienne étoient trop aisés pour qu'on put les croire si opprimés. Diné seul avec le Cte Rosenberg. En visite chez le Pce Starhemberg. Joli diner, Mes de Hoyos, de Clary, de Jablonowska. Le Cte Gaisrugg vint le soir et me dit que j'avois parlé avec force et non respect, que tous l'avoient trouvé, Erben, Kranzberg. Ainses dit des platitudes

[39r., 81.tif]

sur les corvées de la Galicie. A la porte de Me d'A.[uersperg] que je ne trouvois pas. Chez Me de Thun, ou la bonne Elisabeth me fit beaucoup d'excuses de l'égard de Me de Diede. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou il y avoit un plus grand souper, ou je gagnais de l'argent au Lotto et souffris des yeux. Le Pce Paar me fit compliment sur mon éloquence, et Me de Hoyos chez Me de Thun.

Beau soleil.

♂ 26. Fevrier. Le matin avant de me lever je pris une pomade qui me rendit un peu aveugle. Le pauvre Ingenieur Votesky demanda a etre employé. De nouveau du trouble dans mon coeur. La gazette de Leyde contient une depeche de M. de Trautmannsdorf, sur laquelle l'Emp. annonce vouloir supprimer les droits d'entrée, de sortie et de transit dans les provinces Beligues, comme Sa Maj. me l'avoit dit le 1. de ce mois. Quelle contradiction avec les mesures qu'Elle opine ici. Chez le grand Chambelan. L'Emp. n'a rien dit hier au soir, ces femmes ont demandé: Nous restera t-il une chaise. Oui! Et une chaise longue. Le B. Tauber me fit voir, combien les terres du Pce Charles perdroient en Moravie, si le plan pour les redevances seigneuriales avoit lieu. Morelli vint me parler de l'audience qu'il a eu ce matin de l'Emp. qui lui a donné une idée confuse, comment le Cadastre

[39v., 82.tif]

seroit dorénavant traité a la Chancellerie, en Coôn semblable a la Coôn Ecclesiastique avec Eger pour Chef. En Italie on dit Em.... Diné chez le Prince de Paar avec les Schoenborn, Joseph Colloredo, la Marquise, Me de Fekete, Sternberg, et les Schwarzenberg. Me de Czernin y vint apres le diner. Le Pce me dit que toute la ville m'attribuoit l'origine de ce cadastre. Morelli parla chez moi toute la soirée jusques vers 10h., je la finis chez l'Ambassadeur de France, ou je causois avec Reischach, il fut scandalisé de la proposition que Kaschnitz a fait a l'Emp.

Beau Soleil, ensuite du vent.

✂ 27. Fevrier. Morelli m'a fait sentir hier avec raison, qu'une femme qui a du Spleen et de la melancolie dans le caractere ne sauroit me convenir. Et il a bien raison. Il trouva a redire que je sois si peu sûr de moi, c'est ce que feuë Me Sch.[oenborn] me disoit souvent. Lischka vint me parler sur la crainte *qu'a* le bureau de comptabilité de Herrmannstadt d'une invasion ennemie. A 10h. $\frac{3}{4}$ a cheval au Prater jusqu'a la maison verte. Rencontré Me de Clary, Christiane Thun, l'Abbé Sauer. Beau tems. Morelli chez moi, me conta comment Phil.[ippe] Sinz.[endorf] seduisit Me Edling, et lui Morelli

[40r., 83.tif] chercha a eviter a tous deux les regrets d'une pareille action. Phil.[lippe] Sinz.[endorf] s'introduisit dans la maison en perdant au trictrac contre le vieux Lanthieri. Me Edling dans un moment de remords decouvrit tout a son mari, comme Morelli l'avoit predit. Parlé au Balley Rath. Diné chez le Prince Auersperg avec les Auersperg, les Paar, les Aspremont, Me de Buquoy, le Duc d'Ursel, la Tonerl Paar, le Pce Adam et Me de Daun. Joli diner qui me fit d'autant plus de plaisir que cette Henriette dont l'amitié m'a causé tant de tourment, me traita bien, je lui donnois la medaille d'argent en grand des nôces. Elle me parla d'un voyage en Hongrie dans le Comitat de Trentchin chez Me d'Aspremont, d'un autre a Ratisbonne et a Oettingen au mois de May pour assister aux couches de sa bellesoeur, et aller ensuite en Italie avec son pere. Je fus dela chez l'Empereur, son compagnon de voyage le Comte Kinsky descendit. Je remis a Sa Maj. l'Apperçu preliminaire des Finances pour l'année 1788. Elle me dit qu'Eger ne lui avoit encore rien porté sur la conference de Lundi, que les 5. rapporteurs de provinces a la Chancellerie devoient dans plusieurs concertations se faire instruire des mesures prises pour substituer un impot proportionel a la distribution

[40v., 84.tif]

inegale de l'impôt territorial, qu'ils doivent s'en faire instruire par les Coâires du Cadastre, puisqu'il étoit juste que la Chancellerie de Bohême fut au fait de ce grand ouvrage, que les papiers de l'Hongrie viendroient chez moi comme jusqu'ici. Je lui demandois le 6me mille florins d'appointemens de Hofrath de la Chambre des Comptes pour M. Braun, et Elle parut n'y pas être contraire. Je fis des vœux pour son prompt et heureux retour avec la branche d'olivier. Elle répondit que sa conservation étoit très indifférente qu'après Elle viendrait un autre, qu'il s'agissoit de l'honneur, de la gloire, de la vie et Gaisrugg vint le soir chez moi, il prétendit qu'Eger étoit mécontent de la tournure que la chose avoit pris, que l'Emp. ne l'avoit pas voulu hier, son votum separatum lui fut rendu par Erben dans la séance de Lundi, par Erben qui alla à la porte où l'on frappoit. Le soir chez le Prince Lobkowitz, où l'on parla beaucoup de la chute de Caroline Thun arrivée sur le Graben, du haut d'un phaeton, dans lequel Guzmán la conduisoit avec Me Jean Potocka. Me d'A.[uersperg] me conta toute un roman appelé Bagatelle, pendant de Caroline de Lichfield. Elle me dit qu'elle ne se leve

[41r., 85.tif]

qu'a 10h. Son pere me mit sur le compte de Me de Buquoy, soit pour se moquer d'elle, soit pour favoriser M..... Fini la soirée chez Me de Bresme ou on me fit jouer au Reversis, avec ma bellesœur, Me de Buchwald et le Pce Nassau. Grand embarras pour y arriver. Me de Buq.[uoy] aimable. Le Pce Charles se moqua des 30,000. coups de canon tirés a Gradisca sans passer la rivière. Tout va sens dessus dessous dans cette monarchie.

Belle journée.

24 28. Fevrier. Le vieux Raitrath Herrmann de la Hofkriegs Buchh.[alterey] agé de 77. ans, demande a etre jubilé. Dicté un raport a l'Empereur en faveur de Braun, je reçus la resolution favorable de Sa Maj. a 1h. ½. En attendant j'avois été a cheval a la hauteur du Belvedere, le trot de ce cheval un peu large m'incomode un tant soit peu. Le Balley Rath Ulrich vint me payer les derniers revenus de ma precedente Commanderie de Gros Sonntag, et je lui donnois 100. florins aulieu de f. 70. de Taxe pour ma nouvelle Commanderie de Laybach. Ruker de retour de Linz s'annonça chez moi. J'envoyois des oranges a Me d'A.[uersperg]. Diné chez le

[41v., 86.tif]

grand Chambelan avec les Morelli et le Cte Gaisrugg. Le Comte Schoenborn y vint apresmidi. Je reçus la un Hand Billet de l'Empereur par lequel Sa Maj. me dispense dans les termes les plus gracieux de la Coôn du Cadastre, et me charge de remercier les Coâires qui y ont travaillé dans les provinces des services qu'ils ont rendus. J'allois chez Elle Lui temoigner ma reconnoissance, Elle me dit qu'Eger sera dorenavant chargé de la Commission, qu'il a voulu avoir un departement expres composé de Herrmann et de Holzmeister, mais qu'Elle ne lui a point accordé. Je lui recommandois mon beaufreere Canto. Lorsque je commençois mes remercimens, l'Emp. me dit, mon cher Comte. Apres cette scène revenu au logis, ce sot amour s'empara de nouveau de ma tête, je quittois le Concert du Pce Galizin pour aller chez le Pce Lobkowiz. La je vis M.[arschall] et des oeillades, la jalousie se reveilla, me talonna chez Me de Pergen, puis toute la nuit ne me laissa pas fermer les yeux. Quelle horreur.

Beau tems.

♀ 29. Fevrier. L'Empereur est parti a 4h. $\frac{1}{4}$ du matin *pour Trieste, puis pour l'armée* apres avoir beaucoup expédié. Nouvelle sottise militaire, le General Wartens-

[42r., 87.tif]

leben a manqué Semendria, il y a eu 4. Officiers et 6. soldats de tués, les Turcs ne les ont point poursuivis. Voila ce que le grand Chambelan me dit. Signé les Decrets aux Chefs de Province et les Nottes aux deux Chancelleries et au Conseil de guerre avec copie du Hand Billet. Siccard de retour de Brusselles pour y emmener sa famille se presenta, il a le departement des admâons municipales. Schotten chez moi ce matin, il dit que toute la ville est content de moi. Turkheim, Durrfeld etc. Lischka me porta une requete des assesseurs aux batimens, Baals la Notte a la Chancellerie avec la resolution de l'Empereur sur mon raport accompagnant le Systême preliminaire pour 1788. Le Staats Rath Eger vint me demander l'oubli du passé, je fus sensible a cette visite. Il dit que l'Emp. a fait chercher Zanetti, lui a dicté, qu'il a dit hier en sa presence, en celle de Kaschn.[itz] et de tous ses Secretaires, en s'appuyant contre la table il y a de l'honneur, de la reputation, de la vie, je n'ai point pris mon parti a la legere, il a fallu le prendre, mais je plie sous le poids, montrant toutes les expéditions aux G.aux qu'il avoit encore a faire. Chotek veut premièrement

[42v., 88.tif]

se mettre un peu au fait. Puis ils seront a 21. a deliberer, Chotek, Eger, 5. rapporteurs de la Chancellerie, 14. des provinces. Morelli chez moi en Abbé. Hartmann me porta a revoir le Decret aux quatorze Coâires. Diné chez Schwarzenberg avec les Auersberg, leurs beauxfreres et le Cte Oettingen. La Princesse me procura du weißen Kranz un linon pour ma Cousine de la Lippe, destiné pour son jour de naissance. Ils partagerent les diamans et les nipes de feüe Me de Goes. Signé les Decrets aux Commissaires. Lu une brochure assez bien faite. Versuch über die Regierung Joseph des Zweyten. Von einem Ungarn. Parcouru la clotûre des Comptes de la Contribution en Hongrie de six mois depuis le 1. May jusqu'au 31. Oct.[obre] 1786. que le Raith Officier Todt m'a envoyé il y a quelques mois. Morelli vint, il dit que Herrmann resta ici chargé du raport de la Bohême, de la Moravie, de la Galicie, Hahn aura celui de l'Autriche interieure, Zanetti celui des deux Autriches. Je le conduisis chez Melle Guttenberg et m'en allois moi chez Me de la Lippe qui me remercia beaucoup du linon, me dit avoir été chez Me d'A.[uersberg] qui l'a chargé de remettre mes oranges a Me de Buquoy. Comme on saisit la moindre chose, lorsque le coeur est encore

[43r., 89.tif]

blessé. Je me rapelle alors les momens d'amitié et ils me font oublier les trahisons, je soupçonne qu'elle a voulu se defaire de ces oranges, puisqu'elles estoient de moi, et qu'elle est eprise de son Ma[rschall]. Ne devoit on pas rire de tant de coquetterie ou bien s'en eloigner. Dela chez Me de Thun, ou a tout moment quelqu'un alla voir la pauvre Caroline, quoique le medecin l'ait defendu. Me de Hoyos y etoit. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou la nuit passée blanche, me fit dormir.

Il plut un peu, toute la journée.

Mars.

ñ1. de Mars. A peine ai je bien dormi, que mon coeur voudroit de nouveau s'attacher a cette femme coquette dont l'attachement m'a fait plus de tourment que de bonheur. Le pauvre secretaire Eichler de la Coôn du Cadastre vint regretter la fin de ma présidence. A cheval a la hauteur du Belvedere. Je rencontrois le Cte Sauer avec le Nonce. Baals vint me rapporter, que l'Empereur assigne d'autorité supreme f. 7000. de benefice

[43v., 90.tif]

a chacun des regisseurs de la douane pour l'année 1787. quoique l'augmentation de produit ne leur en donneroit qu'environ f. 3000. Schosulan, leur Chef ayant fait un raport a l'Emp. dans lequel il n'a exposé que le produit des provinces Allemandes omettant celui des provinces Hongroises, ou il y a perte. Quel gouvernement! Comment l'esprit general ne seroit-il point tourné vers la cupidité, et detourné de tout amour du bien. Chez le grand Commandeur, je lui communiquois le Hand Billet de Sa Majesté pour le mettre au fait de la manière dont j'ai quitté la Presidence du Cadastre. Morelli dina avec moi, je lui montrois mes 5. Volumes du Cadastre reliés, je lui contoais mes exemples sans nommer la personne. Chez le Cte Hazfeld. On me dit que le Cte Kollowrath est hors de danger, et lorsque je vins au logis, mon Secretaire me raconta que tout a l'heure on vient d'administrer ce Ministre et de donner l'extrême-onction au Conseiller Braun. Hammer chez moi dans l'ignorance si la nouvelle Coôn l'employera ou non. Chez le Maréchal Laudohn, j'y trouvois sa femme que je n'ai jamais vû et le Colonel de son regiment. Le Mal n'est pas content de nos expéditions, il dit qu'en Bosnie nos troupes

[44r., 91.tif]

ont été 4. jours sans pain, que ce pays est hérissé de châteaux forts pour lesquels il faut du canon, que les habitants sont belliqueux, et se défendent eux mêmes, qu'ils mettent 70,000. hommes sur pied et en été les Spahis, qu'il y a la le Système féodal, que l'entreprise de Semendria étoit une folie, que Belgrade ne peut se défendre, que l'armée turque ne viendra qu'au mois de Juillet. Passé à la porte de Me d'Aspremont, qui n'y étoit pas. Chez la Pesse Starh.[emberg], on dit que le jeune Kolowrath a la promesse de la première place de Conseiller au Gouvern.t. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz à causer avec l'Abbé Sauer Rectification, et avec le General Browne sur le Kriegsblatt.

Le matin gris et couvert, à midi il commença à pleuvoir.

Xme Semaine.

☉ Laetare. 2. Mars. Beekhen chez moi me parla de la Contribution que les Couvens, Abbayes et le Clergé rural au dessus de 600. florins de rentes doit [!] payer pour suppléer à 400,000. fr. de déficit du fonds de religion. Le fonds sur lequel sera assis cette imposition fait au-delà de cinq millions de rentes

[44v., 92.tif]

et l'impot 7 1/2p %. Eichler chez moi au sujet du Decret par lequel je mande au [!] subalternes de la Coôn du Cadastre, que dorenavant ils dependent de la Chanc.ie. Costes dit que Baals l'employe a monter la Comptabilité de l'Impot territorial. Dicté une depeche a Schottnigg sur les derniers Comptes de ma Commanderie precedente de Gros Sonntag. Il dina chez moi 10. personnes, ma bellesoeur, les Morelli, Hahn, Odonell, Gaisrugg, Tauber, le Cte Auersperg et Kranzberger. G.[aisrugg] dit qu'Eger se loue beaucoup de moi, qu'il paroît mecontent, n'ayant point obtenu ce qu'il desiroit, que Kaschnitz est aussi mecontent. Le soir je lus un morceau sur les circonstances politiques d'aujourd'hui dans le Historische Portefeuille de Janvier 1788. Puis j'allois chez le Pce Colloredo ou Me de Weissenwolf me dit avoir entendu beaucoup de bien de moi. Dela chez celle qui en Decembre 86. etoit mon amie, j'y trouvois Ma.[rschall] en bottes et en culottes de peau faisant l'amoureux transi derrière un ecran. Elle chercha a me cajoler, mais cela ne prit pas. Cependant cette fatale visite m'inquiéta de nouveau, Me d'Aspremont aimable, avec un chien de cocher qu'on caressoit a l'envie. Fini la

[45r., 93.tif]

soirée chez le Pce Galizin a causer avec Mes Manzi et Czernin. Je m'éveillais la nuit avec mon chagrin.

Tems triste et pluvieux.

3. Mars. Le matin mélancolie erotique et noire. On plaça le nouveau poêle dans ma chambre de travail, et je travaillois dans ma chambre a coucher. Sensualité, vanité, timidité, religion, ces tristes combats intérieurs m'avez Vous condamné? Je fis placer un poêle a la Franklin dans ma chambre de travail, ce qui fit que je travaillois dans ma chambre a coucher. Morelli vint me rendre compte de leurs premières séances et je lui contoais mes inquiétudes amoureuses. Il me conseilla de la quitter, voyant tant d'exemples de sa coquetterie et aucune liaison solide. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig]. Travaillé a mes tableaux d'importation et d'exportation. J'en lus un morceau a Morelli dont il fut tres content. Je le menais chez Me de la Lippe. Il dit que Melle Guttenberg seroit curieuse de me connoitre. Chez Me de Pergen. Silhouette de l'Emp. par Anthing. Fini la soirée chez le Pce de Paar a un grand jeu de Lotto ou je gagnois de l'argent et de l'ennui. Me d'A.[uersberg] a été menacée d'hydropisie venteuse, cela m'attendrit de nouveau un peu pour elle.

Pluye et neige toute la journée.

[45v., 94.tif]

♂ 4. Mars. On travaille encore a mon poële et je suis dans ma chambre a coucher. Fait un petit tour sur le glacis. Eichler me porta encore une expedition a signer, que Chotek n'a pas voulu signer, puisque c'est un persessum. D'un coté Eger ne signera aucun decret, tous seront signé par la Chancellerie. De l'autre Chotek est obligé de signer sans revision tous les Decrets qu'Eger lui envoie. Les Morelli et les Lippe dînerent chez moi, la dernière venoit de chez Me d'A.[uersberg] et j'étois quasi tenté d'y aller, M.[orelli] me fit supposer que mes billets auront été vûs par Ma.[rschall], je crus d'abord que la dernière reponse avoit été dictée par lui, tout étoit accablante. Cette supposition et celle que Christine, Me de R.[eischach] sont peut être informés, m'affligea. Gaisrugg vint et me fit lire les soit disant principes en fait de Cadastre et de reduction des redevances seigneuriales établis par l'Emp. dans Son Hand Billet a la Chanc.ie en 22. points. Il n'y a réellement pas de sens et de plus des contradictions horribles. Malheur a celui qui se chargeroit de l'exécution d'un semblable cahos. En attendant la Chancellerie demande a chaque Coâire son avis sur les sogenannte Grundsätze et excite chaque rapporteur de province a dire courageusement

[46r., 95.tif]

son opinion. Chot.[ek] a été chez Eger, après que celui-ci avait été chez lui. Le soir je fus longtemps chez Me de Thun, faisant à Elisabeth une commission de Me de Diede, la Princesse Dietrichstein est morte ce matin à 11h. ayant jusqu'à 2h. avant sa mort conservé la parole et une parfaite tranquillité d'esprit, elle a pris tendrement congé de son mari et de ses enfants. La Nanerl l'a veillée treize nuits, elle n'a pas survécu longtemps la scarification de la jambe. Fini la soirée chez l'Amb. de France à causer avec Reischach et avec Jos.[eph] Colloredo.

Le temps assez beau par en haut, mais beaucoup de bûe.

✂ 5. Mars. Aurai-je assez de fermeté pour soutenir à m'éloigner d'une femme qui ne saurait faire pour moi une liaison satisfaisante, qui m'a dit durement que je n'ai aucune prétention à faire, qui m'a quoiqu'en colère, prié de l'honorer de la plus parfaite indifférence. Oui! Il le faut pour mon repos et pour pouvoir m'estimer moi-même. Deux Employés du bureau de comptabilité de la guerre, qui vont l'un en Croatie, l'autre en Esclavonie vinrent se présenter avant leur départ. Chez le grand Chambellan. Le Nonce et Brambilla y vinrent, le dernier à parler à Vogel du Staatsrath qui dit avoir fait beaucoup de reproches à Eger sur ce qu'il

[46v., 96.tif]

s'est chargé d'une commission qui peut lui casser le cou. Il a répondu que l'Emp. l'a voulu. Le Mal Lascy auquel l'Emp. parla pendant une heure apres notre première séance du 18. lui répondit constamment Ich verstehe, Euer Maj.[estät] nicht. Le 26. le lendemain de la seconde séance l'Emp. avoit resolu de tout arreter a cause de la guerre, de laisser tout en suspens. L'ambition d'Eger le fit apparemment changer d'avis le lendemain. Le pauvre Braun mourant me fit dire qu'il etoit fâché de ne pas me voir encore. Le Cte Gaisrugg dina avec moi. L'Emp. a dit a Khevenh.[uller] a Graetz, qu'il a tout réglé pour le Cadastre avant son depart. Tauber vint apres midi et dit que Chotek pretend trouver plus d'obscurité a mesure qu'il avance dans la lecture. Je rentrois le soir dans ma chambre de travail. *Chez Braun, qui quoique mourant a encore la voix forte.* Chez Me de la Lippe ou on celebrait la fête du Pce de Weilburg. Chez Me de Paar que je trouvois seule et assez ennuyeuse. Nous regardames les Camées du Cabinet Imperial Hercule et Telephe. Fini la soirée chez Bresme. M. de Wallenstein me dit que l'on s'etoit plaint au fauxbourg de mon abandon. Me de Haaften me dit qu'elle ne pouvoit se refuser de rendre amitié pour amitié, que l'on pouvoit en aimer plusieurs d'amitié. De retour au logis lu les gazettes.

Le matin assez sec, puis il neigea beaucoup.

☞ 6. Mars. Je me prechois fermeté pour me detacher d'une liaison qui me tourmente, qui humilie mon amour propre et ne satisfait point mon coeur. A cheval au Prater par une boüe affreuse. Diné chez le Pce Lobkowitz avec sa fille et son gendre, Mes de Buquoy et d'Aspremont, Me de Daun, son pere le Pce Auersperg et Marschall. Me d'A.[uersberg] me reprocha de l'avoir maltraitée, me cajola un peu, et cela me toucha. L'autre s'assit au bout de la chambre vis-a-vis d'elle. Dela chez moi, le soir au Concert du Pce Galizin, ou Fù.[rstenberg] m'apprit que Sickingen est ici depuis quelques jours sans se faire voir. Chotek s'approcha de moi amiablement et me parla longtems Cadastre.

Le matin couvert, puis tres beau.

♀ 7. Mars. Dicté un raport a l'Empereur sur les tableaux d'exportation et d'importation. Je demandois a Me d'A.[uersberg] de la voir, je comptois obtenir une explication qui adoucît mon projet de m'eloigner d'elle, elle etoit sur le point de sortir pour ne plus rentrer, et mon plan s'evanouît. Grand vent. Je ne sortis pas. Morelli vint, et Kranzberger me porta le Tableau du Cadastre de la Galicie fait a l'imitation de celui de l'Autriche intérieure. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete, Lamberg et Edling. Ce diner me ranima, je

[47v., 98.tif]

me trouvois content au milieu de mes amis. Voila comme je devrois toujours vivre pour etre content et heureux. Morelli vint chez moi. Puis j'allois chez Me de Reischach qui etoit dans son petit Cabinet, il n'y avoit que le General Renner. A l'opera je trouvois Me de la Lippe. Elle me donna du soupçon que Me d'A.[uersberg] pourroit bien n'etre point allé au Couvent malgré ce qu'elle m'avoit fait dire ce matin, je m'affligeois et dissipois mon chagrin en medisant d'elle. Fini la soirée chez Me de Pergen, ou on admiroit des desseins de Marianne Pergen.

Un beau soleil.

h 8. Mars. Le rideau noir pend encore sur ma cervelle. Cette femme, dis-je, m'a offert une amitié solide, m'a dit qu'elle ne m'aime point. Ai-je droit de me plaindre d'elle. Je devois en rester éloigné il y a un an. Aujourd'hui j'etois tenté d'y aller, d'y envoyer, je n'en ai rien fait. La jalousie m'opprima, j'ai sù toucher sans avoir osé seduire, c'est ma faute, ma Cour petend , que déjà alors M.[arschall] etoit sur les rangs, et qu'il y avoit seulement un peu de refroidissement, lorsqu'on m'a cajolé et attiré. Tout cela sont en grande partie des soupçons trop hazardés. Au milieu de cette confusion de l'ame j'ai dicté sur les tableaux d'importation et d'exportation. J'ai lu dans Gibbon sur le Homousion et les persecutions de St Athanase. J'ai

[48r., 99.tif]

été voir ma bellesœur, qui me dit que Me d'A.[uersberg] se plaint que je la negligé et a relevé une faute contre la langue dans mon billet. Diné chez le Pce Schwarzenberg seul avec leur frere et soeur Auersberg. Le Prince me dit que Herrmann se vante de tout finir sur le champ. Le soir chez Me de Kagenegg, j'y trouvois Me Potocka et la Pesse Lubomirska. Dela chez le Pce Lobkowitz qui étoit au lit, j'y fis ma paix avec Me d'A.[uersberg]. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz] ou je causois avec plaisir avec Me de Bresme, le Prince de bonne humeur.

Il neigea et le soir le tems s'expliqua.

XI^{me} Semaine.

☉ Judica. 9. Mars. Envoyé le Hand Billet de l'Empereur aux Furstenberg qui m'ont demandés de le lire. Me d'A.[uersberg] se fit excuser de ne pas venir diner chez moi a cause de colique, cela me troubla. A 12h. je fus a la Cour prendre congé de l'Archiduc qui parla de dedommagement necessaire des depenses faites du chemin qu'il va faire. On me fit entrer apres Reischach et Gallo. Dela au fauxbourg. J'entraînois une conversation sur le dernier billet du 16. Janvier, on me dit, quand on n'est point aimé, on n'a pas le droit d'etre jaloux, le vieux Pce Auersperg vint nous interrompre, fit beaucoup d'eloges de sa

[48v., 100.tif]

bellefille, et parla de l'impuissance de son frere. Lui parti, je renouvais et la scene finit par beaucoup d'attendrissemens de ma part qui lui baisois les mains avec une expression a laquelle je crois elle ne repondit guères, car pour moi je suis dans ces occasions si distrait que je ne sais si elle est touchée ou non. Ses pillules lui donnoient des tranchées. Elle pretendit ne point aimer Ma.[rschall] que comme un homme serviable. J'étois pourtant content en partant. Il dina chez moi les Paar, Me de Buquoy, les Czernin, les deux freres Hardenberg, le grand Commandeur. Me de Czernin me plut, je la trouvois douce, la conversation des Indes l'amusa de l'ainé Hardenberg. Sa soeur Tarouca a fait une fausse couche. Bientot j'allois prendre Me de la Lippe et la menois chez le Pce Adam Auersperg a la Comedie de Societé. Me de Czernin m'y procura une place. On joua d'abord la partie de chasse de Henry IV. Ce Roi fut indignement représenté par le Pce Talmont. Le cadet Bouillé joua bien, et Mes de Roombek et de Puffendorf. Puis le Medecin malgré lui fut parfaitement rendu par le Chev. de Bouillé. Il est un peu indécent. Je restois chez Me de la Lippe, jusqu'à ce

[49r., 101.tif] que j'allois chez le Pce Galizin ou un peu d'ennui me fit retomber dans mes melancolies qui m'éveillèrent la nuit. Soupçon et jalousie. Il me faudroit un peu de fouterie pour les chasser, cela est tres vrai.

Beau tems le soir.

» 10. Mars. Je m'éveillais les yeux et le coeur gros. Lischka vint me parler sur les employés de comptabilité aux batimens destinés pour les provinces. Gindl me porta un ouvrage retardé avec sa disculpation, je lus son raport de l'Etat du bureau de Bude, qu'il a été examiner dans le mois de Septembre. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec Me Morelli, les Auersperg, les Weidmannsdorf, Me de Sauer et sa bellesoeur la Chanoinesse. Weidm.[annsdorf] parla fort bien Cadastre, tous les papiers de trois ans et demi roulent parmi les Conseillers de la Chancellerie et le chancelier Chotek. Chez le Pce Adam Auersperg ou la Pesse Starh.[emberg] dinoit. Morelli vint chez moi, il me representa qu'il ne faut pas attacher tant d'interet au soûrire d'une jolie femme, que mon education m'a été utile, que j'ai tort de la blamer. Il ne peut s'asseoir a force de rhumatisme. Le soir chez Me de Reischach ou Me de Hoyos conta l'histoire d'un homme qui mendie sous un faux nom.

[49v., 102.tif]

Un moment au Spectacle entendre Ariadne in Naxos, executé par la pauvre petite Sacco. Dela chez Me de Pergen, ou je m'assoupis pour avoir mal passé la nuit dernière.

Le tems beau par enhaut, chaud même, mais beaucoup de boüe.

♂ 11. Mars. L'ainé des fils du Hofrath Braun vint m'annoncer que son pere etoit mort cette nuit a minuit et demi, n'ayant pû expectorer les glaires qui l'opprimoient. Revû mes Comptes de Fevrier. A 10h. ½ au fauxbourg de la Josephsstadt chez l'horloger Hubner. Il me montra toutes les pièces qui composent le mouvement de la montre de poche qu'il va me livrer a la fin du mois. Nous en comptames jusqu'a 189. et il y en a davantage, je vis le tour ou il a creusé les Chalcedoine dans lesquels se meuvront les 14. pivots pour qu'il n'y ait point de frottement. Dela je comptois aller chez Me d'Auersberg, je la rencontrais en chemin qui alloit voir son oncle, le Pce Adam. Dela a la fabrique de porcelaine. M. Soergenthal me mena dans la chambre des modeles et chez les peintres. J'y vis le buste de l'Empereur qu'a ordonné l'Archiduchesse Marie, j'y vis un statue pedestre, un déjeuner en formes Etrusques, un grand vase posé sans gout sur un trepied. La chambre des peintres. Dela au Magasin, rencontré Me de Kinsky Lichtenstein. Je fis

[50r., 103.tif] l'emplette d'un Encrier de forme Etrusque, que je destine au 19. De retour au logis dicté une notte a l'Empereur sur la mort de M. Braun, Dieu lui donne une heureuse réussite. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig]. Apresmidi regardé des Cartes Geographiques, M. Baals vint interceder pour la veuve du defunt Wolf. Le Cte Odonel vint me parler Cadastre et dit que la Chancellerie selon toutes les aparences se donneroit des peines inutiles. A 7h. ½ chez le Pce Lobkowitz. J'y restois jusqu'a 9h. ¾, Me d'A.[uersberg] y etant, je ne puis m'en detacher. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de B.[uquoy] etoit embarassée avec Sikingen, n'osant parler a d'autres, et lui tournoit autour des jeunes femmes.

Le matin tems couvert. Le soir il plut.

✂ 12. Mars. Le Secetaire Wallenfeld vint me prier de lui procurer a l'occasion de la mort de M. Braun le titre de Conseiller de la regence et une augmentation de mille florins. Chez le grand Chambelan. Il compte aller a Efferding et a Gratzen. Le Pce Paar n'invite jamais Gu. S. a de petites parties. On a trouvé dans les papiers de feüe l'Archiduchesse, première femme de l'Emp. beaucoup de devotion qui a ce qu'on assure n'etoit cependant pas de son gout. Elle feignoit pour plaire a l'Imperatrice. Schimmelf.[ennig] mangea maigre avec moi. Dicté sur les tableaux d'importation et d'exportation. Le soir chez Morelli qui demeure dans la Wiblinger Straße,

[50v., 104.tif]

dela chez Me de Reischach, causé joliment avec Me de Hoyos. Chez moi, fini la soirée chez le Marquis de Bresme ou je causois longtems Cadastre avec le Vice Chancelier Ugarte qui me plait.

Il a plû quasi toute la journée.

24 13. Mars. L'Empereur termine 47. ans. Dicté beaucoup sur tableaux les d'exportation et d'importation. L'Accessit Köhler de la Kriegsbuchh.[alterey] demande a etre avancé et que Huber ne lui soit plus preferé. Schwab ce pauvre homme, qui des fiefs fut transporté au depositeire des ornemens d'Eglise, puis est justement mis en prison, vint demander mon appui. Lui encore vint me parler au sujet des Assesseurs Hillebrand et Walcher. Pittoni m'ecrit que l'on ancre en fregate le navire le Zinzendorf, que l'Empereur lui a dit de venir me faire sa cour ici. Diné chez le Pce Lobkowitz avec ma bellesoeur, Me de Wallenstein et sa fille Josepha, et Marschall, j'interceptois des oeillades, on me proposa de promener au jardin, je partis hypocondre d'amour platonique. Le soir chez Me de Reischach, il y avoit Me de Hoyos, Manzi. Dela au Concert du Pce Galizin. Chotek parla de quantité de Hand Billet et des resolutions arrivées de Carlstadt, de la permission accordée a Brigido d'emprunter au nom de l'Emp. pour pousser les ouvrages de

[51r., 105.tif] Trieste, qui pourroient tres bien attendre. Armer les habitans de Carso. Completer les bataillons de l'Autriche Interieure sur pied de guerre, depense enragée. Chotek appuya sur ce qu'on avoit mis ad acta les raports des Gouvern.ts de province sur le billet du 10. Avril 1787. Reischach dit que la Chanc.ie proteste contre l'injuste remuneration des regisseurs des douanes. Me Maylath, les Fries, Melle Hoyos du Kühfuß chanta. Dela avec le grand Chambelan chez lui ou je restois jusqu'apres 11h.

Tems couvert, un peu de soleil apresmidi.

♀ 14. Mars. Plein d'amour platonique et de jalousie, je dictois sur les tableaux d'importation et d'exportation. A 11h. ½ chez Me d'A.[uersperg] j'y trouvois le Pce Adam, j'y restois apres midi fort affligé. On me dit qu'on avoit été triste. On repondit a un billet du medecin du coeur, Me de Buquoy, on me montra une lettre a Melle de Czern.[ichew]. On alla avec moi en voiture au glacis ou nous promenames jusqu'a la porte de la poste, dela je la ramenois chez elle, et ce tems passé avec une jolie femme consola mon foible coeur. Schimmelf.[ennig] fit maigre avec moi. Mes 4. laquais se plaignent du Cuisinier. Beekhen chez moi. L'Archiduc François est parti ce matin a 4h. pour l'armée. Aichelburg chez moi le matin. Le soir chez la

[51v., 106.tif] Princesse Starhemberg qui me reçut bien. On y parla d'un baume qu'on fait a Varsovie, bon pour la poitrine. Chez Morelli, le Pce Paar est fâché de l'avancement de Tuzzi pour Maitre de poste en Gorice. Chez Me de Pergen. Causé Gibbon et Suisse avec M. de Saussure.

Le tems couvert mais sans pluie.

h 15. Mars. Weidmannsdorf dit a Morelli que les Actes du Cadastre attestent que j'ai prévu et prédit tout ce qui est arrivé. Dictés sur les tableaux d'importation et d'exportation. Nous étions <...> hier que Me d'A.[uersberg] dineroit chez moi Mercredi si elle n'étoit engagée ailleurs, aujourd'hui Me de Paar me fait inviter pour ce jeudi et cela reveilla de nouveau cette jalousie qui me rend malheureux. Chez ma bellesœur, je la trouvois avec son maitre de langue Anglois. Chez le grand Chambelan. Il aime mieux communier seul qu'avec le Pce Starh.[emberg]. Reçut un billet du Cte de Chotek avec des papiers du Cadastre, j'y fis reponse. Mon secretaire dina avec moi, je lui parlois ménage et voiture. Me Braun vint avec ses deux filles et un de ses fils vanter beaucoup les services rendus par le defunt. Me de Gaisrugg vint me voir l'apresmidi, toujours gaye, etourdie, la veritable femme. Le soir chez M. de Gaisrugg que je trouvois au lit, sa femme, les Weidmannsdorf et Me Morelli. Dela chez Me de la Lippe. Elle me parla de Ma.[rschall] et de Me d'A.[uersberg], passé

[52r., 107.tif] a la porte de Me d'Aspremont, je m'en fis un reproche, la confiance est partie, et cette inconsequence de caractere me choque. Quelle sottise que celle que je fis il y a bientot deux ans, combien de peines et combien peu de plaisirs s'en sont suivis. Chez le Pce Kaunitz, j'y vis Me de Buquoy qui a peine osoit me parler, parceque son fat etoit la. Causé avec Me de Wallstein Dux, qui m'egaya. La guerre a deja couté le 15. 17. millions 900 mille florins. J'ai bien mal dormi.

Le matin couvert. Le soir pluye.

XII^{me} Semaine

☉ des Rameaux. 16. Mars. Je me suis levé avec un furieux Spleen tres déplacé comme ils le sont tous. Kaemmerer a été ici, je me suis assoupi. Baals est venu me porter la Note a la Chancellerie qui accompagne le parallele des notions que les Coûns provinciales ont envoyées sur les parties qui composent la contribution avec les Systèmes preliminaires. On y voit que les Sommes de Kaschnitz sont tres fausses. On y ajoute les droits de province a province que l'Empereur veut abroger. Parcouru le Censimento de Milan. Avant midi chez le grand Chambelan ou Kienmayer deplora les loix qui corrompent les moeurs et protegent le desordre public et particulier. Herberstein

[52v., 108.tif]

presque ruiné. Je lus au grand Chamb.[elan] mon rapport sur les tableaux d'importation et d'exportation. Diné chez les Schwarzenberg en famille. Leur amitié fit passer mon Spleen. Le Prince me fit voir une assurance contre le feu établie dans le païs de Wurzburg, dont les maisons sont évaluées 19. millions de Franconie ou 24. millions de nos florins. Le païs de Schwarzenberg fait a part 900.000 f. Chaque année quand on sait le dommage causé par les incendies, on repartit le dedommagement a tant de Xrs par florins. Cette année cela fait pour la Principauté de Schwarz.[enberg] f. 300. parmi lesquels f. 29. pour les maisons du Prince. Le second de leurs fils le Pce Charles est parti ce matin pour l'armée avec François Dietrichstein. Le soir chez le Pce Lobkowitz, je le trouvois seul avec sa fille. Bientot arriva Me de Wallenstein avec Josephe, et on bavarda. Dela au Concert des veuves, ou je trouvois Me de la Lippe et ses enfans. Puis chez moi a lire dans les Memoires du Mal de Villars. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou le Mis del Gallo me presenta le jeune Duc de Sicignano. On parle d'un nouvel echec que nous aurions reçû a la tête de pont de la Save sur territoire Turc. Testament de Charles A. en faveur de son frere Guillaume. Le Pce Charles Lichtenstein a demandé de servir. La jeune Harrach est fort incommodée <d'affections>

[53r., 109.tif] scorbutiques. Le petit Maurice Clary un joli garçon. J'aime a voir cette femme qui m'a dit qu'elle ne m'aime point, et ecrit que je dois l'honorer d'une parfaite indifférence. Quel travers! de chercher l'inquietude, de fuir le repos. La Storace demande 1500. Ducats, on ne veut lui donner qu'onze cent, ainsi probablement nous ne l'aurons point.

Tems pluvieux et boüe affreuse.

» 17. Mars. Donné a lire a Baals mon raport sur les tableaux d'importation et d'exportation. Commencé une espece de Compte rendu sur la Presidence du Cadastre que je viens de quitter. A midi passé chez la Marquise Manzi, c'est une femme bien douce, moins piquante sans doute et qui parleroit moins a mes sens que Henriette mais dont l'amitié me consoleroit sans doute beaucoup davantage. Elle dit qu'Ern.[este] K.[aunitz] et Me de Paar on ne se disoient rien, on se disputoient ensemble. J'y restois jusqu'a 1h. j'y etois allé sous pretexte de lui faire voir les boutons de la Cesse Louis. Me de la Lippe dina chez moi, et je lui lus dans mes Journaux au coin du feu dans ma chambre de travail. Je lus dans la Correspondance litteraire secrete un trait du caractere de Molière qui a du raport avec le mien. « Moliere fut heureux par la gloire et malheureux par la sensibilité. Il eut le sort de ceux qui naissent avec un coeur trop tendre; il aima plus qu'il ne fut aimé, et l'amertume de la jalousie

[53v., 110.tif] vint alterer ses succes, et precipiter la fin de ses jours, ---- sous un Exterieur sérieux et froid, Molière cachoit une ame ardente, un esprit vif et un coeur compatissant. » Ces sortes de traits m'attristent, m'inspirent de la compassion de moi. Le soir chez l'Evêque Kerens qui me dit que M. de Pestre gagnoit a la France sur l'entreprise de 25000. chevaux autant de pièces de sept par jour et f. 28000. au bout de sept mois que le Duc de Choiseul lui fit payer exactement. Il jouoit la nue Me de Nadasty aux belles mains. Dela chez Morelli que je trouvois souffrant, avec sa femme a coté de son lit. Chez Me de Reischach ou il y avoient Mes de Clary et de Hoyos. Je lus chez moi et me reveillois affligé la nuit.

Beaucoup de boüe, d'ailleurs pas mauvais.

♂ 18. Mars. Le matin les yeux et la tête accablé de jalousie malheureuse, je maudis l'amour platonique et comptois aller chez cette jolie femme, qui m'a attiré par dépit pour ne jamais plus m'aimer. Pourquoi ai je dansé dans cette galere, comme un nigaud, sans la connoitre et sans connoitre l'amour. Elle comptoit se venger de ce même Ma.[rschall] qui est apresent son vainqueur. Je ne fus point reçu, on me dit que le peintre de silhouettes Anthing y etoit. Melancolique a l'exces j'allois chez le grand Chambelan et ne secouois ce noir ridicule qu'apres avoir diné avec mon

[54r., 111.tif] Secretaire. Dieu! donnez moi de la sagesse qui seule peut me rendre heureux. Apres 7h. chez le Pce Colloredo. J'y causois avec Gundaccar et m'en fus chez le Pce Lobk.[owitz] ou Me d'A.[uersberg] me fit des excuses qu'on m'avoit renvoyé ce matin. Elle étoit entourée de trois Demoiselles Wallenstein assez ennuyeuses. Delà je rentrois et lus avec plaisir dans les Eclaircissemens historiques sur les causes de la revocation de l'Edit de Nantes.

Le matin couvert. Le soir pluye.

✂ 19. Mars. La St. Joseph. Le matin dicté sur la manière dont a été conduit le nouveau Cadastre. A 1h. chez Me de Fekete où étoient les Ctes de Rosenberg et de Paar et Me d'Aspremont. Diné chez le Cte de Paar avec son pere, Me de Buquoy, les Auersberg, les Manzi, Marschall, Sickingen, les deux Hardenberg, ce que je vis suffit pour me convaincre de l'intrigue réglée, à laquelle Callenberg a été seulement une episode. On causa apresmidi, puis j'allois chez moi dicter, puis je fus chez Morelli, delà chez Me de Reischach, ou Ma.[rschall] étoit et partit avec le Pce Lobkowiz. Un instant chez Me de Bresme, rentré chez moi je me consolais et écrivis un billet pour redemander mes ridicules Ecritures. C'étoit apres mon retour de Laybach que je devois cesser mes poursuites sans

[54v., 112.tif] sans cette ridicule association de la loge, etourderie melancolique qui m'a couté bien cher. Je dormis tres mal cette nuit.

Vilain tems de pluye.

24 20. Mars. Jeudi Saint. Je me levois dans un etat d'oppression du cerveau, de confusion de l'ame, de melancolie noire qui tenoit de la folie. Le Pretre Hazelt de St Pierre vint entendre ma confession et me parla tres raisonnablement. Apres son depart je restois assoupi, jusqu'a ce que a 9h. passé je descendis chez le grand Commandeur. Nous descendimes en ceremonie, qui me deplut a l'Eglise, ou nous communiames, et prendames avec des flambeaux le crucifix qu'on portoit a la Sacristie. Apres le grand Commandeur me fit voir les comptes de la grand Commanderie, de Laab et de Haking réunis, et me conta des traits de Zaguri a Venise, qui est panier percé et derangé en digne ami de Pittoni. Je regagnois enfin mes esprits, une bonne foi matté par ce ridicule amour, ou j'ai été la dupe de mon inexperience depuis le commencement jusqu'au bout. Lu dans les Eclaircissemens historiques sur les causes de la revocation. Dicté a Schimmelf.[ennig] sur le Cadastre. L'autre matin elle avoit changé l'arrangement de ses desseins encadrés. Callenberg et Me de D.[ietrichstein] etoit [!] otés. Un dessein au dessous de sa toilette, elle me dit

[55r., 113.tif] comme j'étois tranquille en faisant celui la. Diné tête a tête avec le grand Chambelan, le voyant si gai, mon front se derida. Elisabeth Thun epouse Rasumofsky. Le soir chez Me de Reischach, mon oeil gauche souffroit de la derniere nuit. Puis chez la Pesse Starhemberg, le Prince parut maltraiter Belgiojoso, ce qui me deplut. Rentré chez moi apres avoir beaucoup causé avec le Comte de Fries chez Me de Pergen, je lus dans le livre de Rulhière.

Il n'a pas plu. Beaucoup de vent.

♀ 21. Mars. Vendredi Saint. Le matin dicté sur le Cadastre. Je fis un tour chez ma bellesoeur, la Vincenzerl me plait, chez le grand Chambelan ou arriva le Pce Lobkowiz qui me fit entendre que sa fille promenoit sur le glaci, ce qui de nouveau m'inspira de ridicules desirs, bons a rien. Retourné par le glaci. Fini les Eclaircissemens de M. de Rulhière. J'ai vû chez le grand Chambelan le Comte de Diesbach, mon ancien ami de vint six ans, il a bien vieilli. Apres 7h. au souper du Prince de Paar. Nous etions quinze. Je fis la betise de rapatrier le diner qui devoit etre chez moi Mercredi, pour Jeudi, et d'inviter Me de Schoenborn. Joué au Whist avec Me Manzi, Lamberg et Sternberg. Ce dernier est si gai, comme cela me confond, moi que la melancolie ecrase. Je m'en ressentis beaucoup cette nuit, je me levois pour mieux dormir. Quand serois je quitte de desirs inutiles

[55v., 114.tif] qui detruisent tout mon bonheur. Quand embrasserai-je le gout de vie le plus convenable pour mon caractere incapable de bonheur, que tout inquiète, que tout intimide, qu'une Sensibilité excessive anéantit. Faut il eviter toute société humaine, celle des hommes ne se trouve pas ici, et pour les femmes je suis trop triste, trop tendre, trop peu hardi, trop jaloux.

Le tems assez beau.

h 22. Mars. La confusion de ma tête fit que j'arrivois trop tard aux ceremonies de l'Eglise, dont le grand Commandeur me fit d'assez ridicules reproches, qui acheverent de me peindre. Et mon diner s'ecroula de nouveau, dequoi je suis dans le fond bien aise. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le Cte Diesbach vint apres le diner, toujours un peu secatore. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez Morelli ou il y avoit du monde, dela chez Me de Reischach, j'y pris encore un peu de melancolie. Posch m'avoit porté des desseins pour le medaillon de Me d'A.[uersperg] que cette femme sensuelle, triste, voluptueuse voudroit faire faire en guise de souvenir de sa mere. Chez moi, le mal aux yeux m'empêcha de lire, mais je dormis assez bien.

Point froid, mais le tems couvert.

13me Semaine.

[56r., 115.tif]

☉ de Paques. 23. Mars. Le matin j'ai beaucoup dicté, toute la fin du 4e volume relié des papiers du Cadastre. Hier Baals me raporta mon raport sur les tableaux d'importation et d'exportation. A 1h. chez Me de Thun, j'y vis Elisabeth mecontente de la lettre de Me de Diede, et interessante. Ma bellesœur y étoit. Diné chez le Prince Colloredo a dix personnes. Gundaccar et sa femme, Me de Trautmannsdorf, ses filles Kinsky et Tonerl et la veuve Dietrichstein. Joué au Whist avec trois femmes, puis au Whist a trois avec Mes de Colloredo et de Dietrichstein. Dela chez la Pesse Schwarzenberg, et puis chez M. de Gaisrugg, la Morelli me parla beaucoup de la bonne Büchelin et de ce que Me Maffei trouvoit au B. Argento de mes gestes, ce qui flattoit celui-ci. J'avois envoyé ce matin a Me d'A.[uersperg] les desseins de Posch, elle me repond ce soir un billet ou elle me reproche de faire faux bond a ceux qui aiment a se rassembler chez moi. Le soir chez la Baronne, Me de Hoyos y étoit jolie. Dela chez le Pce Kaunitz. Sa bellefille me fit un compliment au sujet du Cadastre. Cobenzl m'en parla beaucoup avec amitié. Diesbach me sequa. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec les Sternberg, Mes de Haeften et de

[56v., 116.tif] de Manzi. Chotek conta que l'Empereur lui a écrit un billet depuis son départ, ou il espère que la Chancellerie n'arrêtera point la conclusion de l'affaire du Cadastre. Il dit que la Chanc[ellerie] est aussi déjà gangrenée, que Meyern va deux fois par jour chez Eger.

Le tems fort doux, un peu couvert.

» 24. Mars. Seconde fête. Le matin deux Employés au bureau de comptabilité du Lotto demanderoit à prêter serment, Castelli va être employé. Ainsier vint et me dit que n'ayant point été ici, il y a trois ans, il n'avait été au fait de rien, qu'en comparant seulement le produit brut de la Bohême avec celui de la Galicie, on découvrait d'abord, combien le premier était incomplètement relevé. Eger l'a fait appeler l'autre jour avec les autres Administrateurs des Domaines à une séance sans les rapporteurs des provinces. Là lui Ainsier leur a représenté que leur projet avec les redevances seigneuriales ferait perdre à l'Empereur les deux tiers des revenus du domaine, du fonds de religion, qui fournit l'entretien de l'Université, Curés, des Ecoles, que tout cela se trouverait depourvu, que les propriétaires des terres seraient réduits à la mendicité. Que Vous importe, lui a-t-on répondu, si l'Emp. veut perdre.

[57r., 117.tif]

Vous n'osez plus deliberer sur la question An? seulement le Quomodo. Et parceque le Cte Haugwitz a diminué les revenus des propriétaires, ont ils ajouté, par cette raison l'Autriche se trouve dans un Etat si florissant. Et ils se sont separés sans rien conclûre, l'apellant lui un heretique. Chez le grand Chambelan. M. Knorr vint parler des affaires de Tarouca. Une Dame dit a Fontenelle, lui mettant la main sur le coeur, ce que vous avez la, n'est point de la chair, c'est de la cervelle toute pure *comme dans la tête*. C'est ce que j'ai lu a Frohsdorf. C'est aujourd'hui Gabrielle. Lu avec plaisir dans l'ouvrage intitulé Uber die Weiber. Diné chez les Schwarzenberg. Il n'y avoit d'etranger que le Gal Hager. Lu la brochure intitulée Madame de Buchwald, dont l'auteur est le Coadjuteur Dahlberg, cet Ecrit me toucha. Le soir chez le Pce Colloredo. Dela au Spectacle Die neue Emma. Je dis a Me de Degenfeld, que Me d'A.[uersberg] voudroit etre quitte de la loge pendant l'été. Die Droschel. La premiere pièce est une application du conte de la fille de Charlesmagne avec son Chancelier Eginhard qu'elle porta sur les epaules a travers de la neige, la seconde une imitation du Conte de La Fontaine le faucon. La plupart du tems seul dans ma loge je ne m'y ennuyois point. Fini la soirée chez

[57v., 118.tif] le Prince de Paar, ou la Marquise m'interessa un instant. Swieten a une petite table avec 7. femmes.

Tems assez beau. Le soir il plut a verse.

♂ 25. Mars. L'Annonciation de la Vierge. Le matin le jeune Kapf que Me de Chotek m'a recommandé, vint me parler. Dicté sur le Cadastre. Lu Uber die Weiber. Le manège de la belle brune me trotte encore par la tête, Dieu fasse, que j'en reste éloigné comme je le suis apresent. Le grand Chambelan me mena au Prater, ou le chemin étoit horrible et il y avoit peu d'equipages. Diné seul. L'Abbé Walcher et l'Assesseur Hillebrandt vinrent me parler. Le Cte Odonel vint un instant, le protocole de la première séance n'est pas même fait. Le soir chez Gaisrugg. Me repart pour Gratz demain matin a 5h., dela chez Me de Paar. Sa soeur n'y étoit pas. Chez Me de Reischach. Fini la soirée a jouer au Reversis chez l'Amb. de France, a causer avec Me de Thun, qui trouve du raport entre le caractere de Rasum[ovsky] et celui d'Elisabeth. Me Mansi ne veut me charger d'aucune reponse pour Louise, elle veut repondre elle même.

Le tems beau et doux.

♀ 26. Mars. Bilek, Professeur a l'Academie de Neustadt, m'amena son

[58r., 119.tif] frere qui sert a la Hofkriegsbuchh.[alterey] pour me prier de l'avancer. Hammer vint et fit une reflexion tres judicieuse sur les differens dividendes que proposent ces Messieurs. 21 4/6 p % sur le produit net des bois, se raportent a 100. comme 10 5/6 a 50. pour les champs, il y a donc 50.p % a deduire sur le produit net des champs et des vignobles, voila donc d'abord le rêve de laisser a chaque sujet 50.p % libre, evaporé. Et comme les totaux des produits baisseroient horriblement par ces deductions la, ces Messieurs ne veulent pas de deduction expresse, mais seulement tacite, cachée par la difference des dividendes. Quelle coquinerie! Hubner me montra ma montre deja toute prête, elle est beaucoup moins grande que celle d'Arnold de Londres. A cheval hors <les lignes> de la Favorite, jusqu'a celles de St Marc, retourné par la hauteur du Belvedere. Rencontré la M. de Kollowrath, fesant sa premiere sortie, et le Pce Lobkowitz a la porte de Carinthie. De retour au logis je trouvois un billet de visite du Comte de Wengersky, chambelan du roi de Prusse, Chevalier de Malte, nommé par le roi aux Commanderies du defunt Cte Philippe Sinzendorf. Il me porte une lettre de mon frere, qui me dit qu'il est un des piliers de la societé du roi, mon frere y ajoute une lettre cachetée de noir, que je ne dois ouvrir qu'apres sa mort. Lischka me porta den Erfordernis- und Bedekungsaufsatz

[58v., 120.tif] de cette année, destiné pour la Chanc.ie de Bohême. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je lui dictois. Le soir chez Morelli, il me dit qu'une affaire de coeur inquiete, que cette femme est trop legere pour une liaison semblable. Au Spectacle L'amor costante. Chotek dans la loge voisine qu'il a pris. Fini la soirée chez Me de Pergen a voir jouer le Pce Lobk.[owitz] qui avoit crû que je venoit le matin de chez sa fille. Fini chez moi la brochure Uber die Weiber, il y a bien de quoi servir de leçon a un jeune homme encore sans experience. A 6h. chez le grand Chambelan, Cte de Kollowrath. Il est un peu sourd.

Le tems doux.

24 27. Mars. Le matin donné au relieur mon Journal de 1787. Il promet de me le rapporter Dimanche. Dicté sur le Cadastre. Le Tailleur porta des echantillons de drap et de velours ras. A 11h. je fus prendre le grand Chambelan et le menois au Kaisergarten chez Casanova, nous vimes ses trois grands tableaux pour le Cte de Fries. Un navire qui brule pendant la nuit au clair de lune avec un beau cadre, un naufrage qui ne me plaît gueres, une enorme marine, ou il y aura une porte dans l'appartement au coin du tableau, qui ne lui sera pas trop favorable. Un petit tableau pour Guzmann qui ne me plut gueres. Il y a des nouvelles de l'Empereur du 19. de Vinkofze. Le Mal

[59r., 121.tif] Lascy, a ce que l'on dit, a été très mécontent à son arrivée au quartier général, il y a trouvé tout en confusion. Je fis prêter serment au Buchhalter du Lotto. Il dina chez moi les Lippe, les Manzi, les Auersberg, Me Morelli, ma bellesœur, le Pce Nassau, le B. Dungern, M. de Diesbach. Me d'A.[uersberg] fut assez douce mais peu bien mise et peu aimable, elle me fit entendre qu'elle s'en alloit pour rencontrer Me de Buquoy, et non à un rendez vous. Quelle inconsequence. Et moi comme un fou je la cherchois chez Me de Paar sans la trouver. Delà chez la Pesse Starhemberg où je restois jusqu'à 10h. avec le grand Chambelan, elle parla Paris et le gr.[and] Ch.[ambelan] des amours d'Erneste avec Me de Paar, il aimoit du commencement la Jaquet, et traita ainsi cette pauvre femme. Rentré chez moi à lire dans les Memoires sur les protestans par M. de Malesherbes.

Le tems à la pluie.

♀ 28. Mars. L'inquietude de la nuit me fit aller le matin chez Me d'A.[uersberg] après que je le lui eusse annoncé. J'assistois à sa toilette, et promenois avec elle sur le glacis et le rempart depuis le marché aux poissons jusqu'à la porte de la Cour, nous rencontrames Gallo et Me Etienne Zichy. Cette petite femme très froide me dit toujours combien elle aime Me de Buquoy,

[59v., 122.tif] ne croit point a la liaison de celleci avec Sik.[ingen], juge par son billet de ce matin qu'on a dit du mal d'elle a Me de B.[uquoy], je ne vois plus la silhouette de Callenberg, elle paroît releguée dans l'autre chambre. Le peintre en silhouette Anthing, natif de Gotha y vint et porta d'elle une vilaine Silhouette, et de son pere. Elle aime beaucoup plus la tristesse que la gayeté, dit-elle, Call.[enberg] lui ecrit sans faire mention de revenir. Dans ses lettres elle apelle son pere le gesticulateur, le plus beau geste qu'il ait fait, c'est en la fesant elle, oui, dis-je, c'est celui qui aura plus d'avantage a Maman. Elle me plaignit de n'être pas marié. Elle dit n'avoir rien a conter a Me de B.[uquoy], avoir passé seule une journée entière dans la tristesse. Je la ramenois chez elle a 2h., son pere devoit y diner, et Me d'Aspremont y souper. Diné seul. Dicté apres le diner. Lischka chez moi. L'Empereur fait Schwarzer Hofrath avec f. 4000. Le soir chez Me de la Lippe, elle parla beaucoup contre Marschall. Bavardage de femmes. Fini la soirée chez Me de Reischach, ou ce seigneur resta jusqu'a 10h.

Tems de printems admirable. Il plut la nuit.

ñ 29. Mars. Dicté sur le cadastre. A 10h. je fus dans la voiture a sabot au fauxbourg du Hundsturm, la je montois a cheval et fus

[60r., 123.tif]

par Meidling a Schoenbrunn et a Hiezing chez Reich. Il me montra de jolis oiseaux qui font leur nid dans deux serres ou il faisoit une chaleur terrible. Le Cardinal et sa femelle, qui chantent fort joliment. des fringilla ou pinçons, un moineau d'Angole, d'une couleur si delicate, deux Cavia ou souris de chez je ne sais ou, jolis animaux qui en mangeant font la figure des ecureuils, une plante de l'Isle de France a grandes, enormes feuilles qui est tres rare, une Erica des environs de Neustadt, tres jolie. Retourné par Gumpendorf. Cette course un peu forte me donna du ton. En allant je reçus un message de Me d'A.[uersberg] qui s'invite chez moi pour demain avec son pere et son mari. Lu la mort de Julien et le regne de Jovien. Julien etoit un grand General selon toutes les apparences, il est mort avec bien de la fermeté. La Tonerl me porta l'argent de la loge de la part de ma bellesoeur. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete et le Prince de Paar. On y lut des lettres du petit Fekete. De retour au logis mon sang se calma, je compris ma folie dans toute ma conduite depuis dixhuit mois, manque d'experience, manque de douceur, toujours dans les espaces imaginaires

[60v., 124.tif] par des reflexions a perte de vuë éloignées de la réalité. Le soir chez Morelli, Me d'Auersberg en sortoit avec sa femme. Il me dit que le Protocolle composé par la Chancellerie est tres bien fait, qu'on y donne un encens de persiflage a Eger, que Koller observa que dans la Haute Autriche les prix ont été haussés trois fois et dans la Bohême point du tout, qu'Odonel s'est simplement conformé au Chancelier et au Vice Chancelier. Dela chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de Wrana et avec le Mal Lascy. Fini la soirée chez Me de Pergen avec laquelle M. de Wengerski jouoit, Me Morelli m'y dit des douceurs.

Tres beau tems.

14^{me} Semaine.

☉ Quasimodo. 30. Mars. Zepharovich vint me parler, pour plaider la place de Teneur de livres au bureau du Centre. Lu le regne de Valentinien et de Valens, le premier, grand homme, mais feroce. Chez Me de la Lippe, nous parlames de mes peines de coeur, et cela les allegea, pendant ce tems Me d'A.[uersberg] se fit annoncer chez elle. Hier au Concert d'Eszterhasy, Marschall les a apellés, Me de B.[uquoy] et elle, avec une indécence incroyable, elle ne lui a pas beaucoup parlé. Beekhen me

[61r., 125.tif] porta un livre, qui paroît une continuation de l'Observateur Anglois. Il dit que le Mal Lascy ayant attiré les Turcs vers Semlin a passé la Save plus haut et a pris Sabatoch. Le relieur me porta le Journal de 1787. relié! Un peu d'esperance venait dans mon âme que cette femme pourroit sentir l'indiscretion de son M.[arschall] et le soin qu'il prend pour l'afficher, mais je veux crush cette esperance, car cette femme est trop inconsequente, trop etourdie. Le Pce Lobkowitz, les Auersperg et le Duc d'Ursel dînerent ici. Me d'A.[uersperg] d'une tristesse a mourir, un peu petulante apres table, dit qu'elle n'aime pas qu'on lui baise la main. Me de la Lippe vint, et je causois longtems avec elle jusqu'a ce que les deux freres Hardenberg arriverent. Apres 6h. au Concert chez l'Ambassadeur de Venise. Jefte. Il y chanta la Morichelli, Adamberger, les Saal. Je partis apres le 1er acte, allois chez Me de Tarouca, dela chez Me de Reischach ou Marschall disserta sur les demoiselles de plus de merite. Joué au Reversi chez le Pce Gal.[izin] avec Me de Buchwald et le Pce Nassau, le Cte de Paar joua a la place de Me de Buquoy. Je vis Ma.[rschall] toujours autour de Me d'A.[uersperg] et j'en pris cette même sottie et injuste humeur, aulieu d'en rire. Et je dormis horriblement mal. Me de Hoyos a la grande table.

Tres beau tems.

[61v., 126.tif]

» 31. Mars. Un Courier de l'Emp. arrivé hier de Futak a porté les ordres les plus pressans aux bataillons de marcher. <Voilà> M. d'Auersperg qui marchera. 40. chevaux ont crevé à l'Emp. Après avoir dicté sur le Cadastre, je portois ma mélancolie chez le grand Chambelan, qui me conseilla en ami de la seconder et de rire en voyant Ma.[rschall] autour de Me d'A.[uersperg]. Il ne songe pas même à l'article de la sensualité qui en apparence me tourmente si fort. Morelli dina ici, c'étoit sa première sortie. Gaisrugg vint après-midi et je leur montrai le commencement de mon Compte rendu. Lischka vint me parler au sujet de Haggenmuller du bureau des batimens. Hier chez l'Amb. de Venise j'ai beaucoup causé avec M. de Wengerski de Berlin, je revins ce matin par le glacis. Le soir à l'opera Le Barbier de Seville. Le nouvel acteur Morella y fit le rôle de Mandini. L'Emp. ne veut pas de la Storace, et est même déterminé à renvoyer l'opera Italien. Dans notre loge Me de la Lippe que je fus bien aise d'y voir. Fini la soirée chez le Pce de Paar, je rendis à Me d'A.[uersperg] le billet de Me de Reischach, et jouois au Reversis avec Me de B.[uquoy]. Le pauvre Comte de Fries se meurt.

Tres beau tems.

♂ 1. Avril. A 9h. du matin je fis un tour a cheval au Prater jusqu'a la maison verte, et retournois du coté du feu d'artifice. Jolie lettre de Louise, qui cependant me parle de toutes les visites qu'elle attend, et de l'amitié qui n'est pas importune comme l'amour. Dicté sur le Cadastre. Chotek m'a parlé hier des resolutions arrivées. Diné chez le Pce Galizin a 26. personnes. A table je me trouvois entre Me de Kagenegg et le Pce Louis qui fit un beau bruit, gronda contre le diner, et contre Corticelli qui etoit assis vis-a vis de lui. Ma.[rschall] y etoit et je le vis avec deplaisir. Causé avec Me de Haaften. Morelli chez moi, m'empêcha de travailler. Le soir chez Me de Reischach, ou Ma.[rschall] detailla son logement. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou ce secatore de Diesbach m'empêcha d'approcher Me d'A.[uersberg] qui me reçut froidement ce qui me peina beaucoup. Elle partit bientôt sans doute affligée de ce que Ma.[rschall] n'y etoit pas.

Beau tems. Le soir pluye.

♀ 2. Avril. Apres avoir dicté sur le cadastre, je fus chez Fueger, qui me dessina une idée du medaillon que Me d'A.[uersperg] voudroit se faire faire pour se rapeller la mort de sa mere. Cette occupation fait du mal, elle m'attendrit de nouveau. Un instant chez le grand Chambelan, ou etoit Gaisrugg. Morelli dina avec moi. Il me fit lire le

[62v., 128.tif] le protocole de la première séance avec la Chancellerie. Me de Haaften me dit hier que des liaisons comme celles de Schoenfeld avec Me de Z.<ichy> ne peuvent durer qu'un tems. Cela me frappa, pourquoi cette tenacité chez moi, c'est sensualité d'imagination. Si j'avois été sage, je me serois retiré au mois de fevrier de l'année passée et tout seroit oublié. Elle n'a pas de temperament mais elle aime a etre caressée et je n'ai pas sù comment m'y prendre, m'eloigner actuellement est bien fait. Le soir chez ma bellesoeur. La Pesse Schwarzenberg y vint, le Pce Lobkowiz lut l'Extrablatt desagréablement, je m'en allois dela chez Me Erneste Harrach ou je trouvois Me de Kinsky et Sikingen, qui fesoit des jeux de Cartes. Lu chez moi dans les Memoires de M. de Malesherbes sur les protestans.

Il a beaucoup plû la nuit, un peu le matin, puis du soleil.

24 3. Avril. Dicté sur le Cadastre, je suis aux raports des gouvernemens de province sur le Hand Billet du 10. Avril. Schotten vint me remercier de ce que j'ai demandé une augmentation pour lui. Le Conseil de guerre m'a rendu justice sur l'affaire du Cadastre. Je fus a la porte de Me d'A.[uersperg] lui remettre l'Encrier dont j'ai fait l'emplette pour elle, il y a longtems, et les desseins de Fueger. Elle me fit dire qu'elle avoit trop a ecrire et prier de revenir demain ou apres demain. Mais avant le diner je reçus encore un billet d'elle, ou elle me fit

[63r., 129.tif] beaucoup de remerciemens du charmant cadeau, beaucoup d'excuses de m'avoir fait entendre et point reçu, et me prie avec quelque instance de revenir. Diné chez François Zichy a 26. couverts avec la Pesse d'Avella et son mari, Me de Thun et Elisabeth, les Manzi, les Etienne Zichy, les Hartig qui vont a Dresde, le Cte Wenzel Sinzendorf, le Cte de Paar, Gallo, Sicignano, le Mis de Bresme, le Pce de Lobkowitz. Joué au Whist avec celui ci, Mes de Thun et de Manzi. Le jeune Fries beaucoup moins bien qu'hier. Le soir chez Me de Paar qui parla de la Venus de cire. Chez Me de Reischach, beaucoup de femmes. Chez le Pce de K.[aunitz]. Causé avec son fils le General, et avec Odonel. Lu chez moi dans le Journal Encyclopedique.

Pluye forte le matin, ensuite du soleil.

♀ 4. Avril. Le matin dicté sur le Cadastre. Le garçon de Sorbée trouve le meuble de la chambre de compagnie rempli de vers, dont viennent les teignes, mauvaise decouverte. Apres 11h. j'allois voir Me d'A.[uersperg], elle me remercia de mon cadeau, se plaignit des caresses de son pere, ne voulut pas que je lui baise la main, etoit triste et inquiète, chercha ces desseins de Fueger que je lui avois envoyé hier et ne les trouva pas, ni dans la chambre de son mari, me montra les billets de Me de Buquoi, se plaignit de ce qu'elle ecrit a Me de Fekete cher Schazel. Me dit avoir été avanthier

[63v., 130.tif] chez Me de Reischach, et être partie bientôt après l'arrivée de Marschall. Me d'Aspremont vint la prendre et elles allèrent ensemble dans la fabrique de porcelaine. Les Lippe et les Morelli dînèrent chez moi, Me de la Lippe un peu acariâtre. Gaisrugg vint et resta jusqu'à 7h. à l'opéra Axur, Re d'Ormus. Me d'A.[uersperg] y vint, elle fut bonne, mais je vis arriver la Chanoinesse Wallenstein députée sans doute par Ma.[rschall]. Je me rapellois que depuis Dimanche on me refuse la main à baiser, je vis après le départ de Me de Degenfeld des yeux mouillés regarder Ma.[rschall] qui était dans la loge de Me de Wallenstein. Chez Me de Roombek au Wildpretsmarkt où il n'y avaient encore que Mes de la Lippe et Morelli, comme un trait défléchi me passa par la tête /xxx/ et la jalousie entra dans mon cerveau avec tout son cortège de tourmens. Au lit je me prêchois longtemps pour éviter de rêver creux, cependant je m'endormis en proie à ces rêves et d [dechargeoi] à force de pression de cœur.

Mauvais tems. Vent considérable.

ñ 5. Avril. En dictant sur le cadastre, je repris un peu mes esprits le matin, et j'en avais grand besoin. Cette sensualité excite trop tard lorsque les instans où l'on vouloit de moi, étaient passés, ces souvenirs d'un bonheur qui m'a échappé par scrupule, par sagesse, par principes, est un tourment infernal. M. de Gaisrugg

[64r., 131.tif] m'envoya a lire dans la Vme partie du 1. Recueil des paÿsbas. Quiesce, conseils d'un philosophe, donnés a Marc Aurele. C'est joliment et solidement escrit. Chez le grand Chambelan. Morelli y vint. Il me dit de ne pas me laisser chipoter par cette histoire. Nous fimes ensemble le tour des deux ponts. Diné chez les Schwarzenberg. La mon âme s'epanoüit et ce qui m'avoit tant desolé la nuit me parut n'être que des miseres. Le soir au Spectacle. Der Revers. Il y a de jolis morceaux, mais c'est d'une longueur epouvantable comme toutes ces pièces Allemandes. Dela chez Me de Pergen, ou ma bellesoeur jouoit au Reversis.

Vilain tems froid.

15me Semaine.

☉ Misericordias. 6. Avril. Le pauvre Comte de Fries est mort ce matin a 5h. a l'age de 23. ans, obligé d'abandonner de grandes richesses, une perspective de bonheur qui paroissoit ne dependre que de lui, et deux soeurs jolies et aimables qui le cherissoient beaucoup. Voila bien la vanité du monde. Mandel vint me parler. Fries a fait un testament et institué son frere Maurice pour son heritier. J'avançois beaucoup dans mon compte rendu sur le Cadastre. A pié chez ma bellesoeur. Elle etoit malade au lit. Dela chez Me de Thun, elle avoit mal a la gorge. Ma.[rschall] y vint, vêtu comme un

[64v., 132.tif] cochon, parlant de la maladie d'Elisabeth. Je m'efforçois de lui parler sans me decontenancer. Fries a été furieux jusqu'à 4h. du matin. Ses soeurs detestent la mere, il a fait usage d'un peu d'intervalle de raison pour songer a ses gens. Morelli dina avec moi, il m'affligea en convenant que j'ai negligé involontairement de beaux momens, mais convint que cette femme eut été difficile a gouverner, qui sait si apresent elle n'apprendra pas a ecarter les jambes, ce qu'elle me dit ne point aimer. Il dit qu'une Italienne n'en aime point deux ou trois a la fois comme une Allemande. Chez le grand Chancelier, j'y vis Me Manzi. Chez le Pce Colloredo. Sr Julien me conta son regime. Chez ma bellesoeur. La Pesse Schw.[arzenberg] y etoit. Chez Me de Reischach. Renner parloit en faveur de la mere Fries. Fini la soirée a jouer au reversi chez le Pce Galizin. Je vis un moment Me d'A.[uersberg] qui me parla toujours observée, je n'y sortis point de ma tranquillité, mais [Satz unvollendet]

froid et peu beau.

» 7. Avril. Je me levois de nouveau avec un chagrin et des regrets epouvantables. Arrangé mes comptes de Mars et ecrit a mon frere a Berlin. Je ne sortis pas de la matinée

[65r., 133.tif] quoique j'avois voulu monter a cheval. Diné chez le grand Chambelan avec les Chotek, les Manzi, Mes Charles Zichy, Hoyos et Christine, le Pce Lobk.[owitz], le Cte de Gavre, le Pce Galizin. On y etoit bien et je m'occupois un peu de la Marquise. Dela chez Me de Windischgraetz, d'ou Me de la Lippe etoit déjà partie. Chez l'Amb. d'Espagne, ou il y avoit un grand diner. Le soir chez ma bellesoeur, ou je m'assoupis, le Pce Lobk.[owitz] aussi. Il y avoit les deux soeurs Schwarz.[enberg] et Furstenberg. A l'opera. Axur, Re d'Ormus. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] me fit jouer au Reversis avec Me de Haaften, la Pesse d'Avella et M. de Saussûre. Ma.[rschall] arriva et Me de Ha.[aften] fit entendre qu'elle connoit son intelligence avec Me d'A.[uersberg]. La Toni me conta au souper qu'elle avoit été presente quand les desseins de Fueger, qu'elle eut la bonté de perdre, arriverent.

Il a plû et quelquefois neigé.

♂ 8. Avril. Le matin dicté sur le Cadastre. Je reçus un billet de Me d'A.[uersberg] qui m'annonce qu'elle entre en ville, qu'elle compte partir en même tems que son mari le 16. qu'elle voudroit me consulter quel parti prendre avec sa bibliothèque [!]. Je lui repondis qu'elle devoit la déposer chez Me d'Aspremont, et que je n'étois pas trop disposé a venir comme elle le desiroit, la defiance

[65v., 134.tif]

ayant pris la place de mon attachement pour elle, que Ma.[rschall] que je ne nommois point, prendroit bien volontiers soin du transport de ses livres. Ingenhousz vint me lire une lettre de Franklin qui dit que l'Imp.ce de Russie devoit donner au grand Seigneur le Capital a 5.p % des provinces qu'elle veut conquerir, et que le grand Seigneur devoit l'accepter. Baals chez moi me porta des copies pour le raport des tableaux d'importation et d'exportation. Transport des Goths dans l'Empire Romain sous Valens en deça du Danube. Notre Internonce est embarqué pour Livourne, Bulgakow pourra partir quand il voudra. Diné chez la Pesse Françoise a 13. femmes et 7. hommes, les Manzi, les Jablonowsky, les 2. Potocka, Me de Thun et Elisabeth, Pesse Lubomirska et sa fille Luise, Me de Kagenek, Schoenfeld, Christine, Lolotte Bassewitz, le General Renner, Swieten et le Pce Louis. Apres le diner on contempla les diamans de la Couronne. Apres le diner chez le Pce Galizin, ou je trouvois la Pesse Avella, qui a bien l'air d'un tableau. Il y a aujourd'hui 6. ans que l'Emp. m'a nommé President de la Chambre des Comptes. Le soir chez ma bellesoeur, je fus frappé d'y trouver avec le Pce Lobkowitz, sa fille, je fus poli, elle rude et fâchée au dernier point, ce qui dans le fonds

[66r., 135.tif] devait me plaire. Elle sent qu'elle a tort et peut être me donner quelques regrets. Delà chez Morelli. Le Cte Gaisrugg parla beaucoup des prisonniers d'Etat qu'il y a eu autrefois à Gratz, un Anglois que Joseph I. mettoit dans le lit de l'Imp. ce Amélie, pour qu'elle ne s'aperçût pas de son absence. M.[orelli] me donna le conseil de ne point retourner et de laisser la chose là, ce billet n'étant nullement engageant. Fini la soirée chez l'Amb. de France à causer avec Mes de Buquoy, de Buchwald, de Jabl.[onowsky], la première fit un grand éloge de Me d'A.[uersberg]. Je dormis d'abord, puis me reveillois avec mille rêves creux, comme p.e. que Me de R.[eischach] a été d'abord instruite de la victoire de Ma.[rschall] lorsqu'elle m'avertit.

Mauvais tems.

✧ 9. Avril. Patience sitting on a monument, smiling at grief ne fut apeupres mon cas toute la matinée. On nettoyoit le meuble de ma chambre de compagnie. Je dictois peu sur le Cadastre et révois beaucoup creux. Diné chez les Manzi avec le Pce Paar et Me de Buquoy, Sickingen, les Gund.[acre] Colloredo et Me de Hoyos, qui vint avec un simple mouchoir et montra à sa montre un cachet avec l'inscription Lisez. Croyez. Le soir chez Me de la Lippe. Me d'A.[uersberg] y avoit été samedi et s'étoit

[66v., 136.tif] beaucoup excusée de ce que j'avois été renvoyé Jeudi. Chez ma bellesœur, le Pce Lobkowitz et la Pesse Schwarz.[enberg] y étoient. Au spectacle Axur, d'ou je rentrois a lire dans les Memoires du Mal de Villars.

Tems triste a se pendre.

24 10. Avril. Le matin dicté sur le Cadastre. Je fis le tour du rempart et allois trouver la bonne Mansi. Elle me dit que Louise est bien plus aimable, que cette petite femme que j'ai pourchassé si inutilement depuis deux ans. Elle ajouta que son calme n'est pas celui de l'indifference, qu'il s'en faut qu'elle soit parfaitement tranquille. Elle a un frere qu'elle aime beaucoup. Elle a surpris les oeillades de Sikingen. Louise me conseilloit d'aimer sa bonne Mansi, puissé je y trouver ce bonheur si longtems inutilement désiré. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Baals vint et emporta toutes mes collections sur les Sommaires des provinces avec l'intention de faire des comparaisons. Lehrbach vint et me parla Cadastre. La Chancellerie propose d'envoyer les Coâires reciproquement dans les provinces voisines pour comparer l'ouvrage des deux. Morelli vint, il me rafermit dans mon projet de persister a ne plus voir cette petite p...[putain], il dit qu'elle n'aura jamais d'ami mais tous les quinze

[67r., 137.tif] jours un autre amant. Chez Me de Reischach ou étoit le grand Chambelan, delà chez Me de Pergen, ou étoit Me Etienne Zichy qui journellement ne se couche qu'à 4h. du matin et bavarde toute la nuit avec sa femme de chambre.

Le tems assez beau et chaud.

♀ 11. Avril. Dicté le matin sur le Cadastre. Après 10h. chez le Grand Chambelan. Le pauvre vieux Pichler, autrefois secrétaire des Commandemens de l'Imp.ce y vint. Delà à l'Augarten. Beaucoup de verd déjà dans les bosquets, mais l'air froid. Lischka vint me porter des protocoles tenus avec les Coâires du Cadastre. Fini le 4me Volume de Gibbon avec le commencement du regne de Theodose. Invité chez le Pce Auersberg pour le 16. puis pour le 17. Me de la Lippe et M. Morelli dînerent chez moi. Elle étoit bonne et douce, il dit que dans toute l'Italie on ne trouve pas de femme aussi douce. Le soir chez ma bellesœur. Me d'A.[uersberg] en sortoit, je m'attendris sur son compte de ce que ma bellesœur me dit qu'elle avoit tant pleuré. La Pesse Schw.[arzenberg] fit l'éloge de Me de la Lippe après son départ. Chez Me de Bassewitz. Le coeur me saignoit, je fus distrait. Fini la soirée chez le Pce de Kaunitz à causer avec Me de Bresme sur l'homme plante. Mon sang est si vif et moi si fort en contradiction avec moi même parceque mes fibres et les vaisseaux qui filtrent mon sang ont telle

[67v., 138.tif] capacité. L'éducation eut pû modifier cela mais peu. Il faut me supporter tel que je suis. Amour de tête en point de ... est une drogue fort incommode, voilà pourquoi je réfléchis et ne suis point pressant auprès de la femme qui témoigne m'aimer. Je fus lire chez moi dans Stilling.

Le tems un peu froi.

ñ 12. Avril. Le matin mélancolie, désir d'être racommodé avec cette jeune femme qui un seul instant étoit mon amie, et que mon peu d'empressement physique pour elle a éloigné de moi. Quelle contradiction, pourquoi ne suis je point allé Mardi passé, je craignois de contracter de nouveau de l'amour et de l'inquiétude. J'ai eu tort, ces brusques ruptures ne vont pas. Dicté sur le Cadastre. A cheval au Prater et devant l'Augarten. Le jeune Braun me porta la requête de sa mere pour la pension. Le Chev. Psaro venant de Petersbourg, allant en Italie chargé du soin d'approvisionner la flotte Russe, vint chez moi. Morelli dina ici. Il me fit sentir ma sottise de desirer la prolongation d'une demie passion qui n'ayant lieu que de mon côté ne pouvoit m'attirer que des embarras du ridicule, et une inquietude perpetuelle. Je lui donnois raison, renonçois au projet presque formé d'adoucir Me d'A.[uersberg] et lui lus dans la vie de feu mon grand pere. Le Cte Odonel vint et me parla beaucoup Cadastre. Matthauer m'annonça la mort du Raitoff.[icier] Goestel.

[68r., 139.tif]

Le soir chez ma bellesœur, je la trouvois seule, elle me dit que mes amours avec Me d'A.[uersberg] paroissent ne plus battre que d'une aile. La Pesse Schw.[arzenberg] parla de la lettre de son fils Charles qui lui rend compte de ce que 5. G.[ener]aux aux sont allé reconnoître Sabatsch et chasser les Turcs des fauxbourgs, le 12. ils doivent partir de Futak. Chez la Pesse Starhemberg. Le Pce m'attaqua sur le Cadastre, jusqu'à l'arrivée du Pce Paar. Sternberg est de nouveau racommodé avec Me de Lierwald, a tout moment ils sont brouillés. Le Pce le plaignt d'être amoureux sans retour, il arrive de nouveau tard dans les maisons depuis le racommodement. Chez Me de Pergen. Toute la famille de Breuner arrivée aujourd'hui. Révû une notte de Baals sur la necessité de former ici un bureau pour la Comptabilité des douanes de la Galicie. Lu dans les Memoires du Mal de Villars, années 1730-1733. Duc de Lorraine, Roi des Romains.

Le tems frais mais beau.

16me Semaine.

☉ Jubilate. 13. Avril. Le matin fin du regne de Gratien dans Gibbon. A pié chez le Grand Chambelan que je trouvois malade de la fièvre, il reçut un billet de l'Empereur de Futak du 8. avec la nouvelle que ce jour la l'Emp. y etoit revenu du Bannat. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce Lobkowitz qui etoit malade. On se tint dans le Cabinet du Pce et nous reprochames au Pce L.[obkowitz]

[68v., 140.tif] sa defiance a l'egard de sa fille. Parcouru mes lettres a feüe Me de Baudissin, c'est toujours le desir de jouir et la tristesse d'en etre privé qui me talonnoit et quand en 1769. je voulus epouser ma cousine, je n'eusse pas dû en desister. Cette foiblesse renduë necessaire par les circonstances, a assuré le malheur de ma vie. Morelli vint et je lui lus dans la vie de mon grandpere. J'arrivois chez ma bellesoeur, que Me d'A.[uerberg] venoit d'en sortir, je dis a la Pesse Schw.[arzenberg] que son caractere a Me d'A.[uersberg] etoit trop jeune. Chez la Baronne, Ma.[rschall] y etoit, le coeur me manqua. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois un peu avec la bonne Mansi.

Du soleil, du vent, de la poussière.

☽ 14. Avril. Le matin levé avec du Spleen. A cheval au Lusthaus entre le bois de Simmering et de Laa. Le tems assez beau. Dela chez le grand Chambelan. Me d'A.[uersperg] me renvoya mes livres, voila comme un lien apres l'autre se detache. Je lui renvoyois les siens, je voudrois savoir si elle ne tient pas encore un peu a moi. Si sa connoissance n'avoit pas reveillé les sens chez moi, sans m'inspirer le courage necessaire pour jouir, elle auroit pû contribuer a mon bonheur. Mais elle ne m'a valû que des tourmens inutiles.

[69r., 141.tif]

Morelli et Schimmelf.[ennig] dînerent chez moi, le premier voudroit que je me marie. Le soir chez l'Amb. de Venise qui souffre d'erysipèle a la jambe, chez Me François Zichy ou Me de Koll.[owrath] m'annonça que son mari avoit été la première fois au Conseil, chez ma bellesœur, ou étoit la Pesse Bathyan. Au spectacle. Le Barbier de Seville. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je causois Cadastre avec Reischach, et ou il y avoit un Pce Sulkowsky, avec une montre a la manche. J'appris que demain matin a 7h. Charles Auersperg conduit son bataillon a travers la ville pour s'embarquer avec lui au pont des Weißgerber. Son oncle le Pce Adam l'accompagne a cheval par la ville. L'Emp. presse l'arrivée des 19. bataillons, puisqu'on dit que les Turcs viennent en force vers Belgrade plutot qu'on ne s'y attendoit. La Pesse Starh.[emberg] en parla.

Le fond de l'air froid.

♂ 15. Avril. J'ai beaucoup dicté sur le Cadastre et a peu pres fini ce qui s'est fait sous ma presidence. Ensuite chez Me Manzi, je crus d'abord l'ennuyer, et je la trouvois douce et aimable, mais point piquante comme Me d'A.[uersberg]. Dans la plenitude de mon coeur j'allois conter ma rupture a Me de la Lippe, qui me consola joliment en me souhai-

[69v., 142.tif]

tant une amie qui reponde a mon sentiment. Je la quittois attendri. Schoenfeld va epouser Victoire Fries. Morelli dina avec moi. Sa femme et Gaisrugg vinrent apresmidi, le dernier rit beaucoup d'une concertation en fait de Cadastre qu'ils ont eu sous la presidence d'Eger, qui a dit tout crûment que toutes les mesures ne sont point de lui, qu'il n'a été que l'Ecrivain, cependant ce fut lui qui adopta complètement les reves de Kaschnitz et Holzmeister. Ce dernier nomme les 22. points de l'Emp. Sogenannte Grundsätze. Me Morelli voulut que j'epouse Melle de Diede qui n'a que 15. ans. Chez le B. de ~~Haften~~ Haefen, ou il y avoit eu un grand diner. J'y eus une grande conversation avec la Pesse Charles qui me parla toujours impôt unique. Le soir chez le grand Chambelan. Me de Hoyos commença a parler du mariage de Schoenfeld. Chez ma bellesoeur. Tandis que j'avois crû Me d'A.[uersperg] embarquée avec son mari, j'appris qu'elle n'y a pas été du tout, qu'elle a passé toute la journée chez Me d'Aspremont, ou sa soeur l'a cherchée inutilement, et que ces deux partent demain ensemble a 7h. du matin. Elle avoit été chez ma bellesoeur avant mon arrivée. Chez Me de Reischach. Ma.[rschall] pensa m'adoucir en faisant semblant de ne rien savoir de Me d'A.[uersperg]. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou la Toni me dit n'avoir pas vû sa tante, je

[70r., 143.tif] m'attendris comme un sot sur le depart de celleci. La jolie Marquise s'approcha de moi, cependant la voyant si occupée de Terzi, je crus qu'elle étoit engagée. Et la nuit je révois sottement au plaisir manqué en Decembre 1786.

Tres chaud. Le soir pluye chaude. La nuit un peu de neige.

§ 16. Avril. Dicté sur le Cadastre commencé en Hongrie et sur le Censimento de Milan. Chez le grand Chambelan, il étoit au lit souffrant de la fièvre et me recommanda de m'attacher a Me de Hoyos. Les Morelli, Me de la Lippe et le Cte Gaisrugg dînerent chez moi. Me d'A.[uersperg] a été prendre congé hier de Me de la L.[ippe] disant qu'elle partoît ce matin a 7h. avec Me d'Aspremont pour *Buchau sur la rivière de Waag* au dela de Tyrnau *et de Trentschin*. Le Gouverneur de Trieste est fort malade. Le soir chez le Pce Lobkowitz. Il me montra sur la Carte l'endroit ou sa fille est allé, il n'y avoit chez lui que Me de Wallenstein. Chez ma bellesœur. Chez Me de Reischach. Ma.[rschall] y resta apres moi, elle nous avoit demandé a tous deux des nouvelles de Me d'A.[uersberg]. Et je crus qu'il lui en parleroit ces pensées voluptueuses qui ne font que troubler ma tête, ne devroient point y trouver acces, si je savois seulement pourquoi elles s'y sont venus nicher, des que a treize ou quatorze ans j'ai commencé a bander. C'est une vilaine chose que cette sensualité de tête.

Il a plu et neigé, tems froid.

[70v., 144.tif]

24 17. Avril. J'ai fini enfin mon ouvrage sur le Cadastre en y inserant des notions sur celui du Luxembourg et du Tyrol, je l'ai commencé le 17. Mars. Chez le grand Chambelan. Il a la goutte au genoux. L'Abbé Mazzola qui y vint me dit que j'avois un air luxurieux, ce mot me fit rentrer en moi même et me confondit sur cette imagination salie que je tolere toujours pour en souffrir horriblement. Le General Callenberg vint me prier de signer son testament et d'en etre l'exécuteur. Diné au fauxbourg chez le Pce Adam Auersberg avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, les jeunes Paar, Me de Fekete, le Pce Louis, Schoenfeld, Sickingen, le Pce Galizin et deux de ses neveux. Le Pce Louis qui part Dimanche pour Trieste et Venise, turlupina terriblement le maitre du logis. Me de B.[uquoy] avoit un eclair de diamans sur le buste qui paroissoit donner sur la Solution de continuité. Le soir chez Me de Reischach. Ma.[rschall] ne lui avoit point parlé hier de moi, je dis un peu de mal de H.[enriette]. Chez ma bellesoeur. Le Pce Reuss y etoit, tous parti je dis encore un peu de mal de H.[enriette] et me le reprochois ensuite. Grand souper chez Schoenfeld. Joué au Reversi avec Mes de Buquoy et de Buchwald et le jeune Lukner, dont Me de B.[uquoy] ne fut pas fort contente, ne le connoissant pas. L'ennui me fit encore extrêmement mal dormir, rever a la volupté comme une bête.

[71r., 145.tif] Beaucoup de vent et de froid.

♀ 18. Avril. Le matin le Raitrath Ehrmanns de la Hofkriegsbuchh.[alterey] vint remercier de sa jubilation. Schotten me fit voir la chaîne et médaille d'or que cet Ehrmanns reçoit. Il raconta un ordre cruel de l'Emp., les prisonniers qui ne sont point Turcs et non domiciliés en Turquie condamnés aux travaux publics et au tirage des bateaux. Le Pce Charles a 25000. hommes, il a fait un beau rapport en recevant le commandement qui prouve que son corps étoit mal pourvu et de munitions et de provisions. Coburg, Fabri ont trop peu de monde. A cheval au Prater, jusqu'à la maison verte. Diné seul avec mon secrétaire. Morelli vint le soir, il paria qu'il ne tiendrait qu'à Me d'A.[uersperg] de renouer, nous parlâmes de feu mon oncle. Chez le grand Chambellan, la Pesse Française, Mes de Thun et de Potocka y étoient. Chez ma belle-sœur, il y avoient [!] Me de Chotek, chez Me de Roombek. Elle étoit seule, l'Abbé Parcar vint, puis Me de Brandau. Me de Clary me porta des compliments de la Comtesse Louis au sujet de ma tasse.

Le matin assez beau, ensuite froid.

♂ 19. Avril. Le matin parcouru ma Correspondance avec feu ma sœur jusqu'à l'année 1778., partout des preuves que je n'ai pas su demander l'amitié d'une femme, et que ma défiance contrastant

[71v., 146.tif] avec la vivacité de mes desirs me rendoit stupide en presence de l'objet aimé. Chez le grand Chambelan. Le pauvre a la goutte aux deux genoux, au pied droit, et la craint a la main gauche. Le G.al Pallavicini est mal. Chez la Marquise. Sur le point de sortir avec Me de Hoyos, pour aller voir une affligée Me de Pallav.[icini], je ne pus profiter d'elle. Elle part Mardi pour la Silesie. Le Balley Rath Ulrich vint m'annoncer son depart. Diné seul. Je fus voir les nouvelles chambres. Morelli vint, puis sa femme, qui regrette Vienne. Le soir chez Me de Reischach. Me Morelli y etoit, Me de Hoyos y vint, Ma.[rschall] aussi avec un bambou. Manzi porta la nouvelle qu'un Courier arrivé aujourd'hui annonce que le G.al Pallavicini est hors d'affaire. Mené Me de Hoyos chez Me de Pallavicini. Chez le Pce de Kaunitz. Causé avec Me de Bresme. Le Pce lut une definition qu'il a faite sur le gout.

Le tems assez chaud et pas mal.

17me Semaine.

© Cantate. 20. Avril. Le matin parlé a Bilek de la Hofkriegsbuchh.[alterey] du departement des fondations. Dienzkofer le Raitrath qui presidera un travail des quittances pour portions et rations de l'armée, vint me parler. Hier le B. Schweinhuber qui dirige la

[72r., 147.tif]

bourse, vint me recommander son neveu a Gmundten. Le relieur me porta l'Exemplaire de mon ouvrage Généalogique destiné pour les archives du Herren Stand. Je me suis occupé a lire les lettres du grand Commandeur B. de Hardenberg et du Chevalier de Wal sur les conditions requises pour obtenir la permission du grand maitre de faire un testament. Il faut d'abord payer une somme. Chez le grand Chambelan. Il etoit un peu mieux. A l'Augarten. Il y avoit une odeur excellente des fleurs et de la jeune verdure. Je rencontrais le Chev. Keith, lisant un livre Allemand, intitulé Volks-Mährchen für Deutsche. Chez Me de Thun. Elisab.[eth] de bonne humeur, Christiane fort defaite, la mere souffrante. Morelli dina avec moi, je lui lus la vie de feu mon Oncle, et son portrait par feu M. de Schrautenbach qui l'etonna. Chez Me de la Lippe. Elle etoit au lit, nous parlames beaucoup de H.[enriette] Dela chez le Pce Galizin. Il etoit malade et ne parut point. Peu de monde y resta a souper. Je ramenois la Marquise, qui me dit, la vieille Marquise.

Tres beau tems.

☽ 21. Avril. Le matin revû mon ouvrage sur le Cadastre. A cheval depuis les lignes de la Favorite jusqu'a celles du Hundsturm. Tres beau tems. Beaucoup d'arbres en fleurs dans les jardins. Jolie

[72v., 148.tif]

lettre de la chere Louise, qui me parle de H.[enriette] A 1h. passé a la porte de Me Manzi qui part demain pour la Silesie assister a sa soeur qui est si mal avec son mari. Dela chez le grand Chambelan, ou etoit le Pce Lobkowitz. Diné avec Schimmelfennig. Les Morelli vinrent apres le diner, je promis d'aller les voir demain. Le soir au Spectacle Axur, Re d'Ormus. Chez ma bellesoeur. La Pesse Kinsky y etoit. Le Pce Lobk.[owitz] conta que sa fille est encore a Presbourg. Chez la Baronne. Mes de Hoyos et de Clary se picoterent. La dernière montra un dessein de Sabatsch de son frere. Le Pce Lichnowsky est mort. Le Pce Jablon.[owsky] s'appelle Barnabas. 12. bataillons d'Inf.[anterie] et quelque Cavalerie va [!] attaquer Sabatsch. Les Russes au nombre de 20000. hommes viennent comme nos auxiliaires en Galicie, sont habillés et nourris par nous et font beaucoup de degats. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou Me d'Hazfeld fesoit les honneurs, Me de Buquoy ayant aussi la gripe. J'y fus a causer avec Me de Hoyos, le Baron, Marschall et Schoenfeld. Ecrit chez moi.

Assez beau tems, beaucoup de poussiere.

♂ 22. Avril. Le matin dicté la reponse a une lettre de M. de Watzek reçue hier. Des subalternes du bureau de comptabilité de la guerre, qui ont été avancés ou qui ont eu des gratifications, vinrent remercier. Le Verwalter de la maison vint me demander

[73r., 149.tif]

de la part du Cte Harrach f. 300. par an de plus de loyer, ce qui me parut beaucoup. Au fauxbourg de Mariaehülf chez le menuisier Kienbek. Dela chez le grand Chambelan. Billet de M. de Chotek au sujet de son Committé d'aujourd'hui. Je fis preter serment a des subalternes de la Kriegs Buchh.[alterey]. Donné a Baals mon manuscript sur les fers de la Styrie et de la Carinthie, qu'il a trouvé dans les papiers du defunt Wolf. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Dela chez les Morelli. Elle n'etoit pas encore bien determinée de partir demain. Chotek a persiflé ce matin Eger absent. Le soir chez Me de Buquoy. On avoit fait son message a Wenzel Sinzendorf, qui l'a mal reçû. Me de Kagenegg y etoit. Apres son depart nous entamâmes un discours sur Me d'A.[uersperg] dont elle me fit le plus grand eloge, de son ame aimante, de sa douceur, de sa docilité, aulieu que Me d'Aspremont, dit-elle, est ricaneuse, maligne, peu instruite, beaucoup d'esprit naturel et s'enonce mal. Il sonna 8h. et Sickingen vint puisqu'on avoit dit qu'on se retiroit alors, on le chassa. Chez la Pesse Schwarzenberg d'abord son frere et puis le Prince seul. Chez ma bellesoeur. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de Buchwald me fit jouer au Reversis avec Lolotte et M. de Lukner, partie qui me deplut. Cette conversation de Me de B.[uchwald] a de nouveau

[73v., 150.tif] attendri mon coeur pour cette H.[enriette] A quoi servent les reproches, dit Me de B.[uchwald].

Le matin grande poussiere, puis un peu de pluie.

✂ 23. Avril. Le Syndic des Etats Bach vint et temoigna beaucoup de joye de mon ouvrage Genéalogique que je veux déposer au Herren Stand Archiv. Ehrmanns vint remercier de sa medaille. J'appris que Me de Buquoy n'ose plus recevoir aujourd'hui. Chez le grand Chambelan, puis chez ma bellesoeur, m'abandonnant a un Spleen ridicule. Le Cte Gaisrugg et Morelli dînerent chez moi, la femme du dernier est partie ce matin pour Ossegliano. Je leur lus un tiers de mon memoire sur le Cadastre. Le fils du Cte Gaisrugg vint aussi. Le soir chez Me de la Lippe. Chez elle Me d'A.[uersperg] a conté l'histoire de mon billet du 14. Janvier, elle écrit encore a Musca. Ma Cousine me fit sentir que cette fixation me fait forger quantité de rêves creux dans ma tête. Au Spectacle. La Modista raggiratrice. Ennuyeux malgré Bertorelli qui joua bien et les deux Coltellini. Rentré chez moi, je finis les Memoires du Mal de Villars.

Il a plu et fait froid.

☞ 24. Avril. La St George. Je songeois le matin, si je ne pourrois

[74r., 151.tif] trouver moyen a exercer mon activité et a chasser les idées noires par de la bienfesance vis-a-vis quelque famille bourgeoise, il paroît cependant que je voudrois toujours y faire entrer un peu d'amour. Fini la lettre commencée le 5. Mars a ma Cousine Elisabeth de Wattewille, qui termine demain 48. ans. Callenberg me porta son testament a signer en double, je dois conserver chez moi un des Exemplaires comme Exécuteur du testament. A l'Augarten. Beaucoup de verd, mais peu chaud. Chez le grand Chambelan. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Locher m'envoye de Bruxelles la copie du Memoire qu'il a fait pour le Ministre plenipotentiaire, parcouru ma correspondance avec une soeur defunte qui me pressoit toujours de me marier. Chez le Comte Seilern pour faire compliment au Pce de Starhemberg. Le soir chez Me de Buquoy. Elle me reprocha d'avoir fait demander si elle voyoit du monde, et voulut m'arreter lorsque me trouvant seul avec Sickingen, je voulus partir. Dela chez Me de Paar. Sickingen y vint, Marschall dans un horrible negligé. Au Spectacle Die Rückfälle. Je n'y fus qu'un moment. Chez Me de Reischach. Ma.[rschall] mieux mis. Me de Chot.[ek] assez aimable. Chez moi a parcourir de nouveaux livres.

Le tems frais. Du vent.

♀ 25. Avril. Fini de parcourir mes lettres a feüe ma soeur. A

[74v., 152.tif]

cheval au Prater. Tout verdit, tout est en fleurs. A midi le Comte Gundaccar Colloredo vint voir mon volume Généalogique destiné pour les Etats ou plutot pour les Archives du Herren Stand. Il me parla fort au long de feu le Pce Lichnowsky. Diné seul avec mon secretaire. Passant a la porte de Me de B.[uquoy] je ne fus pas reçu, première affliction. Je passois une heure chez le grand Chambelan a causer Cadastre avec le Chev. de la Gravière et lui. A la porte de Me de la Lippe qui ne me reçut pas a cause de sa migraine. Je fus decharger mon Spleen chez le bon Morelli qui s'etonna comme M. Beylon a Stokholm que je trouvasse pas de coeur a s'approprier avec le mien. Chez ma bellesoeur, je contrefis la tranquillité. Chez Me de Roombek. Lolotte Weissenwolf m'interessa un instant. Lu dans le Journal Encyclopedique. La melancolie me reveilla la nuit, je me representois H.[enriette] dans le tems ou elle desiroit tant d'etre menée par moi au sortir du Spectacle, quand elle me reprocha si tendrement d'avoir été un jour sans la voir. Si j'avois été hardi, j'aurois au moins eu du plaisir d'elle, dont elle me parloit si souvent, encore ce mois de Janvier. Les reflexions, les scrupules, puis la triste et humiliante jalousie m'ont enlevé ce bonheur et livré a la melancolie la plus noire. Et les

[75r., 153.tif] soupçons m'ont conduit a rompre avec elle le 8. Avril.

Le matin assez beau, même fort chaud.

h 26. Avril. Au milieu du Spleen le plus noir je ramassois tous mes billets de H.[enriette], j'y trouvois si rarement un peu d'interet de coeur, c'est ce tact fin qui m'a éloigné d'elle, il m'étoit impossible de jouer le second rôle, et sans cette levée de <bouclier> de Ma.[rschall] je n'aurois pas eu le courage de la quitter, et sans l'appui du gr.[and] Ch.[ambelan] et de Mor.[elli] qui m'ont excité a rompre une passion qui fesoit le malheur de mes jours. Stradiot se presenta. Chez le grand Chambelan, il me dit qu'il ne faut pas laisser apercevoir trop d'interet aux femmes, sans quoi elles en abusent. A l'Augarten. Tres verd, mais du vent. Baals me porta la Notte a la Chancellerie d'Etat au sujet de Schwarzer. Mon secr.[etaire] dina avec moi. Lu Alaric et le Sac de Rome dans Gibbon. Beaucoup révu mon Memoire, fort avancé. Lischka au sujet de Lechner. Le soir chez Me de la Lippe. Bunau, les Gall et Schoenfeld. Dela chez le Pce Starhemberg. Lui tousse beaucoup. Elle paroît bien plus malade. Il se fait servir par une fille de chambre, qui lui donne ses habits. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz] a causer avec Mes de Kaunitz et de Buchwald.

Un vent prodigieux, d'ailleurs bien.

☉ Rogate. 27. Avril. En m'éveillant je me reprochois mon amour sentimental pour H.[enriette] qui me fesoit entendre si clairement qu'elle preferoit le physique, et elle a raison, car le premier me bruloit la cervelle. Au reste je lui avois annoncé que je ne restois pas a coté d'un autre amant, et j'ai bien fait de tenir parole. Klopstock de Trieste me montra comme la maison de Dimpfel est légitimée au sujet de la banqueroute qu'on lui imputoit. Le dessinateur Martinelli se plaint de sa jubilation. L'horloger Hubner me fit voir ma nouvelle montre a laquelle il ne manque que le cadran. Deux Raitoff.[iciers] de Bude, Werndle et Kaiser venus ici au sujet de la confection des tableaux d'importation et d'exportation. A 11h. chez Baals n° 50. in der Alstergaßen, je vis ses poiriers, pruniers, figuiers, pêchers, abricotiers, l'arbre du Trefle, qui doit etre en fleurs en trois semaines. Puis pere et fils jouerent un petit Concert. La mere est une bonne vieille, la fille ainée a de grands yeux, le fils a l'air un peu triste. Chez le grand Chambelan. Il prefere la Cesse Louis a Me d'Auersberg. Les 5. G.aux n'ont pas crû Sabatsch facile a prendre. Chez ma bellesoeur, une de ses filles de garderobe me plait. Le Cte Gaisrugg et son fils dinerent

[76r., 155.tif] chez moi. Eger brouillé avec Chotek qui lui a corrigé jusqu'à une Notte. Il me regrette avec toute sa clique. Leslie a Graetz a 50,000. f. de rente, et ne depense rien. Khevenh.[üller] lit, passe son tems agréablement. Le jeune Gaisrugg a de beaux yeux. Inutilement a la porte de Me de Buquoy. Chez Me de Paar. Par deux fois elle me parla de sa soeur, qui est encore a Presbourg. Chez Me de Thun. La Me de Kinsky Harrach me demanda des nouvelles de Me d'A.[uersperg] disant qu'elle savoit bien que je n'en avois pas. Cela me remua. Chez Me de Reischach. Nouvelle des Russes, dont le nombre annoncé ne vient plus joindre le Pce de Coburg, mais ils marchent a Bender, sous pretexte que les Turcs y viennent en force. Il ne nous en reste que 2500. avec lesquels on ne pourra guères assieger Choczym. Lu chez moi dans Philotas.

Vilain tems, tourbillons de vent, pluie.

☉ 28. Avril. Le matin révû mon memoire sur le Cadastre. A 11h. passé chez le grand Chambelan. Il me lut une lettre de Me de Rosenberg a Me de Breuner sur l'affaire de l'Amb. de France a Venise, M. de Chalons, rapellé sur les desirs du Senat. A pié par les glacis. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je cherchois dans mon Journal de 1774. mon passage a Choczim et trouvois mes amours avec Apolline Krukaw.[iezka]. Ils etoient plus vif que ceux avec Henr[iette] A. [uersberg].

[76v., 156.tif] Le soir a l'opera Axur, Re d'Ormus. Seul dans ma loge. Dela chez la Pesse Schwarzenberg. Parlé Russes et Cadastre. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou M. de Reischach me fit plaisir en se plaignant de l'accoutrement dans lequel Ma.[rschall] a paru hier chez sa femme. Joué au Reversi avec Mes de Buchwald, de Wallenstein et le Pce Lobkowitz. Me de Buquoy ne soupa pas a cause de sa grippe.

Beaucoup de vent.

♂ 29. Avril. Fini de revoir mon memoire sur le Cadastre. Regne d'Arcadius dans Gibbon. A cheval au Prater. Les Maroniers sur le point de fleurir. Rencontré le grand Commandeur Harrach comme l'autre jour. Schotten chez moi me rendre compte de la Séance avec la Chancellerie. Elle aura payé aujourd'hui 22. milles au Conseil de guerre. Le Pce Coburg a environ 30,000. hommes, le depart des Russes l'oblige a se retirer. En Transylvanie, les Turcs commandés par le Hospodar *Mauroseni* ont detruit un <couvent> dont nous nous etions emparés, en <Walachie> 12. chariots de blessés conduits a Herrmannstadt. Le General Bechart a eu ~~le~~ un coup de feu a travers du bras. A Semlin *ou* les Turcs sont venus en force et ont été repoussés Bolza s'y est distingué. Le Pce Charles de Lichtenstein assiége Dubiza dans les formes. Partout les Turcs se trouvent

[77r., 157.tif]

en force. L'Emp. est apprehensif et écrit des lettres touchantes au Conseil de guerre. Il dépêcha du Cabinet à tous les G. aux, Laszky est comme un 0. en chiffre. Dîné chez le Pce Galizin. Lui ayant la grippe n'y parut point, ni aucune dame à l'exception de Lisette Schoenborn et de Mlle de Reischach. Je pensais que la première pourroit faire une bonne femme pour moi, et cette pensée ne vaut rien, à moins de l'exécuter. Le soir chez Me de la Lippe. Deux demoiselles Windischgrätz. De là chez Morelli qui est toujours au lit. Je craignois la grippe étant encheffrené avec une douleur au derrière de la tête. Chez Me de Reischach on parla de cette attaque que 1500. Janissaires de Belgrade ont fait à la digue de Semlin, nous y avons perdu 250. hommes, 2. Capitaines de Samuel Giulay, un Premier Lieutenant, un Enseigne. Les Turcs se sont conduits avec une bravoure infinie. Le Pce Coburg avant le départ des Russes a envoyé un régiment de Cavalerie surprendre Jassy, détruire les magasins, enlever le Hospodar Ypsilante. Le 23. la tranchée a été ouverte à Sabatsch. Fini la soirée chez l'Amb. de France, où Chotek me conta la résolution fulminante au sujet du Cadastre. On doit tenter la répartition par province. On doit tirer au sort les Coâires qui doivent

[77v., 158.tif] aller dans le district d'autrui, une Communauté tirée aussi au sort. Les 50.p % doivent toujours avoir lieu. Thé de Bureau.

Beau tems chaud.

§ 30. Avril. Révû la copie du memoire sur les importations et exportations. Chez le grand Chambelan auquel j'avois envoyé le matin mon Memoire sur le Cadastre. L'ennuyeux Brambilla ne voulut pas en deguerpir, il dit que le Con s'appelle en Italie la monna, la filippa, la <nerognaja> /: certains abricots qui ont une fente:/ la ninchia [!], la figa, toutes *ima*ges qui me font songer a Me d'A. [uersperg]. Gaisrugg et Morelli y vinrent. Passant devant la porte de l'Augarten, j'y vis Me de Buquoy y entrer. De retour au logis Schotten me mande qu'un Courier a porté la nouvelle de la prise de Sabatsch avec 700. Turcs, Ligne a été fait Lieutenant Colonel et a eu la croix de Marie Terese. Diné chez Me de Degenfeld avec les Haaften, les Buchwald, Me de Pallavicini, Manzi, les Bassewitz, la petite Veuve et Me de Roombek. La petite Haeften m'interessa un peu, Me de R.[oombek] me ramena au logis de la H.[enriette]. On ecrivit un billet en compagnie a Christine pour la feliciter. Gaisrugg et Morelli chez moi. Le soir chez le Pce Starhemberg ou j'avois du diner. La Pesse Françoise, me dit-il est toute glorieuse, raconte comme l'Empereur lorsque les

[78r., 159.tif] prisonniers sortoient de Sabatsch, a pris une botte a une femme, y a fait mettre des manteaux et asseoir le Mal dessus. La Palanka brulée, tout a été dit. Sabatsch a été pris le 24. apres quelques heures de tranchée ouverte. Le Pce et la Pesse etoient seuls. Dela chez la Pesse Schwarzenberg. La Pesse Française leur mande ce que le Mal dit du fils. Chotek y vint, faire un peu le fat et parler des hauts faits de Poniat[owski] qui devoit avoir en charlatan conduit les troupes qui alloient plier, chose qui n'est pas trop croyable. On lut les Extrablätter, il y en a 2. Chez moi je lus dans Römers Staatsrecht und Statistic des Churf.[ürstentums] Sachsen. La nuit un desir pour mon infidele me tourmenta de nouveau.

Tres belle journée.

May.

24 1. de May. L'Ascension. Le matin commencé le 6e Tome de Gibbon. Placidie en Occident. Pulcherie en Orient. Aetius et Boniface. Les Vandales. Chez Me de la Lippe, nous parlames encore de cette femme a Presbourg que je devrois haïr, et que je ne puis m'empêcher d'aimer encore. Chez le grand Cambelan. Il est content de mon ouvrage sur le Cadastre. A l'Augarten. J'y

[78v., 160.tif] promenois longtems et je comptois en sortir, lorsque Me de Buquoy arriva avec son pere. Elle m'apella et je promenois encore avec eux jusqu'a 2h. Le grand Mal Wrba lui dit tout plein de douceurs. Elle me demanda mon ouvrage sur le cadastre, promit de venir diner, convint qu'une femme peut accorder, dit qu'elle croit ici toutes les femmes sages, fut curieuse de la fin de mon discours de l'autre jour. Gaisrugg et Morelli dinerent avec moi. On ôte a Hammer l'admâon des domaines et on le confine au poste de Conseiller au gouvernement. Je lus au dernier mon voyage de Pologne. Le soir chez Me de Reischach. Christine y etoit fort joyeuse. Fini la soirée chez le Pce de Kaunitz, on regarda une estampe d'Adam et Eve. Lu dans Römer.

Tres beau tems. Beaucoup de poussiere.

♀ 2. May. Le domestique suivoit hier Me de B.[uquoy] singulièrement par l'Augarten contre son gré a elle. A cheval a Meydling. Puis chez le grand Chambelan. Il paroît s'ennuyer, il a de l'humeur, je fis preter serment au Buchhalter d'Ydria. Il ne faut pas pourchasser un attachement avec tant de zèle, mais on peut faire venir une fille pour decharger les reins. Puissé-je etre aussi sage. Morelli dina chez moi. Apresmidi Gaisrugg vint et nous lûmes la seconde partie de mon memoire sur le cadastre. Une fille du théâtre, nommée

[79r., 161.tif]

Ziska vint demander l'aumône pour aller s'établir a Braun <sous> Bergopzoom. Le soir a l'opera. La Modista raggiratrice. Dela chez Morelli, encore revé tendresse dans l'éloignement. Chez Me de Reischach. Sotte lettre de Kinsky de Neustadt sur la prise de Sabatsch. Fini la soirée chez Me de Roombek. Lu dans Römer Statistik von Sachsen.

Belle journée.

h 3. May. Je voudrais me battre de cet abominable spleen erotique dans l'absence d'une femme, tandis qu'en presence a coté de son lit je manque de ce feu qui devore et qui soulage. Quelle horrible méprise amour de tête, et ne point avoir dit alors je vous aime, aimez moi. Je suis plus tranquille present qu'absent, c'est ce qu'observoit deja en 1772. Me de S.[chönborn] mais c'est cette affreuse timidité et puis jalousie, qui me pétrifie. Dieu, donnés moi de la gayeté et si l'occasion se presente jamais, alors de la sensibilité agissante. Chez le grand Chambelan. Je fis oter le tapis de la chambre, et remettre mon Sofa, hier on a remplacé les Divans dans la chambre de compagnie. A l'Augarten revé sottement a l'amie que j'ai perdue, que j'ai manquée d'abord par timidité, puis par jalousie, encore en Septembre 87. et Decembre par timidité et puis je me plains que *ne* se voyant pas désirée vivement, elle m'ait maltraitée. Quando feremo giudicio. Diné chez le Pce Schwarzenberg. Il n'y avoit

[79v., 162.tif]

que le seul Cte Oetting.[en] On me lut une lettre du Pce Charles du 30. Il fait mention d'une affaire qui a eu lieu a Dubiza. Bientot arriverent Gaisrugg et Morelli m'annonçant que le Pce Charles de Lichtenstein en même tems qu'il donnoit l'assaut a Dubiza, fut attaqué par un corps de 12000. Turcs et obligé de se replier de l'autre coté de l'Unna. 3. Generaux de blessés, de Vins deux contusions, Schlaun blessé mortellement, Khuen la jambe fracassée. Je comptois aller voir les figures aerostatiques, ne trouvant pas Me de Roombek, je fus chez Me de Paar ou etoit Litta qui dit que la garnison de Vienne marche *apres* demain en Croatie, le regiment de Waldek et les divisions de Stein et Langlois, apeupres 8000. hommes. *Ferd.[inand] Toscana et Preis suivront.* Les Carabiniers et le regiment d'Inf. ie viendront remplacer cette garnison. Me de Paar conta l'histoire de la soeur de Me Manzi, qui veuve de M. de Churschwandt epousa Schlaberndorf un roué, que le bourreau vient voir tous les ans, elle l'aime toujours eperdûment. Dela chez Me de Reischach. Le Pce Lobkowitz nous conta le desastre de Dubiza, et l'affliction de la Pesse Charles. L'Emp. <ecrit> au President de guerre qu'il est content du Prince. A l'Assemblée. J'y vis Me de Buquoy. Lu dans Roemer.

Tres belle journée.

⊙ Exaudi. 4. May. Echec que nous avons reçu en Transylvanie pres du defilé de Boza. Au 3. May on a deja fourni pour les fonds de l'armée f. 22,240.000 et encore f. 230.000 pour grains et semences aux milices de Carlstadt et du regiment de Gradisca. Chez le grand Chambelan, puis un instant a l'Augarten, puis chez Callenberg ou je trouvois son gendre et Keglevich. Morelli et Gaisrugg dînerent chez moi, nous finîmes mon memoire sur le Cadastre. Je fis faire du feu dans ma chambre de travail. Odonel vint et dit que le Hand Billet de l'Empereur fait mention der felsenartigen Grundsätze der Rechen Kammer a l'occasion de la proposition de la Chancellerie de ne repartir l'impot que province par province, proposition que Sa Maj. adopte cependant. Kriegern doit aller dans l'Autriche Interieure, Dornfeld en Bohême, Kranzberg en Moravie, un Secretaire d'ici en Galicie. L'Emp. dit n'avoir pas lu le grand rapport de Dornfeld sur l'admâon des domaines, mais il n'y a qu'a l'essayer pour voir si Dornfeld est propre a cet ouvrage. Le soir au Spectacle. Der Heuchler beaucoup plus rempli d'indécences que le Tartuffe. Et le public

[80v., 164.tif] saisit et applaudit toutes ces indécences. Petit souper chez le Prince de Paar. J'y lus une Comédie, les Dettes. Schoenfeld dit que feüe la Pesse Auersberg aimait ce Loeben qui apres est Ministre a Dresde et vouloit l'accabler de presens. Sa nièce est en petit comme cela. Dom.[inique] K.[aunitz] est amoureux de la Sardellen Königin, de la femme du grünen Faßel. Ern.[este] doit depenser de l'argent pour la Marg.

Le tems couvert et tres frais.

ᵐ 5. May. Lu dans la reponse de M. de Calonne a l'Ecrit de M. Neker, *monté* a cheval aux lignes de la Favorite j'allois dela par Meydling a Schoenbrunn, vis au jardin de Reich, la fin de la fleur des Jacintes, du Hyac.[inthus] moschatus, du Cercus [!] Siliquastrum, beaucoup de belles roses dans les serres, de charmans oiseaux, les pêchers et fruits, les fraises, l'arupa a feuilles moitié rouges, un grand Solanum. Le vent froid. Attila dans Gibbon. Affligé d'avoir manqué le plaisir par les calculs, au lieu de jouir du moment je ne puis encore oublier cette femme, et il y a pourtant dix mois qu'elle s'offroit a moi. Diné chez le Grand Chambelan avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Feketé. Le Prince m'offrit son second dans la nouvelle maison. A 6h. dela chez la Pesse Lichnowsky au jardin de Wilzek. Ses deux filles

[81r., 165.tif] sont jolies. Je partis bientôt. Le soir au Spectacle. Axur, Re d'Ormus. Dela chez Me de Furstenberg. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou Me de Buquoy me fit jouer au Lotto avec la Pesse Starhemberg. La petite Haeften me montra un peu d'amitié. Me de Hoyos me donna a lire la lettre de Ligne aux demoiselles Thun et a sa soeur Christine. Le Pce Starh.[emberg] me parla Cadastre.

Le tems tres frais, d'ailleurs beau. Il y a eu le matin de la glace chez les Weißgerber.

♂ 6. May. Il me vint dans l'esprit d'insérer encore dans mon Memoire sur le Cadastre mes deux rapports présentés a l'Empereur sur la simplification des impôts, j'executois ce dessein. Le Tailleur porta des echantillons de camelots pour manteau. Raitrath Richter vint et le jeune Maximilian. Chez ma bellesoeur. Dela a l'Augarten ou je dinois et promenois avec Me de Buquoy et apresmidi avec elle au Prater et le Pce de Paar qui nous donna un diner pour f. 3.42Xrs. Me de B.[uquoy] me dit toujours, que Me d'A.[uersberg] n'a point de volonté qu'on peut lui faire faire tout ce que l'on veut, qu'elle n'est pas coquette, mais romanesque. Son pere se plaint d'elle, Me d'Aspremont la gouverne. Morelli vint chez moi et m'annonça qu'il part la semaine prochaine pour la Haute Autriche, que Gaisrugg va a Gorice, qu'on

[81v., 166.tif] ne leur donne point d'instructions, qu'Eger veut encore faire des représentations contre les repartitions par province. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Les plaisanteries du Pce et de Gund.[accar] m'ennuyèrent. Chez moi a m'assoupir pesamment. Fini la soirée chez l'Amb. de France dans le même état. Elle a beau changer de berger, je ne puis aimer qu'elle. Quand mon cœur veut s'envoler, il ne bat que d'une aile.

Le matin frais, puis très beau temps.

☿ 7. May. Le matin je lus ma folle jalousie de l'automne de 1779 vis à vis de Me Maffei, qui disoit aussi n'avoir eu pour moi que de l'estime et de la vénération. A pied à la nouvelle maison du Pce de Paar. Le second étage qu'on loue f. 1200. contient de petites chambres assez basses, Ecurie seulement pour cinq chevaux, remise pour deux voitures. Mais une vue délicieuse. Au 4^{me} son Belvedere à lui, vue admirable. Chez le grand Chambellan, il me fit lire sa lettre à l'Archiduchesse Marie. Gibbon. Majorianus. Je me secouais un peu pour chasser ces soit disant desirs qui ont si peu été remplis, et m'ont si peu satisfaits. Il dina chez moi le Pce de Paar et Me de Buquoy, les Schwarzenberg et le Cte Oetting[en], ma bellesœur,

[82r., 167.tif] les Lippe, Elisabeth Schoenborn, le Cte Odonel. Ce dernier me dit que les paroles du Hand Billet sont, der felsenartige Eigensinn der Hof R[echen] K[ammer]. Apres le diner je lus 80. pages de mon memoire sur le Cadastre et la Comp.e n'en fut pas mécontente. Me de la Lippe etoit bien. Gaisrugg et Morelli arriverent. Eger a signé les Decrets et non la Chancellerie, c'est un impertinent. G.[aisrugg] ne croit pas que rien se fasse en fait de Cadastre. Kaschn.[itz] et Eger ne sont nullement d'accord. A l'opera. Don Giovanni. La musique de Mozart est agréable et tres variée. Me de Buquoy dans notre loge. Dela chez le Pce Kaunitz. Assisté a une partie d'Echecs de Me de Buchwald.

Le tems beau.

24 8. May. Le matin lu l'Extrait de mon Journal de 1780. avec toutes mes confessions et Jeremiades. Feu dans mon poêle a la Franklin. Avant 1h. je partis en Birotsche a deux chevaux pour la montagne du Cte Cobenzl. Beaucoup de poussière et le tems menaçoit la pluye. J'arrivois la haut un instant avant le maitre du logis et le B. Swieten. Le Pce Lobkowitz, le Mis de Gavres et Gravière arriverent plus tard. Les Dames, Mes de Roombek et de Degenfeld y etoient a notre arrivée. Beauté de

[82v., 168.tif] la campagne. Tant d'arbres en fleurs. Effets du soleil avec le jeune verd. Nous dinames vers 3h., on promena beaucoup ensuite. La cascade, les environs de la grotte, l'odeur de Rhubarbe, des baumiers, ou peuplier du Canada. Tacamahaca. La colline d'ailleurs aride, toute couverte de merisiers en fleurs. Apres 7h. je ramenois le Pce Lobkowitz qui regretta les Generaux tués, qui me parla de la defunte Pesse Auersberg qui apres avoir rompû avec Guadagni, lui fit enlever ses lettres par son frere Neuberg [!]. Philip Kinsky tant de nuits a coté de sa jeune Epouse sans la toucher, ce qui choque l'amour propre de celleci. Je passois la soirée chez Me de Reischach a parler Cadastre avec le mari. Le General Renner dit que l'on considere actuellement d'un tout autre oeil l'affaire du Pce Charles, que l'Emp. l'a remercié, que la perte des Turcs a été considerable. Lu chez moi des papiers.

Le matin couvert, la soirée superbe.

♀ 9. May. Le matin mon secretaire me porta la fin de mon raport sur les tableaux d'importation et d'exportation. Schimmelf.[ennig] le second cahier de mon memoire sur le cadastre. Le R.[ait] R.[ath] Neumann du bureau des mines, menacé d'etisie demande de passer quelques semaines a la campagne. Rohm du même

[83r., 169.tif]

bureau vint se plaindre a genoux de rester toujours avec ses f.500. sans avoir été avancé la dernière fois. Tozheimer du bureau de la guerre vint en pleurant et aussi a genoux demander d'être fait Raitrath au Verpflegs Depart.[ement] a la place du défunt Renner, ayant servi longtemps a ce département. Chez le grand Chambelan. La Pesse Française lui a parlé de notre lecture. Il y a des lettres de l'Empereur du 3. Parlé a Saboreti au sujet de Rohm et a Schotten au sujet de Tozheimer. Ce dernier n'est pas propre pour la place vacante. Le Pce Charles a fait une sottise de donner l'assaut. On trouva que le Mal Lascy va trop lentement, avec trop de precaution, le Siège de Belgrade devoit être commencé, Sabatsch n'en valoit pas la peine. On regrette d'avoir supprimé les Granitz Husaren, on manque partout de Cavallerie. Le Pce Charles aura 40,000. hommes. Le grand Visir marche contre les Russes. Il ne falloit pas s'attaquer a la Bosnie. Diné chez le Pce Schwarzenberg a 8. en bunte Reihe, le Pce de Paar, Me de Buquoy, les Lippe, ma bellesoeur. Apres le diner j'achevois ma lecture de l'autre jour. Le Pce Paar dormit un peu, et la lecture finie, il repetoit sans cesse, qu'a ma place il seroit au desesper d'être fausement crû l'auteur d'une chose aussi odieuse, que tout le monde me jettoit la pierre. Et ce tout le monde

[83v., 170.tif] n'est cependant autre que peut être le grand Chancelier, le Hofrath Dornfeld et comme ils prétendent, Gund.[acre] Colloredo. Me de B.[uquoy] dit que convaincu de ma droiture elle continueroit à rompre des lames pour moi. De retour au logis j'y trouvais Morelli, nous causâmes jusqu'à 8h. ½ alors j'allais chez Me de Reischach qui me demanda des nouvelles de Me d'A.[uersberg] en présence de Marschall. Cet agréable débauché raconta ce qu'on nomme à Paris demi Castor, des femmes put.[ains]. Fini la soirée chez Me de Roombek, et chez moi à lire dans Necker sur les opinions religieuses.

Le temps moins beau. Quelquefois de la pluie.

10. May. À cheval au Prater. Il y faisait chaud, tandis que dans ma chambre de travail je trouvais le climat frais. En feuilletant mon Journal de 1761. je trouvais que vingt sept ans passé la Pesse Lobkowitz, mère de Me d'A.[uersberg] qui pour lors n'avait que quatre ans, me plut. Elle pouvait avoir 34. ans et j'en avais 22. que n'ai-je osé aimer dans cet âge, mais je n'avais pas assez de liberté d'esprit, j'étais dévot et je craignais le péché et je n'avais nulle opinion de moi. Fin de l'Empire d'Occident dans Gibbon. Je songe à Henriette à Puchow, mais elle ne songera guères à moi. Vendu mon cheval pour douze florins. Mon

[84r., 171.tif] secretaire me proposa de placer l'argent de Me de Canto sur une maison de Vienne, Mansi hier proposa une terre libre du Comte de Paar en Boheme. Morelli dina avec moi, je lui lus dans mon voyage de Russie. Le Cte Gaisrugg vint apres le diner et m'assura qu'Eger se plaint de moi beaucoup moins que de Chotek. Knecht du Cabinet assuroit Morelli au mois de Mars que tout iroit mieux, depuis que je n'avois plus la presidence. Le soir chez Me de la Lippe. Il y avoient les Gall et le Cte Bunau. Chez le Pce Kaunitz. Mes de Buquoy et de Haeften y etoient. Lu le soir dans Linnaeus pour y chercher le Luftholtz que je ne trouvois pas.

Le matin chaleur de sirocco, puis grosse pluie.

20me Semaine.

☉de Pentecôte. 11. May. Le matin encore parcouru Linnaeus. A pié chez le grand Chambelan, ou etoit le Pce Dietrichstein. Ingenhousz vint se plaindre amèrement de ce que le Directeur des mines de Nagybania, Gerlitzi refuse de payer les pyrites aux copropriétaires de ces mines, disant que ces Kies Schliche ne sont nullement necessaires pour la fusion et qu'on ne doit payer aux propriétaires que l'or et l'argent qu'ils

[84v., 172.tif]

contiennent. Ingenhousz pretend qu'un ancien Contrat oblige la Cour qui est propriétaire d'un quart de ces mines de payer toujours les pyrites sur le même pied, quand même elle ne gagneroit rien a l'exploitation. Que Gerlizi ne fait ces difficultés que pour contredire son predecesseur <même> de Mytis. Que lui Ingenhousz a depuis 4. ans que la querelle dure, a pretendre 100. Ducats par an, et qu'au contraire on a pretendu lui demander a lui cent florins. Il dina chez moi Callenberg et les Mitrowski, les Lippe, Diesbach et Gaisrugg. Me de Mitr.[owski] commença a rire lorsque Me de la Lippe lui demanda des nouvelles de l'affliction de Me d'A.[uersberg] sur le depart de son mari. Les enfans de Me de la Lippe vinrent apres le diner. Gaisrugg prit congé de moi, partant demain pour Gorice. Dans chaque province on doit fixer de nouveaux dividendes, on doit rassembler toutes les communautés et leur expliquer tout, ouvrage aumoins de six mois. Morelli vint, je lui lus dans mon voyage de Russie. Chez le Pce Colloredo. Chez Me de Reischach. Le Pce Lobk.[owitz] a reproché a Marschall ses bottes. Fini la soirée chez le Pce Galizin, Me de Buquoy aimable. On dit que l'Empereur ennuyé

[85r., 173.tif] des impertinences des Russes, veut la paix, on tripote avec ce passage de la Save.

Tems couvert et tres frais.

♪ Seconde fête. 12. May. Le matin arrangé des papiers qui doivent composer un volume relié sur les tableaux d'importation et d'exportation, et un autre sur Trieste. Chez le grand Chambelan. Lamberti de retour de l'armée dit que le 7. la digue a du etre prete. Nous parlames raison sur la mauvaise conduite du Cte de Paar. Morelli vint de chez le grand Chancelier qui assure que ni lui ni le Vice Chancelier ne signeront aucune patente par laquelle on voudroit attaquer la propriété. Diné chez le Pce Lobkowitz avec les Schwarzenberg, les Paar, ma bellesoeur, l'ainé des fils Schwarzenberg. Il venoit de recevoir une lettre de sa fille de Dubiczna sur la Waag, chateau de Me d'Illeshazy, soeur a Me d'Aspremont. Morelli chez moi, je lui lus Russie et Suede, et nous causames de Henriette que je ne puis encore oublier. A l'opera. Don Giovanni. Me de la Lippe trouve la musique savante, peu propre au chant. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou le Cte Schoenborn me parla de mon memoire, et me persuada de venir en faire la lecture chez lui Jeudi. Me Kinsky H.[arrach] me demanda des

[85v., 174.tif] nouvelles de sa cousine.

Tems couvert, gris et vilain.

♂ 13. May. Travaillé un peu a ce croquis de ma vie, que mon frere a Berlin m'a demandé. A 11h. chez le grand Chambelan. Causson m'annonça qu'il y avoit 2 1/2 Emer [!] de vin de Bourgogne que je pouvois acheter, a Ulm. Le Cte Rosenberg me lut une lettre de l'Archiduchesse pour son jour de naissance. Ecrit au Cte de Schoenborn au sujet de la lecture. Le Cte Cobenzl ne peut pas venir Jeudi, le Baron depuis plusieurs années n'a point été dans sa maison. Lischka chez moi. Morelli dina avec moi. Il reçut ici deux Decrets d'Eger, l'un pour lui, l'autre pour la Coôn de sa province, relativement a la repartition, les redevances seigneuriales, l'examen d'une Communauté, les tableaux pour la repartition. Je lui lus la dernière lettre de feüe ma soeur. Le Pce et la Pesse de Schwarzenberg sont partis ce matin pour la Boheme. Un Harrach epousa du tems de Charles Quint une Fugger, aussi bien un autre pouvoit epouser presentement une Fries. Le soir chez Me de Schoenborn, il fut question de la lecture. Dela chez la Pesse Starhemberg. Ils sont revenus d'Erlau [!] a cause du mauvais tems et de la maladie

[86r., 175.tif] du petit George. La Pesse Française n'a pas de nouvelles de l'armée depuis le 3. Chez Me de Reischach. Marschall y vint en bottes assez crotées, et le Pce de Paar le plaisanta beaucoup sur son appartement qu'il avoit temoigné vouloir louer. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou le Chanoine Eltz me parla beaucoup de Berlin, du roi de Prusse.

Vilain tems d'avril, grosse pluie.

§ 14. May. Christian, fête de M. de Seilern. Je regrette toujours cette Henriette qui m'a si fort maltraité, qui a eu le courage de m'écrire de l'honorer de la plus parfaite indifférence, qui apres que je l'avois averti que je m'eloignerois pour toujours, et qu'elle en parut inquiète, a permis a un impertinent de l'afficher a mes yeux. Et je la regrette, et je me crois malheureux de ne plus lui etre amant ou ami. Revû le nouveau contrat de loyer de mon appartement. Chez le grand Chambelan. Il me dit que sur l'insinuation de Me de Fekete, il doit inviter pour Vendredi M. de Sickingen. Les Turcs, dit-on, ont quitté la Moldavie, et le Pce Coburg en a nommé un Gouverneur. Le Nonce y etoit. Un instant chez ma bellesœur. Diné au logis apresmidi. Schwarzer, le nouveau Hofrath, de retour ce matin de Milan vint me rendre compte de ses faits et gestes. Me

[86v., 176.tif]

de Wilzek a commencé ses arrangemens Economiques par faire baisser le loyer de la maison de son mari d'onze mille lres a 6000 tt c.[est-] a. d.[ire] a moins de f. 2,600. Desordre a l'hotel des monnoyes. Manque de Caisse. Le Vice President Pecci malade. On est mecontent de l'arrangement de Martini pour les Tribunaux de Justice. La prohibition de tout tabac en faveur de celui d'Hongrie occasionne beaucoup de contrebande. Le soir chez Me de la Lippe. Elle me fit un grand eloge d'Oeynh.[ausen] que je refutois. Dela au Theatre. La Modista raggiratrice. Fini la soirée chez Me de Thun, ou je causois avec le cadet Hardenberg, de retour des mines de Schemnitz. Lu dans le Journal Encyclopedique.

Tems infame, humide et froid.

24 15. May. Peut etre aussi toute cette histoire de Ma.[rschall] n'est-elle qu'une enfantise de Me d'A.[uersberg] qui est assez capricieuse pour ne pas vouloir me detromper, et qui a trop de romanesque en tête. Travaillé au précis pour f. mes amours a Lisbonne avec Me d'Almodovar et avec Nancy Nicolini sans courage, toujours retenu par la prudence et la conscience timorée m'epanoüirent, me firent ouvrir les yeux sur le ridicule de mes melancolies erotiques, de ces desirs vifs et vehemens sans suite. Ainsier, le B. Tauber et Kranzberg vinrent prendre congé de moi, se plaignant beaucoup de la confusion des ordres

[87r., 177.tif]

qu'on leur donne. Baals me raporta mes papiers du Cadastre avec des nottes qu'il a faites, accompagné de Brand il me remit des papiers cachettés du defunt Hofrath Puechberg qu'il a recommandé de bruler apres sa mort, afin que son ame soit tranquille. C'est des decharges pour le Prince Kaunitz au sujet des Subsidies de France et des dons gratuits des paÿs bas. Je fis preter serment au nouveau Hofrath Schwarzer. Un instant chez le grand Chambelan. L'Empereur etoit le 9. tranquillement a Semlin. Morelli dina chez moi. Apres le diner vint le Cte de Wurmbrand affublé d'un tres joli habit dont lui a fait present sa bellemere. Morelli lui conta comme Eger s'est vanté hier a la fin du diner d'avoir été au b.[ordel] chez la femme du perruquier, qui lui presenta une fille, il trouva celle la trop affectée et dit a la femme que c'est elle qu'il en vouloit, lui ordonna de se deshabiller. Depuis dix ans il ne couche plus avec sa femme et s'amuse ainsi ailleurs. L'amour des femmes comme il faut ne me donnant que du tourment, je devrois m'amuser de cette façon, pour expulser la tristesse. Le regne precedent ne le permettoit pas. Je parcourus le 1er volume du tableau general de l'Empire Ottoman, ouvrage magnifique in folio de l'Interprete Suedois Mouradgea dedié au roi de Suede, avec des planches superbes. Le soir chez Me

[87v., 178.tif]

de Hoyos, que je trouvois aimable et jolie. Dela chez Me de Reischach ou je restois le dernier avec le Pce Lobk.[owitz] et Marschall, a parler de ces plans de canaux dans les environs de Vienne representés sur une Carte de ce M. le Maire, du livre duquel Bayer m'a porté ce matin la traduction. Lu chez moi.

Le tems encore bien vilain, grand vent.

♀ 16. May. Le matin travaillé a revoir les calculs de Baals d'hier. Coste vint prier d'être placé au Centre pour les provinces Beligiques. Lischka me parla de Schittlersberg pour Zentral Buchhalter au lieu de Schaller. A l'Augarten promené my roving thought. <Baals> chez moi emporta ses papiers. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, le Pce de Paar et Sickingen, point de jalousie, je n'aime plus comme il y a quatre ans. Me de B.[uquoy] interceda pour Coste. Chez Me de Degenfeld. Je comptois y trouver Me de Matolai, et ne trouvois que Me de Wartensleben et sa fille. Ma bellesoeur y vint. Le soir chez Me de Haeften, nous parlames Marseille, de sa cousine Melle Rigaud, qui epousa M. de l'Isle, Conseiller au parlement. Le mari me fit lire dans la gazette de Cologne l'Arreté du parlement destiné a prevenir sa destruction. Avec M. de

[88r., 179.tif] Reischach a voir ces figures aerostatiques. Le Cavalier est ce qu'il y a de plus beau. Il y avoient deux Dames Kinsky, et le B. de Hagen. Retourné chez Me de R.[eischach]. Chez le Pce Kaunitz, ou l'on parla de ce pauvre General Bechart, mort de la blessure, reçüe a la digue, une balle renfermée entre les os, il est mort du Tetanos, Maulsperr. Renner me dit les nouvelles du Mal. Ils n'ont pas encore toute la grosse Artillerie pour le siège de Belgrade. Fini la soirée chez Me de Roombek. Causé avec la Gravière.

Le tems plus chrétien. Moins froid.

ñ 17. May. Erben vint prendre congé de moi, partant Lundi pour la Bohême, ou Kranzberg doit examiner une communauté dans la terre de Horschinowitz, Cercle de Koenigsgraetz. Fischer, l'homme d'affaires du Pce de Paar vint me parler des six mille Ecus de Me de Canto que je veux placer sur une terre du Cte de Paar en Bohême. Angleterre Extrait pour mon frere. A cheval depuis les lignes de Herrnals vers Ottakrin [!], je traversois un mauvais sentier par les champs, gagnois le grand chemin de Dornbach et fis encore un tour le long de Lerchenfeld. Les grains du plus beau verd. De retour un nommé Andrasy vint prier au nom d'un certain Habel de Troppau de faire ravoir a ce dernier

[88v., 180.tif]

un projet pour le perfectionnement de la manipulation des lettres a la poste, qui doit se trouver parmi les papiers de feu M. de Puechberg. Fini Gibbon. Ma bellesoeur et Morelli dînerent chez moi. Je lus a la dernière le precis de la vie de Frederic et lui montrais ma collection sur la vie de feu son Epoux. Morelli me dit que Cobenzl depuis quelques années ne voit plus de fille, disant que cela <ne> vaut plus rien a son age, que cela affoiblit trop, qu'il aime trop son individu. Cela me fit penser et convenir de nouveau ce que j'ai crû souvent que de me declarer amoureux de Me d'A.[uersberg] et jaloux d'elle, etoit une grande folie. Mais comment vaincre ces idées romanesques si fortement gravées dans mon imagination. Pourquoi a l'age de 29. ans en Angleterre n'esperois-je pas d'etre mené a l'Ecole par une jolie femme, et pourquoi a l'age de 32. ne m'y fis je pas mener par Me de S.[chönborn] pourquoi a la fois desirer et etre honteux de s'instruire. Quelle contradiction! Le soir chez Me de Hoyos, je trouvois Me de Buquoy, a laquelle elle fit la description de Guttenstein. J'accompagnois Me de B.[uquoy] a pié, sur le rempart et m'en fus chez Me de Thun, ou Elisabeth me promit une lettre pour Me de Diede. Dela a pié chez Me de Roombek que je trouvois dans le petit cabinet. Le pavé est bien mauvais.

[89r., 181.tif] Le tems assez beau. Le matin couvert.

21^{me} Semaine.

☉ de la Trinité. 18. May. Je regrette encore ma chere Henriette, il n'y avoit que la certitude de n'être point aimé d'elle, il n'y a eu que ses froideurs, ses dédains, et les preferences marquées pour Ma.[rschall] qui m'ont forcé de rompre d'aussi mauvaise grace. Kaemmerer chez moi. Me de la Lippe m'envoya une lettre pour Me d'A.[uersberg] que j'adressai a Dubnicza dans le Comitat de Trencsin. Le 17. May f. 22,740,000. dépensé pour la guerre. A l'Augarten. Les rayons du soleil a travers la jeune verdure des bosquets fesoient un effet charmant. Baals y etoit. Ainsier vint encore prendre congé de moi. Il dit que ma soeur est systematique dans sa maniere d'être et suporte les incartades de son mari. Morelli vint avec le dessein de partir demain pour Linz. M. et Me de Mitrowsky m'annoncerent qu'ils partent Mercredi pour Presbourg. Beekhen me porta sa lettre au B. Schwitzen, et ses remarques sur la proposition d'un certain Schoenfeld qui veut acheter beaucoup de nos domaines. Diné chez le Cte Schoenborn avec les Hardegkh et les Gund.[accar] Colloredo. Cobenzl n'y vint point et j'en fus affligé. Me de Schoenborn se leva de table et n'assista

[89v., 182.tif] gueres a la lecture qui parut interesser le plus le Cte Hardegkh. Elle dura jusqu'a 7h. Chez Me de la Lippe la trouvant seule nous parlames de la lettre de ce matin. Chez elle Me d'A.[uersberg] s'asseyoit sur les genoux de son frere, s'asseyoit avec indecence sur son lit, et y resta jusqu'a 1h. de la nuit qu'elle fut obligée de l'arracher *de la*. Quelle putain! quel mari! quelle amie qui vertueuse soufre de pareilles choses en sa presence. Quelle corruption de moeurs. En attendant j'appris avec douleur comment j'aurois du m'y prendre en Decembre 1786. Schoenfeld arriva, et je m'en fus chez Me de Pergen. Dela chez Me de Reischach qui parla des bottes de Marschall et de l'origine de la queûe que Hombourg avoit vû chez elle. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Me de B.[uquoy] me reprocha mon indiscretion d'avoir parlé de notre promenade au clair de lune.

Beau tems.

» 19. May. Je cherche du calme pour mon âme, et j'en ai grand besoin d'expulser toutes ces idées de sensualité dans l'absence. Rêvû mon raport sur les tableaux d'exportation et d'importation. A pié chez le grand Chambelan. Il me deconseilla d'aller avec Louise courir les petites cours de l'Empire. Nous parlions ensemble, lorsque Mons[eigneur] Fabroni Prelat attaché a la Cour du grand Duc, grand de taille, belles cou-

[90r., 183.tif]

couleurs, visage rempli, entra et fut par lui embrassé. Il dit que Pittoni lui a parlé de moi. L'Abbé Ekhel vint et je m'en retournois par le rempart ou il fesoit tres chaud. Le Libraire Gay nous envoya a chacun le Compte rendu au roi pour l'année 1787. que je veux etudier avec soin. Les Mitrowsky avec le <papa> Callenberg et les Lippe dînerent chez moi, on fut gai, elle me parut jolie. Morelli est parti ce matin pour Linz et Braunau. Apres 5h. M. de Reischach vint me prendre et me mena au Prater *a l'emplacement* du feu d'artifice, ou beaucoup de monde, de bourgeoisie et de peuple etoit rassemble pour voir <l'ascension> des aerostats. D'abord un ballon rayé fut deux fois levé et soutenu par une ficelle, puis laché, je le suivis fort longtems dans les airs de ma lorgnette, puis un autre ballon, puis un troisieme, puis 4. ballons a la fois, puis une figure de femme avec un globe sur la tête, ensuite le Cavalier, il partit pèsamment, s'accrocha dans un arbre, ou on craignit qu'il ne fut déchiré. Nous partimes et sur le pont des Weißgerber nous vimes le Cavalier planer dans les airs, mais deja fort éloignés, ayant audessus de la tête une ~~flamme~~ ballon fort élevée. *qu'on lui a donné pour le soutenir* La pluie menaça et ne vint que lorsque nous fumes au logis avant 9h. Me de Thun me fit entrevoir une belle Hongroise. On dit a table que Me d'A.[uersberg] apprend a monter a cheval, je crois

[90v., 184.tif]

que c'est pour chasser la tristesse, et pour xxx. Je songeois a elle avec une douce douleur, me disant que si elle ne regrette pas la perte d'un coeur sensible, elle n'est pas digne de mes regrets. Lu dans Neker sur l'Existence de Dieu. Je m'habillois le soir, et fus au souper du Pce de Paar. Me de B.[uquoy] m'y traita bien, mais cela même me ramena a l'absente Henriette, cette pensée se reveilla au moi le lendemain matin et je jettois sur le papier quelques lignes pour faire ma paix. Ce seroit bien imprudent de les envoyer. Pendant que je causois avec Sekendorf, je vis que le jeune Wallis ecoutoit aux portes, ce qui me deplut beaucoup.

Beau tems. Grande poussière. Le soir pluie a verse.

♂ 20. May. Me xxxxx qui lui a joué le tour de prendre C.[allenberg], il a voulu se venger et s'est attaché d'abord a Me de H.[oyos] qui n'en a pas voulu, puis a Me de Ha.[efen] qui n'en a guères voulu non plus. Pour se venger a son tour, elle m'a si fort caressé et mes scrupules ont fait qu'elle est retournée a lui, mais peut etre ne xxxxx ce printems. Non, car l'été passé elle etoit déjà si familièrement avec lui. Il faut apresent me bien mettre cela dans la tête pour ne jamais plus songer a elle. Mais pourquoi m'attira t-elle le 1er Avril 1786. peut etre

[91r., 185.tif] alors n'étoit-il pas si avancé. Le matin travaillé sur l'Angleterre pour mon frere a Berlin. Diné chez le Pce Galizin avec les Espagne [Tintenleck] Comp.ie les Chotek, Mes de Palfy et de Trautmannsdorf et fille, Me de Windischgraetz. Nostiz, Dom.[inic] Kaunitz, Corticelli et beaucoup d'hommes. Joué au Whist avec Mes de Trautmannsdorf, de Chotek et de Windischgraetz. Le soir Swieten vint me voir, me fit compliment sur la felsenartige Stützigkeit, et me dit que Chotek est toujours sur le Qui vive, n'a pas la tête assez bien meublée. Au Spectacle, ou j'entendis quelques scenes des Jaeger. Dela chez la Baronne ou Ma.[rschall] parla de l'exemption d'impôt, dont jouissent les Rittergüter en Saxe. Buchwald lut l'article de la gazette de Cologne qui raconte l'emprisonnement de Mrs d'Epreme[s]nil et de Goislard, Conseillers au parlement. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou la Pesse d'Avella fit des questions selon la metode du chev. Keith.

Tems pluvieux et froid. Il plut a verse.

✂ 21. May. Je m'applaudis le matin d'être quitte d'un attachement qui ne m'a donné que de l'inquietude. Me d'A.[uersberg] ne digne pas me detromper, il faut qu'elle ait mauvaise conscience. J'allois en Birottsche a Hizing chez Bayer qui me montra son terrain entrecoupés d'eau et de sources, ou il a planté beaucoup d'arbres qui reussissent a merveille. Il

[91v., 186.tif] voudroit qu'on fit la même chose en grand dans les Landes de Neustadt. Chemin faisant je songeois aux preliminaires dont cette jolie femme me parla, et cela m'attendrit de nouveau. De retour un instant chez le grand Chambelan qui souffre un peu du pied de nouveau. Baals vint chez moi, puis Kaliwoda qui va a l'armée. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe, Me de Trautmannsdorf, Gund.[acre] Sternberg et Wallis. Sternberg gai et fou, cela vaut bien mieux que ma tristesse. Le soir chez le Pce Colloredo. A l'opera Axur, Re d'Ormus. Fini la soirée chez Me de Reischach ou je fus content parcequ'on parla de choses interessantes et que la Baronne m'excita a ne pas etre dur comme un rocher dans la societé. C'est une imagination malade qui cause la plus grande partie de mes maux. Fini le livre de M. Carra.

Beau tems.

21 22. May. Fête Dieu. Fini l'Analyse du Systême des Economistes, assez sot livre. A 9h. a St Etienne. Le grand maitre y arrivoit. La grand Messe fut longue. Les Dames dans la Tribune vis-a-vis de nous. Je me joignis au Chancelier d'Hongrie et nous marchames par le Graben, le Kohlmarkt a St Michel, puis par la rüe des Seigneurs, le Strauchgäbel, le Heidenschuß, am Hof, dela par une petite ruë au hohen Markt. Enfin de retour a

[92r., 187.tif]

St Etienne, ou nous n'arrivames qu'apres midi. J'ai mis mon habit brodé de petit velours. Diné chez l'Envoyé de Saxe avec le Pce Paar, son fils et petite fille, les Gundaccar C.[olloredo], Mes de Palfy et de Schoenborn, de Hazfeld, Pesse Bathyan, les Starhemberg, les Wrba, l'Amb. de France, l'Abbé des Noyers. Me de Buquoy s'etoit fait excuser le matin, et Me de Paar avoit mal a la gorge. Joué au Lotto. L'apresdinée chez Jean Palfy qui nous conta l'histoire de Koller defunt, et de son pere qui gouvernoit la Chancellerie d'Hongrie sous Bathyan et Nadasti. Le soir chez Me de la Lippe, Melle Hemmerich [!] de chez les demoiselles de Fries y vint. Dela chez Me de Pergen. Causé avec Me Etienne Zichy et avec Elisabeth Thun. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz a causer avec Mons.[ieur] Fabroni et Me de Buchwald qui me conta comme le tailleur a pris la mesure des culottes de la reine Mathilde, que Struensee tripotoit les tetons de la reine au theatre. Il a ete executé comme adultere. La reine Mathilde conta aux deux reines, la bellemere et la grandmere du roi, que la Duchesse de Bronswig avoit fait un enfant etant fille, qu'elle même avoit été amoureuse d'un garçon jardinier. Lu dans Philotas assez distrait.

Tres belle journée.

♀ 23. May. Cette Henriette est le tourment de ma pensée. Il

[92v., 188.tif] faut absolument m'attacher a une autre. Beekhen m'amena hier son fils qui s'en va a l'armée de Croatie. Schwarzer chez moi le matin. Chez le grand Chambelan qui a mal au genoux. Je lui fis lire ma lettre a l'Empereur. A 1h. passé a quatre chevaux a Erla ou je dinois avec le Pce Paar, Mes de Buquoy, de Schoenborn, de Fekete et Sickingen et Schoenfeld. Mes yeux se ressentoient d'avoir mal dormi, j'appris que la Pesse Oettingen étoit accouchée d'un garçon, Me d'Auersperg resteroit peut etre en Hongrie. S.[ickingen] m'ennuyoit. On lut une lettre du Cte Louis de Paris du 8. sur le Lit de Justice et le Cour suprême que le roi a tenu. Il est tout royaliste. Le Parlement suspendu dans ses fonctions, la moitié du parlement cassé. Je ramenois Schoenfeld le soir. A pié chez Me de Reischach. Je vis Ma.[rschall] parler bas a Me de Hoyos, je crus que c'étoit sur le sujet de Me d'A.[uersberg] et cela me tourna la tête. Je dormis mal.

Tres beau tems.

ñ 24. May. Le matin expédié mon raport sur les tableaux d'importation et d'exportation a l'Empereur avec une lettre par laquelle je demande a Sa Maj. la permission de faire une course en Empire. A cheval au Prater a 10h. il fesoit déjà trop chaud. Chez ma bellesoeur que je trouvois nouvellement attaquée de la grippe. La Tonerl me parla beaucoup du mal qu'on dit de moi. Dieu, pourquoi suis je un homme

[93r., 189.tif] frivole. Pourquoi attaché [!] je tant de valeur a des choses qui n'en valent pas la peine, pourquoi mets-je tant de serieux en amour? Diné au logis avec mon secretaire. Je trouve que Henriette me rend le service de me faire rever a la volupté, que ne le lui ai je dit cela cent fois aulieu d'une? Passé a la porte du Pce de Paar. Aujourd'hui les depenses pour la guerre se montent a f. 24,740,000. Le soir au Theatre. Plusieurs scenes de la nouvelle pièce Allemande, intitulée das Frey Corps me firent grand plaisir. Dela chez Me de la Lippe. Je comptois parler des interets de mon coeur, mais Melle Helmerich [!] qui vint annoncer le depart des Fries pour Feselau et l'epouseur, M. de Schoenfeld m'en empecherent. Chez ma bellesoeur. Elle avoit vomi plusieurs fois. Le Pce L.[ouis] lui a dit que sa fille n'etoit plus la sultane favorite. Chez Me de Pergen. Fini la soirée chez Me de Roombek. La Cesse Louis écrit a Christine qu'elle a été au Parlement le 5. qu'elle n'a pû en sortir que *le 6. a* 5h. du matin et qu'elle ne donneroit pas pour beaucoup de n'y avoir point été. Retourné au logis a pié.

Tres belle journée.

22me Semaine.

⊙1. apres la Trinité. 25. May. L'ouvrier en acier me fit voir un beau pommeau d'épée pour 15. Ducats. Mandl la gripe dans la tête m'annonça qu'on accorde a mon frere malgré la religion et le service

[93v., 190.tif]

etranger d'exercer la charge de Grand Veneur hereditaire, pourvû qu'on paye a la fois les 5. mutations de seigneur et de vassal, arrivées depuis 1716. ce qui avec la remuneration au secretaire de la Cour feodale lui couteroit plus de f. 800. et qu'il se presente en personne chaque fois que la charge hereditaire doit faire les fonctions, sans pouvoir substituer personne. Mandl lui conseillera de declarer que ne pouvant venir ici dans ces occasions la, il consent que la charge me soit conferée par l'investiture du Souverain. Schotten vint, il dit que nous allons prendre Chozcim, que mon beaufreere Canto peut mander un secours d'argent pour le tems ou il fait les fonctions de Commandant g.al. Un Raitrath de Prague Haehnel joli homme me porta un paquet du Conseiller Rieger. Ma bonne Cousine vint me faire ses doléances du peu de notions que prend son mari pour l'etablissement a Weinhaus. Struppi vint me porter une lettre de Belletti du 7. May. Tout le monde est informé a Trieste que nous envoyons de l'argent et des munitions au Pacha de Scutari, et cependant il n'est pas bien affermi dans nos interets. Le Conseil de guerre trouve les grains trop cher que Brigido a acheté par ordre de l'Empereur pour environ cent

[94r., 191.tif] florins. Diné chez l'Envoyé de Sardaigne avec le grand Chambelan, le Cte de Belgiojoso, Mons.[eigneur] Fabroni, l'Abbé Sauer, Mechel, on y étoit agréablement. Delà chez l'Amb. de France au jardin de Mesmer. Le Chevalier de la Gravière m'expliqua le contenu des 6. Edits publiés au Lit de justice du 8. May. Me de Buquoy vint. Avec le Cte de Furstemberg je fis quelques visites. Puis nous promenâmes au Prater en voiture avec les Haeften. De retour chez moi, puis chez ma bellesœur qui est un peu mieux. Chez Me de Reischach qui caressa beaucoup Ma.[rschall], si seulement elle pouvoit le détacher de Me d'A.[uersberg], je parlois de celleci chez le Pce Galizin a sa soeur Me de Paar. Elle monta a cheval et a été au grand galop a une campagne en Hongrie. Je l'aime encore. C'est affreux. Puissé je l'oublier. Me de la Lippe avoit été chez moi le matin, triste, plaintive et ne me consolant guères.

Beau et fort chaud.

» 26. May. A cheval au Prater a 7h. du matin. De retour a 9h. il fesoit déjà assez chaud. <Songé> en Hongrie, que n'ai je dit aimez moi, que n'ai je tenté quelques preliminaires comme Me d'A.[uersberg] me l'indiquoit si joliment. Le Raitrath Kirschner du bureau de la guerre m'amena son fils qui pour avoir quitté sa station a Gros Waradein, a été congédié.

[94v., 192.tif]

Mon coeur est en pièces, il voudroit se rapatrier. La gazette de Leyde interessante par les evenemens de Paris du 5. du 6. du 8. May. La resistance du parlement par raport aux Vingtîemes paroît avoir été trop forte. A pié chez le grand chambelan. Des lettres de Pellegrini du 19. ne lui annoncent pas qu'on ait eu l'intention de passer la Save le 20. Beekhen vint me parler sur l'union des Caisses des Etats avec celles du souverain. Schimmelf. dina avec moi. J'étois réveur. Mon Spleen se dissipa l'après-midi. Le soir chez Me de la Lippe, il y avoit Wenkstern et Me d'Altheim, puis chez ma bellesœur. Le Pce de Lobk.[owitz] y vint. Chez Me de Reischach. Christine me temoigna de l'amitié. Chez Me de Pergen. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou Me de Palfy me fit jouer au Whist, apparemment pour que je ne jouasse pas au Reversi avec Me de B.[uquoy]. La Toni me conta avoir des lettres de sa tante d'Hongrie, je demande toujours des nouvelles de cette H.[enriette] tandis que je devrois paroître absolument indifferent. Habit d'Été pour la première fois.

Beau tems.

♂ 27. May. Le matin commencé a parcourir la Collection des Comptes rendus par M. Mathon de la Cour. Donné au relieur les lettres de feüe Me de Kornfail a relier. Le Libraire Gay m'envoya un livre qui paroît bien interessant, intitulé De l'impôt territorial

[95r., 193.tif]

combiné avec les principes de l'admôn de Sully et de Colbert par M. le Cte de Lamerville. Le Landgrave de Furstenberg vint voir mon ouvrage Généalogique, j'eus la folie de m'affliger de nouveau en me représentant que Ma.[rschall] a jouï, et qu'il ne tenoit qu'à moi d'être aussi heureux en Xbre 16. Quelle folie, toujours vivre dans le passé, jamais jouir du present, penser a des choses qu'il vaut mieux ignorer. A 1h. j'allois a quatre chevaux par Azgerstorf et Liesing a Kalchspurg. Passé Liesing je passois Me de B.[uquoy] et le Pce de Paar. On s'y rassembla a 14. Schoenfeld avoit été le premier, les Gund.[accar] Colloredo et Gund.[accar] Sternberg furent les derniers. Le diner abominable, a la soupe et a un roti de veau apres. Sikingen toujours distrait, fit une admirable salade. La Toni Paar me plut beaucoup avec sa grande douceur. Apres le diner on alla chez le Jouaillier Mak, prendre du mauvais caffè et examiner toutes ses ridicules batisses. Une maison qui a exterieurement l'air d'une grotte, dans des niches, des monumens, a l'honneur de Marie Therese, de Joseph II., de Catherine II, du Pce Kaunitz, puis un monument consacré a l'amitié qui est encore le moins mal executé. Je ramenois Schoenfeld qui me conta toute l'histoire de son mariage. Au Stahremb.[ergische] Freyhaus nous rencontrames sa voiture de remise dans laquelle il me mena au feu d'artifice. Longtems on promena, puis

[95v., 194.tif] je m'assois entre la Pesse Avella et la Pesse Lucie Lubomirsky qui me plut et me parla de son amitié pour la Toni Paar. Le feu d'artifice executé a merveille. Un soleil, un jardin, la prise de Sabatsch admirables, ces Dames enchantées des fusées. Je n'allois pas souper en France et rentrois chez moi.

Tres beau tems.

§ 28. May. Le matin je m'occupois encore de H.[enriette] A.[uersperg] tandis qu'hier je croyois la haïr. Je finis l'histoire abregée de la guerre des Turcs de 1716-1718. Chez le grand Chambelan. Mgr Fabroni y vint. Baals me porta la Copie de ce tableau en 126. colonnes sur les resultats du Cadastre. Il me demanda au nom de Bolza deux Employés de la Buchh.[alterey] de la Banque pour assister a la confection de 6. millions de nouveaux papiers monnoye a mille, cinq cent en cent florins que l'Empereur ordonne de fabriquer sans consulter son Ministre outre 470,000. florins qu'on a déjà repandu audela des vint millions annoncés par la dernière patente. Beekhen me parla des rapports des gouvernemens de province sur le contenu du Hand Billet du 10. Avril 1787. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Dicté sur le tableau de Baals. La Chancellerie vouloit augmenter les billets de f. 10. et 5. que l'on demande avec empressement, l'Emp. a refusé, et entre les deux, je crois

[96r., 195.tif] l'augmentation des billets a grosses sommes moins nuisible. Le soir chez Me de la Lippe, j'y etois gai. Dela a l'opera. Axur, Re d'Ormus. Me de Reischach y etoit avec Melle Lise. Me de Fekete vint nous voir, Me de Chotek raconta que Choczim etoit pris. Me de Degenfeld me demanda si je n'etois point en correspondance avec Me d'Auersp.[erg] et la B. me regarda en riant. Ma.[rschall] vint faire le joli coeur. Chez ma bellesoeur il y avoient le Pce Lobkowitz et Me de Furstenberg. Soupé ici dans la maison chez le grand Commandeur avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, les Schoenborn, les Wallis, Me de Kinsky, Edling, les Gund.[accar] Colloredo. Sikingen n'y etoit pas. L'appartement beau.

Tres beau tems.

29. May. Lu dans la Collection des Comptes rendus, celui de M. Turgot. Chez le grand Chambelan. Fabroni parla des Eaux minerales de la Toscane. La femme Salzmann femme d'un accessist de Bude demanda que son mari fut transferé ici. La nouvelle de Choczim de Me de Chotek etoit fausse. M. de Beekhen m'amena deux Professeurs de Goettingen, Meiners et Spittler, le premier de ... le second d'histoire plus jeune que l'autre. Ils parlerent de l'Education Angloise, comme elle est mauvaise. On roüe de coups les jeunes gens pour les morigener, même les fils du roi ont été traité dans ce gout, depuis qu'on les a separé des jeunes Anglois leurs moeurs sont tres adoucies. Quelle honte pour cette nation,

[96v., 196.tif] qui se croit si éclairée, d'être si arriérée a l'égard d'un objet aussi essentiel. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir a Inzerstorf chez Me de Kinsky Harrach, j'y trouvois Therese Kinsky Dietr.[ichstein] jolie et <...>. Dela a Erla ou on promena encore au jardin apres la pluie. Chez Me de Reischach, elle est joyeuse comme un enfant d'être seule sans son mari.

Le matin chaud. L'apresmidi un orage avec de la grosse pluie.

♀ 30. May. A 6h. du matin chez le Prince Joseph Lobkowitz, j'y dejeunois une seconde fois avec du lait de chez Schwarzenberg. A 6h. $\frac{3}{4}$ nous partimes pour Frohstorf dans son batard a quatre chevaux. Passé Inzerstorf pres de l'allée de Schoenbrunn, nous rencontrames Therese K.[insky] a cheval, montant en homme courageusement. Le Pce m'interessa en me parlant beaucoup de sa fille, de son sort, des demarches qu'il avoit suggeré a son gendre de faire aupres du Pce Adam, que ce gendre a eu la bêtise de faire de Goldegg un Majorat. Il dit qu'il lui a toujours deconseillé d'avoir des amours. A Gunzelstorf nous eumes de mauvais chevaux et nous admirames les arbres plantes derriere quelques maisons de Theresienfeld. Passé Neustadt nous trouvames beaucoup d'eux. Les grains en verd si beau. A 10h. $\frac{3}{4}$ nous fumes rendus

[97r., 197.tif]

a Frohstorf. Nous trouvâmes Me de Hoyos a sa toilette, ou elle fit appeler M. d'Odonel, il nous conduisit au théâtre du jardin. Me de Hoyos me donna a lire un morceau du supplement aux oeuvres de M. de Caylus, sur l'art de bien chier, sur l'usage de battre sa maitresse. Me d'Odonel paroisoit inquiète au sujet de son mari. Apres le diner on promena Auf der Ochsenhalt, il n'y avoit que le Cte de Clary et les Odonel. A 5h. en caleche a nous quatre, et Clary et Odonel sur le siège, passé la Leytha au Fahrawald, bois charmant, partie sapins partie melé d'arbres a feuilles, le plus beau gazon. Autrefois il apartenoit a la terre de Frohstorf, un Teufel le troqua avec l'Empereur contre une partie du Schneeberg. De retour on promena au petit pavillon verd sur la hauteur vis a vis du jardin, on voudroit les unir ensemble par un pont, ce qui paroît impossible. Mes de Kinsky arriverent, les Odonel partirent et lorsque nous etions a souper, arriva Christine avec ses deux enfans, dont le cadet Maurice est charmant. Nous quittâmes Frohstorf a 10h. ½ du soir le chemin assez mauvais jusqu'a Neustadt. Dela a Günzelstorf bien. A Gunz.[elsdorf] on nous donna un bon postillon, mais de jeunes chevaux de

[97v., 198.tif] volée qui vouloit entrer dans toutes les auberges de Trayskirchen.

Beaucoup de pluie se voyoit a l'Ouest et au Nord de Frohstorf.

h 31. May. A 3h. ½ du matin le Pce Lobkowitz me descendit a la maison Teutonique a Vienne. Je me couchois et ne me levois qu'a 8h. Lu dans la traduction de l'histoire de la Grece par Gillies. La femme Juive Dobruschka vint me parler de la ferme des impositions Juives en Boheme, dont elle se charge, elle est fort pressée de pouvoir commencer le bail. Lischka m'en avoit parlé l'instant d'auparavant. Commencé a lire le Compte de prevoyance pour 1788. Diné chez le Pce Paar au 4me Etage de sa maison du rempart avec le Pce et la Pesse Starhemberg, Schoenfeld, Me de Schoenborn, Sikingen, Mes de Buquoy et de Fekete. La vüe est charmante et elle l'etoit doublement par la pluie qui rafraichit le verd. Je fus voir Me de Tarouca au jardin de Schoenborn, j'y trouvois la Cesse Elisabeth tres aimable. Cela pourroit faire une femme pour moi, si je pouvois tenter de quitter la croix. Les enfans doublement laids, defigurés par la petite verole. Lettre de Me de Czernin de Londres qui parle beau-

[98r., 199.tif] coup de la mere de l'officier Grace et de sa soeur Me Middleton. A la porte de Me Manzi. Le soir chez ma bellesoeur, ou etoient Me de Furstenberg et le jeune Pergen un pied appuyé sur une chancelliere. Chez la Baronne. J'y vis Lolotte Weissenwolf qui me mit de bonne humeur. Le Pce Lobk.[owitz] pretendit que l'on renvoyoit la grosse artillerie a Peterwardein, et qu'on ne passoit plus la Save qu'on avoit du passer le 26. Fini la soirée chez le Prince Paar. Petit souper, ou je jouois au Whist et perdis.

Le tems a la pluye toute la journée.

Juin.

23me Semaine.

⊙ 2. de la Trinité. 1. de Juin. Paroitre aimer platoniquement tandis qu'on desire vivement, c'est se nourrir de privations, c'est aigrir le sentiment, c'est donner a croire, qu'on est jaloux sans amour. On ne Vous pardonne pas même la jalousie, si pardonnable d'ailleurs, lorsqu'on aime veritablement. Voila mon histoire. Me de P. veut qu'on sache, qu'elle aimoit Litta, et cela lui réussit. L'autre a voulu aussi qu'on sache qu'elle a l'honneur d'avoir Ma.[rschall] pour amant, bref ce sont des p..... [putains] devergondées, et il a fallu que je tombe dans ces mains la. Ma.[rschall] etoit probablement le veritable avant Callenberg, on lui a donné des

[98v., 200.tif]

rivaux pour le conserver. Chez le grand Chambelan. Il dit, de quel front pourra-t-on se montrer a la face de l'Europe apres cette campagne. Le Früh- und Abend Blatt satyrise beaucoup sur ce sujet. Le Mal a d'abord voulu qu'on entra en force dans le paÿs ennemi, l'Emp. n'a pas voulu, puis lorsqu'il est arrivé la bas, il l'a voulu, mais rien n'étoit pret. Puis le Mal Lascy a représenté qu'il faut savoir au juste combien il y a de jours jusqu'a l'arrivée du grand Visir, il a voulu des ponts sur le Danube, Magdeburg envoyé sur les lieux, a trouvé l'inondation trop forte, on a renoncé. Nonobstant cela l'Emp. a voulu passer la Save le 26., puis il a changé d'avis et les ustensiles du Chirurgien sont renvoyés a Peterwaradein. Il me dit qu'il faut lire quelquechose de tendre, c'est ce que He.[nriette] vouloit en Decembre 1786. Diné chez l'Amb. de France au jardin de Mesmer. J'y eus deux plaisirs, l'un de retrouver la bonne Manzi, de retour de sa course de Silesie, mais maigre et accablée n'ayant pas dormi de trois nuits pendant son voyage. L'autre de causer a table avec le grand Vicaire de Sens, Abbé de Brandus [!] entre lequel et Me de Fekete je me trouvois. Il me parla beaucoup de son principal l'Archevêque qui l'a pris avec lui de Toulouse a Sens. Delà je fus a Weinhaus voir Me de la Lippe. Je rencontrois avant d'entrer dans le village,

[99r., 201.tif] son mari qui s'en alloit a pied en ville. Le soir au Spectacle. Verständniß und Mißverständniß. Je dormis beaucoup. Fini la soirée chez le Prince Kaunitz, a causer avec Me de Haeften, puis lu chez moi dans Herder.

Il a beaucoup plû toute la journée.

» 2. Juin. A cheval a Hiezing chez Reich. J'y vis la fleur des Renoncules déjà un peu passée. Reich me montra la Scottia belle plante de l'Ethiopie, point encore en fleur, nommée d'après lui. Le Cytisus Laburnum avec ses bouquets de fleurs jaunes, ce sera le Kleebaum de Baals, un Tulipier déjà en fleur. Dans les serres Hybiscus Roseus Sinensis avec des grosses fleurs couleurs de rose d'une grande beauté, Sida bonne odeur. Tournefortia aux fleurs jaunes. Martinia Arum folio variegato. Le Quinquina. Je montois la montagne de Hiezing, passois derrière le jardin de M. de Seilern a Hezendorf, et revins par le Gatterhölzel. Schwarzer chez moi nous parlames du Compte rendu pour 1788. Il n'est pas d'accord avec tout le contenu de mon rapport sur les tableaux d'exportation et d'importation. Neker n'est pas bien avec l'archevêque de Sens, celui-ci a envoyé un bel Exemple de son Compte rendu au Pce Kaunitz. Schimmelfennig dina avec moi. La veuve du Hofrath Braun vint avec ses deux filles remercier au sujet de la pension. Parlé a Wiesinger au sujet d'une chaine de montre. Chez le Cte

[99v., 202.tif]

Hazfeld. Peu de monde y avoit diné. Il me demanda si je ne fesois pas un tour a la campagne. En parcourant mon Journal de 1773. je trouvois ce que Knebel m'avoit dit a Dresde des femmes de Vienne et je regrettois de n'en avoir pas fait usage. Le soir au nouvel opera le gelosie fortunate. La musique d'Anfossi me plut. Quelquefois le livret n'est pas si mauvais. Chez la Baronne. Renner dit que la grosse artillerie n'a gueres bougé de Peterwardein. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de Buquoy me demandant, ce que j'allois faire a Presbourg, cette question me demonta. Je le fus bien plus lorsque a souper elle me dit le savoir de Marschall. Tout de suite ma fantaisie se representa que cette aimable femme parloit avec Marechal sur mon compte et sur celui de Me A.[uersberg] d'autant qu'elle me demanda si je ne fesois pas une course clandestine chez Me d'A.[uersberg]. La Manzi mieux qu'hier. Je sçus que la Tonerl Paar accompagne sa tante. Je revins au logis avec du spleen comme un fou, ecrivis un billet a Me de B.[uquoy] que je dechirois le lendemain et ne dormis pas de toute la nuit.

Belle journée.

♂ 3. Juin. Avec ce spleen je me levois, ecrivis un autre billet que j'envoyois, allois chez le grand Chambelan, puis chez ma bellesoeur, puis a Weinhaus chez Me de la Lippe, qui me consola et me

[100r., 203.tif] persuada de ne pas renoncer au voyage de Presbourg. De retour billet de Me de B.[uquoy] qui me consola encore. J'allois la trouver a 6h. et lui epanchois un peu mon coeur au sujet de mes craintes d'hier, elle ne croit pas que ce soit Ma.[rschall] mais plutot M. d'Aspremont et celui la seroit de tous les rivaux sans doute le plus dangereux puisqu'il est le plus jeune, mais comment concilier cela avec l'intimité des deux femmes, et la faveur avec laquelle Henr.[iette] aime. Me de B.[uquoy] comptoit partir a 8h. et avoit la une boîte remplie de fruits. Je la priois de nous reconcilier a son retour. Dela chez le grand Chambelan. J'y trouvois Mes Potocka, Kagenek et Fekete. Diné chez le Pce Kaunitz avec les Bresme, Schoenfeld, Wenkstern et les Professeurs de Goettingen Meiners et Spittler. Le Prince vouloit que M. Feder enseignat la morale sur la traduction des offices de Ciceron par Garve, ce qui est impossible. Ses yeux sont horriblement gonflés, et detraqués . Chez moi a lire dans le 1er volume des Recherches sur les Etats unis. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France ou Me de Haeften me fit des politesses, l'autre G. toujours serieux et grave.

Beau tems.

✂ 4. Juin. Quel défaut que l'imagination trop vive, plus active

[100v., 204.tif] dans la passée que dans la demonstration. Lu dans l'histoire de la Grece par Gillies, le commencement ne m'amuse pas autant que Gibbon. Dicté des lettres. Habit d'Été bleu de roy neuf. Hartmann de la Coôn du Cadastre m'a porté a lire un Extrait de protocolle de la Chancellerie dans lequel elle soutient avec beaucoup de force contre la Coôn du Cadastre qu'il faut relever les redevances seigneuriales. Il me porta encore le protocolle du Committé du 21. et 22. Avril sur l'objet du Cadastre, avec la resolution de l'Empereur du 31. May, il veut supprimer les aides sur le vin en Moravie, et les dispositions sur le transport d'une province a l'autre, et la patente des 50.p % doit etre publiée. Diné chez le Pce de Colloredo avec les Haeften, le Pce Adam, Mes de Thurn Reischach, de Trautmannsdorf, de Kinsky, la Chanoinesse, le grand Commandeur Schoenfeld, Belgiojoso. Joué au Whist avec Mes de Thurn et de Trautm.[annsdorf] et Harrach qui m'amusa. Me de Haeften aimable. Avant le diner chez le grand Chambelan. Apres chez Me Erneste Kaunitz au jardin, il y avoit Mgr Fabroni, la Lorel est bien laide. Le soir a l'opera. Le gelosie fortunate. Puis chez Me de Thun. Lu chez moi.

Le tems assez beau. Vers le soir un orage

qui obscurcit le Ciel, et <ne s'> approcha pas.

[101r., 205.tif] 24 5. Juin. Fête Dieu. Je comptois monter a cheval aux lignes de Hernals. Le vent m'en empecha. Je fus en batard a Weinhaus et m'avisais encore de recommencer mon eternel discours de H.[enriette] A.[uersberg], je sentis que j'ai bien mal fait de ne pas avoir pris le plaisir qu'elle m'offroit et qu'elle etoit toujours enchantée d'accepter encore au mois de Decembre, cela m'auroit satisfait, et elle m'en eut aimé davantage. Un instant chez le grand Chambelan, dela chez ma bellesoeur a laquelle je souhaitois un heureux voyage. De retour chez moi je trouvois la reponse de l'Empereur du 30. May. Il m'accorde la permission de faire cette course en y ajoutant un petit sarcasme. J'ecrivis a Me de la Lippe pour la prier de me permettre de ne pas l'accompagner a Presbourg. Diné chez le Nonce avec Saxe, Sardaigne, Angleterre, Sickingen, Kresel, l'Abbé Sauer, Swieten. Sik.[ingen] fait toujours le fendant, et a l'air d'un homme fâché. Apresmidi Schoenfeld nous mena, le Nonce, Graviere et moi a Erla ou nous trouvames l'Amb. d'Espagne avec beaucoup d'Espagnols. Le soir chez Me de Reischach. Ma.[rschall] y parla du livre de M. de Heynitz, il dit qu'une demoiselle est un vase sacré qu'on n'ose toucher, mais une femme point. Quelle morale differente de la mienne. Lu dans les Recherches sur les Etats unis. Ayant trouvé la reponse de Me de la Lippe, j'étois de nouveau déterminé

[101v., 206.tif] a la mener a Presbourg.

Le tems tres frais.

♀ 6. Juin. Première guerre des Lacedemoniens avec les Messeniens dans Gillies. Le Tailleur porta des Echantillons pour gilet. Le tems etant entièrement a la pluye, j'écrivis a Me de Mitrowsky que nous ne viendrons pas. Chez le grand Chambelan. L'Empereur lui manda du 30. qu'il croit qu'il n'entendra pas de sitot quelque nouvelle interessante. En attendant il fait faire a l'Archiduc le tour du cordon. Le 3. Me de Roombek m'a dit que Me de Roy est mort a Cambray. Diné au logis avec mon secretaire. Travaillé sur le voyage de Bonn et de Ziegenberg. Le soir Me de la Lippe fit dire qu'elle etoit en ville, elle paroissoit mecontente de ce que la partie de Presbourg n'a pas lieu. Il y avoient les Gallo et les Weissenwolf et le maitre de clavessin. Elle avoit eu une lettre de Me d'Auersberg qui lui parle beaucoup de la maladie de Herrmann, lequel lui fait ecrire par son secretaire. J'ai fait preter serment ce matin a deux personnes de la Kriegs Buchh.[alterey], parlé a Beekhen l'apresdinée. Au Theatre. Axur, Re d'Ormus. Me de Furstenberg dans notre loge. Dela chez Me de Reischach. Christine avoit eu des lettres de son pere de Kaminiek qui lui mande qu'il a tant travaillé que les Russes

[102r., 207.tif] joindrent de nouveau le Prince de Coburg. Lu dans les Recherches sur les Etats unis contre la Legislation de Penn et de Loke, qui n'etoient rien moins que des modeles.

Il a plu toute la journée.

ñ7. Juin. Arrangé mes Comptes de May. On renforce les troupes du Bannat. Il y a dans la correspondance litteraire secrete une tres belle lettre de Me d'Epremesnil au principal Ministre. Chez le grand Chambelan, il est mieux, dela par le rempart chez la bonne Mansi, elle connoit Me d'Epr.[emesnil] qui est, dit-elle, une bavarde. Elle promet de venir Mardi diner chez moi, et fus [!] sensible a ma visite. Diné au logis avec mon secretaire. Je fus a 5h. proposer a Me de la Lippe de la mener demain a Presbourg; ce qu'elle accepta, je cherchois a me justifier par la du reproche, de n'avoir point de complaisance. Je ne fus le soir qu'au Spectacle entendre Verständniß und Mißverständniß pièce excessivement longue. Je me couchois a 10h.

Le tems se remit au beau.

24me Semaine

⊙3. de la Trinité. 8. Juin. Je me levois avant 4h. A 5h. sonné Me de la Lippe fut a ma porte avec sa Hedwig dans son batard attelé de mes quatre chevaux et nous partimes de Vienne a 5h. ½ environ. Nous arrivames a 7h. a

[102v., 208.tif] Fischamend ou je pris quatre chevaux de poste, a 8h. a Riegelsbrunn, a 9h. a Deutsch Altenburg. Avant d'y arriver a droite la fabrique de tabac de Bienenfeld. D'ici le paÿs devient un peu plus interessant, on passe la ville de Haimburg, qui est considerable, et a de belles maisons. Entre ici et Wolfsthal on voit deloin le chateau de Presbourg. Les collines sont couronnées de bois, et le pays bien cultivé. Vers Kitzeo on voit une grande plaine. On court sur une digue construite sous les ordres du Cte Niclas Palfy, Iudex curiae, a Engerau, ou nous attendimes un peu le pont volant. Ce qui se presente le mieux de la ville *sur le rivage*, sont les Casernes et les greniers publics. Traversé le Graben, le Josephs Plaz pres du Theatre, nous arrivames a 10h sur le Barmherzigen Plaz a Presbourg dans la maison de Wachtler, ou nous descendimes au premier etage chez M. et Me de Mitrowsky, la maison est riante, bien située, joliment meublée, la principale façade au Nord vis a vis de l'auberge de l'aigle noire et de la poste aux chevaux. La place fort irregulière mais remplie de monde a cause du Dimanche. Me de la Lippe tres fatiguée se coucha un peu. Nous allames voir au second l'apartement de Papa Callenberg, et les Journaux de feu son pere, que paroissent insipides. Bon diner, dont fut le General Miltitz. Apres le diner on causa.

[103r., 209.tif] Miltitz fait les affaires du Duc Albert, le chateau habité par des Seminaristes qui le rendent malpropre, consomment beaucoup de lait, de legumes, d'oeufs. La viande fort difficile a trouver bonne, 36. a quarante mille habitans. Me de la Lippe se coucha encore. A 5h. nous allames en voiture par la grande chaleur, passant pres du jardin de Grasalkovics qui est immense, sortir par la porte du Nord vers Blumenau sur le chemin de Stampfen ou Stompha au moulin d'Aponi. Le paÿs est charmant d'abord beaucoup de vignobles, puis les plus jolis bois de chênes, de charmes, nous avançames un peu dans ce bois, puis primes du lait excellent, qui fit au retour degobiller ma compagne de voyage. Me de Mitrowsky paroît heureuse, contente de son sort et va aux possessions de son mari dans les mines de Schemnitz. Nous partimes avant 9h. du soir. Il sonna 9. quand nous passames le pont volant. Le postillon nous mena bien jusqu'a Deutsch Altenburg, les autres allerent lentement par la plus belle nuit, un peu de clair de lune au commencement.

Tres belle journée.

☞ 9. Juin. Le matin a 2h. passé nous gagnames Fischamend

[103v., 210.tif] et a 3h. ½ je fus rendu chez moi a Vienne, je dormis jusqu'a 8h. Le Raitrath Haehnel de Prague, le R.[ait] R.[Rath] Diwald du bureau de Comptabilité des mines d'ici, de retour d'Oreviza dans le Bannat vinrent me parler. Le compagnon du dernier, le Conseiller Muller, ne veut point mettre fin a ces arrangemens gênans entre la Chambre et ceux qui exploitent les mines. Le nouvel Administrateur des Domaines de la Basse Autriche Wolzek nommé par Sa Maj. même, en depit de Dornfeld et de Holzmeister vint me communiquer ses bonnes idées pour introduire de l'ordre dans cette branche de revenus. Donnée mon memoire sur le Cadastre a relire. Envain je cherchois le grand Chambelan pour lui parler de cette singulière lettre de Me d'Oeynhausien qui m'en envoie une pour l'Empereur auquel elle veut a toute force attacher le Pce du Bresil. Dela au logis avec Schimmelf.[ennig]. J'allois un instant chez le Chev. Keith ou j'appris que le Pce Lichnowsky sur de son Majorat, a demandé par le canal de Marschall Christiane Thun en mariage, Me sa mere est partie ce matin pour Pottenbrunn. Le soir au Spectacle. Le gelosie fortunate. Me de Furstenberg dans la loge. Chez le Pce Colloredo. Me de Barbarigo est de nouveau ici de Venise. Chez le grand Chambelan dans la loge. Chez Me de Reischach. Christine

[104r., 211.tif] en sortoit. Fini la soirée chez le Prince de Paar, ou Me de Paar étoit d'assez peu bonne humeur. Me de Dietrichstein qui a succédé a ma pauvre nièce, excessivement grosse.

Le tems beau et le soir une chaleur d'orage.

♂ 10. Juin. Orage et grosse pluie apres 7h. du matin. A 9h. le Hofrath Schotten vint et nous allames ensemble vers les Lignes de St Marc au batiment ou étoit jadis l'Ecole militaire du P. Barhammer et ou est aujourd'hui la Coôn Economique pour l'habillement des troupes. La le General Engelhart Inspecteur de toutes ces Coôns, le Colonel Stangel, rapporteur au Conseil de guerre en cette partie, le Colonel Hohenschild Directeur de la Coôn d'ici, m'attendoient avec plusieurs Officiers, et m'accompagnèrent a travers 48. magasins remplis de provisions de laine d'Hongrie, de draps faits en Bohême et Moravie, de toiles de Boheme et Moravie, de cuirs de toutes les especes, d'habits faits, de chemises faites, de culottes, de sacs, de bonnets de grenadiers, de cordes pour les fourageurs, de sabres, de cartouches, de casques, de souliers, de bottes, de semelles, de ceintures, de selles Hongroises et Allemandes, de galons d'or et de soye, et de laine, de housses et autres harnois de chevaux, dans les chambres des tailleurs, des cordonniers, ou il y a partout les echantillons d'apres lesquels

[104v., 212.tif] ils decoupent toile, drap et cuir, dans les Casernes, ou chaque lit conte une famille, aux pompes a feu. Enfin au bureau de Comptabilité ou je vis leurs Livres de Comptes. Il y avoit en Avril 1891. employés dans les differentes Coôns Economiques. Celle d'ici est subdivisée en 16. Departemens. On y employe pour le travail beaucoup de miliciens. Les peaux de mouton sont de mauvaise <qualité>. Coridor de 120. toises de long. Belle situation et vûe, bon air. Le general est obligé de visiter toutes les commissions. En Prusse on n'achete point la laine, on ne fait rien travailler, on achete les ouvrages tous faits et on les conserve ainsi. Lischka chez moi, me parla de la Coôn de demain ausujet du Committé des batimens. Notte de la Chancellerie. Dornfeld veut un bureau de comptabilité livré entierement aux administrations des domaines, et l'Empereur l'approuve contre son interet. Il y eut un petit diner chez moi les Clari, Me Manzi, les Lippe et le Baron. La pauvre Mansi parut triste, je lui recommandois des livres a lire en voyage et j'aurois voulu l'interessier. Le soir a la Comedie Allemande Der Spleen. Je n'y restois qu'un instant. J'avois été chez Me de Hoyos qui me reçut pour mon grand etonnement, et parut me bien traiter. Je la revis chez Me de Reischach ou

[105r., 213.tif] Christine apporta la nouvelle de la mort de Me de Brandau née Kienmayer. S'étant échauffée a cheval, elle s'est jetée dans un bain froid et a pris de la limonade, cela lui a donné la colique, elle ne s'est confiée a personne, on a appelé Schreibers aujourd'hui qui l'a fait administrer a 4h. A 7h. elle étoit morte. Delà chez Kaunitz. La Marquise qui y étoit, demanda si je l'aimois, et promit de ne pas m'oublier, elle part mal volontiers et étoit toute triste, je restois pour elle, et ne fus que tard chez l'Amb. de France, ou je causois avec Me de Buchwald sur le Dannemarc.

Le matin un Orage, l'après-dinée belle.

☿ 11. Juin. Le matin a cheval au Prater. Mon cheval paroissoit pressentir la pluie qui arriva en effet bientôt après mon retour. Je trouvois au logis a 9h. ½ un joli billet de la bonne Mansi avec une lettre pour Me de Diede. Je répondis a la Marquise. Chez le grand Chambelan. Me Barbarigo en sortoit. Il me consola sur la réponse de l'Empereur, et me conseilla comment il falloit lui écrire. De retour au logis résolution disgracieuse de l'Emp. sur le rapport par lequel je lui rends compte du travail des Buchh.[altereyen] dans l'année passée. Sa Maj. décourage ces pauvres subalternes par d'injustes reproches. Baals chez

[105v., 214.tif] moi. Diesbach vint encore me sequer. Diné chez Jean Palfy avec Mes de Hazfeld, Bathyan, Erdoedy, les Gund.[acre] Colloredo, les Espagnes, *avec* Mes de Daun et de Paar, assis a coté de la dernière je pensois a sa soeur. Joué au Whist apres le diner avec Mes de Palfy, de Colloredo et de Daun. M. de Brandau est l'amant de Me de Burchart, fille a Me de Leykam, sa femme etoit mauvaise tête et a fait plusieurs fois des dettes. Me de Reischach est a Hezendorf depuis ce matin. Au Spectacle. Le gelosie fortunate. Dela chez moi a lire, a ecrire a Louise, et a m'abandonner a mon Spleen.

Le matin beau, puis de la pluye.

24 12. Juin. Levé avec beaucoup de Spleen, ce que c'est que d'aimer deux, cela m'a fait brusquer Henriette, a present celleci part et mon coeur reste en friche. Je n'aurois jamais eu le courage de me dedire solenniellement de Me d'A.[uersberg] si je n'avois pas eu ce jour la la tête remplie de la bonne Mansi. A pié sur le glacis il fesoit tres chaud. A 11h. ½ je rassemblois mes Conseillers pour leur lire la resolution arrivée hier, en leur demandant a chacun compte des bureaux de comptabilité qu'ils dirigent. Beekhen avoit été chez moi. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Barbarigo, autrefois Zorzi, separée de son mari, a cause d'impuissance du dernier. Elle cause bien, mais elle est

[106r., 215.tif] vieillie. A 6h. a Erla, n'y trouvant pas le Pce Starhemberg qui dinoit en ville chez l'Amb. d'Espagne, je m'en fus a Hezendorf, ou le Pce Lobk.[owitz] nous fit voir une lettre de sa fille qui se plaint d'etre malade, d'avoir des vomissements, les Aspremont ont envoyé son status morbi au medecin, ecrit par lui. C'est une coquette puissé-je la caresser un jour, je lui plairois aussi. Ramené le Pce Lobk.[owitz] en ville, je fus passer quelque tems chez les Furstenberg et rentrois ensuite, lire chez moi.

Le tems beau.

♀ 13. Juin. La St Antoine. Jour de naissance et de nom de Me de Paar. Le Tailleur vint examiner tous mes fracs, dont j'ecartois un. Schwarzer vint me parler sur le poste vacant de Kanzley Diener. Hofmann le Kanzley Heizer de la Chambre des Comptes vint le postuler. Les Prof.[esseurs] Meiners et Spittler de Goettingen vinrent prendre congé de moi. Ils disent que Gibbon ne fait pas fortune, traduit en Allemand, de manière que le Prof.[esseur] Wenk a Leipzig a dû arreter sa traduction. Chez le grand Chambelan. Il compte aller le 20. ou 21. a Herbartendorf [!] et a la fin de Juillet a Rosek, retourné par le glaci. Le Cte Trautmannsdorf, Capitaine du Cercle de Tarnow en Galicie chez moi. J'envoye par lui f. 300. a Me de Canto. Diné seul. Rangé des livres. Lu le Journal de Goettingen Considerations sur les richesses. Recherches sur les Grecs.

[106v., 216.tif] Apres 6h. chez Me de la Lippe a Weinhaus. Il y avoient les Ctes de Bunau et de Buquoy. Dela au Spectacle. Le Pce Lobk.[owitz] y etoit, puis chez Me de Thun. Christiane jolie en pet en l'air rose. Ma.[rschall] me le fit observer avec un ton doucereux. Avec le Cte Furstenberg chez Me de Roombek.

Beau tems quoique gris.

ñ 14. Juin. Le matin travaillé pour mon frere a Berlin. Souffert d'une douleur au dos de la tête, que le grand Chambelan me fit craindre etre les hemorrhoides, il me parla d'un Supositoire du beurre de Cacao, ce qui m'inquieta, je n'aime point a etre malade. Parlé au brodeur Charles, au sujet de cet habit de Madagascar. Diné avec mon secretaire. A 6h. a Erla. La Pesse Avella y etoit, on me reprocha de ne pas etre venu diner. Dela au Spectacle. La petite pièce Die Maske m'amusa. Weidmann en Cupidon. Dela chez moi parcourir des papiers que Pilgram m'a envoyé. Lu dans les Recherches sur les Etats unis.

Beau, quelquefois un peu de pluye.

25me Semaine.

⊙ 4. de la Trinité. 15. Juin. La mere du Pce Avella est devenue folle pour le Bailli de Breteuil. Le secretaire me fit voir deux jolies

[107r., 217.tif] chaines de montre. L'Horloger Hubner me porta ma montre a equation qui me coute f. 600. Actuellement le P.[ere] Hell va l'examiner encore pendant huit jours. La depense de la guerre se montoit le 14. Juin a 26. millions quatre cent quarante mille florins. Le R.[aith] O.[fficier] Neumann du Montanisticum et Rother vinrent chez moi. Le dernier suppose qu'en tems de paix sa part du benefice du Lotto pourroit bien se monter a f. 12000. Mandl vint me parler du fief de Grand Veneur. Chez le grand Chambelan. Kienmayer y vint et parla de la mort de sa fille et de son gendre Brandau, qui est fort endetté et a bon coeur. Retourné par le glaci. Lu dans Gillies la bataille de Marathon. Jolie lettre de Louise. Kaemmerer et Schimmelf.[ennig] dînerent avec moi. Orage de loin et pluie averse pendant que j'étois a diner, et apres le diner la Singer Straßen une rivière, je ne me souviens gueres d'une aussi forte pluie. Avant 5h. chez Me de Thun. Elisabeth y étoit de retour depuis hier. Le soir chez le Pce Colloredo. Causé avec Fabroni. Dela au Spectacle. Je pris une partie de la pièce Geschwind, ehe man es erfährt. Dela chez le Pce Kaunitz. Causé avec Mes de Bresme et de Haeften.

Le matin air lourd. A 3h. orage violent, et de fortes ondées a plusieurs reprises.

[107v., 218.tif] 16. Juin. Hier en revenant de chez le Pce K.[aunitz] le brancard de ma voiture a sabot cassa, et le Chev. de la Gravière me ramena au logis. Ce matin des regrets sensuels pour la jolie H.[enriette] ne seront non plus comme au mois de Decembre passé? Le B. de Bruenthal vint prendre congé de moi et me faire ses doleances. Apres lui vint M. de Diesbach. Il dit qu'il est bien avec sa femme qui aime a veiller, il retourne chez son Prelat de Berchtolsgaden. Diné avec le Cte Rosenberg chez lui Mgr Fabroni assista a notre diner. Le grand Chambelan vint me prendre et nous fimes ensemble une visite a Me Potocka, nous y trouvames Me de Kagenek qui nous lut une lettre du Cte Stadion de Stokholm, dans laquelle il lui rend compte de toutes les intrigues amoureuses de cette Capitale. Me de Thun et Stratton y vinrent. Dela a l'opera Don Giovanni. Il fut en robe de chambre, la Taeuberin fesant le rôle de la Monbelli. Fini la soirée chez le Pce de Paar, un peu ennuyé, causant avec Me de Haaften.

Beau tems.

♂ 17. Juin. Aux bains de Ferro. L'Eau etoit bien froide. Je sortis leger comme une plume, et fus voir Me de la Lippe a Weinhaus. Elle ne rentrera en ville que le 30. Je fus a pie

[108r., 219.tif] delà par les champs jusqu'aux lignes. Joli sentier. Le Hofrath Passel fut chez moi au retour, me parlant de son fils que j'ai vu à la Coön Economique. Wiesinger me fit voir une chaîne de montre, que le Cte Gund.[accar] Sternberg a fait faire chez un certain David pour 28. Ducats. Mon secrétaire me porta la minute de l'obligation que le Comte de Paar donnera à ma sœur Me de Canto pour ses six mille florins. L'orfèvre David vint et j'ordonnois chez lui une chaîne de montre pour 10. Ducats qui doit accompagner le médaillon de la chère Louise. Terminé le plan d'une restauration g.ale dans les finances par M. de Lamerville. Il finit par me plaire beaucoup j'y trouvois beaucoup d'ordre, d'ensemble et de grandes vûes. Commencé le Lucien traduit par Wieland. <Diné> chez le Pce Kaunitz avec les Haeften, le Cte de Chinon, Saxe, Brandebourg, Naples et le petit Duc de Sicignano. On dina à 6h. $\frac{3}{4}$ et on se leva de table à 8h. $\frac{1}{4}$. Delà au Spectacle. Das Frey Corps. Je n'en entendis que la fin. Puis chez l'Amb. de France. Causé avec la Pesse Avella.

Tres belle journée.

✂ 18. Juin. A cheval au Prater. Mon cheval s'étant enfoncé une pierre dans le pied, boëta [!] un peu beaucoup. Lischka vint me parler. L'Empereur me renvoie mon rapport sur les tableaux d'importation et d'exportation avec une résolution dans laquelle il me reproche mon opiniâtreté à insister toujours sur la liberté

[108v., 220.tif] du commerce, me dit qu'une experience de plusieurs années l'a convaincu de l'utilité des loix prohibitives, et me defend apeu pres de continuer a les attaquer. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios et de Fekete et le Cte Edling. Me de Buquoy escrit une lettre pleine de reconnoissance a son pere qui lui a donné mille florins pour achever sa maison des bains, elle est sensible a une surprise que lui a fait son frere de faire achever avant son arrivée un autre batiment. Tard chez Me de Reischach. Renner y etoit, Marschall y vint, elle me dit que j'aime a etre seul. J'ai vû encore un morceau de l'opera Axur, et me suis ensuite ennuyé chez Me de Thun.

Beau tems. Chaud.

24 19. Juin. Schwarzer et Schimmelf.[ennig] me dirent tous les deux que l'on dit dans la ville que j'ai resigné mon emploi, a cause de tant d'incartades. On a reproché *au Bacha* de Belgrade que l'on coupoit les têtes même a de simples blessés, sur cela le Bacha a envoyé une lettre au General Wenkheim qui commande a la digue de Beschania, dans laquelle il assure qu'aucun Musulman n'etoit capable d'une atrocité semblable, que c'etoit tout au plus de la canaille, que le grand Seigneur avoit promis

[109r., 221.tif] dix fois davantage pour un prisonnier en vie, qu'on ne donnoit pour une tête, que cependant on etoit etonné de voir que l'Emp. pour l'amour d'une Alliée oubliât tous les services et tous les temoignages d'attachement que lui avoit donné la porte. Le porteur de cette lettre a été bien reçu. Le style de la lettre adressé au General Wenkheim est tres energique, plein de reproches pour l'Empereur, die schlechte Allianz die ihn verleitet hat, einen 50jährigen Frieden zu brechen. J'ai lu hier une brochure intitulée: Zwey Abhandlungen über Geld und Münze, Banken und Banknoten. Elle est tres interessante. A 1h. je me mis dans mon Birotsche et allois a la montagne de M. de Cobenzl, je le trouvois encore seul, et il me dit que les affaires etrangeres sont gouvernées comme les internes par les ecrivains de l'Empereur. Le Pce Lobkowitz arriva avec Elisabeth Thun, les Haeften avec les Furstenberg, le Cte Oetting[en] avec Sekendorf bon diner, puis grande promenade, ou le Pce tripota continuellement les mains de Me de H.[aeften] dont Oett.[ing] railla Furstenberg qui lui en fait aparemment a croire. Nous ne partimes qu'a 8h. par une belle soirée, mais encore chaude. Je m'occupois de quitter, et fus encore un moment chez Me de Thun.

Tres beau tems.

[109v., 222.tif] ♀ 20. Juin. Fini un Memoire de M. de Varneri [!]. Beytrag zur Geschichte des gegenwärtigen Krieges zwischen dem Rußischen und Türkischen Reiche c.[est] a.d.[ire] de la guerre de 1768. Me de Fekete me l'a preté. Il est interessant. J'excusois le matin dans mon esprit Me d'A.[uersberg] et me dit que l'affaire de Ma.[rschall] n'a été que pour me faire enrager. Ce n'en seroit point mieux, et puis elle m'a dit l'année passée, qu'elle pourroit l'aimer. Puis je me trouvois tres nigaud de m'etre adressé a Me de la Lippe, lorsque l'autre me demandoit une lecture tendre, la lettre d'Heloise a Abelard alors un peu de hardiesse, et j'étois content. Il ne faut plus y penser, jamais desirer sans tenter, comme je me le disois en 1775. Trieste ou je fus seul, me rendit de nouveau devot. Le Chanoine Edling me presenta un nommé Breutner pour le placer comme Praktikant a la Buchh.[alterey] de la basse Autriche. Diné au logis avec mon secretaire. Je ne suis pas sorti jusqu'a 7h. ½ du soir. J'ai beaucoup avancé mon περί εαυτον [peri sauton]. A l'Opera. Le gelosie fortunate. Me de Degenfeld y vint tard. Chez le Pce Kaunitz. Je sus que le General Kaunitz y viendrait, mais il n'arriva point. Chez moi a lire dans le Journal Encyclopédique de Decembre 1787, les lettres et l'histoire d'une jolie Circassienne Melle Aissé, ses amours avec le Chevalier d'Aidy, dont elle eut une fille.

Tres beau et fort chaud.

[110r., 223.tif] ἡ 21. Juin. Le matin travaillé a mon περί ἐαυτον [peri sauton]. Le Pce de Clary est mort ce matin a 10h. ¼. Lu de Pytagore dans Gillies, il ne fit que copier les loix de Lycurgue, et puis le morceau tres interessant sur la Constitution de la Republique d'Athenes, et sur les changemens que Pericles y introduisit. Sur les 6. fameux temples des trois ordres d'architecture dans la Grece. Temple de Jupiter olympien que les Eléens embellirent. Fini mon croquis pour mon frere a Berlin. Mon secretaire dina avec moi. Nottes de la Chancellerie, qui regardent Holzmeister et Kaschnitz, en datte du 6. May. que je ne reçois qu'aujourd'hui apres 6. semaines, effet aparemment de l'intrigue en faveur de Dornfeld et des administrateurs des domaines. Les depenses extraordinaires pour la guerre se montent aujourd'hui a f. 26,740,000. J'allois le soir a Weinhaus je trouvois Me de la Lippe sur le point d'examiner une maison a Wahring ou elle veut entrer apres avoir quitté celleci, c'est une maison que feu M. de Vasquez a bati, il y a un grand jardin, mais la situation est un peu basse. Nous allames a pié jusqu'aux lignes, elle etoit presqu'en chemise. Inutilement je cherchois la Baronne, elle ne voyoit déjà plus de monde. Au Spectacle. Die Lästerschule, dela chez Me de Thun, puis chez moi.

[110v., 224.tif] Beau et tres chaud.

26me Semaine

☉ 5. de la Trinité. 22. Juin. Le matin le tems menace la pluye. Il y a trois ans que la bonne Therese a quitté ce monde. Lu beaucoup dans le 2d volume des Recherches sur les Etats unis. C'est un excellent ouvrage, rempli de sens. Comme il pulverise le pauvre Abbé Mably. Schwarzer me porta une Notte sur les affaires d'Italie. Le Raitrath Wolf de la Banque me presenta son fils. Lischka me parla. Beekhen aussi. Il y eut chez moi un joli diner de 8. personnes, les Furstenberg, les Haeften, le Baron Swieten, le Comte Cobenzl et Me de Degenfeld. La compagnie parut contente. Le Baron conta ses amours qui toujours avoit été malheureuses. Le soir chez Me de Reischach qui est en ville a cause de la maladie de son mari, j'y restois jusqu'a 10h. Renner parla de Kaunitz quand il a demandé a l'Emp. un congé pour trois semaines, Sa Maj. le lui a accordé pour toute la campagne, il a fait une grande imprudence, qu'on trouvera plus mauvais encore en pays etranger qu'ici. Qui sait si le grandmaitre ne le recevra pas mal. Il va a Brunn ou il verra Wenzel Colloredo, son successeur. Lu avec grand plaisir, de belles actions d'Americains

[111r., 225.tif] pendant la guerre.

Tems couvert et de l'air.

☽ 23. Juin. Je songeois le matin, peutetre ces ecrivains de l'Empereur consultent ils des marchands, pour former des resolutions en matiere de credit, cela produira de jolis resultats. Un instant a l'Augarten, ou il y avoit des filles. Dietrichstein a ete chez moi hier avant le diner, m'a parle du mariage de M. de Wallis avec sa bellesoeur Louise Wallenstein. M. d'Ugarte a Brunn a f. 14000. en tout, quoique marié. C'est peu. A l'Eglise de St Michel a 10h. pour la defunte Therese. Diné chez le Cte Hazfeld avec le grand Chancelier, les Gund.[accar] Colloredo, Me de Wallenstein, sa fille Louise et l'Epoux Wallis, les Haeften, Me de Barbarigo, les mâles de Bresme, l'Amb. de Venise. Causé avec le grand Chancelier et le Cte Hazfeld sur le cadastre. Joué au Whist avec le premier, Me de Colloredo et M. de Haeften. Le soir je m'ennuyois beaucoup a l'opera Don Giovanni et chez le Pce de Kaunitz. Lu dans le Journal Encyclopédique.

Le tems couvert. Beaucoup de vent et fort chaud.

♂ 24. Juin. Le matin a cheval au Prater jusqu'a la soitdisante maison verte, je vois que j'ai encore des sucs superflus, rencontré Me de Paar en sortant. La St Jean. Fini l'Extrait de

[111v., 226.tif] mon Journal de 1787. Ma dernière lettre à l'Empereur avec l'incluse de Me d'Oeynhausen fait soupçonner à toute la ville que j'ai résigné mon emploi. Schimmelf.[ennig] dina seul avec moi, mon secrétaire dinoit avec les francs maçons. Le jeune Eckl du bureau de comptabilité des mines, frère de celui du Cabinet des médailles se plaint d'avoir souvent souffert des passedroits. Le P.[ère] Iustinian des Ecoles pies vint m'annoncer que Vendredi, Samedi et Lundi seront les Examens en Comptabilité. Chez Me de Furstenberg qui part demain pour Weytra. Elle me dit de ne jamais quitter Vienne, je la priois de proposer à son frère de venir dîner quelquefois chez moi. Avant hier Odonel m'a demandé aussi, s'il étoit vrai que j'eusse résigné. Le soir chez Me de Reischach à Hezendorf. Elle étoit étonnée de mon voyage à Bonn et dit qu'un bon chasseur ne poursuit jamais qu'une pièce de gibier. L'Amb. de Venise y vint. De là chez l'Amb. de France à causer avec Me de Bresme.

Beau temps. Du Vent le matin. Un peu de pluie le soir.

§ 25. Juin. Sterzel, Rechnungsführer de Lascy vint demander à être placé à la Buchhalterey. Le Directeur du bureau de comptabilité de Schemnitz, Koberwein vint chez moi. Il dit

[112r., 227.tif] qu'il y a de nouvelles objections contre l'amalgamation des mineraux d'argent de la Basse Hongrie. Ces mineraux contiennent tant d'or qu'il fait presque la moitié du produit. Or cet or ne sauroit être séparé du minerai que par une seconde amalgamation après que l'argent en a déjà été séparé en moyennant ces deux opérations, l'amalgamation a cause du prix de sel et de la perte de tems deviendrait plus chère que la fusion. Il prétend que tous ces habiles directeurs de mines étrangères qui se sont rassemblés à Schemnitz, n'ont pas fait attention à cette circonstance essentielle, ce qui paroît un peu difficile à croire. L'Horloger Hubner me porta ma montre de poche à équation, et je lui payois ses six cent florins accordés par contrat du 1. Juin de l'année passée. Parcouru les mémoires du General Schmettau sur la guerre d'Hongrie de 1737. Comme ils sont remplis de fautes d'impression. Diné seul avec mon secrétaire, personne ne dit rien à Schimmelfennig. Le Grand Commandeur Harrach vint me voir et me parla de Kaunitz qui étoit impatient de porter la Grand Croix. A Weinhaus chez Me de la Lippe qui est contente de mon croquis. En lisant les mémoires de Schmettau on est étonné que jamais l'on ait confié un autre Commandement au Mal Neipperg après qu'il

[112v., 228.tif] nous avoit fait perdre Belgrade par son orgueil et par sa morgue. Un instant a l'opera. Gli sposi malcontenti. Charmante musique. Fini la soirée chez Me de Thun ou on n'est pas content des nouvelles de Rasumofsky. Lu chez moi dans les Negociations de la paix de Belgrade par l'Abbé Laugier.

Beau tems. Le matin orage et pluye.

24 26. Juin. Le matin aux bains de l'Augarten. Je m'en trouvois si leger en sortant dela. Je songeois encore un peu a Henriette. Matthauer et Beekhen chez moi. Le projet d'enlever a la Chambre des Comptes le bureau de comptabilité des domaines me paroît tout a fait dans le plan des Scribes de l'Empereur de detruire tous les Centres pour augmenter la confusion, et la diriger eux. Beaucoup de papiers du bureau de Flandres entr'autres les revenus municipaux du Duché de Gueldres de l'année 1782. L'orfèvre David vint chercher mon medaillon de la bonne Louise. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig] et le secretaire. Kienmayer fut chez moi l'apresdiné me prier de placer un des beaufils, fils de sa seconde femme, nommé Grasern. Le soir a la porte des affligés chez Mes de Hoyos, de Clary, de Chotek, puis a Hezendorf ou je trouvois Me de Fekete, Le Nonce y arriva et Me de Haeften. Le mari de la dernière parla sur les affaires de

[113r., 229.tif] France comme un supot [!] de la tyrannie, et prouva que M. de St Priest s'est mal conduit a la Haye. Lu chez moi, fini Stilling, c'est bien devot, bien edifiant, mais toujours une femme, son mariage le rend heureux, et moi, comment pouvois je etre heureux sans femme. C'etoit demander l'impossible.

Beau tems et chaud.

♀ 27. Juin. Le relieur me porta deux volumes sur les douanes et un sur le cadastre reliés. Extrait de mon Journal de Fevrier. Les legs et testamens en faveur des fondations de Vienne ont diminués de f. 161.000 les dernieres 5. années 1783-1787. vis-a-vis des cinq années d'uparavant 1778-1782. Diné avec mon secretaire. Beekhen chez moi. A 7h. ½ sur le glacis. Quantite prodigieuse de bourgeois et surtout de bourgeoises. Des tentes entre la porte d'Italie et celle de la poste. A l'opera. La Modista. Dela chez Me de Thun. J'y trouvois Me de Hoyos, qui me reçut a merveille, me dit de ne pas oublier de l'aller voir a Frohstorf. Nous causames beaucoup bains de la rivière et Recherches sur les Grecs. Chez Me de Roombek. Me de Clari, la nouvelle Princesse, ne me paroît pas avoir la plus belle humeur.

Comme hier. Le matin un peu de pluye.

[113v., 230.tif] ħ 28. Juin. Je regrette Henriette, qui sait, si elle ne vouloit pas faire sa paix avec moi le 8. Avril. Mais pourquoi m'avoit elle donné tant de motifs de jalousie, voyant que j'en souffrois. Le Comte de Chinon raconta hier la revolte de Grenoble, ou le peuple a empêché l'exécution des lettres de cachet contre le parlement, il a enfermé le regiment de Marine. Les officiers du regiment d'Austrasie ont déclaré au Duc de Clermont Tonnerre, qu'ils quitteroient plutot que de se preter a egorger leurs concitoyen[s]. Un bourgeois avoit la hache levée sur le Duc de Clermont T.[onnerre] A 10h. a l'endroit ou les Peres des Ecoles pies enseignent la comptabilité. Aucun Hofrath n'y etoit mais Wimmersberg y vint. Un nommé Payer fit tres bien. L'orfevre David me porta ma chaine de montre avec le medaillon de la Louise. Le Dr Ingenhousz dina chez moi et me parla de son sejour en Angleterre, de Robinhoods Society, du Cunt Club. Tout cela me fait souvenir de Henriette. Le soir au Spectacle. Die Schule der Väter, traduit du François. Bonne pièce, mais un chaud horrible. Me de Degenfeld me dit avoir appris de Me de Paar, que Henriette revient bientot, et j'eus la foiblesse de m'en rejoür. A l'Assemblée chez Kollowrath. Causé avec Gund.[acre] Colloredo. M. de la Gravière est nommé Resident a Bruxelles.

Beau et fort chaud.

⊙ 6. de la Trinité. 29. Juin. St Pierre et St Paul. Le matin grand vent, il y en a eu toute la nuit. J'ai lu hier au soir avec plaisir une brochure intitulée Ein Wort im Vertrauen über den Türkenkrieg. Elle contient de grandes verités. Stadler de la Buchh.[alterey] de la Banque de retour de la papetterie d'Ober Eggendorf ou il a fait faire le papier pour les billets de Banque, vint chez moi. On en a fait 42. Rieß, dont 24. ont manqués. Kaemmerer ici. A 11h. avec mes chevaux en batard a Neudorf, j'y trouvois deux autres chevaux, avec lesquels j'arrivois a 1h. ¼ a Baden. On me promena longtems avant de trouver la maison ou demouroit le Pce Colloredo, hors de la ville. Ils etoient a table, nous etions onze, les Joseph Kinsky, Mrs de la Lippe, de Firmian, de Sekendorf, Riesenfels, le Pce Paar, le grand Commandeur, je fis beaucoup d'excuses. Apres table je jouois au Whist avec Me de Palfy, les Kinsky et Riesenfels, puis chez le Syndic de la ville ou je trouvois le Pce Paar, Burghausen et Harrach avec les trois filles. Dela chez Me de Palfy, dans une maison ou j'ai vû Me de la Lippe. Puis le grand Commandeur me mena voir le Casin, qui est dans une maison qui habitoit autrefois

[114v., 232.tif] Prince Colloredo, ensuite au Spectacle, ou de mauvais acteurs rendirent les gelosie villane en Allemand. A 10h. $\frac{1}{4}$ de retour a Vienne. Lu la brochure de Mirabeau aux Bataves sur le Stadthouderat. Elle est fulminante, il y a de bons traits d'histoire. La nuit mon imagination s'occupa d'H.[enriette] A.[uersperg].

Tres beau et fort chaud.

» 30. Juin. Me Chiris chez moi. Dans Gillies Alcybiade et la guerre de Syracuse. Chez le grand Chambelan. Il est de retour depuis hier au soir. Le Pce Starh.[emberg] l'a prevenu a Linz a son depart, pour dejeuner encore avec lui chez les Rothenhahn. Me de Buquoy fait illuminer un soir l'orangerie de Neugebäu, le second jour elle a representé une nôce du village au hameau, et un peuple considerable courronoit la hauteur autour du fonds, ou il y a l'Isle des amis, et ou on avoit ecrit ces mots: A l'amitié sur une espece d'arc. Il a trouvé le chemin de Kaplitz a Gratzen terrible. L'Emp. a ecrit une lettre extremement gracieuse a Me de Weissenwolf pour donner a sa fille la prebende qu'avoit Christiane Thun, il y a des expressions tres flatteuses pour Lolotte Weissenwolf. L'Archiduchesse ecrit au Cte Rosenberg, que les levées vont mal, parceque le Clergé

[115r., 233.tif] qui a le plus d'argent, est toujours mecontent, et que le Commandant G.al d'Alton continue ses vexations, malgré ce que l'Emp. lui a écrit lui même. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. J'ai lu les Campagnes de Frederic II. Roi de Prusse de 1756. jusqu'en 1762. par M. de Warnery. On voit combien le sort decide a la guerre, combien de fautes inexcusables le roi a fait, et que si ses Ennemis n'en avoient fait de plus grandes, il ne reparoissoit plus sur l'eau apres Kollin, mais aussi il fut mal servi a cette bataille. Le soir chez Me de la Lippe. Son second fils malade. Dela au Spectacle. Lanassa ou la veuves de Malabar. La dernière scene fut bien renduë. Puis den ganzen Kram und das Mädchen dazu. Cette pièce que je n'avois jamais vû en entier, me plut cette fois. Ce fut la clotûre du Théâtre Allemand pour l'été. Fini la soirée chez Me de Thun. Elle part dans peu de jours pour la Bohême. Le jeune Comte de Broglio arrivé ici pour disputer a M. de Schoenfeld Victoire Fries, y vint avec son frere cadet. Je lus encore chez moi dans les campagnes de Frederic second.

Le tems beau et chaud.

♂ 1. Juillet. Je fus encore prendre un bain du Danube, je m'y enfonçois cette fois jusqu'au col. Je trouvois dans l'Augarten le grand Mal Cte Wrba, qui avoit oüi dire que j'étois brouillé avec l'Emp. Pasqualati vint me sequer un peu. Fini les Campagnes de Frederic 2. par M. de Warnery. Cette lecture est tres interessante. Elle met l'homme a decouvert et fait cesser l'adulation outrée. Baals chez moi, il avoit crainit que la resolution de l'Empereur sur les tableaux d'importation etc. ne m'eut fait trop de peine. Je le detrompai. Diné chez le grand Chambelan tête a tête avec lui. On dit dans toute la ville que j'ai resigné. Le soir a Hezendorf Me de Weissenwolf y étoit avec Lolotte. Dela chez le Pce Kaunitz, ou la Pesse Française vint avec le Cte Rosenberg. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Causé avec Mes de Bresme et de Haeften. L'Assemblée étoit au second.

Tres beau et chaud.

♀ 2. Juillet. Le matin a l'Augarten, j'y rencontrois Me de Windischgraetz, qui mangea du pain au beurre. Un instant chez le grand Chambelan. Lu dans les Recherches sur les Etats unis Tome IV. Fini le II. Volume de l'histoire des republiques

[116r., 235.tif] Grecques par Gillies. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. A 5h. j'allois voir le Prince Galizin au Predigt Stul. La compagnie etant au bois, je me promenois seul, puis avec l'Abbé Alberti, les plantations reussissent et le bois de chênes est beau. La tour des fous se voit bien de la haut, et on regarde dans les fenetres de l'Ambassadrice d'Espagne a St Veit. Me de Paar partit a la hâte au retour de la promenade. Le soir chez Me de Thun, puis chez Me de Roombek.

Tres belle journée.

24 3. Juillet. Revû un Extrait de protocole sur la reforme des abus au bureau de la poste, j'ai déjà si souvent travaillé sur cette matière, que je voudrois en voir la fin. Tout est clair et bien expliqué, mais la lutte du desordre contre l'ordre empêche tout. Schwarzer chez moi. Il me parla du <...> de tous les employés aux bureaux de comptabilité des provinces qu'il desireroit. Mohrbacher que j'ai placé sur la recommandation de Me d'A.[uersberg] vint me remercier, aussi de la part de la Pesse douairière de Furstenberg, qui s'interesse beaucoup pour lui. Envain je cherchois le grand Chambelan. Il etoit parti pour Baden. L'orfèvre David me porta la clef de ma nouvelle montre. Je me suis occupé a lire les opinions de trois de mes Conseillers sur la comptabilité

[116v., 236.tif] a introduire <dans> la perception et collecte de l'impôt territorial. Me de la Lippe, Me Chiris et Schimmelf.[ennig] dînerent chez moi. L'Envoyé de Saxe vint après-midi. On dit que Me de Roombek intriguait en faveur de ces Broglie. Aujourd'hui les tuteurs ont conduit les demoiselles Fries en ville, pour les enlever à cette méchante folle de mère. M. de Wilzek a, dit-on, cent mille florins de dettes. Beekhen chez moi. Nous raisonnâmes longtemps sur le malheur des temps. Je lus le rapport de Schotten à l'occasion des reproches que l'Empereur a fait à toutes les Buchhaltereyen. Ce rapport est bien fait. À l'opéra. La Modista. Me de Haefen me conta que pendant *que* Me de Fries dormait, les tuteurs ont été chercher ses filles pour les mener à Veselau [!], Guntard est resté pour annoncer la chose à la mère et a été <ramener> ensuite le fils. Une sottise pusillanimité me prit sur mon voyage. Il faut que je remette à Me de la Lippe avant mon départ mes actions de la Comp.e d'assurance de Trieste. Je me suis couché après 10h.

Beau temps. Chaleur prodigieuse la nuit. Je jettai ma couverture.

♀ 4. Juillet. Le matin avant 6h. je m'embarquai dans ma voiture à sabot et fus rendu en moins de deux heures à

[117r., 237.tif] Trayskirchen. Je trouvois la deux autres de mes chevaux, je lus en chemin dans le Beloeil du Pce de Ligne, qui est, dit-on, rempli de mensonges. La chaleur ne m'incommoda pas infiniment, ayant toutes les glaces baissées. A Neustadt je pris deux chevaux de poste, avec lesquels je fus rendu a Frohstorf environ a 10h. 1/2 je trouvois Me la Comtesse de Hoyos a la Messe, j'assistois ensuite a *une partie de* sa toilette, le maitre du logis arriva. Je montois dans ma chambre a lire, lorsque le Pce de Paar arriva. On fut fort occupé de la nouvelle de Veselau [!]. Apres le diner le Prince ecrivit sur ce sujet une lettre a son ami Schoenfeld, qu'il nous lut, a M. et Me d'Odonel. On resta a causer, et le Pce Paar a faire des tendresses au Comte de Hoyos jusqu'a 4h. 1/2 ou nous allames en Wurst, les deux Dames, M. d'Odonel, le petit Erneste et moi sur le chemin de Pitten que nous laissames a droite pour aller vers Walpersbach, dans des vallons ou il y a de jolies prairies entre des collines couronnées de bois et cultivées. La chaleur et la poussiere etant grands, nous y reposames sur le Wurst et sur la prairie et rentrames apres le soleil couché. Apres le souper Me de Hoyos lut

[117v., 238.tif] dans les memoires de Grammont, je m'endormis un peu, et la Pesse joua au Trictrac. On avoit voulu souper au jardin, le vent devint trop.

Chaleur incommode. Beau tems. Le soir le tems se rafraichit beaucoup.

h 5. Juillet. Hier Me de Hoyos me fit voir un Canal qui descend de la Cascade, mais l'eau sent mauvais, ayant été enfermée et n'est pas pure. Le bosquet de roses. Ce matin je lus la vie de la reine Marguerite de Valois par l'Abbé Mongez. Elle est interessante, mais on est frappé de l'horreur des moeurs d'alors. Les dereglemens de cette pauvre Reine parvinrent a l'exces lorsqu'elle retourna a Paris la derniere fois du vivant de Henry 3. qui l'exila de sa Cour. Alors Henry 4. fut <autorisé> au divorce. Apres celuici elle revint 1605. a Paris et ne murut que 1615. Quand Henry 4. l'alloit voir apres son divorce il disoit toujours qu'il alloit au bordel. Un de ses amans fut assassiné par l'autre, elle vouloit donner sa jarretiere pour pendre celuici nommé Vermont. Quantité de maitresses qu'avoit son mari. Je jouis de la beauté de la vüe sur le bois dans ma chambre au 3^{me} que Thomas a occupé. M. de Hoyos vint me voir et me conduisit chez Madame par les femmes. La le Pce Paar nous joignit et parla de la foiblesse

[118r., 239.tif] d'Odonel pour Eszt.[erhazy] qui eut l'indignité de faire la description de ses appas, Me de Hoyos dit sur cela de tres jolies choses, que les femmes meritoient compassion, puisqu'elles se repentoient de leurs foiblesses, et qu'il devoit y avoir recip[r]ocité. Elle fit l'eloge des deux Epoux. Apres le diner le Pce Paar partit bientot pour Baden. Me de Hoyos alla se mettre sur le lit a cause d'une migraine qui lui opprimoit les yeux, pendant ce tems je lus a Me d'Odonel les chapitres de l'Esclavage et des Sauvages dans les Recherches sur les Etats unis. Il arriva une grosse pluie, des coups de tonnerre et des eclairs terribles, cela dura de 5.1/2 jusqu'a 8h. Me de Hoyos nous donna du Thé excellent, je lui lus dans les Memoires de Grammont l'histoire du Duc d'York et de Lady Chesterfield, les mains du premier se perdoient jusqu'un bras au jeu, en la retirant il pensa deshabiller Milady. Me de Hoyos me pressa de revenir a Guttenstein. Erneste aime la Pesse Caroline Schwarz.[enberg] il dit a sa mere, qu'elle lui enseigneroit déjà ce que c'est que le mariage. Apres le souper a 10h. 1/4 je partis de Frohstorf. Une fraicheur agréable et beaucoup d'eau sur tout le chemin.

Forte chaleur le matin. Orage considerable le soir.

⊙ 7. de la Trinité. 6. Juillet. A 3h. passé du matin je fus de retour a Vienne, je me couchois et me levois a 8h. , Ferdinandi de la Régie, Coste, et Geiger plaidant pour un pupille vinrent me parler. Avanthier Me de H.[oyos] s'etonnoit du long sejour de Me d'A.[uersberg] en Hongrie, elle ne comprenoit rien a cette grande sympathie avec Me d'Aspremont. Je fus voir un instant le grand Chambelan toujours goguenard. Dela chez Me de la Lippe, qui a acheté des pièces de gaze pour moi pour Louise et ses enfans. Un peu de melancolie. Diné chez l'Envoyé de Sardaigne avec les Haeften, Cobenzl, Mes de Roombek, de Degenfeld, Swieten, M. de Brisay, M. Collignon son mentor, Me de Windischgraetz. Ayant causé avec ces Dames, piqué Me de H. [aeften] avec le crayon d'or de Me de Deg.[enfeld]. Au Prater jusqu'au bout de la première allée. Travaillé chez moi. Le soir chez le Pce Kaunitz qui etoit de tres bonne humeur. Sa petite fille, Me de Wrbna y etoit. Causé avec son mari. Lu dans les Recherches sur les Etats unis. Chez Me de Thun.

Le tems chaud. Un instant de pluye.

⋈ 7. Juillet. Schwarzer chez moi le matin me parler au sujet du compte que rendent tous mes bureaux de comptabilité. Arrangé mes comptes de Juin. Morelli m'ecrit que le bruit s'etoit repandu a Trieste

[119r., 241.tif] que je quittois. Il y a eu une Conference chez Me Fries ou les tuteurs interrogeant Melle Victoire, celleci repondit qu'elle n'en epouserait jamais d'autre que Schoenfeld, et la mere reprit Eh bien! epousons, epousons! Schoenfeld ne se xxx plus voir depuis cette dernière aventure. Chez le grand Chambelan. L'acteur Muller y vint, parlant du jeune Baron Gebler, qui veut se produire sur la scene. L'Emp. a ecrit sur sa requête Es ist ein Lump, damit er nicht Gaßen kehre, so mag man es versuchen. Charlot Ligne a accompagné ici le jeune Poniatowsky, que j'ai vû hier chez Me de Thun, il n'avoit permission que jusqu'a Bude, sa soeur l'accompagne jusques la. Gindl me porta des imprimés pour l'estimation des terres domaniales en Hongrie. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. J'ai fait mettre ensemble les habits que je compte prendre avec moi. Gilet de peau ce matin, a midi je l'otois, ne pouvant plus le suporter. Lischka me porta l'apologie de son bureau de Comptabilité au sujet des reproches injustes de l'Emp. Lu la querelle de l'adm[inistr]â[ti]on des Domaines de Prague avec la Buchh.[alterey] dela, et ces deux apologies de Lischka pour la Ka[mer]âlbuchh.[alterey] et pour celle d'Hongrie. Le bon Prince Reuss le 13me ayant gagné une descente d'une chute de cheval, a quitté le service avec le grade de General Major. Avant 7h. je me mis en chemin pour St Veit, deja a moitié chemin

[119v., 242.tif] entre Hiezing et cet endroit, il me vint dans l'esprit que c'etoit fort tard, et je pris par Hiezing a Hezendorf chez la Baronne, ou il y avoit Me de Wallenstein Dux et le Nonce et ou il arriva l'Amb. de France. Me de W.[allenstein] y dit qu'on attendoit aujourd'hui Me d'A. [uersberg] cela me frappa. La compagnie y resta jusqu'a 10h. A dix et demi je revins chez moi lire dans Lucien.

Beau et chaud, excepté le matin.

♂ 8. Juillet. Ecrivis des lettres sur mon revenu de Saxe. Je remis dans un paquet cacheté a Ma Cousine l'obligation de mon frere du 28. Sept. 1776. sur mon bien maternel de 5,266. Ecus. Le consentement de la regence de Dresde du 31. Decembre 1776 <...> a cette obligation, une autre obligation holographe de mon frere de Berlin le 15. May 1788. pour 730. Ecus aussi a 5.p % = ensemble 5,996. Ecus a 5.p %. J'ai lu avec grand plaisir dans la gazette de Hambourg le discours que M. Pitt a tenu contre le Commerce des Nègres. Le grand Chambelan me dit que les Russes ont battu sur la mer noire le Capitan Pacha, que C.[esar] mene une vie extremement debauchée au camp. Il me dit que la providence <pour> mon bonheur m'avoit empeché de me marier, que j'exigerois trop de femme, et que ne voulant pas la tourmenter, je serois

[120r., 243.tif] malheureux moi, que donnant beaucoup moi, je me croyois en droit d'exiger beaucoup de retour. Il dina chez moi les Lippe, les Gall, les Ctes Braun et Buquoy. La première me conta avoir reçu une lettre d'Hongrie remplie de son frere. Cela renouvela mes sottes peines de coeur pour une femme, qui soit excès de legereté, soit mauvais coeur, m'a passé a bout, a vû qu'une chose me peinoit horriblement et n'y a rien changé, m'a laissé croire qu'elle en aimoit un autre, sans s'expliquer avec moi, malgré les attentions les plus delicates de ma part. Le soir chez le Pce Colloredo, causé avec Me de Tarouca. Chez Me de la Lippe. La gouvernante des Dlls Fries y étoit. Chez Me de Thun. Fini la soirée chez l'Amb. de France.

Beau et chaud.

✂ 9. Juillet. Toujours le rhumatisme au bras. A pié chez le grand Chambelan, j'y trouvois le Pce Lobkowitz, qui me dit que sa fille vint arriver hier au soir, cela peut vous interesser ou non, ajoutat-il. Il est dans l'enchantement de Neugebäu et du jardin de Gratzen. Chez Me de la Lippe. Elle donnoit leçon a ses garçons. Nous y parlames de ma succession apres ma mort et de Me d'A.[uersberg]. J'ai fini la Correspondance de Frederic IId Roi de Prusse avec son General, Henry Auguste de Fouqué. Jamais je ne rien lu

[120v., 244.tif] d'aussi naturel et portant autant l'empreinte de la verité que ces lettres du grand Frederic a M. de Fouqué, et avec quelle précision et quelle noble simplicité il parle de ses operations militaires, quel esprit d'ordre, quelle confiance! Schotten vint me parler, pendant mon absence il ira pour quinze jours a Metling [!] prendre les eaux. Baals vint me parler sur les tabelles des manufactures. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. L'Horloger trouva que ma montre va exactement avec le soleil. A 5h.1/2 je m'en allois a Hadersdorf voir le Mal Laudohn, j'y trouvois le Pce de Dietrichstein, puis vinrent la Chanoinesse Canal, sa bellesoeur née Praschmann. Le bon Mal me mena par son jardin riche en eau courante, en poisson, en Islots plantés d'arbres exotiques, il me mena par le bois a sa nouvelle maison. Il avoit conseillé a l'Emp. de chasser le roi de Prusse de la Boheme en 1778., il n'en voulut rien faire. Il dit que le grand Visir ne bougera pas de Widdin ou de Nissa, que nous eussions du prendre Belgrade il y a un mois, que le Soldat perira d'ennui et de maladies. Il s'etonna que le Mal L.[ascy] n'ait pas insisté avec force et en menaçant de s'en aller. On est chez lui dans un beau vallon entre des montagnes boisées. Jolie lettre de Me de Hoyos.

[121r., 245.tif] Fini la soirée chez le Pce de Paar ou il y avoit une seule grande table. Joué au Reversi avec Me de Buchwald, Sickingen et le Comte de Paar.

Beau tems et chaud.

24 10. Juillet. La lettre d'hier au soir m'occupe agréablement. Parlé au B. Aichelburg, qui me conta sa separation d'avec sa femme qui le maltraitoit, qui l'épuisait, qui l'accabloit d'injures. Avant 1h. chez Madame de Chanclos, je lui demandois une audience de l'Archiduchesse pour Dimanche. Elle me dit que l'Archiduc de retour a Semlin le 28. a dû repartir le 8. pour longer le Cordon dans le Bannat, la Transylvanie et la Galicie. Il ne reviendra que dans deux mois au Camp, tandis que l'Archiduchesse se flattoit de le voir alors ici. Dîné chez la Haefen avec toute la compagnie de Me de Thun, Guzmann et Marschall compris. Il y fesoit fort chaud, le Prince Poniatowsky avec sa blessure. Le soir a Erla. Il y avoit les Kinsky d'Inzerstorf chez le Pce Starh.[emberg], inutilement a Hezendorf a la porte de Me de Reischach. Chez le Pce Kaunitz, la Pesse Charles avoit fait le tour du glacis avec le Cte Rosenberg. Me de Kaunitz me temoigna fort obligamment combien elle avoit été fâchée d'apprendre que je voulois quitter. Elle croit que ce regne est une punition de Dieu pour la nation. Me de Bresme conta qu'elle marie

[121v., 246.tif] sa fille Dimanche le 13. celleci n'en est pas le moins du monde en peine, elle va avoir seize ans au mois de Septembre, quand apres la signature du Contrat elle a du embrasser son Epoux, elle a trouvé que c'etoit tout simple, ils ont été élevés ensemble a s'aimer et s'estimer, et se cherir. Je lus chez moi dans Schmid des Empereurs Rudolfe 2d et Matthias.

Beau et fort chaud.

♀ 11. Juillet. Le matin le Relieur me porta le 7me Volume du Cadastre et un volume de Comptes des finances. Un comptable qui de la Marmaros est transferé ici, nommé Roemling se presenta chez moi. Chez le grand Chambelan. Il etoit de bonne humeur. L'Empereur a ordonné au grand Ecuyer de lui envoyer 22. chevaux. Le Mal Lascy voudroit qu'il vint a Semlin. Nous n'avons pas la pointe de la Save, les Turcs sont campés en deça et protegés par le canon de Belgrade. Belles representations du Clergé au roi. Diné seul avec mon secretaire. Le Pce Louis de Lichtenstein de retour depuis hier, on se plaint a Milan de l'argent qui s'envoie ici. L'Achiduchesse etoit affligée de la mort de Me Melzi. Le Conseiller du Bailliage Ulrich fut chez moi me parler au sujet de mon voyage. Le Duc de

[122r., 247.tif] Parme a dans sa chambre a coucher tout plein de monumens de bigoterie, batit des Eglises. L'Electeur Palatin s'enivre et a encore une maitresse. L'Electeur de Cologne persifle son premier Ministre a qui il donne f. 12000. Le soir en ville chez Me de Reischach. Lui auroit grande envie d'aller avec moi en Empire. Dela chez Me de Tarouca. Nous promenames longtems dans ce jardin de Schoenborn, nous parlames des anciens tems et Me parut fachée que je m'en allois de si bonne heure, quoiqu'il en etoit 9h. passé. Chez Me de Thun qui part demain pour la Boheme.

Tres beau et fort chaud.

h 12. Juillet. Au bain du Danube, j'y restois longtems et mis en sortant un gilet de peau, bonne precaution, mes gens me manquerent, je pris un fiacre et les rencontrois. Rohm du bureau de comptabilité des mines a fait une coquinerie ayant escamoté une quittance de ses appointemens payés pour contenter deux créanciers a la fois. A 1h. j'allois a Erla, ou je dinois avec la Pesse Françoise et le grand Chambelan. On raila celuici sur la quantité de ses belles. Il partit a 5h. pour Frohstorf. Le Cte Seilern vint apresmidi en habit mais sans epée.

[122v., 248.tif] La Pesse Française nous lut des lettres de ses fils de la grande armée et de celle du Pce Charles. A 6h.1/2 je m'en fus a Mauer, ne trouvant pas encore Me de Reischach je fis en voiture le tour de l'endroit qui est d'un si beau verd, il a quasi l'air d'un jardin Anglois passé pres du chateau, apres avoir laissé a droite la maison de Zeudenthal apresent Dietrich, passé devant la grande Cascade ou il y a la belle vüe, puis une autre rüe devant la maison de Me de Sinzendorf, je trouvois les Reischach, et nous allames chez le Ritter von Manner qui depuis vint ans s'est fait le plus beau jardin de fruits qui existe en Autriche. Il a 54. especes differentes de prunes, et 120. especes de poires. Il commença tres petitement et fut trompé beaucoup. Ensuite M. Gundel le mit en correspondance avec les Chartreux a Paris, leur jardinier le frere Blavier lui procura par echange tout ce qu'il desira. Tout son jardin et ses pepinieres sont en terrasses mais dans une mauvaise exposition celle du Nord ouest. Murs pour les arbres a espaliers qu'il couvre de planches depuis Septembre jusqu'en Juin afin de preserver les arbres du verglas. Pour nettoyer ses espaliers de vermines, il ne fait point arroser ses arbres au pié, mais avec une seringue duhaut en

[123r., 249.tif] bas, ce qui lave les feuilles et fait tomber la vermine. Il nous mena voir la Cerise de Toussaint, qui porte fleurs et fruits a la fois. Un arbre qui a force d'yeux inoculés porte 48. especes de poires. Nous vimes comment on inocule, et comment on greffe. La meilleure poire a Paris est la Chaumontelle mais ici elle ne réussit pas aussi bien. Les Besis de Montigny et Besis de la Motte sont encore supérieures aux beurrées. Il depense tous les ans six a 700. florins en ameliorations. Il a des terres en Moravie, ou il passe un mois de l'année, ou il a planté des jardins fruitiers. Cobenzl le connoit beaucoup. Il est de la Chancellerie de l'Empire. C'est un homme heureux, il couche la dehors et dine en ville, et demeure ici dans une rüe. Nous y restames jusqu'a 9h. alors je retournois en ville, et lus dans les Recherches sur les Etats unis.

Beau et tres chaud.

29me Semaine.

⊙8. de la Trinité. 13. Juillet. Tschorn, Neumann du Montani[sticum] et le jeune Hauer furent chez moi. Moser, nommé secretaire a la Coôn des Domaines se presenta, Beekhen vint, et je lui

[123v., 250.tif] parlois sur la suppression du monopole des suifs, que j'ai vû annoncée dans la gazette de Vienne. Diné a Dornbach chez la Pesse douairière de Lichtenstein avec le Pce Louis et sa femme, le Pce Galizin, la Pesse Jablonsky, le Pce Clary et le General Renner. Avances que la mere fit au fils, auxquelles il repondit par des inattentions affreuses. Nous sûmes que le mariage de Schoenfeld se fesoit demain 14. et l'apres dinée M. de Chinon nous dit que la mere avoit pris hier a part M. de Schoenfeld, apres qu'il avoit été quelquetems sans qu'elle ne lui eut rien dit. Victoire aura pres de sept cent mille florins. Nous promenames beaucoup, la Pesse Françoisse courant comme un basque, tandis qu'il fesoit encore assez chaud. Le verd et les bois de Dornbach sont superbes. Tout finit par voir donner des marons a des cerfs, ornés tous des plus beaux cors. La peau n'est pas encore tombée des pointes, quand cela s'est fait, wenn sie geschlagen sind, alors ils se battent entr'eux. Retourné chez moi lire dans Schlettwein.

Beau et tres chaud.

ᵐ 14. Juillet. Le matin Me de Wallenstein Dux m'envoya un certain Patern qui a fait le secretaire chez elle depuis quatre ans, me

[124r., 251.tif] priant de lui permettre la pratique dans une Buchhalterey. Lischka vint me parler d'une chambre dont Struppi s'est mis en possession. Gaimuller l'associé d'Ochs me promit une lettre de credit pour la maison de Bethmann a Francfort. Nous parlames longtems prohibitions. J'ai beaucoup lu dans Schlettwein sur la supression de la regie du tabac dans les Etats du roi de Prusse. Me de la Lippe a conduit ce matin a 7h. Melle Victoire de Fries a l'autel, elle va avec les epoux a Veslau et ne retourne que demain. Je suis en peine de ne rien entendre de Me d'A.[uersberg], je ne sais pas aimer, je pretens l'impossible, la fidelité xxxxx chimeres ridicules que tout cela. Mon domestique Simon nommé Heizer au bureau du tabac, vint remercier. Hier matin avant 1h. j'ai été prendre congé de l'Archiduchesse, je l'ai trouvée dans un salon etroit et long du Belvedere avec sa grande maitresse Me de Chanclos et sa Dame du palais Me de Sinzendorf. Elle avoit eu le matin des lettres de l'Archiduc, elle aime mieux qu'il soit en voyage, que fixé dans l'air malsain du quartier G.al. Hier le Pce Galizin disoit que le grand Visir marchoit vers Silistria, Renner dit au contraire d'apres les lettres du Mal Lascy, qu'il ne bouge pas de Sophia, que le Seraskier est avec 70.000 hommes a Nissa, et a detaché dela un corps assez

[124v., 252.tif] considerable en echelons depuis Hassan Palanka par Jagodina vers Belgrade. Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dînerent avec moi. Le soir chez le Pce Colloredo. Et a 9h. chez le Pce Kaunitz. Me de Buchwald et le Gen.[eral] Renner assurent que le roi de Suede a declare la guerre a la Russie le 27. Juin qu'il offre une fregate pour mener Rasumofski a Cronstadt. Le Duc d'Aoste, second fils du roi de Sardaigne epousa l'Archiduchesse ainée de Milan, le roi a ecrit lui même a l'Empereur pour cette fin. Lu dans Schlettwein.

Beau tems, du vent.

♂ 15. Juillet. Chez le peintre Fuger, ou je vis Lucy Lubomirsky arrachant les ailes a l'amour; les trois graces, il n'y a que Caroline de ressemblante. Lucy a dit qu'elle vouloit se faire religieuse, <voila> pourquoi il l'a peint comme cela. Schwarzer chez moi, me parla du grand raport que j'ai entre les mains pour laver les bureaux de comptabilité des reproches que leur a fait l'Emp. A midi je reçus une lettre du grand Chambelan qui m'invite a Guttenstein, si j'avois reçu cette lettre hier, je me mettois en route. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je me fis lire le raport dont je viens de parler, et que j'ai fini de revoir. Beekhen vint me parler au sujet de l'alienation des domaines.

[125r., 253.tif] Matthauer vint me parler au sujet de ce malheureux Rohm. Avant 7h. a Hezendorf, promené dans les champs avec les Reischach. Marschall y étoit venu avec Me Potocka. Je pris le parti en retournant avant 10h. d'aller demain a Gutenstein.

Beau et chaud.

✂ 16. Juillet. Quand on vint m'éveiller a 3h. du matin je renonçois a mon projet, a cause de la proximité de mon depart pour l'Empire, puis je m'en repentis apres m'etre levé. Il y a si peu de stabilité dans mes idées, c'est une inquietude continuelle dans l'ame, tant de raisonnemens et peu de jouissance, voila deja que cette passion naissante pour Chr.[istine] devient un tourment pour moi avant que j'aie jouï de rien que de quelques paroles douces. Je fus porter mon inquiétude chez Me de la L.[ippe], qui me parla beaucoup du mariage de Schoenfeld, il a été en frac, grave et distrait, point caressant vis a vis d'elle, apres que Me de Fries et Me de la Lippe eurent couché Victoire, on a frappé a la porte de l'epoux qui y est entré seul et non accompagné. Me de la L.[ippe] y avoit fait placer deux lits, aulieu d'un seul assez étroit qui y étoit. Victoire se plaignoit de migraine le lendem.[ain], Schoenfeld voudroit que sa femme fut liée avec Me de Hoyos. On dit que Charlotte Diede doit epouser le jeune Lichtenstein

[125v., 254.tif] de Lahm. Lischka vint apresmidi. Beekhen avant pour m'expliquer l'ordonnance qui a parû sur la libre fabrication et vente des chandelles ici en Basse Autriche, et dans toutes les autres provinces aussi la liberté des suifs. Le soir je ne fis qu'un tour sur le glacis ou il fesoit cruellement chaud, et me couchois apres 9h. pour me lever matin.

Beau et chaud.

☞ 17. Juillet. Le matin je me levois a 3h. pour faire cette course a laquelle m'a entraîné une lettre du 6. et la jolie reponse qu'on m'a fait. Je partis d'ici en batard avec deux de mes chevaux a 4h. passé, je ne fus a Gunzelstorf qu'a 6h. et 1/2 passé. A 8h. 1/4 environ je rencontrois le Cte Rosenberg en batard a deux chevaux dans le bourg d'Unter Piesting, pas loin de la poste, je pris les deux chevaux qui l'avoient mené jusques la, ce qui m'arreta un peu. Le chemin qui n'est qu'un peu pierreux, en passant par Steinapriggl [!] *ou il y a un pont sur le Kalte Gang*, devient effroyable, passé Ober Piesting, a Wopfing, Peisching et Wallegg [!]. Ici on entre dans une sauvagerie terrible, le ruisseau de Kalte Gang enferme dans des gorges de rochers ou le grand chemin se glisse a peine a travers. Je trouvois le chemin long a cause de la chaleur et des secousses. Je lus chemin faisant dans les Ephemeriden der

[126r., 255.tif] Menschheit et dans les recherches sur les Grecs. Debarqué a 11h.1/2 a Guttenstein, je fus reçu a merveille par Me de Hoyos, a qui ma visite parut faire plaisir. Elle me temoigna encore de l'amitié en se mettant a table. Apres table le Pce de Lobk.[owitz] plaisanta beaucoup le maitre du logis. On m'avoit donné ad interim la chambre que Thomas habita l'année passée, on me donna ensuite celle du Pce Lobk.[owitz] que le Pce Galizin avoit eu avant lui. On promena vers Bernitz pour accompagner le Pce de Lobkowitz, on y pêcha, je pris trois Truites et un Asch. Me de Hoyos nous mena la promenade que j'ai fait le matin l'année passée avec Me de Thun et Lolotte. Charmante vûe dans le vallon. Un instant je lui parlois, elle m'assura que ma lettre n'avoit été vûe de personne, qu'elle aimoit les gens sans prejugués, que son estomac est affoibli qu'elle va prendre les eaux de Spa. De retour et apres le souper je leur lus un instant dans les dialogues de Zimmermann avec le roi de Prusse et je m'endormis en lisant. Me de Hoyos continua la lecture.

Beau tems et fort chaud. Des nuages qui se dissipèrent.

♀ 18. Juillet. Le matin je fus voir Lamberg, qui me conseilla

[126v., 256.tif] une poudre pour les dents de Turin. Le Cte Hoyos vint et me parla d'une tournée qu'il fait par ses forets avec le B. de Räll, que le Cte Weissenwolf de Brugg lui a recommandé. Je vis un moment Me de Hoyos a sa toilette, elle avoit la diarrhée qu'elle attribue soit a la chaleur soit a l'eau d'ici. Elle me parla de ses dents qui lui ont fait mal a force d'etre trop étroites. Avec Me <d'Odonel> et Lamberg au long pont, dela a ce joli banc sur les bords du Kalte Gang. Elle me dit que Me de Hoyos est un peu apprehensive. Je leur lus dans Büsching sur la vie privée du grand Frederic. Me de Hoyos vint et me donna une lettre pour son Inspecteur. Sa maladie l'occupoit beaucoup. Toute l'apresdinée elle broda et fut obligée de courir, et moi je lus Musarion a Me d'Odonel. Peu avant 6h. je quittois Guttenstein en batard a deux chevaux, et vis encore le jeune Comte pecher pres du grand chemin, ou il y a un pont, il ne me plut pas dans ce moment. Le chemin me parut affreux, malgré les jolis points de vüe dans le vallon de Perniz et dans les gorges de Wallegg [!]. A Wopfing on apperçoit deja le vieux chateau de Starnberg [!]. Avant d'arriver a la poste, je rencontrois Joseph Kinsky, qui alloit a

[127r., 257.tif] trois chevaux a Guttenstein ou on aura eu peu de plaisir a le voir. Le postillon de Piesting me mena encore par les champs, laissant Steinapriggl [!] loin a gauche, je gagnois le grand chemin un instant avant Salenau [!]. Il etoit pres de minuit quand je gagnois Neudorf, j'avois eté arreté a chercher mon cocher a Gunzelstorf.

Des nuages qui menaçoient, n'amenerent qu'un peu de pluye
passé Wöllerstorf entre 9. et 10h. du soir.

ñ 19. Juillet. Un peu avant 1h. je fus de retour a Vienne. Je me levois apres 7h. Le Tailleur prepara mes habits pour les emballer. Me de Fekete m'envoya une brochure a lire, intitulée Seuthes oder der Monarch, an Jacobi. Chez Me de la Lippe. Elle dine au Predigt Stul avec Me de Schoenfeld, est tres flattée de l'eloge du Pce Galizin, etonnée de ma course, n'excusant pas son amie Auersp.[erg]. Le Cte Chaski Polonois neveu du grand Chancelier Cte Malachowsky vint me prier d'accelerer une expedition qui regarde la Starostie de Grodek et l'equivalent qu'on offre au grand Chancelier pour cette Starostie. Diné chez le grand Chambelan avec Torres de Gorice, que je ne savois pas ici. Je sçus la bataille navale gagnée par les Russes, le Capitan Pacha s'est laissé attirer dans le Liman

[127v., 258.tif] ou il a eu quatre Vaisseaux de coulée a fonds, 2000. hommes tués et 4000. faits prisonnier. Il a dû se sauver lui même dans un Esquif. Le Pce Paar y vint apresdinée, le Pce Lobkowitz plus tard avec le grand Chambelan a Erla, nous trouvames le Pce Starh.[emberg] encore un peu fatigué d'un evanoüissement qu'il a eu ces jours passés. Dela a Hezendorf, ne trouvant pas Me de Reischach, nous allames pas a pas chez le Pce Kaunitz auquel j'annonçois mon depart, comme j'avois fait a Erla, il me chargea comme la Pesse Starh.[emberg] de complimens pour Me de Diede. Le Pce fit voir ses boîtes a Me de Bresme.

Beau et tres chaud.

30me Semaine.

☉ 9. de la Trinité. 20. Juillet. Le jeune Dentiste Lavran vint faire la revision de mon ratelier, il trouva mes dents excellentes, mais prodigieusement de tartre a celles d'embas, en avant et en arriere. Il lima deux dents de devant pour les egaliser un peu. Il me conseilla de la gomme laque avec de la Cochlearia. Le tailleur de cors chez moi. Mes Conseillers Schotten, Lischka et Schwarzer. L'agent Mandl qui me parla de la taxe a payer pour la charge de grand Veneur hereditaire 72. florins et 40. florins et au Conseiller des fiefs 18. Ducats. Starzer chez

[128r., 259.tif] moi. Mon secretaire me porta f. 500. en Ecus pour le voyage. Diné chez le grand Chambelan tout seul. Le Danois van der Lühe grand Botanicien, conta hier qu'il a passé six jours autour et sur le sommet du Schneeberg, qu'il y a trouvée le Lichen Islandicum, die Schneehüner, les marmottes, le grand aigle, le Corvus Eremita, qu'il a respiré un air pur, dégagé de tant d'exhalaisons vegetales et animales. J'ai lu aujourd'hui Seuthes oder der Monarch, an Jacobi, von Schloßer. Cela paroît une critique de certain regne, de ce que la volonté d'un seul veut agir pour tant de millions d'ames, sans qu'il soit possible qu'elle en ait le talent. Wenn die Menschen einmal sich von dem Weg der Natur entfernt haben, wenn einmal in ihnen das Verhältniß zwischen ihrem Willen, ihren Kräften und ihren Zwecken gestört worden ist, dann kan auf Erden sie nichts befriedigen. Je crus que c'etoit la un peu mon cas, desirs sans talent de le contenter produisent le même trouble dans l'ame. Chez la Baronne, Me de Potocka, Caroline Thun et Lady Penn [!] y etoient. Ma.[rschall] y vint, tout etourdi. Fini la soirée chez le Pce de Paar. J'y appris de Me de Kinsky, de Me de Paar, du Pce Lobk.[owitz] que Me d'A.[uersberg] etoit arrivée ce matin, et son

[128v., 260.tif] pere regrette de ne m'avoir pas proposé de diner avec elle a l'Augarten. Mes de Kollowrath, de Fekete, de Paar, me chargerent de complimens pour Me de Diede. Causé avec le Chancelier d'Hongrie. Le Pce Lobk.[owitz] voulut me persuader de pousser jusques a Brusselles.

Beau et tres chaud.

» 21. Juillet. Mes de Kollowrath et de Roombek se chargerent d'amuser M. de Diede, en cas que Madame vint ici. Le Pce de Paar aussi me chargea de lui dire qu'il s'occupoit de lui particulièrement. A 11h. j'allois chez le grand Chambelan. Le Pce Lobk.[owitz] que j'y trouvois me reprocha de n'avoir pas été encore chez sa fille, me dit qu'il avoit fait mention de moi, laquelle avoit été acceptée avec reconnoissance, lorsque je partis, il me pressa d'y aller, même que je ne la trouverois pas plus tard, que ce seroit abominable, si je n'allois pas. Il fit tant qu'a midi passé je me presentois a sa porte, et ne fus point reçu, on me dit qu'elle alloit sortir j'y laissois un billet. A 1h. chez Me de la Lippe. Elle me dit que Me d'A.[uersberg] part Vendredi pour Oettingen, que M. d'Aspr.[emont] y étoit fort occupé d'elle. Je lui portois ma petite montre a garder pendant mon absence. Elle me chargea comme Me de R. de beaucoup plus de complimens pour Mr de Diede que pour

[129r., 261.tif] Madame. Me de Roombek m'a chargée d'un joli compliment pour Me d'Hazfeld, Me de Potocka aussi. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig] et mon secrétaire. Le soir au Prater, puis a l'opera Don Giovanni. Me de Degenfeld y étoit. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou Mes de Paar et de Wrba me conterent les regrets de Me d'Auersperg de ce que j'avois été renvoyé ce matin, et me presserent d'y aller. Une chose moins agréable, c'est quand Me de la Lippe me dit que son frere étoit a Ziegenberg et y passeroit l'été, j'aurois quasi voulu revoquer mon voyage, tant cette nouvelle me deplut. Swieten me parla sur mon voyage, et sur ce que l'Emp. permet aux Evêques de nommer aux pensions d'Etudes fondées sans s'embarasser du droit des fondateurs.

Beau tems. Des instans de pluie qui ne durerent *pas*.

♂ 22. Juillet. Le matin aux bains de l'Augarten. J'y entrois plus courageusement que de coutume. Il y avoit des femmes dans d'autres bains. Je pris le parti de laisser ici mon περί ἑαυτον [peri sauton]. Arbesser de Neusohl, Kaiser de la Buchh.[alterey] de Bude vinrent ici. A 11h.1/2 je trouvois Me d'A.[uersberg] a sa toilette a laquelle assistoit un jeune homme M. d'Aspremont. Notre conversation fut assez froide, elle est fort halée, me parla des trente bains qu'elle a pris a Dubniza et qui

[129v., 262.tif] l'ont beaucoup fait transpirer. Elle monte a cheval en homme, la toilette d'homme lui deplait, mais une fois a cheval, elle va tres courageusement au galop. Il y a beaucoup de voisinage a Dubniza et a Puchow. Elle compte partir Lundi le 28. pour Goldegg, Schwerdtberg, Linz, et Ratisbonne, ou elle ne sera gueres avant le 2. ou 3. d'Aout. Diné chez le Prince Colloredo avec les Espagne, les Bresme et leurs enfans, le Cte Rosenberg, Me d'Hazfeld, le G.al Herberstein, la veuve Dietrichstein. J'y causois utilement avec Me de Bresme. Mon entrevüe de ce matin m'avoit déjà attendri de nouveau, et j'ecrivis un billet par lequel je comptois demander une entrevüe pour demain. Bientot je rejettois cette idée comme contraire a mon bonheur, je voulus faire ma paix, mais cela va si mal avec ma sincerité, ma droiture, il me paroît incroyable de me mettre en concurrence avec un jeune homme. Beekhen vint le soir me faire les plus fortes representations contre le projet de faire Rait Off.[icier] le Piarist Wimmer, et de lui faire preter serment en cette qualité. Plus tard au Prater ou il fesoit assez beau. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou je causois beaucoup avec Lady Penn. Schoenfeld y avoit l'air furieusement harassé.

Chaleur excessive jusques dans la nuit.

[130r., 263.tif] ♂ 23. Juillet. Je preparois tout pour mon depart, j'envoyois a Me d'A.[uersberg] le 4e volume de Meisner, et me rapellois les tems ou je lui donnois les premiers volumes, la regardant comme un vase sacré au lieu de la caresser. Ce n'est que depuis que ce prejugé a diminué dans mes yeux, trop tard pour profiter de ma conversion. Apresent allant voir Louise, je devois n'y pas songer, et j'y songe sans cesse. A midi j'ai fait preter serment comme Raitoff.[icier] au bureau de Comptabilité des mines, au P. Justinian Wimmer, jadis Piarist qui enseignoit la Comptabilité en chaire. A 1h. le Pce Lobkowitz vint, je le menois a quatre chevaux au Predigt Stul, ou nous dinames avec le Cte Rosenberg, Mgr Fabroni, les Haeften, Me de Windischgraetz, les Schoenfeld, le Gen. Renner, Fabroni me parla beaucoup de Dresde et de Berlin, quelle difference de cette derniere ville vis a vis de Vienne qui est un monde. Jeu de societé. Questions que je lus et Me de Schoenfeld repondit. Ramené le Pce chez Madame sa fille que je vis encore et qui me dit que l'Electeur de Cologne lui dit Spienzeln [Speanzeln] wir einmal. Elle etoit langoureuse et douce avec sa grande bouche. On menoit enterrer la veuve du Directeur des terres de son beaupere. Elle alla en Birotsche au Prater avec son pere. Je retournois au logis me deshabiller. Le Hofrath Beekhen vint encore, puis le Balley Rath Ulrich et l'Inspecteur de la maison. A 10h.3/4 je partis de

[130v., 264.tif] Vienne dans mon ancienne voiture a 2. chevaux. Il fesoit un chaud et une poussière horrible. A minuit 3/4 je fus a Burkersdorf.

Beau tems. Fort chaud mais du vent.

24. Juillet. A 3 1/4 du matin a Sieghartskirchen. A 5 1/4 a Perschling. Il etoit 6h.1/4 quand je passois devant le chateau de Pottenbrunn. J'y montois un moment pour voir si Elisabeth Thun seroit visible, elle dormoit et n'avoit ordonné de l'eveiller qu'a 9h., je regagnois ma voiture. A 7h. 10' a St Poelten. J'y achetois de mauvaises cerises, ayant mangé les bonnes de Vienne en chemin. Cette ville, ou j'avois promené a pié en 1786. avec Me d'A.[uersberg] La vûe distincte du chateau de Goldegg, du clocher de Neidling, de l'Eglise de Carlstedten, rapellerent a mon coeur romanesque le souvenir de cette jolie femme, je formois mille projets de lui ecrire que je rejettois ensuite. Dela a Moelk la chaleur me parut excessive, et opprimante, j'etois tout en eau dans ma voiture. A Mitterau je me rapellois l'année 1762. Arrivé a Moelk a 10h., j'eus beaucoup de vent en partant dela, qui rafraichit un peu l'air. Je laissois Maezelsdorf assez pres a gauche et me souvins de 1764. des amours du Cte Ph[ilippe] Sinzend.[orf] avec la pauvre Montecuculi. La vûe sur Seisenstein et Ips belle, en general la contrée d'ici a Kemmelpach, ou je fus rendu a midi 12'. jolie petite fille a la poste, ressemblant a Louissette Dieden. Chaussée qui conduit a Purgstall, Scheibs et Gresten et que j'ai fait en 1771. Chateau de Salaburg se voit a gauche avant d'arriver a

[131r., 265.tif] Moelk. passé devant Herbartendorf [!] du Pce Starhemb.[erg], je me souvins de la Cesse Louis, a Amstetten a 2h.19' je me rapellois hors de cet endroit la maisonnette que la Cesse Louis comptoit acheter. Passé devant le chemin de Zeilern. Beaucoup de bois de sapins. A 4h.44' a Strengberg. La montée est bien rude. Un Orage, des eclairs et une assez forte ondée vinrent rafraichir le tems. Depuis vint ans et plus je n'y avois passé de jour. A 7h. apres avoir passé le pont sur la Enns je fus rendu a Enns. Le chateau d'Ensegg se voit a droite, beaucoup de montées et de descentes. Tout de même d'Ens a Lintz, on passe Asten, par un chemin fort etroit on gagne Ebelsperg, ou il y a ce pont eternel sur la Traun. A 9h.1/4 je fus rendu a Lintz, ou j'avois compté arriver a 5h. ou 6. L'aubergiste de l'aigle noire vint m'avertir que l'Archeveque de Salzbourg arrivé a 7h. du soir avoit pris les meilleures *chambres* de la maison. Il me conseilla d'aller au Schwarzer Bok, a moins que je ne voulusse prendre deux mauvaises chambres sur le derrière de la maison. Je pris ce dernier parti, fis un mauvais souper et ecrivis au Cte Rosenberg. Le Gub.[ernial] Rath Dorn de Lemberg vint me parler de Me de Canto.

La matinée tres chaude, puis du vent, le soir a 7h.

vint la pluye qu'on attendoit depuis si longtems.

♀ 25. Juillet. On fit la nuit des reparations a ma voiture, je partis a

[131v., 266.tif] 5h. du matin de Lintz. Mes deux fenetres au Nord. La contrée en sortant de Linz est singulierement romanesque. A gauche des maisons clouées contre le rocher, a droite le Danube retreci formant un coude, le fauxbourg nommé Ufer [!] de l'autre coté, mais la pluie me deroba une grande partie de ce spectacle, on passe Wilhering, bourg fermé. Ottenham [!] a l'autre rive, la ou la riviere est fort étroite, se presente bien. Village d'Alkof [!]. Culture admirable. Le Danube s'elargit beaucoup et forme de jolies Isles. A Kalchofen sur le ruisseau d'Ihn un petit pont pour les pietons soutenu par des arbres. A 8h.25' a Efferding. Beaucoup de peuple sur la place tous vétus de brun noir, hommes et femmes. Le chateau du Pce de Starhemberg renouvelé est au bout de la place. Pays fort coupé, mais agréablement cultivé, admirables prairies. Pommiers qui couvrent les champs du coté du vent, nombre de villages. Les bornes de chaque communauté annoncés sur des tablettes doubles. Stroham, Monzing, Gallhaim, *Rittberg* a Weizen Kirchen du Cte Spindler, un pont sur la Ascha [!]. Par Weidenholtz a 11h.42' a Payerbach [!] qui apartient au Pce Bathyan, on descend pour y entrer. Dans les trefles qu'on cultive prodigieusement ici des piquets a transversales pour les secher apres la fenaison. Asing Langen Peyerbach [!]. Une foret fesoit autrefois la frontière de la Bavière avec une potence murée Bavaroise, et une de bois Imperiale

[132r., 267.tif] ou Autrichienne. Puis Unter Ruling et Rittberg villages *S. Wilibald*. Il etoit midi et demi lorsque j'entrois dans l'Inn Viertel. A 1h.47' j'arrivois a Siegharding qui appartient au Cte Taettenbach avec neuf autres terres de l'Inn Viertel. Il y a un petit pont sur la Pfota. La contrée est riante, beaucoup de prairies. Le Pce de Neuwied avoit passé ici venant de l'armée avec la fièvre en allant chez lui. Le peuple de ces cantons vêtu de noir comme a Efferding. Les endroits passé Siegharding sont Assersham [!], Kalling, ou il y a une descente, Leoprechting, Taufkirchen ou l'on construisoit une nouvelle maison avec un toit a la mansarde. Unter Jetenham. Samberg. Enfin avant St Florian on quitte les collines qui sont toutes cultivées et remplies de charmantes prairies, et on decouvre la rivière de l'Ihn, tres large formant de prodigieuses Isles. On voyoit des troncs d'arbres au milieu de belles prairies, souvenir des crües de l'année 1786. A 4h.5' a Schaerding. Derniere ville Autrichienne, elle a pour Commandant dans ce moment un Capitaine Balbus. La place n'est pas belle, l'exterieur de la ville sur les fossés est tres vilain. On m'y fit un peu attendre les chevaux, avant le pont le péage Autrichien, ou l'on demanda mon nom. Le pont est grand, la riviere belle, elle se retrecit vers Passau, et l'on voit deloin le Couvent de Varnbach [!] a l'entrée de ces gorges. De pres la maison du Cte de Wahl batie sur un rocher entouré de l'Ihn. De l'autre coté le pays Bavarois, ou je payois jusqu'a Ratisbonne. Beaucoup de boutiques, en plein champ, y ayant marché dans la ville. Il survint une grosse pluie. Le pays encore beau, fort verd, mais moins attrayant

[132v., 268.tif] qu'en Autriche. Beaucoup de collines a traverser. Le chemin mauvais, un sable profond. Il etoit 4h.39' lorsque j'entrais en Bavière. Weichmerten, Sulzbach village avec un clocher pointu, Engerzheim, beaucoup plus loin le couvent et Abbaye de Furstenzell. ... dans le bois. A 8h. environ a Ortenburg, on y arrive apres avoir monté une grande foret. Ce chateau, dans lequel ont vécu la soeur de mon grandpere, et celle de mon pere, a l'air vaste, mais fort vieux. Les jardins avec des charmillles de sapin decoupées borde [!] le grand chemin. Devant la porte du chateau commence la descente ou il faut enrayer. Je descendis a pié et vis une Dame et un homme, probablement le Comte et la Comtesse se promener solitairement dans une grande avenue, qui va aussi en descendant. La contrée est a peu pres comme a Weitra, forets, champs, prairies, dela a Seldenau [!], passé la Wolfag [!], puis le pont sur la Vils, par ou j'entrais a Vilshofen, Pfleg Gericht in Nieder Bayern sur le Danube a 9h.3/4. Le Pce Neuwied y passoit la nuit, on me manda une grande et belle chambre en Sudouest, des oeufs a la coque, une soupe au vin. J'écrivis dans mon Journal et repartis a minuit 25' par le plus beau clair de lune. Passé Pleinting petit bourg, je dormis presque toujours.

Beaucoup de pluie a plusieurs reprises. La matinée le tems s'eclaircit.

[133r., 269.tif] ħ 26. Juillet. La St Anne. A 4h.12' du matin a Plättling passé un pont et une Isle sur la Iser, im Amt Natternburg. C'est un bourg, passé le ruisseau d'Aitarach entre Amselfing et Aselburg, je fus a 7h. 22' rendu a Straubing Stadt und Schloß an der Donau. Il y a 22. ans que le Danube passoit a Plädling, apresent il n'y a plus qu'une eau morte. La place de Straubing est immensément longue, interrompüe seulement par la maison de ville, il y avoit jour de marché. Je me souvins d'avoir passé ici la premiere fois il y a plus de 27. ans en allant de Jena a Vienne. C'est une espece de satisfaction d'avoir fait par son travail une fortune a laquelle je ne pouvois pas m'attendre alors. Le païsan n'est plus vêtu de noir comme en Haute Autriche. Beaucoup de houblonnières autour de Straubing qui au premier coup d'oeil forment un aspect extraordinaire et nouveau. Passé Rinkheim den kleinen Laberfluß, Rain ou il y a des houblonnières et un jardin du Cte Preysing. Schoenaich [!], chateau du Cte Seinsheim qu'il habite actuellement. Le grand Laber forme beaucoup de bras d'une belle eau, espece d'Isle d'un verd charmant avec de beaux bouquets d'aulnes. D'ailleurs trop grande plaine, le chateau est d'un etage plus élevé qu'Herbartendorf [!], mais dans ce gout. Grand bois ou j'entrais a pié a gauche du chemin. Aichelfing. A 9h.50' a Pfeter, peut etre est ce ici que passoit le Danube il y a vint deux ans

[133v., 270.tif] et non a Plädling. C'est un bourg, petit ruisseau de Pfeter [!], des collines im Amt Haidau. Thonastauf sur l'autre rive du Danube se presente bien puis Degerheim [!]. A Perbing [!], grande maison de quelqu'un a Ratisbonne. Le pays trop plaine, trop peu d'arbres. A Ober Irl, péage Bavarois ou on demande l'acquit de Schaerding, et l'on fait payer pour le retour des chevaux. A midi et demi a l'auberge de l'agneau blanc a Ratisbonne. Cette ville avec ses clochers ne paroît pourtant que petite deloin et peu peuplée quand on y entre, vilaines maisons et vilaines rues. On me donna une bonne chambre avec un joli lit, trois fenetres au N.N.E. ou l'on a la vüe sur le Danube et sur le grand pont qu'on passe pour Stadt am Hof, et deux fenetres a l'E.S.E. sur la rue. J'ecrivis un billet a Me de Seilern, qui vint a 2h. avec son mari et le Cte François Eszterhazy, de retour de Paris, me mener diner chez le Ministre de Saxe, Baron de Hohenthal dont l'Epouse, née Comtesse de Rex, me connoissoit de Dresde. Le Cte Eszt.[erhazy] extremement poli, dit qu'il veut mener tout un autre train de vie, de retour a Vienne. Nous dinames avec Excellence de Mayence, et de l'ordre Teutonique et de Cologne, B. de Karg et son Epouse, le premier des Ministres a la Diette a cause de Mayence, avec l'Excellence de Prusse Cte de Goertz qui m'a connu a Weimar, et la femme née qui me parla beaucoup de mon frere a Berlin, avec l'Excellence d'Ausbourg B. Oechsel et sa femme, avec l'Excellence de Bronswig. B. *Ompteda et son Epouse*, avec M. Berenger et M. Herissant, l'un ministre, l'autre Resident de France,

[134r., 271.tif] avec le Prelat des moines Ecossois de St Jaques, avec un B. Schonk, avec le jeune Leykam, Excellence de Apresmidi vint l'Excellence de Dannemarc B. d'Eyben. Avec lui, Me d'Ompreda et M. Berenger je jouois au whist jusqu'a 7h.1/2. Alors Me de Seilern me mena en Birottsche passer un petit pont de bois dans les deux Isles et voir les allées plantées. Nous parlames beaucoup de sa bellesœur. Elle dit qu'elle ne sait aimer les gens que lorsqu'ils s'eloignent d'elle. Cela n'est pas, il faut savoir la seduire, mais elle n'aime peut etre /xxxxx/ On ne l'a longtemps pas connu. Reuss en etoit amoureux fou, et elle ne l'aima que lorsqu'il la quitta. Me de S.[eilern] qu'il ne faut jamais agacer quelqu'un qu'on ne veut satisfaire, ni le tenir fausement dans l'espoir, qu'il faut etre franche et sincere. Me de Hoh.[enthal] aime mieux Herrmann que Curt. Nous vimes l'emplacement au bout de l'allée sur l'Isle, ou on jouera demain une mauvaise Comedie sur l'Isle. Au Club. Encore joué au whist avec Me de Seilern, M. de Karg et de Goertz et Me de Gemmingen. Les Leykam et M. d'Oxenstierna, Me Biörnstäl ...veuve, qui me parla de Frederic. Me de Seilern me mena souper chez elle, ou je m'endormis.

Belle journée, fraiche, la nuit surtout.

31me Semaine

⊙10. de la Trinité. 27. Juillet. Le matin le domestique de place me mena a la Cathedrale, bel edifice Gothique en dehors et en dedans, trois

[134v., 272.tif] nef. Grande richesse en vitres peintes, Maitre autel élevé de plusieurs marches, *ce* qui donne un air imposant a la grand Messe. Monument d'un Eveque, les cinq pairs avec un nombre immense de figures, toutes sculptées dans le marbre. A la Messe aux Carmelites sur le Karren Markt ou il y a la douane Bavaroise. Retourné au logis par le Nieder Münster Abbaye de religieuses. Mauvais Caffé. Me de Seilern envoya chez moi. Completé mon Journal. Je m'en fus causer avec Me de Seilern qui dit que Browne a donné des livres obscenes et des estampes lascives a Me d'A.[uersperg] dans l'intention d'enflammer son imagination, que son pere vouloit lui donner Chotek. Elle promit de la sonder sur mon compte et que je verrais les effets de son discours. Je dinois chez eux avec le Cte Eszterhazy, les Hohenthal, le jeune Leykam. Elle me conta comment elle veille sur l'ordre dans la maison. Apresdiné Me de Hohenthal chanta comme un ange entr'autres un rondeau que Schiavazzi qui l'accompagnoit du clavecin avoit fait pour elle. Me de Seilern m'obligea encore a force d'instances d'entendre le commencement d'une parade que Schikaneder donnoit en plein air sur une des Isles du Danube, des loges entourées de guirlandes de sapins, une assez belle voix. Un mesentendu d'un domestique de Seilern fit que je ne quittois Ratisbonne qu'a 6h.1/2 ou 7h. de Vienne. Belle vûe sur Thonastauf [!], de dessus le pont, a Stadt am Hof on demanda encore

[135r., 273.tif] mon nom. Longé quelque tems le rivage gauche du Danube que je quittois enfin pour monter une haute montagne d'ou Ratisbonne et la riviere avec ses ondes se presentent a merveille. Niederwinzer village. Ettershausen, bourg de la principauté de Neuburg est situé dans un joli vallon que traverse la rivière de Nab. C'est un fond comme Hausenpach. On y descend fort bas. Il y a trois montées pareilles sur ce chemin. A Teurling on passe le Laber moins grand que la Nabe. A 10h.5' selon les horloges d'ici 9.35. je fus rendu a Schampach. Partant dela on traverse Hemmau ville du païs de Neuburg a 11h. a 1h.19', a Teiswang [!], a 4h.9' par une descente prodigieuse, je fus rendu a Teining. D'ici traversé Neumark [!], derniere ville Bavaroise ou Palatine, ou nous rencontrames force chevaux de remonte Bavarois. Mauvais pavé, de la belle avoine, des forets, de l'herbe.

Belle journée.

ᵐ 28. Juillet. Me de S.[eilerin] s'affectionna si fort a mes confidences concernant sa bellesoeur, qu'elle s'offrit d'etre mediatrice, elle savoit l'histoire du Pce Reuss. Passé Neumark [!], a Poelling un commis Bavarois demanda un billet sur une montagne de sapins avec la terre toute rouge je changeois de chevaux avec des Juifs et fus rendu a 7h.4' a Poschbauer endroit appartenant a la Commanderie de Nuremberg de l'ordre Teutonique. Il y a une maison du Commandeur au sortir de l'endroit. A Ober Ferrieden on est deja dans le païs d'Anspach.

[135v., 274.tif] Passé Hohenbruk [!] sur la Schwarzach, ou commence le territoire de la ville de Nuremberg, puis Schwartzbruk, vieux chateau. A 9h.9' a Feucht sur territoire de Nuremberg, petite ville autrefois remarquée par le commerce des abeilles et du miel. Horrible chemin par des bois de sapins, delà par un bois de sapins épais et sablonneux, Altenfurt où il y a un joli jardin, plus loin der Duzenteich, et St Peter. A 11h. ici 10 1/2 je fus à Nuremberg. L'aspect de la ville n'est pas autrement beau. Elle a l'air fort vieille. Chaque porte de la ville est flanquée d'une tour ronde. La contrée ne me plaît pas. C'est tout plaine. On voit en plein champ des asperges, on cultive du tabac, du milied. Passé le pont sur la Pegnitz, où il y a une petite Isle, plusieurs places, près de celle où il y a la maison de ville et l'Eglise de Notre Dame, la rue de la poste. Je passais en sortant près l'Eglise de St Sebaldus. Beaucoup de Juifs dans la ville. La Burg au milieu de la ville sur une hauteur, se présente bien après que l'on est sorti. Fürth ville assez grande et malpropre dans le Margraviat d'Anspach, beaucoup d'oyes au dehors, beaucoup de Juifs en dedans, un pont sur la Pegnitz en entrant, un autre sur la Rednitz en sortant. A 1h.15' a Burgfahrendbach [!], terre et chateau du Cte Pukler, le chateau et le jardin à l'antique. Le jeune Comte sortit en caleche avec sa femme, la Comtesse Isenburg apparemment par curiosité, il a l'air, ce me semble d'un Caporal. La Comtesse sa mere, née Isenburg, occupe une pauvre maison vis à vis de la poste, ornée d'un Ecusson doré. Beaucoup de sable et de

[136r., 275.tif] mendians. Abominable chemin dela a la poste suivante. Sable et chemins creux, point de chaussée. Apres Bernbach on passe la Zenn, dela a Veitsbrunn, a Puschendorf *Bir*bach, Hagenbuchach ou il y a un péage. On descend a Emskirchen par un chemin pavé. Le paÿs un peu nud. Des bouquets de sapins. J'y arrivois a 4h.5' dela il y a chaussée. Passé Neustadt an der Aisch, jolie petite ville dans un agréable vallon arrosé par cette petite rivière, <habitée> par beaucoup de noblesse. Des vignobles, et surtout une immensité de houblonnières qui paroissent autant de petites forets. Cela est assez riant. Dippach. Grande descente pour entrer dans Langenfeld. Ici etoit le jeune Neuwied, comme a Emskirchen, ou la fièvre l'avoit surpris. J'y fus a 6h.25'. Maitre de poste poli. Il y a deux lieues d'ici a Schwarzenberg, ou sont les Kalb, lui President de la Chambre du Prince. D'ici a la poste suivante, chaussée tres bonne, et élevée, on voit beaucoup de paÿs. Frankenfeld et Unter Leimbach restent a droite. Avant Ober Leimbach sur la hauteur le postillon arreta pour me laisser considerer a loisir le vieux chateau de Schwarzenberg qui est tout au plus a ma vue a droite du grand chemin. Plus loin je vis aussi le bourg de Schausfeld [!], j'etois sur territoire de mes amis et j'eusse en grand plaisir a y aller. Altmannshausen vient apres Markt Biebert. Langenfeld est sur un ruisseau apellé die Ehe. Apres Altm.[annshausen] la chaussée assez bonne. A 8h.45' a Bosenheim [!] dans la Comté de Limbourg. La chambre dans l'auberge assez bonne, mais rien a manger qu'une cuisse d'oye a laquelle je ne touchois

[136v., 276.tif] point et une bonne soupe. Je regrettois beaucoup d'etre parti trop tard de Ratisbonne.

Beau tems. Le soir et le matin tres frais.

♂ 29. Juillet. Les protestans de Ratisbonne celebrient hier la destruction de Jerusalem. Parti avant 4h. de Bosenheim [!] je passois Markt Emersheim [!] au Comte de Rechteren. Iphofen reste a droite. La chaussée bonne, fort élevée, on decouvre beaucoup de pins, les montagnes noires a droite. Passé Mayn Bernheim déjà du pays de Wurzburg, un bourg. A 5h.42' selon l'horloge de Vienne, a 5 1/4 ici j'arrivois a Kizing[en] par un pont sur le Meyn. Les quais sur la riviere sont vilaines, la poste est dans le fauxbourg. Belle chaussée qui domine un vaste pays. Reperndorf, bourg. Rottndorf. Bons chevaux. Superbe effet que la residence de Wurtzb.[ourg] fait de loin et de pres. A 7h.19/57' je fus rendu a Wurzburg. J'y entrois par le Renn Weg Thor et eus le loisir de bien admirer la residence qui est tout pres de cette poste. Autour du chateau les ruës sont belles. De jolis jardins. Mais la poste est bien loin dela. On m'y donna d'assez mauvais caffè. La ville a de belles places, de belles Eglises et se presente bien de tout coté. La forteresse de Marienburg a la rive gauche du Meyn la domine. Je sortis par le Zeller Thor, et trouvois la vuë fort belle en longeant la riviere. Les deux Zell, les clochers des deux Hocheim varient cette vuë du Mayn bordé de vignobles, d'ailleurs la vuë seroit assez peu interessante. A mesure qu'on s'eleve, la vûe devient plus interessante, on monte entre des vignobles a droite et des collines couronnées de bois a gauche. On voit bien le jardin de l'Eveque a

[137r., 277.tif] Veits Hochheim. Durbach se voit dans un enfoncement des montagnes a la rive gauche du Mayn. Arrivé au haut de cette rude montée on voit derrière soi la ville de Wurzburg. Haidstatt [!] reste a droite du chemin. A 9.17'/10h. a Rusbrunn [!]. Le village est appuyé a la montagne entre un bois, la maison de poste isolée. A 10h. passé a Remlingen qui est dans un entonnoir. Autrefois un Cte de Castell y demeuroit. Pays froid, fort élevé, rien qu'avoine et pommes de terre. A 11h. 5/47' a Laengefurt sur le bac a passer le Mayn. Avant d'y arriver, Tieffenthal et Erlenbach resterent a droite au fond du vallon. A Laengefurt on voit plus bas sur le Meyn Trennfeld et *Homburg* Hamberg [!] l'un vis a vis de l'autre. Vis a vis de Laengefurt est Triffenstein [!], Couvent d'Augustins blancs. Le coup d'oeil du rivage qu'on plonge en descendant vers Laengef.[urt] n'est autre chose que fort verd. On monte a l'autre bord derrière ce couvent. On passe encore Altfeld. A 12.h.56' a Esselbach qui est comme Rusbrunn [!] du païs de Wurzburg, d'un coté de la Comté de Wertheim. Une heure plus loin au neue Wirtshaus commence le Spessart foret considerable de chenes et de hetres, appartenant a l'Electeur de Mayence, ou il y a beaucoup de fauves. La chaussée excellente. On ne voit qu'avoine, beaucoup de sarrasin, des navets. Das Haushor bey Bisbrunn [!] 2h. ou l'on paye le péage de Mayence. Beaucoup de taillis. A 2h.46' a Rohrbrunn au milieu du Spessart. Il n'y a que 3. maisons, et le maitre de poste est dans ce desert depuis 26. ans. Entre cette poste

[137v., 278.tif] et la suivante il y a l'enclos du parc de l'Electeur dans le Spessart. A Hessenthal recommence le terrain cultivé. A 4.35' *horloge* de Vienne a Besenbach. Le maitre de poste y est depuis 18. ans. Pas loin dela un St Jean entouré de peupliers d'Italie. On sort des gorges on decouvre une partie du cours du Meyn. Devant Aschaff.[enburg] Serre et orangerie de l'Electeur partie du Schöne Thal qui fait le tour de la ville. A 5.32' horloge de Vienne a Aschaffenburg. A peine avois je arreté a la poste que l'Electeur de Mayence passa devant la maison suivi d'un valet de chambre, chacun en Birotsche. Je me jettois dans une calèche a deux <chevaux> que les filles du maitre de poste m'ordonnerent, passois le pont sur le Meyn ou je vis a droite la residence ou le chateau grand quarré avec 4. donjons, un jardin <riche> en peupliers, une maisonnette sur un rocher. Je pris l'allée a gauche et allois voir Schoenbusch, jardin de l'Electeur a l'Angloise, menagé dans un superbe bois de chênes, de hetres et autres arbres qui se trouvoient dans cet endroit. Il y a un charmant etang a plusieurs branches et d'une grande etendue, de la terre creusée pour le former, on a fait une montagne garnie d'arbres curieux entr'autres du pinus larix ruber et albus qui y vient a merveille. Des gondoles, des cignes en grand nombre. Tous les jeux possibles pratiques dans differens endroits, le salon a manger de l'Electeur, ailleurs la maison qu'il occupe, le Trucco di terra. Je me fis peser, on trouva 134. lb. Beaucoup de Rhus odoratus , de

[138r., 279.tif] Spirala Senensis, de Juniperus, de platanes, d'érables de toutes les espèces, de gazon du plus beau verd. Je promenois la avec un jardinier, lorsque brusquement l'Electeur sortit d'une autre sentier avec son valet de chambre, je le saluais et passois outre. L'emplacement total est tres grand, mais le Jardinage n'occupe pas tout. On ne ratisse pas les allées, on les balaye. Je regagnois la ville par l'autre allée, l'emplacement entre les deux allées est serré en trefle et en luzerne. Mais ces allées courent par une plaine immense, un peu ennuyeuse. En revenant on voit deloin le Spessart. Je ne fis que changer de chevaux et partis a 6 3/4 ou 7h. horloge de Vienne, je trouvois un chemin de terre indigne, partie par un bois de chêne, je passois le champ de bataille de l'année 1743. et ne fus rendu a Dettingen qu'a 8h. 24/39'. Le maitre de poste un galant homme, j'eus encore un bien mauvais chemin et passois le village de Kaal, un bois de sapins, peu d'instans avant de gagner la station, commença au bout de chaussée. J'entrois a Hanau apres 10h., inutilement je demandois du logement au kalten Bad, toute la maison etoit remplie de Princes de Wurtemberg et de M. de Dorsay, je trouvois une bonne chambre au Géant, ou l'on me donna un tres bon souper a minuit. Ma chambre au N.N.E.

Beau tems sans excessive chaleur.

✂ 30. Juillet. A 6h. du matin je quittois Hanau. Ses environs sont riches en allées plantées d'arbres qui

[138v., 280.tif] otent toute vüe lointaine dans cette plaine immense. Je fus bientôt a Wilhelmsbad, ou le Landgrave de Hesse a pratiqué des promenades a l'Angloise dans des bois naturels de chênes, de hetres etc. un Caroussel fermé, des jeux, un lac, un pont suspendu sur des chaines, un Eremitage, l'habitation du Landgrave dans un vieux chateau fait a dessein ainsi, la Landgrave son epouse demeure au Chateau de Philipsruh, qu'on voit au bout d'une avenue. La Landgrave sa belle mere demeure au chateau de Hanau, les pavillons que l'on voit en entrant dans Wilhelmsbad, contiennent 26. bains avec des muses de marbre, ces bains doivent faire du bien aux gens affligés d'arthritique. Hier a Schoenbusch une enceinte destinée a la bergerie me parut jolie. Aujourd'hui j'ai vû l'habitation d'un Eremite avec toutes les fictions y appartenantes. Je continuois mon chemin par Dornekheim [!], et Riderhof, voyant Offenbach a l'autre bord <du> Mayn. La ville de Francfort ne se voit pas de loin et ne se distingue gueres quand on l'apperçoit. Son Dôme eleve sa tête de beaucoup au dessus des autres Eglises. Je descendis dans une large et belle rüe a l'auberge de la maison rouge a Francfort sur le Meyn a 8h.1/4 de l'horloge d'ici a peu pres, a 9h. de Vienne. Je me trouvois horriblement echaufé. Je changeois d'habit, reçus deux lettres de ma bonne Cousine de Ziegenberg et du Chancelier Breuning de Bonn. Le jeune Bethmann vint m'apporter

[139r., 281.tif] de l'argent et parler de notre operation de l'or. Un laquais de place me mena a la boutique de Schifflin ou je fis choix d'un drap rayé, d'une papeline [!] d'Irlande verd de bouteille, d'un drap fleur de pensée, de 4. paires bas de soye blancs et de couleur, de deux paires de culottes noir et naturel c.a.d. de la couleur de la soye crüe, et de cette soye même. J'entrais un instant chez un libraire. Un Tailleur vint me prendre la mesure. Je completois mon Journal. Ma chambre ici est presque directement au Sud. Diné chez les Bethmann a leur jardin hors du Neu Thor avec toute leur famille et une famille entiere de van der Leyen, riches manufacturiers de Creveld. Il y a de l'Anglois dans ce jardin. Je causois beaucoup avec ma voisine Me ~~de~~ Thiele. Une Melle Cornelius jolie. Dela a Sachsenhausen a la maison Teutonique, voir M. Rosalino, l'Inspecteur de S.A.R. [Son Altesse Royale] son Conseiller. L'associé de Schifflin Muller me fit voir des habits de soye brodés en soye et en or tres joli, les uns et les autres a f. 268. et 190. ce qui me parut trop cher. Ordonné les chevaux de poste pour Ziegenberg pour demain, je prie les freres Bethmann de payer f. 257. d'Empire qui font 214. d'Allemagne a Schifflin, et de me payer a moi a mon retour de Ziegenberg le restant de f 500. de Vienne. c.a.d. f. 286. 10. de Vienne qui font f. 343. 24. d'Empire. Le soir au Spectacle dans la loge des etrangers, et il n'y avoit que des femmes. La premiere actrice joue bien, les decorations sont bien, la scene assez profonde. Les acteurs assez passable. C'etoit je crois Blanche et Guiscard. Je m'en fus chez moi me coucher.

Beau tems. Fort chaud. Le soir un peu de pluye.

[139v., 282.tif] 24 31. Juillet. Le matin a 5h.1/4 je partis de Francfort. Sorti par la même porte, par laquelle j'allois hier diner chez Bethmann. Le pays bien cultivé, le chemin peu bon, on voit Bornheim a droite, puis Bergen dans un fond. Vilbel sur un terrain plus élevé, des chariots de marchandises passerent le pont sur la Nidda Erlebach a gauche, Dortelweil a droite. Au loin a gauche se voit une grande foret, on passe le village d'Ocarben sur territoire de la Burg Friedberg, bientôt apres etre sorti de Francfort ou passé la Comté de Hanau, puis territoire de Mayence, puis territoire de Francfort, puis de nouveau celui de Friedberg, puis celui de Roedelheim, on arrête a Neue Herberg. Nieder Willstadt a droite. Illenstadt [!] auloin avec un grand batiment a deux tours. Rosbach au loin a gauche a l'entrée de la grande foret. A 9h.1/4 je fus rendu a Friedberg ville qui a deux enceintes. La première renferme des jardins, une rüe fort longue. Il y a des maisons habillées d'ardoises qui ont l'air d'ecailles de poisson. En sortant on passe devant la Burg qui est a droite du chemin. On laisse auloin a droite au Nauheim et ses batimens de graduation, a gauche Okstadt aux Frankenstein. Le chemin est une des plus affreuses routes de traverse, des chemins creux, des trous abominables. Ober Merle a droite dans un fonds. Fort loin Buzbach et Rokeburg [!], moins loin

[140r., 283.tif] Hohenweisel. Apres beaucoup de tournans, des hauts et des bas, on apperçoit le sommet du chateau de Z.[iegenberg] en profil et ses deux cheminées blanches se distinguent. Tout pres dela je passois un ruisseau apellé die Use, je montois au chateau, le valet de chambre m'avertit que les maitres etoient au bois, je les y trouvois, d'abord M. de Diede, ensuite accourut mon aimable Cousine et me reçut les bras ouverts me pressant contre son coeur. Je fus rendu a Ziegenberg peu avant 11h. du matin. On me mena pres de l'etang a une table ou mon Cousin Herrmann se plaignoit des restes d'une maladie affreuse qu'il a eu ce printems. Louise me conduisit dans la maison, dans la chambre ou il y a son portrait fait par Angelica Kaufmann en bergere. Elle me conduisit ensuite dans ma chambre qui est charmante, peinte en bleu sur toile, un poele ressemblant a un armoire, un lit a la Duchesse, un Sofa de même, trois croisées, deux au N.E. qui donnent sur la metairie, sur le bois qui touche a la maison, sur l'etang, une au S.E. qui donne sur l'avenüe du chateau et sur le coté par ou je suis arrivé. Je m'habillois et je donnois deux bagues a Louise que j'ai achetées depuis longtems. Elle me mena chez ses filles qui me reçurent avec une amitié charmante. Louisette m'apellant au salon, me trouva en chemise. On dina a 3h. Cette aimable femme me rapelle par ses manières aimantes feüe ma soeur. Elle dit avoir brulé quelques unes de mes

[140v., 284.tif] lettres, et me loua tant mon style. Mais elle attend le Sénateur. On dina a 3h. dans un petit salon, ou le buffet est derriere deux colonnes. Belles vûes d'Italie dans le sallon de compagnie, Estampes dans le Cabinet suivant ainsi que dans le dernier petit cabinet. Ma Cousine revint me trouver a 6h., je lui montrois toutes les gazes que j'ai porté, elles lui plûrent. On promena sans Henriette qui resta avec son Oncle Herrmann, au N.E. dans le vallon, dans le bois au grand etang, puis au banc etabli vis a vis de la maison. Je leur lus le soir dans les voyages de Syrie et d'Egypte de Volney. Je les quittois a 11h.1/2 avec le projet d'aller ensemble Dimanche a Francfort.

Le tems beau et une chaleur tolerable.

Aout

♀ 1. Aout. Le matin lu dans Pfeil sur l'infanticide, qui reveilla toutes mes idées de morale. Mes fenetres au N.E. donnent sur la jolie prairie, ou j'ai trouvé hier la compagnie. Elle donne encore sur la metairie, sur ma partie de village, sur la montagne aride ou l'on plante cependant quelques arbres. Apres le dejeuner conversation avec Louise sur Me d'A.[uersberg]. Apres le diner elle me donna a lire une de ses lettres sur l'Italie, et me parla beaucoup du Sénateur, de l'innocence de leur relation. Elle croit plutot a Marschall qu'a

[141r., 285.tif] Aspremont. De celui la Me d'A.[uersberg] a ecrit qu'il l'ennuyoit. Sa liaison avec le Pce de Ligne a commencé en Boheme pendant la guerre, en 1778. Elle a été a Beloeil, dont le pere l'a horriblement tancé. Louise ne trouve rien a redire a mes visites du matin. Son frere me fit une espece de sinceration, de sa probité. Le soir elle souffroit des dents apres m'avoir fait faire une charmante promenade au bout de la prairie que je vois de ma fenetre, d'ou la maison se represente comme dans la plus parfaite solitude, avec sa rocaille non blanchie. Nous montames a une autre promenade dans les bois, d'ou on voit encore la maison dans une position assez solitaire. Je lus dans Friedrich mit der gebißenen Wange.

La matinée belle, le soir le tems parut s'embrouiller.

ñ 2. Aout. Herrmann est reparti ce matin pour Francfort. Description interessante du Capitole dans la lettre de Louise, ce qu'elle dit de la Statuë de la mere des amours dans le Musée Capitolin, et des efforts peu heureux de Pietro di Cortona pour imiter le Corrège, du peu de plaisir que lui ont fait les tableaux du Tintoret. Nous dejeunames au jardin sous un bosquet, et nous y causames beaucoup de Me d'A.[uersberg]. Elle dit que depuis longtems Ma.[rschall] etoit en possession de la gouverner, de la gronder. Le Senateur a des principes austeres. Nous dinames tard je montois et lus beaucoup dans Lucien. Louise vint chez moi et lut une lettre de Me de Hoyos, contente de ce projet. Nous fimes une

[141v., 286.tif] charmante promenade dans le bois sur la montagne au N.O. du chateau, den Dauen Weg, den schönen Weg, une hauteur ou on voit le Vogelberg et Ulrichstein, chateau du Landgrave de Darmstadt, puis nous arrivames au Sophien Plaz, dédié a Me de Loew, soeur du B. Diede. L'heureuse decouverte de trois superbes chênes avec un autre sallon d'arbres, a donné lieu a placer trois monumens, l'un a Me de Loew, avec une petite inscription, l'autre avec la silhouette de ma Cousine, le troisième triangulaire, un globe ailé, dem drey fachgefesselten Glück, widmet dankbar der Gatte, widmet der Bruder ... Le bois est charmant, des chenes, des hetres, du genet. Nous revinmes par le chemin d'Usingen. On voit Die Höhe, la plus haute montagne du pays vers Francfort, ou est Homburg. Le Rentmeister soupa avec nous. La petite Louise folle comme braque.

Jour gris et frais. Belle soirée.

32me Semaine.

☉ 11. de la Trinité. 3. Aout. Mon frere a Berlin termine 55. ans. A 6h.3/4 apres avoir dejeuné et pris congé de la jolie famille de ma cousine, je quittai Ziegenberg en compagnie de M. et Me de Diede. Les enfans nous saluerent encore de la terrasse. Passé Hasselek, on voit a gauche la hauteur de Johannisberg ou le Pce hereditaire, apresent le Duc de

[142r., 287.tif] Bronswig a eu des coups, croyant attaquer un corps, qui se trouva être toute l'armée Française. Friedberg se présente en entier. Nous sortîmes de cette ville par une petite rue et arrivâmes sur Fausbach [!], Brochenbruk [!], Ober Willstadt [!], nous passâmes au côté d'un pont la Nid à Illenstadt [!] puis Burggravenrod [!]. Des bois de hêtres tout pelés à cause du droit de communes, qui désenpart ces arbres. À 10h.1/4 nous arrivâmes à Büdesheim chez M. d'Edelsheim jadis Envoyé de Prusse à Vienne, dont la femme est une Kayserling, fille unique d'un homme qui était l'ami du grand Frédéric, qui épousa malgré lui un Alvensleben et se fit séparer de lui. Elle a été extrêmement jolie et tient de la Pesse de Dietrichstein défunte. Leurs enfants sont deux filles et un garçon, qui tous ont l'air de la santé. Un joli bois de chênes et de hêtres tout près de la maison, arrosé par la rivière de Nidder, est percé en sentiers. On y dîna dans un pavillon voisin de la maison qui est fort simple et un peu vieille. À 1h. nous partîmes de là, passâmes Klein Dornfeld, puis Bergen endroit célèbre par la bataille de l'année 1759. Avant 3h. nous fûmes rendus à la maison rouge à Francfort sur le Meyn. Herrmann Callenberg y logeait déjà. Nous dînâmes ensemble. M. Krause, à la tête de

[142v., 288.tif] de l'acadimie [!] des beaux arts de Weimar, M. Gontard de retour des nêces de Schoenfeld a Vienne vinrent assister a notre diner. Apres le diner je fus a pié chez Bethmann au jardin devant la porte de Friedberg, ils me firent ramener en voiture. Ensuite Me Gontard vint prendre Me de Diede, et nous mena, elle, Callenberg et moi faire tout le tour des jardins qui entourent Francfort. Nous descendimes enfin au jardin de Gontard vis a vis de la potence, pres du Galgenthor, et en face de la riviére. Du balcon on joüit de la plus belle vûe sur le pont, le Dôme, Sachsenhausen ou plutot les quais depuis ce fauxbourg, on voit a l'horison les montagnes, on court la Berg Straße. Il y avoit la M. Berger, Medecin Danois, connû pour avoir été des amis de Struensee et persecuté apres la chute de ce Ministre. Ma bonne Louise vint me voir un instant, son frere vint prendre congé de moi, il compte partir aussi demain pour Mayence. Le Tailleur me porta l'habit de drap rayé, avec les culottes de soye crüe. Bethmann me porta f. 343. Argent de l'Empire et 124. Couronnes a f. 2.45. Le Pce Lobk.[owitz] disoit a sa fille au sujet de Ligne, qu'elle ne sentoit rien pour personne, et qu'elle se perdoit pour rien. J'ai encore assisté au souper de la chere Louise qui croit qu'elle devient serieuse et triste en vieillissant, ses traits ont un peu epaissis, mais elle les sait

[143r., 289.tif] adoucir. La Waltheim paroît s'interesser pour moi. Je la quittois a 11h. passé.

Le matin gris et froid. Le soir du soleil et beau tems.

» 4. Aout. Le matin les chevaux n'arrivant pas a 4h., je ne partis de Francfort qu'a 4h.3/4. Les environs sont bien verds, mais on n'y voit rien, parceque tout est plaine vase. Je passois pres de la potence qui alligne avec le jardin ou nous etions hier, et je m'affligeois d'etre loin de Louise. Passé Nidda bourg, puis un pont sur la riviere de ce nom, puis d'abord viennent des maisons d'une belle apparence avec la fabrique de tabac d'un certain Bolongaro. Puis on passe la ville de Hoechst, ou il y a la fabrique de porcelaine. A 6h.23' a Heidersheim [!], Bourg, on ne m'arreta point. On a vû longtems en sortant de Francfort Homburg an der Höhe au pied du Vogelsberg a droite. Apresent on decouvre de nouveau le cours du Mayn, on passe Weilbach. Wikert [!], Hocheim, celebre *par son vin,* passé ce dernier village on decouvre Mayence, et son dome, et le couvent aux pierres rouges a droite, et la Favorite, et le Rhin qui longeant des hauteurs non elevées, vient recevoir les eaux du Meyn a un village de Costheim. Cette contrée est infiniment plus belle que celle de Francfort, plus <libre>, plus degagée, de beaux vignobles, des montagnes a l'horizon a droite et au loin a gauche. A 8h.36' a Mayence, apres avoir passé Cassel [!], ou je me nommois

[143v., 290.tif] M. de Justenberg de Vienne, passé le pont de bateau, je trouvois les gens de Mayence tres riants, beaucoup de yachts et de barques le long du rivage. Des arbres plantés. Descendu a l'hotel de Mayence, on ne me prit pas pour quelqu'un d'important, et l'on me donna une petite chambre encore en confusion que venoit de quitter un autre etranger. J'ecrivis a ma chere Louise et pris du Caffé. L'aubergiste M. Paal me fit acheter den Rheinischen Antiquarius. Je me suis embarqué a 10h.3/4 sur un grand bateau pres du pont de bateaux. On a oté les roües de devant de ma voiture et celles de derrière n'ont été qu'apposées. Passé l'embouchure de la Salzbach je conservois pendant longtems la vüe de Mayence, de la residence, de la longue avenue qui dela s'etend fort loin. Bientot on aperçoit le beau chateau du Pce Nassau Usingen a Biberich, sur le rivage droit. Le clocher élevé et pointu de Mosbach village attenant a Biberich, se voit encore d'Ellfeld. A 11h.26' j'avois doublé cette longue Isle que l'Electeur a affermé 6000. florins par an a un Italien, et je revis Bibrich encore pour tres longtems. A Schierstein commence une autre Isle fort longue, que j'ai doublé a 11h.56'. Mombach se voit a l'autre bord, sur lequel on ne decouvre pas grand chose a cause des Isles, on voit encore distinctement les clochers de Mayence, le Dome, celui de St Pierre et de

[144r., 291.tif] St Etienne, on voit la Schanze, deux maisons a la cime d'une colline couverte de bois, par ou passe le chemin de Wisbaden a Langen Schwalbach.. A 12h.10' je passois Nieder Wallof ou commence le Rheingau. Superbes vignobles. Maison du Cte Stadion. Chaleur tres forte. Il y sonnoit midi. A 11h.55' Bodenheim resta au rivage gauche. A 12h.36' passé Ellfeld ou il y a une maison au Cte Eltz et une grüe. Traysen, metairie. Erbach a 12h.57'. Couvent d'Eberbach a mi coté de la montagne. A 1h.30' doublé l'Isle de Rheinau, et passé Hattenheim, bourg sans clocher. Reigershausen. Entre Hatt.[enheim] et Oestrich ou j'arrivois a 1h.45' tout est vignoble. Gottesthal, monastere de religieuses en arriere. Adroite les collines boisées au sommet de forets noires, a gauche le paÿs plus plat. Halgard [!] sur la hauteur. Depuis 1h.30' on decouvre sur la gauche Ober- und Nieder Ingelheim. A 1h.55' passé Mittelheim, a 2h. Winkel, sur la hauteur Volratz [!], puis St Bartholome. A 2h.18' la colline de Johannisberg ou il y a de si beaux vignobles a l'Eveque de Fulda. Eibingen sur la hauteur. A 2h.36' passé Geisenheim ou il y a quatre maisons seigneuriales. A 3h.12' a Rüdesheim celebre par ses vins blancs. Les bateliers etoient dela, ils s'y arreterent jusqu'a 3h.39'. Gatsheim [!], Kempten, le Rochus Berg vis-a-vis. A 4h.3' nous abordames a Bingen,

[144v., 292.tif] ou mes bateliers payerent la douane, le châ[tea]u ruiné d'Ehrenfels et le Mäuse Thurm en face, ainsi que les gorges ou entre le Rhin, toutes vignobles a droite, bois a gauche, des vignobles jusques dans l'enceinte des ruines du vieux Châ[tea]u de Klopp, audessus de Bingen, les villages de Rudesh.[eim] et Geisenh.[eim] derriere nous. Toujours etabli sur le siège de Cocher, mes bateliers me firent apercevoir une maison qu'a fait construire le Cte Ostein au sommet des rochers a droite avec des promenades a l'Angloise *Nederwald*. J'admirois le beau pont sur la Nahe, le couvent ruiné de *Ruprechtsberg* Munster, le rivage de Bingen couronné d'arbustes. Rencontré un Yacht precisement au passage du Binger Loch ou la riviere roule sur de grosses pierres que l'on n'aperçoit pourtant qu'au rivage. La culture des vignobles est excessivement penible dans cette contrée, ce *ne* sont que terrasses et murs. Parti de Bingen a 4h.25' je passois a 32' Asmannshausen qui se vante du meilleur vin rouge de la contrée. Bauzberg vieux châ[tea]u ruiné a la gauche. A 4h.45' passé une Eglise de St Clement au pied du vieux chateau ruiné de Koenigstein. A 4h.55' lorsque nous passames devant Dreyekshausen ou Trechtingshausen, ou il y avoit Kirmes. A 5h.10' devant le vieux châ[tea]u ruiné de Sonnek, a 5h.26' devant le village de Nieder Haimbach,

[145r., 293.tif] , a 5h.36' le village de Lorch resta a droite et le pont sur le Wisperbach, nommé encore Gladebach ou die Breisch. Il sortoit du vent de cette vallée. A 5h.40'. le village de Nieder Diebach resta a gauche, au haut est le chateau ruiné de Furstenberg, plus loin l'ancien Couvent ruiné de Winsbach. A 5h.51. Lorichhausen [!] resta a droite, je n'ai point vû de châ[tea]u ruiné de Sarek. A 6h. precises on aborda a Bacharach, le rivage gauche est a l'Electeur Palatin depuis Diebach. On paya la douane. Il y a une Eglise ruinée. On voyoit loin en arriere le Dürrbacher Hof que le Cte Ostein a bâti auhaut d'une grande montagne. Pres l'Isle de Woerth der Altarstein sous l'eau. Parti a 6h.17', a 6h.24' frontières entre le Palatinat et l'Etat de Mayence marquées par deux potences. Henichhausen [!] a droite. A 6h.44' on sonna a Pfalzgrafenstein mon passage. Cet edifice antique sur un rocher au milieu du Danube [!] surprend réellement. Un homme etoit a un de ses balcons appuyé. A 6h.47' abordé a Caub, ville Palatine assez mediocre sur la rive droite, et reparti dela a 51', vieux chateau Guttenfels. A 7h.23'. a Ober Wesel, dont l'Eglise batie de terres rouges, a la rive gauche se voit deloin. A 16' par le travers d'un vieux chateau ruiné fort vaste sur la rive gauche au haut d'un rocher, qui appartenoit a ces Schoenberg, dont etoit

[145v., 294.tif] le Marechal de France, Duc et Pair. Pas loin d'ici le Rhin se retrecit entre d'énormes rochers qu'on nomme den Lurleyberg, il y a un endroit renommé pour un Echo remarquable, nous en fîmes l'essai. Ici il y a de nouveau et aux deux cotés territoire de Hesse. A 7h.55' a Goarshausen qui est sur le rivage droit. Des tourbillons dans le Rhin qu'on nomme Die Bank oder Werb. Auhaut sur une roche est un vieux châ[tea]u ruiné, nommé die Kätz, il y a garnison encore. On prend beaucoup de Saumon dans cette partie du Rhin, qui font un grand revenu pour le Landgrave. Mais depuis les grandes eaux de 1784. ils se sont perdu. A 8h.15' lorsque le pont volant passoit, je fus rendu a St Goar, capitale d'une partie de la Comté de Cazenellenbogen. L'aubergiste du grünen Wald que nous avions recueilli en route me logea bien, me donna un bon souper, et une bouteille d'eau minerale de Langschid, qui a le gout du vitriol et que je trouvois bonne. Il me dit que la Landgrave de Cassel y avoit passé depuis peu, et avoit trouvé son vin de Rhin de Joh[annis]berg excellent. Les mains me demangeoient de cet air fluviale que j'ai respiré toute la journée. Au haut d'un rocher est la forteresse de Rheinfels et son jardin dans le rocher.

[146r., 295.tif] Belle journée et nuit bien claire.

♂ 5. Aout. Parti avant 5h. de St Gewerr ou Goar. Padersberg. A 5h.5h. passé Welmich, au haut d'un rocher le vieux châ[tea]u ruiné de Durenberg, que les habitants nomment die Maus, pour l'opposer au fort de Goarshausen. Vent contraire du NO. tres violent. Ereuter dans le paÿs de Treves, il y a une mine de plomb, dont l'Electeur Palatin a sa part. Une chose qui m'a interessé et amusé, c'etoit de passer la nuit sur la rive d'un grand fleuve dans une contrée romanesque. A 5h.35. Herzenach [!] appartient a trois maitres resta a gauche. A 45' Nieder Kester [!] a droite. A 6h.5' Salsich a gauche *un plateau bien boisé au pied des montagnes*, a 6h.12 le Couvent des Capucins de Bornhofen a droite, audessus les deux Chateaux ruinés de Liebenstein et Sternenfels, qu'on nomma aussi les deux freres. A 6h.25' Camp a l'Electeur de Treves resta a droite, le monastere des religieuses est la dernière maison. A 6h.45' a Boppart sur la rive droite, grand endroit, on y paya la douane, et je sortis pour ... Nous ne partimes qu'a 7h. Viltz a droite, Jakobsbad a gauche Oisterpey *a droite*. A 7h.36' jolie maison au haut de la montagne. Peterspey et Mittelspey a 7h.55'. Kisselspey a 8h.10'. Le Marx Stein se presente bien de loin. A 8h.20' devant Braubach, ou le Marx Stein est a la cime d'un rocher. Mauvais

[146v., 296.tif] passage a cause du vent contraire. Le Rhin jettoit des vagues comme la mer. Avant d'arriver devant Braubach j'avois a 7h.55' passé devant une gorge ou est le Dunkholder Thal et dans celui-ci une eau minerale. A 8h.35' passé en face de Rense, ville de l'Electeur de Cologne. A 8h.45' on voyoit le fameux Königsstul a la même rive gauche. La pluie empecha d'y descendre pour l'aller voir de plus pres. A 8h.55' a Ober Lahnstein de l'Electeur de Mayence; a la rive droite avec le chateau de Lahnek. A 9h.12. Capellen de l'Electeur de Treves resta a gauche *chateau de Stolzenfels*, a 9h.15' je fus par le travers de l'embouchure de la Lahn dans le Rhin, puis Nieder Lahnstein. Des grains avec de la pluie m'empecherent de bien examiner Horcheim a droite a 9h.36', puis Pfaffendorf, puis le monastere de femmes d'Oberwoerth sur une Isle du Rhin. Mülheim im Thal. A 9h.55' devant Coblenz qui est vis a vis le dernier village. Le pont volant passoit lorsque j'abordois. Le nouveau chateau frappe d'abord vos yeux. Le batiment est eleve par les souterrains et un prodigieux escalier a decouvert, deux etages et une attique tres ecrasée. Le corps de logis orné d'une peristyle de 6. Colonnes Joniques, un bas relief dans le fronton. Deux rentrants chacune d'onze croisées, deux saillans chacun de 5. croisées

[147r., 297.tif] au coté gauche du bâtiment. Des petits sabords entre les fenestres de l'attique et celles du bel étage. Bâtiment séparé à droite avec l'inscription Dicasterial Bau. Je me donnois là un nom étranger, M. de Justenberg. J'ai vû hier en partant de Mayence la façade de la maison Teutonique, je n'ai point observé celle de Coblenz, mais bien la Chartreuse du Beatus Berg qui s'aperçoit de loin, la forteresse d'Ehrenbreitstein sur la rive droite, avec l'ancienne Maison de l'Electeur, et le beau pont de 12. arches sur la Moselle. Il sonna 10h. lorsque nous repartimes. Niederwörth, village à gauche, vis à vis une Isle et un monastere de religieuses à 10h.1/2 Nueralf, village, Peslich Abbaye à droite à 10h.37'. Le chateau d'Ehrenbreitstein se voit fort longtems et jusqu'à Neuwied à cause de son elevation. Herrmann m'a prêté un roman Allemand, intitulé Ardinghello und die glükseeligen Insuln qui parle beaucoup arts, mais qui est rempli de peintures lascives et propres à enflammer l'imagination. J'en ai beaucoup lu hier et peu aujourd'hui, ma navigation n'ayant nullement été heureuse. à cause du vent tres contraire. A 11h. environ le village de Kesselheim à gauche. On voyoit encore le toit du chateau de Schoenbornslust. Vis à vis le ruisseau de Sayn tombe dans le Rhin, on voit le vieux chateau de Sayn à quelque distance du rivage à droite. Le clocher de Bendorf blanc et emoussé. Monrepos, chateau du Pce de Neuwied d'un

[147v., 298.tif] seul etage, mais construit au haut d'une montagne, avec une avenue tres droite, fait face sur le Rhin quasi des l'instant ou l'on sort de Coblenz. Rumpendorf [!] grand et bel endroit du même Prince se voit a droite loin du rivage. A 11h.30' d'un coté a gauche Sebastian- Eng[ers] et Kalten Engers, a droite Cuno- ou Zoll Engers avec un grand chateau non blanchi exactement sur le bord de la rivière, construit par l'Electeur de Treves, Jean Philippe de Molsberg. Urmitz sur la rive gauche a 11h.47'. Kettich plus loin sur le grand chemin. A 12h.15' a Weissenthurm a gauche. La tour nommée <Plazeborns> Thurm appartient aux deux Electeurs de Treves et de Cologne. Das Haus zu den guten Leuten, maison isolée. A 12h.30. je débarquois a Neuwied. Residence du Prince avec une belle place plantée d'arbres et de belles rües bien baties et toutes tirées au cordeau. Je me fis conduire chez la femme du Major des Barres, autrefois Melle Pastre, l'amie de mon frere a Berlin et de ma cousine de Diede, je lui remis la lettre de Charlotte Diede avec un paquet de gaze, elle a une terrible absces pres de l'oeil, et paroît d'ailleurs fort emoustillée, c'est elle qui retrouva mon médaillon perdu dans le parc de Ziegenberg. Elle fit appeller de la maison des veuves Me de Bethusy, celleci accrocha dans la rüe un jeune medecin

[148r., 299.tif] Anglois. Nous allames tous trois chez le Morave Roemchen, menuisier de luxe qui nous fit voir un bureau pour les bijoux de l'Imp.ce de Russie de la valeur de dix mille roubles avec ses <serrures> en bronzes magnifiques, et delicatement travaillées. Un autre bureau a tambour, qui s'ouvre et se ferme a ressort, il travaille beaucoup aussi pour le roi de Prusse, mais l'Empereur qu'il a vû chez la Reine de France, ne veut pas de son ouvrage. Chez le feseur de Pendules Kinzing, il nous fit executer des airs de piano forte et de flutes par la *même* pendule, ne fesant changer que le grand cylindre, il y a un clavecin suspendu verticalement dans la caisse. Cela coute 5000. florins et est destiné pour un Cte Haugwitz en Silesie. Le frere Morave me mena encore voir la maison des freres, leur dortoir, ou il y avoit un malade, une vüe superbe et la plus grande propreté la chambre des Epingliers, des gantiers, des tisserans d'etoffes de soye et de fil, l'horloger Brousson qui admira le double echapement a repos dans une montre a equation de Hubner. Je vis encore l'Eglise des Moraves, fort claire et fort élevée, une simple table, point d'autel. Je passois devant le chateau qui est grand et situé sur le rivage du Rhin, je me rembarquois apres une heure et demie de tems, environ a 2h.

[148v., 300.tif] et un quart. Mes bateliers inquiets du tems de grains et de pluye qu'il fesoit ne partirent qu'a 3h. Nous longeames la ville et le chateau, une digue bien munie de broussailles le met a l'abri des inondations, personne a la fenetre, une maison qui paroît appartenir au chateau et qui ne presente qu'au coté a la riviere, finit la tout le quarré. Elle est en face du jardin qui est grand, planté a l'equerre. Une immense allée de peupliers va jusqu'a l'endroit ou la riviere de Wied se jette dans le Rhin. La il y a le village d'Irlich a droite, vis a vis duquel la Nette se jette dans le Rhin au rivage a la gauche. A droite le village de Fahr ou Amfahr ou il y a un bac, un peu avant Friedrichsstein, maison de chasse du Comte acculée contre le rocher, d'une construction peu agréable, les gens du peuple l'apellent das Teufels Schloß. A 3h.20'. Les fortes vagues balotterent cruellement la barque jusqu'a ce que a 3h.35' nous fumes rendu a Andernach ville murée de l'Electeur de Cologne *sur la rive gauche* ou il y a un péage. Parti dela a 4h. je fus encore plus balotté pour faire le court trajet au bourg de Leutesdorf sur la rive droite. Il est a l'Electeur de Treves et l'on y paye une douâne. Mes bateliers incertains s'y arreterent depuis 4h.23' jusqu'a 5h. Malgré un vent impétueux je restois sur ma voiture le visage contre

[149r., 301.tif] la poupe du bateau. Au bout de Leutesdorf est une Chapelle nommée la Ste Croix. Une autre barque partie avant nous, n'eut pas d'abord le courage de poursuivre et gagna le rivage gauche. A 5h.39. *Ober* Hammerstein gros bourg de l'Electeur de Treves, avec un vieux Châ[tea]u ruiné au sommet d'un rocher fort élevé, a droite, a 5h.47' un village a gauche *Hornek*. A 55' Nieder Hammerstein a droite, puis Rheinbroel, et vis a vis un autre village du même nom. A 6h.32' a gauche le vieux châ[tea]u ruiné de Rheinek auquel les Sinzendorf doivent leur voix et séance, au haut d'un rocher. A 6h.52' Hunningen, ou il croit du bon Bleichert a droite avec un chateau du Cte von der Leyen, mal situé, a gauche Breysich du Duché de Juliers. A 7h.10' a droite Argendorf, dernier village de Treves, et le châ[tea]u d'Argenfels. Lenzdorf est encore a droite et vis a vis la rivière d'Ahr se jette dans le Rhin. Le pays s'ouvre déjà de nouveau des deux cotés. Il s'etoit ouvert de Coblenz jusqu'a Andernach, mais la les defilés recommencent et durent jusqu'a Sinzich, ou si l'on veut jusqu'aux Sept montagnes d'un coté et jusqu'au chateau de Rolandsek de l'autre. A 7h.45' ou plutot puisque ma montre avançoit au moins d'un quart d'heure, a 7h.30'. je fus rendu a

[149v., 302.tif] Lintz petite ville de l'Electorat de Cologne sur la rive droite du Rhin. Mes bateliers me menerent dans une auberge ou on me servit assez proprement un souper frugal. J'ecrivis dans mon Journal et me couchois *chambre au Nord*.

Toute la journée Vent du NE. assez frais avec des rafales de pluie.

Œ6. Aout. A 4h. du matin je partis de Linz. Les bourgeois s'etoient avisés de tenir les portes fermées. Le Vent si froid que je ne pus rester beaucoup sur le tillac. A 4h.1/2 Rheinmagen, ou Rhemagen resta a gauche. La poste y passe. Il y a l'Eglise de St Apollinaire sur la montagne, au Duché de Juliers. A la droite il y a Erpel, village de Cologne. A 5h. a la droite Unkel, on fait beaucoup de bruit du Unkelstein. A 5h.10'. a droite Breidbach, a gauche Ober Winter. Le vieux châ[tea]u de Rolandsek a gauche, ici les montagnes s'eloignent de la rivière. Monastere de religieuses sur une Isle du Rhin, nommé Rolandswerth ou Nonnenwerth resta a gauche a 5h.30. juste. A droite le grand village de Honeff du bailliage de Loewenberg de l'Electeur de Cologne a 6h., il y a un bras du Rhin, nommé das Honeffer Loch, qu'on veut boucher, puis Rünsdorf [!], puis les 7. montagnes, sur la premiere Loewenberg, sur la seconde le vieux chateau ruiné de Drachenfels, la troisième

[150r., 303.tif] Wolkenberg. Leurs cimes couvertes de nuages qui annonçoient la pluie. Ici les montagnes s'enfuyent aussi a droite. A 6h. a droite Königswinter, bourg de l'Electeur de Cologne pres du Duché de Bergues. On voit a gauche Mühlheim et dans le lointain le vieux châ[tea]u ruiné de Gottesberg ou Gudensberg. Il ne fait pas aussi bon effet, ni ne paroît aussi élevé que des chambres de l'Electeur. Tollendorf a droite a 6h.26'. Blittersdorf plus loin a gauche. Heisterbach Abbaye se voit deloin a droite, Rumersdorf [!] Commanderie de l'ordre Teutonique. Apres plusieurs serpentemens du Rhin on apperçut Bonn, et sa residence, on longea d'abord la Vinea Domini, le jardin de la Cour, la Residence, et je débarquois a 7h.10' a Bonn a l'endroit ou il y a la grue, a coté du bastion dans le jardin de l'Electeur. Je m'amusois a voir elever en l'air ma voiture comme un dragon volant, a lui voir attacher les roues. Vis a vis de Bonn est Pail [!], on y passe le Rhin sur un pont volant. Je fus a pié par la Rhein Pforte en ville descendre a la Cour d'Angleterre, ou on me donna une petite chambre qu'un Anglois venoit de quitter. J'y pris du Thé et vis le Commandeur Cte Erpach qui retournoit de Heerden en Westfalie ou il a été chez le Cte Nesselrodt. L'Electeur n'etant pas ici, ni le Ministre de l'ordre

[150v., 304.tif] j'envoyois chez le grand Marechal Lombek Gudenow. En attendant l'Electeur fut inopinément de retour a 11h.3/4, des Hauderer l'ont mené ici d'Aix La Chapelle par Duren et Bruel, aujourd'hui il vient de ce dernier endroit. Le B. Forstmeister Grand Ecuyer me fit dire qu'il me conduiroit l'apres dinée chez S.[on] A.[ltesse] R.[oyale]. Le grand Mal Lombek vint lui même. A peine etoit il parti qu'un Coureur de l'Electeur vint de sa part tres gracieusement m'inviter a diner. J'y allois tout de suite. S.A.R. m'entretint des bruits qui avoient courus sur mon sujet a Bruxelles et qui avoient consolé les Flamands. Elle me dit que les troubles n'y sont pas finis du tout, que les levées vont mal, que l'on craint qu'ils n'accorderont pas les Subsidés au mois de Novembre, que Trautmannsdorf maigrit, se plaint de ne pas pouvoir diriger des affaires qu'il ne connoit pas, d'y depenser beaucoup au delà de ses appointemens. La grande magnificence du sallon de l'Archiduchesse ne correspond pas avec le reste de l'appartement. Windischgraetz cherche une maison a Bruxelles. Les Conseillers de Trautmannsdorf ne sont d'accord, ni sur la constitution, ni sur la manière de s'y prendre. L'Université de Louvain est cassée et transférée a Bruxelles, les Seminaires font encore du bruit. M. de Breteuil s'est retourné

[151r., 305.tif] et son portefeuille a été donné à M. de Villedeuil. L'Electeur s'étonna du roi de Suede. Vûe superbe des apartemens de l'Electeur, d'un côté vers le couvent de Creuzburg [!] qui est agréablement situé sur une hauteur audessus de Poppelsdorf. De l'autre le cours du Rhin, les Siebenberge, ce vieux châ[tea]u de Gudesberg à droite. Le jardin de la Cour. L'Electeur me mena dans son cabinet. Nous dinames, S.A.S.E. le grand Ecuyer, B. de Forstmeister et moi. Bon diner, un plat apres l'autre, l'Electeur souffrant de l'erysipele à la jambe droite, couché sur un Sofa. Apres le diner causer sur la pauvreté de la noblesse d'ici, motif de son vilain uniforme de Bruel, des gens qui vivent de trois cent florins. Il portoit un frac de drap rayé. Le Duc Albert en a prodigieusement. S.A.R. [Son Altesse Royale] m'invita pour le sejour de Bruel. Elle me consigna au Geh.[eimen] Kammer Rath Vogel qui est Kammer fourier et me fit voir tout le chateau, des apartemens fort dorés, mais trop chargé, le petit appartement de la Pesse Cunegonde de Saxe. Une gallerie longue longue avec les portraits de tous les souverains, un Salon avec les murs blancs ou s'assemblent les Etats qui durent six semaines tous les ans, nous vimes le Corps de logis qui a brulé, ou l'on va placer le grand Escalier, ensuite la Sale avec les portraits des grands maitres, ou étoit autrefois le

[151v., 306.tif] fort apellé die Katz, car tout le chateau etoit anciennement fortifié. On va y placer le portrait du dernier grandmaitre et de celui d'apresent, le Cabinet d'histoire naturelle, l'Eglise, la petite Chapelle de l'Electeur, le Salon de physique, deux miroirs de metal aux deux coins d'une sale, une bougie allumée dans le foyer de l'un allume une bougie placée dans le foyer de l'autre. La Bibliotheque, le bibliothecaire Hofkammerrath Esser un joli homme, gallerie avec force pupitres pour ceux qui viennent lire la chaque soir, l'Electeur s'en fait donner la Liste pour connoitre l'application de chacun. M. de Forstmeister par son ordre m'accompagna dans mes visites. D'abord chez le Ministre Wallenfels, jadis assesseur a Wezlar qui me nomma Sie, Herr Graf et tint de sots discours. Chez le grand Mal Gudenow, dont la femme est mechante, dit-on. Chez Me Escott [!], femme du Min.[istre] d'Angleterre, fille du medecin Wolter de Munich, nous y trouvames l'Electeur, c'est sa belle. Elle a de la physionomie, sans etre jolie. Nous allames a Poppelsdorf. Avenüe qui y conduit du chateau, jardin Anglois, beaux saules de Babylone. Le climat est humide ici. Au jardin de la Cour. Bignonia folio glauco, grosses fleurs de digitalis. Bastion d'ou on jouit d'une vûe charmante au dela

[152r., 307.tif] du Rhin. Cassel, Willich, l'Abbaye de Siegburg. Il y avoit la haut la veuve Forstmeister avec sa soeur, la Chanoinesse Stein. Fini la soirée chez Me d'Hazfeld, c'est un tonneau, elle est pres d'accoucher. Erpach retourna avec moi au logis, et me tint compagnie. L'Electeur a 300.000 florins de revenu comme grandmaitre, dont il ne touche que 54,000. Il a 94.000 florins en caisse, a Mergentheim et ailleurs. Il a comme grandmaitre preté 120.000 f[lorin]s a l'Empereur son frere pour l'emprunt de Bethmann. A la bibliotheque j'ai vû une collection de feuilles de plantes anatomisées cela est charmant sur un fond noir.

Tems gris. Pluye et beaucoup de vent.

24 7. Aout. Le matin le Tailleur m'emmena un Juif qui me vendit du drap pour l'uniforme de Bruel, il me porta des boutons que j'achete pour mon habit bleu de voyage. J'ai vû a Ehrenbreitstein les belles barques dorées de l'Electeur de Treves avec un Neptune a la poupe de l'une. La barque de bois du Prince de Neuwied elegamment travaillée m'a plû davantage. Ici a la bibliotheque les armoires de bois de Mahogany sont gatées par le vernis. Ma chambre ici a deux fenetres au Sud West. Le Lieutenant Colonel Tratti qui a une terre pres d'Althaim im Inn Viertel vint chez moi et

[152v., 308.tif] me parla Cadastre. M. de Wollzogen, Commandeur de Goettingen dans le bailliage de Saxe vint chez moi. A midi je fus demander des nouvelles de l'Electeur, S.A.R. etoit au lit et ne pût me voir, ayant conference et ayant pris medecine. Il y a actuellement les Etats du Duché de Westfalie a Arensberg. Diné chez le grand Ecuyer avec le Stadthalter de Mergentheim Cte Erpach, le Comte Nesselrodt Directeur des Etats du Duché de Bergues le Baron Spiegel de Diesenberg, Chanoine et President de la Chambre des Finances, le Commandeur de Goettingen, B. de Wolzogen, le Cte de Metternich, President des Appels, le grand Veneur Weichs. On parla beaucoup de cette vilaine affaire du feu Cte de la Lippe Bukeburg avec le B. de Munster, a qui l'autre a fait donner 25. coups de bat[ton] sur les fesses par cinq officiers, contre quittance, pour avoir ecrit contre l'arrangement du militaire de ce pays la. Le Cte Hazfeld G.al et Capitaine des gardes etoit de la partie. Le grand Ecuyer me mena de la a la pepinière de l'Electeur vers le village d'Endenich, puis par Poppelsdorf a Creuzberg couvent de Servites sur une [colline] d'ou on decouvre d'un coté le fleuve Ahr et les montagnes de l'Eiffel, les forets de Joye-le-Duc, le village ou bourg de ... de l'autre coté Alfter au Cte Salm, appuyé a une colline qui empêche de voir

[153r., 309.tif] Bruyl, le cours du Rhin, l'allée qui mene a Cologne, et les clochers de Cologne, Bensberg maison de chasse de l'Electeur Palatin dans le Duché de Bergues. En retournant nous allames voir la Vinea Domini, nous descendimes dela et promenames le long de l'eau devant la maison de Belderbusch, nous vimes le Yacht de l'Electeur, nous rentrames en ville par la Rhein Pforte. Rencontrant Erpach nous allames ensemble chez Me Escott [!], ou nous trouvames l'Electeur j'y pris du bon Thé. Retournant au logis, nous rencontrames S.A.R. [Son Altesse Royale],qui fit avec Erpach et moi une longue conversation dans la rüe, Elle est flattée de voir la premiere noblesse de l'Allem[agn].e autour d'elle. Le President de la Chambre s'y joignit, elle me dit que l'Electorat de Cologne ne rend que 200 000. Ecus et Munster que 60,000. Ecus a la Chambre, que le péage du Rhin a rendu 20,000. Ecus de moins cette année, que chacun des grands radeaux qui partent d'Andernach pour la Hollande paye 100. pistoles a chacun des 7. péages de l'Electeur, qu'un pareil radeau paye 30,000. Ecus de frais a 40. differens péages, que de ces péages beaucoup sont engagés, qu'il pense a degager, que la ville de Cologne qui n'a que 39000. f^s a pretendre, demandoit un demi million que l'Electeur a déposé a Wezlar de manière que les interets con-

[153v., 310.tif] courent, l'Electeur parla beaucoup des imprudences de M. et Me de Maulevrier. Le Juif Baruch chez le grand Ecuyer me parla de feu mon frere et de ma bellesoeur qu'il a vû en 1770. J'ai vû les Ecuries de l'Electeur, ses chevaux de carosse Danois, chevaux de selle Espagnols et du paÿs de Munster, le cheval qu'on me destine.

Beau tems. Jour gris.

♀ 8. Aout. Le matin j'ai fini le 1er tome de Lucien. Le Juif me porta mon compte en m'aidant a le comprendre, le tailleur me porta mon habit bleu avec les gros boutons. A 11h. le Cte Erpach me mena au Cabinet de lecture, ou nous ne trouvames que le Kammer Page de l'Electeur Weichs, j'y ecrivis mon nom dans un livre destiné a cet usage. A 1h. le grand Ecuyer vint et nous partimes nous trois en Birotsche a quatre chevaux de Bonn. On passe la place. Hors de la porte commence l'allée de Cologne, toute de tilleuls, fort belle. On voit des villages a droite et a gauche, on ne passe que Horssel. On aperçoit de loin Falkenslust, puis Bruel derriere la foret. En sortant de Bonn on voit Alfter loin a gauche, puis Resberg du grand Veneur Weichs sur une crête couronnée de bois. En approchant

[154r., 311.tif] de Bruyl on voit Schwadorf qui appartient a ... et que le Ministre d'Hollande Lansberg *a* loüé, on passe a coté de la maison de Falkenslust, qu'on laisse a droite, et l'on traverse le parc. L'allée de Cologne dure jusqu'audela de la moitié du chemin, pas bien loin du village de Wesling, qui est a moitié chemin entre Bonn et Cologne. A 2h.1/2 nous fumes rendu a Bruyl. Ce grand escalier de marbre, trop chargé d'ornemens, me frappa d'abord, il n'a été entierement fini, que sous le dernier Electeur. La ville est de coté, mais le Couvent de Recollets communique au Chateau. Le batiment est presque aux quatre vents, j'ai une chambre du coin au second, avec deux fenetres, l'une au N. l'autre a l'Est. Je sais distinctement les clochers de Cologne. L'Electeur occupe le rez de chaussée, ou il y a de beaux Pequins, de belles Perses, mais peu de meubles. Le bel etage est une enfilade, on ne peut y loger personne. Apres le diner ou nous etions 7. le grand Mal, le grand Ecuyer Erpach, Wollzogen et un autre chambelan, nous fimes un grand tour de promenade par les jardins et le parc. Je fus fort content de la maison de païsan Westfalien, avec l'etable de cochon a l'entrée, et le fossé avec une haye sur la digue

[154v., 312.tif] tout autour de la possession. Un Canal entoure tout le parc. Il y a des arbres anciens comme le tems. Plus de gibier, l'Electeur a donné la liberté aux daims. Un lac avec une presqu'isle, un mur autour qu'on devoit abattre pour respirer un air un peu libre. La maison chinoise a la tête du Canal. Mais des canins a foison, qui nous mordirent cruellement. Joué aux Echecs avec le Commandeur de Wollzogen. L'Electeur n'arriva qu'a 8h., parla de l'industrie qui existe dans le Duché de Bergues, a Mulheim, Solingen, Elverfelt, a Ratingen, a Crevelt dans la Comté de Meurs, dit qu'une feuille périodique, a observé que l'Emp. se met sur la defensive contre un ennemi qui a déclaré qu'il ne veut point l'attaquer, qu'il ne *lui* veut point de mal. Nous soupames et chacun alla chez soi.

Tems gris assez chaud.

h 9. Aout. Le matin lu dans le II. Volume de Friedrich mit der gebisenen Wange, le commencement de la guerre avec Adolf de Nassau, je m'amusois a contempler la vüe etendue de mes fenetres. A celle a l'Est la cime de Falkenslust, le clocher de Bonn et au coin au N.E. les nombreux clochers de la ville de Cologne, par dessus lesquels on voit jusqu'a Muhlheim. L'Abbaye de Siburg [!] situé au haut d'une eminence se voit distinctement, et auhaut du clocher de Bonn les Sieben Berge, le Drachenstein. Je descendis pour

[155r., 313.tif] aller voir Mrs de Gudenow et de Forstmeister. Je les rencontrais qui alloient chez l'Electeur. Le Burg Verwalter vint me faire sa visite. Joué aux Echecs avec M. de Wollzogen, puis avec l'Electeur qui attaquant fortement me gagna deux parties. A la Messe. A diner a coté de l'Electeur, il y avoient [!] M. de Belderbusch dont la femme une Wambold jolie etoit la Dame des pensées de Wallenstein. La conversation ne tarit pas. Apres midi a cheval avec le grand Ecuyer et le Chambelan Lohausen par Falkenslust a Schwadorf qui appartient a Le Ministre d'Hollande Lansberg a loué la maison et rend au propriétaire le service de l'arranger, sa femme fort jolie, dont la fille Louise est une petite eveillée, la soeur de Madame paroît une de ces gouvernantes Françaises mais doit avoir été jolie. En retournant nous primes le droit chemin et remontrames Bornhem a cheval, nous passames la ville. Nous trouvames le Ministre Wallenfels et sa femme et M. Dohm chargé du roi de Prusse a Coblenz. Ce savant est en même tems employé par le roi en qualité de Kreys Ausschreibender Fürst pour appaiser les troubles d'Aix la Chapelle. Il en coute 60. Carolines par jour a cette pauvre ville, qui a emprunté cent mille Ecus au Landgrave de Hesse Cassel et sera ruiné de l'aventure. Le plus proche chemin d'ici a Spa est entre Stablo et Malmedy. Je lus chez moi dans Friedrich mit der gebißenen Wange, puis redescendis

[155v., 314.tif] et fis la belle conversation avec le Ministre, a laquelle bientôt se joignit l'Electeur, nous contant la reception du Pape, comme un de ces Monsignori voulut le faire pisser, comme le Pce Kaunitz le reçut, comme le même Pce K.[aunitz] reçut chez lui au camp de Neustadt l'Emp. etant sur la chaise percée, comme l'Electeur reçut ainsi a la Haye le Duc Louis de Bronswig. A souper la femme du Ministre, mais point l'Electeur.

Le matin brouillard, puis Jour gris peu de soleil.

32^{me} Semaine.

☉ 12. de la Trinité. 10. Aout. Le matin je comptois aller avec l'Electeur a la messe aux Recollets a 8h. du matin, ma toilette et le Tailleur de Bonn qui me porta l'uniforme m'en empecherent. Je trouvois le President de la Chambre Spiegel arrivé. Le Ministre vint chez moi, puis le Cte Erpach, le premier m'expliqua, comment l'Electeur s'y est pris pour etre le premier a profiter du privilege de non appellando, en etablissant un Conseil suprême de justice dont M. de Metternich est le Président. L'Electeur s'occupe de l'education du peuple de la campagne. A 11h. a la messe. Hier l'Electeur m'a permis de porter une petite croix. Il a fait mettre des livres Allemands dans la chambre de compagnie.

[156r., 315.tif] Les Hohenthal ont passé le 8. a Bonn et a Cologne pour se rendre a Spa. L'Electeur me dit ce matin en presence de son President de la Chambre, qu'il est le seul de la pluspart des Princes d'Allemagne, qui paye exactement ses serviteurs et qui ne manque point d'argent, que l'Electeur de Treves a des dettes et paye regulièrement les interets, que celui de Mayence seroit banqueroute sans les Frederic d'or. Le grand Prevot du chapitre de Cologne, Cte François Guillaume d'Oettingen, le Cte Frederic Chanoine, frere de la Pesse Schwarzenberg, le Cte Thomas de Truchsess Chanoine, dînerent ici. Apres le diner grande conversation avec l'Electeur, qui parla du Duc de Parme, de sa manière d'aller a pié voir sa femme a Sala, en chemise, l'habit sur un baton, traversant ainsi la ville, du roi de Naples, qui lit les petites feuilles et requetes, et donne les grandes a lire a la reine, le trait que Bastien Foscarini raporte du zèle du roi d'Espagne au commencem^t de son regne. Le grand Prevot me parla de Schell. Nous allames ensuite au jardin de plantes exotiques, dela sur le Canal au pavillon chinois. Le jardinier est un homme sensé. Concert en plein air devant le Chateau, puis je jouois au Whist avec le grand Ecuyer, Mrs de Cserclas et de Wollzogen. Encore soupé sans l'Electeur puis escrit chez moi. Le pauvre Erpach s'ennuye.

Beau tems.

[156v., 316.tif] 11. Aout. Le grand Ecuyer B. de Forstmeister vint me voir et me dit que c'est notre Ministre Metternich qui visant au poste de grand Juge a Wezlar, endossa a l'Electeur l'assesseur Wallenfels, qui fut fait Referendaire sous feu M. de Gymnich, que l'Electeur donna aussi des resolutions que personne n'entend, et renverse aussi toutes les choses, amoureux de changement. Je descendis, je lus un peu dans l'Agathon de Wieland, parlois a l'Electeur sur le cas de mort du grand Commandeur et sur la permission de faire un testament qu'il me permit de demander aucas que mon grand Commandeur soit d'accord. Il dit que le Cadastre lui coute f. 12000. Causé avec le President de la Chambre, qui n'est pas gauche. Deux Ctes Truchsess, Chanoines de Cologne, dont l'un est grand doyen de Salzbourg, l'autre Chanoine de Strasbourg dînerent ici. Apres le diner vinrent trois autres Chanoines, dont deux Koenigsegg et un Salm. L'Electeur partit en Birotsche *pour Bonn* avec le Chanoine de Munster, Spiegel, menant lui même. M. de la Fayette est exilé, M. de Serans, le gouverneur des enfans de M. le Duc d'Artois aussi. Le grand Ecuyer me mena a Gracht, terre du Cte Metternich d'ici. La Me de Metternich, née Asseburg qui

[157r., 317.tif] fait l'amoureuse de l'Electeur, a fait des jeux d'esprit en quantité un Eremitage, une biere, et une pierre sepulcrale, un berger avec ses moutons de pierre, des ruines, un tas de foin, un tas de bois, le tout du plus mauvais gout possible, avec des inscriptions en tres mauvais Allemand, une cabane de païsans, une maisonnette qui a pour inscription Solitude, avec des inscriptions Latines et Allemandes, et des petites estampes sans nombre, un sofa cependant, la maison est entourée d'eau, je n'y entrois point, un soit disant pavillon chinois, plus jolie que tout cela est une promenade obscure, le long du ruisseau. On traverse pour aller a Gracht, le bois de Füll, foret de chênes et de hetres, ou on fouille des tourbes. Me de Metternich en tire f. 1400. d'epingles, l'Electeur 5000. Ecus. On voit Bischfeld [!] au Cte de la Leyen, Friesum [!], et de loin le vieux châ[tea]u ruiné de Lechenich, et Norvenich sur le chemin de Dueren. En retournant un grand cerf traversa le grand chemin. On devina Bruel et son parc. De retour ici joué au Whist avec le grand Mal, le grand Ecuyer, et M. de Weichs, frere du grand Veneur. Souper a Bensberg point de grand Escalier, et point d'apartemens commodes.

Beau tems. Orage de loin sans pluie.

[157v., 318.tif] ♂ 12. Aout. J'ai mis mon habit tricoté a ganses d'or. A 9h. passé le grand Ecuyer et moi, nous partimes pour Cologne. Nous passames la ville de Bruyl [!], et laissames Kempenich [!] a gauche, et Messenich [!] a droite, au Todter Juden pas loin de Cologne, on prend l'allée de Bonn. Entré dans Cologne par la porte de St Severin, enfilé une fort longue rüe, ou il y a droite la maison de M. de Zand, Conseiller intime de l'Electeur, dont la femme est fort jolie, a gauche la grand Commanderie de Coblenz enorme <quartier> avec son Eglise, a droite la Commanderie de Jung Biesen du Bailliage de Vieux Joncs, les Carmes et l'habitation du Nonce, la maison du Cte de la Lippe qui a epousé une Meinertshagen, a gauche la rüe qui mene au Chapitre des Dames de Ste Marie. Au bout de cette longue rüe est la maison du grand Prevot. Mais il ne l'habite pas, il loge dans une maison a coté. Nous le rencontrames aubas de l'Escalier, il nous mena au second, prendre du chocolat, voir son cabinet d'histoire naturelle, des vits et des cons petrifiés, on dit que les onze mille vierges se sont assises sur la montagne ou sont ces pierres, et y ont imprimés leurs noms. Il a de tout, aussi de jolies estampes. Son neveu, le Cte Friz d'Oettingen Wallerstein ~~mes~~ me mena dans son

[158r., 319.tif] habit long de velours cramoisis a bordure au Dôme, voir la Caisse des trois Rois et leurs cranes, tout cela chargé d'antiques, de camées de pierres precieuses, d'or et de bel email. Dela a la sacristie voir des soleils, des croix magnifiquement montées, des chandeliers du plus bel ouvrage de filigrane, le chœur, ou il y a les deux Eveques Ctes de Schaumburg d'enterrés. Une des deux Tours du Dôme est fort avancée, l'autre moins. Dela a l'Eglise de St Gerion la nef une rotonde, le chœur fort long, le tout rempli de reliques. Au Dôme le maitre autel trop peu élevé. Passé le Neumarkt, ou il y a trois rangées d'arbres plantées en cercle, qui donnent une tres belle ombre. A St Pierre je vis le martyre de St Pierre par Rubens, qui fut élevé a cette paroisse. A la maison de Jabak dans la Stern Straße. Beau tableau de Le Brun de toute cette famille. Diné chez le grand Prevot Cte Oettingen avec la Ctesse douairière de Blankenheim, née Ctesse de Fugger avec la Prevote du Chapitre des Dames de Ste Pletrude a l'Eglise de Ste Marie, Baronne Eynacken et la Chanoinesse de Pfeil du même Chapitre. Melle de Reischach y est aussi. Il y dina encore les Ctes Joseph et ... de Truchsess, dont l'un grand doyen de Salzbourg, le Chanoine, Cte de Salm, fils du

[158v., 320.tif] grandmaitre de l'Electeur. Me de Blankenheim me parut aimable et la Prevote aussi. On parla beaucoup du Cte François Louis d'Oettingen frere du maitre du logis, Chanoine d'Ausbourg et d'Ellwangen, mort en ... homme tres singulier, fort erudit, qu'on nommoit der Zukerfreßer, fort debauché, qui a tenu des Journaux interessans, qui trouvoit ma bellesoeur la hollandoise fort a son gré. Je fis une grande promenade a pié avec le Comte Frederic et le jeune Salm. Nous sortimes sur le Rhin, passames pres du pont volant, vis a vis de Duyts, ou l'on voyoit Mulheim parfaitement. Nous passames nombre de grües et beaucoup de batimens hollandois, devant la porte de la Markgänger Straße, ou il est marqué en lettres d'or, la hauteur incroyable que le Rhin a atteint au debacle du 28. fevrier 1784. A la tour, ou l'on voit la moitié d'un pilier de l'ancien pont des Romains, nous quittames le rivage, pour aller sur le rempart, il est planté de beaux arbres la. Passé la porte de St Severin, les arbres sont tous jeunes. Je fis a pié toute cette longue rüe, nous parlames a la jolie Me de Zand aux beaux yeux noirs, et Friz Oettingen ne put s'en detacher. Aqueduc des

[159r., 321.tif] Romains dans la rüe ou est la maison du Cte Salm. De retour chez notre grand Prevot, nous y trouvames une Assemblée, ou cependant il n'y avoit qu'une seule Dame de plus qu'a diner, Me Engelberg. A 7h. nous repartimes de Cologne avec Me de Blankenheim, qui fut parfaitement bien reçüe par l'Electeur a Bruel. A Cologne chez le Vicaire Hartig nous vimes nombre de representations en cire en relief, un jeu de quilles, ou les quilles se levent et sont renversées par la boule, le tout par l'electricité, mais ce qui me plut davantage, les insectes infiniment petits de l'eau pourrie, Räderthierchen, vû par le microscope solaire, ils sont d'une activité extrême, long avec deux cornes a la tête, tout cela se developpe et se replie a chaque instant, <paroit> devorer nombre d'autres petites mites, paroît transparent et avoir un mouvement peristaltique. L'Electeur a notre retour me conta le contenu de lettres du Duc Albert qui lui escrit qu'il y a eu de nouveau des massacres en Brabant. S.A.R. [Son Altesse Royale] dit que le militaire ayant inquieté a Louvain des gens qui mangeoient devant leurs maisons, et mis aux arrêts le Lieutenant Ammann qui vouloit le dissuader, celui-ci fut bien relaché, mais ce grabuge induisit M. de Trautmannsdorf a lacher le Decret pour la translation de l'Université qui de nouveau est regardé comme une enfreinte a la joyeuse entrée. Les archiducs n'ont que la signature de ce qu'ils n'ont point décidé,

[159v., 322.tif] on leur en porte a chaque promenade, on les eveille la nuit, les peuples ne reconnoissent qu'eux et s'adressent toujours a eux. L'Emp.[ereur] voulant l'aider par un sarcasme, a dit que les Eveques doivent porter les Etudians a aller au grand seminaire, l'Eveque d'Anvers a refusé en disant que l'Emp. ne s'y entend pas. Les autres provinces sont tranquilles. L'Electeur soupa avec nous. J'ai vû a Cologne le Nonce du Pape, Mons.r Paca, jeune homme. Le grand maitre de l'Electeur, Cte Salm-Reiferscheid renouvela connoissance avec moi, et me rapella que sa mere etoit la vieille Salm au Kohlmarkt, ou il y avoit le Sitz en 1762. et sa soeur la Chanoinesse d'Essen, Elten et Vreedte [!].

Beau tems sans beaucoup de soleil.

✂ 13. Aout. Le matin je comptois aller a cheval a Roesberg, mais passé Schwadorf, et arrivés au pié de Katsberg, passé Walpersberg [!]. qui resta a droite, il plut si fort, que nous rebroussames chemin, nous rabattant sur Falkenslust que je vis intérieurement, c'est une jolie maison, agreablement meublée en pequins, et satins brodés aux Indes, des portraits de la maison de Baviere, tout l'escalier en Fließen ou morceaux de fayance d'Hollande, le Dernier Electeur de Baviere, enfant sur le point d'attacher un anneau a la jambe d'un heron pur. Une terrasse en haut de laquelle en tout autre tems nous eussions eu une belle vüe. Fini

[160r., 323.tif] Friedrich mit der gebißenen Wange. La fin est fanatique et me deplait. En visite chez Me de Blankenheim qui demeure au premier etage a droite en montant l'escalier. Je descendis peu avant le diner. L'Electeur se mit a lire die Abderiten. Me Hescott [!], arriva de Bonn avec Melle Marie Trotti, la derniere ressemble a Me d'Eszterh.[asy] Castiglione. M. de Kleist, Chev.[alier] Teutonique du Bailliage de Coblenz, General au service de l'Electeur dina aussi avec nous, et me fit un fort beau compliment m'attribuant ce que l'Empereur fait contre les moines. Un M. de Burscheid de Cologne dina ici. Nous etions beaucoup a table. Le tems s'etant mis a la pluye je fus chez moi lire dans les Comedies de Lessing. Der junge Gelehrte, die Juden. Le Cte Wallenstein arriva a 6h. du soir de Spa d'ou il est parti hier a 11h. du soir. On prit le Thé, l'Envoyé d'Angleterre Hescott arriva pendant qu'on le prenoit. L'Electeur joua au Brelan avec Me Hescott, moi au Whist avec Me de Blankenheim, le grand Ecuyer et Lohausen. A souper a droite de Me Hesscott, l'Electeur parla beaucoup du Duc de Weimar qu'il aime, du Prince de Liege, qui n'a ni Ministre, ni Referendaire, mais un Chancelier. Le Conseil des vint deux le croise en toute chose. Il assemble une Jointe pour repondre aux papiers qu'on lui presente. Les poteresses de Liege aportent a Spa abondance en fruits. Le grand Ecuyer et moi nous restames un peu avec Me de Blankenheim

Le Tems se mit a la pluye. Le soir il plut a verse et a plusieurs reprises la nuit.

24 14. Aout. Le matin je lus la Comedie de Lessing. Der Mysogyn. A 11h. a la Messe. Puis joué au Whist avec le grand Ecuyer, Wollzogen et Cserclas. M. de Trips, Grand Veneur en second du Duché de Bergen, sa femme, une Alsaticienne, avec un fils et une fille d'un premier lit, Me de <...>eents avec son fils et sa fille, vinrent diner ici de 5. lieues de loin sur le chemin d'Aix la Chapelle d'un endroit nommé Hemmer. ... [Hemmerich] sur la riviere d'Erf[t]. M. Hescot parla du grand Commandeur Harrach, de Me de Wilzek a Milan qu'elle ne trouve pas jolie, de M. Fitzherbert qui lui paroît trop François. L'Electeur dit que ni lui ni son frere n'avoit jamais aimé Me de Hoyos. Je montois chez moi lire dans les lettres de Sturz, ces Dames repartirent au milieu de la pluye en voiture presque ouverte. Le soir l'Electeur joua a la Macedoine, composé de tout plein de jeux de hazard, tels que vint un, Trente et Quarante, Faraon, Macedoine, je jouois au Whist avec Me de Blankenheim, Bornheim et le grand Ecuyer. L'Electeur ne soupa point avec nous, il me dit qu'il n'aime point qu'on lui raporte, comme le grand Duc de Toscane, que l'archiduc Ferdinand l'avoit prié de donner la benediction a sa fille avec le Duc d'Aoste, mais qu'il n'en fera rien, cela deviendroit a la fin une corvée.

Pluye a verse quasi toute la journée, beau clair lune.

[161r., 325.tif] ♀ 15. Aout. Assomption de la Vierge. A 8h. je suivis l'Electeur a la messe aux Recollets, la Tribune est au fond de l'Eglise au dessus de l'autel, il me fit mettre a genoux a coté de lui, puis le grand Mal puis son Ministre, qu'il honore fort sagement, mais point Wallenstein, qui eut pû aller embas comme les autres. L'Electeur me dit qu'ici les Recollets sont mauvais sujets, tandis qu'a Munster il y a un Capucin a longue barbe Professeur de Mathematique. Ici il y a parmi ces franciscains un Exorciseur qui eut voulu faire le petit Gasner un autre que le P. Gardien *33.XIII.17.A.* et un autre ont horriblement rossé. Il y a dans ce batiment des chambres dont on pourroit faire usage. Les gazettes disent que le Mal Laudohn a pris le commandement du corps d'armée en Croatie a la place du Pce Charles de Lichtenstein. J'ai lu avec grand plaisir dans les lettres de Sturz. Il y a bien du feu et de la chaleur. Apres le diner l'Electeur fit deux fois un tour, premièrement dans le parc avec des hommes, pendant une averse nous nous refugiames dans le hameau Westfalien, ensuite avec les Dames, il causa beaucoup avec Me Heathcote. Puis Wallenstein lut dans Meisner, ou plutot entre les deux promenades. Le Thé, l'Electeur joua au Brehan, moi au Whist avec Me de Blankenheim; le grand Ecuyer et Lohausen. Apres le souper l'Electeur me congédia

[161v., 326.tif] de la maniere du monde la plus gracieuse, me disant, mon cher Commandeur me recommandant de faire ses complimens a l'archiduchesse, au Cte Rosenberg, a Me de Chanclos, au grand Commandeur, et a tous ceux qui voudroient se souvenir de lui. Il me chargea de complimens pour ma Cousine, et me dit que si les quatre fils du grand Duc arrivent, il pourroit bien prendre ce tems la pour aller a Vienne. Me de Blankenheim, Me Heathcote, Melle Trotti prirent joliment congé de moi. Le grand Ecuyer, Erpach, et Cserclas.

Des averses a tout instant. puis belle nuit.

ñ 16. Aout. Le matin a 4h.1/4 je partis de Bruyl [!]. Le parc n'etant pas ouvert, je fis sortir le postillon tout doucement par la Cour. A 5h.1/4 je joignis l'allée de Cologne, et arrivois a 6h.1/4 a Bonn. J'y pris le Caffé a l'Auberge de la Cour Imperiale in der Brüder Gasse gegen über den Kapuzinerinnen. L'Abbaye de Creuzberg se presente si bien avant d'arriver a Bonn. Sur le pont volant j'admirois a 6h.3/4 la situation de la ville, une partie des jardins de l'Electeur, les maisons de Metternich et de Belderbusch, la derniere un peu plus reculée de l'eau. Les clochers de

[162r., 327.tif] Rheindorf et de Wylich au dela de l'eau. Je débarquois a Peyel [!] sur territoire Palatin, passois devant une jolie maison du bourguemaitre de Bonn, on voit d'abord Siegeberg [!] de loin, le chemin mauvais, de petites forets de chêne, on perd bientôt de vüe les Siebenbergen qui font un si beau coup d'oeil en passant l'eau. A Gangelor [!] on voit encore Bonn. A Plees on revoit de nouveau les 7. berge. Siegeberg [!] reste assez pres a gauche, il y a un bourg au pied de la montagne sur laquelle est située l'Abbaye. A Geistingen un grand clocher. Hennef reste loin a gauche, et l'on voit beaucoup d'endroits. In der Wahr a 9h.25' je rejoignis la chaussée de Cologne, et fus rendu a 10h.1/2 a Ukeradt, Duché de Bergues, tout y est Catholique. Dela on passe par quatre territoires, du Duché de Bergues dans l'Electorat de Cologne, dela dans le Margraviat d'Anspach a Kirch Eib, enfin dans le Comitat de Hachenburg, partout la chaussée assez mauvaise, a 1h. a Weyerbusch. On est deja au milieu du Westerwald. Des forets de chênes et peu de culture, et peu d'habitations. On passe Aldenkirchen assez bon bourg du Margrave d'Anspach. Le chemin detestable, on voit encore en arriere les 7. berge. Des averses a plusieurs reprises. On voit Hachenburg sur une

[162v., 328.tif] eminence de loin a gauche. Passé devant la maison de poste de Gilrot [!], j'arrivois a 4h. a Walrot [!], dans la Comté de Hachenburg. Parti dela on voit encore Hachenburg a gauche. On passe Hoechstebach, la chaussée est un chemin pavé abominable, qu'on ne peut pas éviter longtems, puisqu'il traverse un bois d'aulnes tout marécage, puis on va toujours a coté de la chaussée par le sable. Beaucoup d'etangs du Prince de Neuwied. Wölverlingen a gauche. On passe le Territoire de Treves, et de Neuwied, a 6h.1/2 je fus rendu a Freyling, Comté de Hachenburg. On passe en partant de la un mauvais endroit du pays de <Treves>, nommé KleinFrankreich puis Hahn avec un grand clocher, puis Hirschbach, le chemin bon sur territoire de Treves, et de Neuwied. Environ a 9h. a Welmerode [!]. Parti dela le chemin est excellent par Hundsangen et Malmeneich, il devient mauvais a Nieder Hadamar sur territoire de Nassau, il redevient bon a Else [!] sur territoire de Treves. On passe beaucoup de bois. Avant 11h. du soir a Limburg, apres avoir passé un grand pont de pierres sur la Lahn, et traversé une jolie petite ville, je descendis aux trois Rois chez le beaufreire du maitre de poste, j'eus une jolie

[163r., 329.tif] chambre, dont les fenestres vont a l'Ouest, avec un petit poele de fer, comme ils les ont tous dans cette partie de l'Allemagne.

La matinée belle. Puis souvent des averses.

33^{me} Semaine.

☉ 13. de la Trinité. 17. Aout. Le matin a 6h.17' je quittois Limburg sur la Lahn. Le beau tems, la position de la ville dans un joli vallon, le plateau au haut duquel on s'eleve en sortant de la, le chateau d'Oranienstein qu'on voit a l'Ouest, Dickkirch a gauche du grand chemin, dont on ne voit que les tours au dela de la Lahn, la culture, les petites forets, tout m'amusa. A Holzhausen on descend dans un vallon ou serpente la Weißebach. Le chemin est excellent, la culture du vallon tres riante, les prairies du plus beau verd, beaucoup de lin. Nieder Brechen. Ober Brechen a gauche. Nieder Selters, bourg avec de jolies maisons. Un quart de lieue plus loin la fontaine de ces fameuses eaux, qui rendent 80. m.[illes] florins a l'Electeur de Treves. Elle est au bas d'une fosse quarrée, ceinte de murs ou on descend, un promenoir autour, deux petites maisons, un peu de jardins. Je pris deux verres. et fus inopinément embrassé par le General Pce Reuss le 13^{me} qui prend ces eaux pour retablir sa pauvre poitrine, et fit l'apologie

[163v., 330.tif] de l'inaction de notre armée qu'on ne peut point exposer de nouveau au danger auquel s'exposa le Prince Eugène. Il y avoit la une Ctesse Moltke. Le Pce Reuss m'accompagna a pié dans l'allée, puis en voiture jusqu'au bourg d'Ober Selters. Passé Erbach, puis a la porte de Camberg ou l'Eglise est sur la hauteur, je fus rendu a 9h.6' a Wurges, bourg Catholique de l'Electeur de Treves. Dela je montois d'abord et trouvois dans les champs les choux et les pommes de terre tres bien arrangés, puis un bois de chênes et d'hêtre qui dure tres longtems. Walstorf, bourg du païs de Nassau reste assez loin a droite, puis Reichenbach avec un clocher, et Maulof sans clocher, dans des fonds a droite. Descente tres rude a Finsterthal, puis un chemin tres rude, passé le ruisseau de Weil a Merzhausen on donna du pain aux chevaux. A 1h.16' je fus rendu a Usingen. Grande discussion avec le Maitre de poste, qui n'avoit point ses deux chevaux, qui persuada avec peine le postillon de Wurges de me mener plus loin. Le Prince de Nassau Usingen General de Cavallerie de l'Empire etoit a diner dans son chateau vis-a vis de la poste, sans quoi je serois allé le voir. La ville est

[164r., 331.tif] jolie, batie sur un terrain inégal, mais les rües tirées au cordeau, une petite place fort jolie, quoique l'herbe y croisse. A 2h. passé pourvû d'un messenger je partis d'Usingen. Dans une descente avant d'y arriver les chevaux avoient pris le mors aux dents. Rättern Eschbach reste a gauche, le postillon alla beaucoup par les champs, passé Wernborn du Cte de Bassenheim, on apperçut bientôt Ziegenberg qui se presente joliment de ce coté la avec tout le petit village. Mais le messenger m'engagea dans un chemin creux si abominable, que la voiture y fut couchée sur le coté droit, j'en sortis avec peine, et gagnais enfin Ziegenberg a 3h. passé. On etoit a table, je trouvois grand monde, le senateur de Rome Prince Rezzonico, les Edelsheim avec un garçon et deux filles, les Loew avec Melle Henriette, et le Mis de Hautefort. Placé a table a coté de Melle de Loew, je fis bientôt connoissance avec elle et ne repondis pas trop aux caresses de ma bonne cousine, ni la, ni a la promenade, ni le soir au clavecin qu'elle toucha avec la petite Louise. Elle m'en fis des reproches bien amiables.

La journée sans pluie et le soir sans soleil et la nuit de la pluie.

[164v., 332.tif] ☞ 18. Aout. Le matin a 9h. je fus trouver Louise, et nous eumes une explication qui allegea mon coeur. Mon croquis lui plait. Ed. a été fort amoureux d'elle l'année 1782. avant son voyage d'Italie, sa femme qui favorisoit ce penchant, et prit ensuite de l'ombrage et Louise rompit. On déjeunea en société, ou le Sénateur vint en negligé. J'arrangeois mes comptes. Apres le diner je fis a ces dames la lecture dans les Voyages de Syrie de Volney. Je montois chez moi pour écrire a Bonn. Ensuite je causois avec ~~le Baron~~ Monsieur de Loew qui me dit avoir étudié a Leipzig en même tems que le Pce Kaunitz, et avec Me de Loew qui me promit le papier de feu Schrautenbach concernant l'aimable Louise. Elle me parla des freres Moraves et de feu mon Oncle, qu'elle respecte beaucoup. A souper a coté de ma bonne Cousine et de Charlotte, qui selon l'avis de sa mere a peu de talens. J'avois sommeil apres le souper, le Marquis de Hautefort parla du Labyrinthe de Crête et du mont Ida.

Il a plû et fait beaucoup de vent.

♂ 19. Aout. Madame de Loew m'envoya le papier de feu M. de Schrautenbach qui n'est mort qu'en 1783. Il eut mieux

[165r., 333.tif] fait d'ecrire en Allemand. Chez la chere Louise a laquelle je lus un morceau de Friedrich mit der etc. Elle me persuada d'expedier ma lettre a Me de Hoyos. Apres le dejeuner j'expediois ces missions. Bientot apres le diner on fit en deux voitures une charmante promenade dans le vallon a l'Est du jardin, par un bois charmant on arriva a un endroit ou l'on plonge sur un vallon tout isolé, ou la Uhse serpente le long de moulins et de xxx prairies enfermées entre des montagnes couvertes de bois. Puis on promena autour du chateau, ou il y a a l'Est au bout de la maison un seul tilleul, a l'ouest la vieille tour, entre elle et la maison un perron, d'ou l'on decouvre la vüe des deux vallons, celui au NE. ou il y a la belle prairie, et celui au S.O. ou il y a le jardin. Le soir ma Cousine vint ecrire chez moi deux mots au Cte Rosenb.[erg], le Thé, conversation d'antiquités, musique et souper.

Le tems assez beau.

§ 20. Aout. Le matin je lus le portrait de feüe le Landgrave de Cassel tracé par M. de Schrautenbach dans une lettre a son ami Schachmann. Je fis un tour de promenade dans le vallon au N.E. vers Buzbach et au sommet de la montagne qui est vis a vis de mes fenetres. J'observois le chateau de tous les

[165v., 334.tif] cotés, et finis par aller voir l'emplacement ou étoit le grand tilleul que le vent a renversé en 1786. et a la place duquel il y a un platane, et aux quatre coins des peupliers, cet endroit est l'endroit ou il y a un pont chinois sur la Uhse. M. d'Edelsheim vint prendre sa femme et ses enfans, j'eus avec lui une grande conversation sur ma Commission du Cadastre, il me dit combien je suis en bonne odeur chez le public. Ils partirent apres le dejeuner. Je fus un peu inquiet sur beaucoup de conferences avec le senateur, a table et apres diné. Le salon avec ses jolis tableaux des vûes de la Cascade, de Tivoli, du Colisée, de Naples, du Temple de Jupiter Stator, et de *celui de la Concorde avec la vûe du <Capitol>* et les bas <reliefs> sur un fond brun, et les dessus de porte faits par Unterberger le tout sur un fond de boiserie peinte en verd d'eau, les plafonds peut etre un peu massifs, les serrures si belles, les fenetres et les portes qui joignent si bien dans toutes les maisons- et sont faites a la campagne, tout cela fut discute. A la promenade en voiture. On alla sur une hauteur vers Usingen, on voyoit admirablement le chateau, le village de Ziegenberg, le clocher d'Usingen, le Johannisberg, le Münzenberg, on passa un joli bois de chênes et de hetres, puis nous descendimes a pié den stillen Pfad, et den Sophien Plaz, moi en voiture, mais puis toujours cet A.[bbondio] R.[ezzonico] son portrait est dans

[166r., 335.tif] l'appartement voisin, ainsi que celui de Louise par Tischbein. De retour au logis, Hermann arrivé en Capitaine bourrasque le chapeau sur la tête, se plaignant de goute a la tête. Plus tard vinrent M. et Me de Groschlag, elle ronde et gaye, lui frisé comme un Adonis. Louise joua de Trofacio. A souper Grossschlag prit la place du Sénateur, ce qui me fit grand plaisir. Je m'en allois avec de l'humeur, qui troubla mon sommeil.

Beau tems, un peu de pluie le matin.

21. Aout. Le matin je querellois un peu mon amie, et elle fit joliment la paix avec moi. Je lus avec grand plaisir dans les recherches sur les Grecs. A diné a coté de Louise avec le dessein de ne pas toujours ceder cette place au Pce R.[ezzónico]. Apres le diner nous fîmes une charmante promenade en deux voitures dans le bois au delà du jardin Zum Waldhäuschen, appelé encore Herrmanns Höhe. C'est une maison octogone, appuyée sur un portique de piliers rustiques qui regne tout autour. Un joli Salon pareillement octogone, le parquet octogone, la table au milieu octogone, les parois peint en verd avec une guirlande de feuilles de chêne qui regne tout autour enhaut et enbas. Le site paisible, environné de bois touffus une prairie devant la maison enfermée ainsi, un etang dans

[166v., 336.tif] le voisinage, d'un coté de la prairie une echapée de vüe sur le Feldberg neben der Höhe. Nous retournames a pié au logis, Me de Grossschlag aimable, M. eut avec moi une tres grande conversation apres le diner sur mon departement et sur le Cadastre. Ensuite musique, Louise joua des Concerts de Pleyel et sua ensuite comme un avocat Venitien a souper ou etoit peu de monde.

Beau tems.

♀ 22. Aout. Le matin a 9h. chez ma jolie Cousine, nous eumes un epanchement de coeur charmant, Elle desiroit que je puisse faire un mariage de Conscience qui me rendit heureux. Elle aime le croquis de ma vie. Son frere fut en negligé chez moi me le demander. Me de Grossschlag nous surprit Elle et moi, au dejeuner le Mis <...>rosa le senateur d'importance. On causa joliment. Herrmann me porta des vers qu'il a fait pour le jour de demain. „Freund Hayn schwang fürchterlich die kalte Hippe jüngst über mich, Blaß war das Auge, kalt die bleiche Lippe --- noch in dem Arm des Todes liebt ich dich. Du Engel weintest fromme Thränen nicht vergebens! Freund Hayn verschonte mich, der Rückkehr in das Labyrinth des Lebens freu ich, Luise, mich durch dich.“ Je lui donnois mon croquis a lire. Je fis voir

[167r., 337.tif] a ma voisine Me de Loew, qui me fit observer que je n'avois pas bien saisi le sens de M. de Schrautenbach quand il compare Louise touchant du clavessin a dix neuf ans, a Minerve. Callenberg apres avoir lû mon escrit, dit que je devrois toujours communiquer cette lecture a des femmes que j'aime. Je ne fus point content de lui a table, il est farci de pretentions, sans s'occuper de celles d'autrui. On fit une promenade dans le nouveau bosquet, sous ce berceau naturel et obscur, ou Hempel s'est noyé, puis dans l'allée des peupliers, passant le pont a l'ancien bosquet, ou Louise a causé avec la Manzi, et qu'on doit nommer dorenavant Henriettegebüsch, a l'honneur de Henriette Loew. Puis le Thé, Callenberg joua son Vergiß mein nicht, puis la musique, je m'en allois chez moi lire, en descendant avec du Spleen, Louise m'en tira.

Le matin beau et chaud. Le soir un orage.

h 23. Aout. La Dame de Ziegenberg, Louise de Diede, termine 46. ans. Mis mon habit de Francfort de drap rayé. A déjeuner, grande conversation avec Grossschlag, qui me parla beaucoup de la noirceur de l'ainé des Sickingen. Ils sont si porté a l'intrigue, qu'ils ne peuvent rien traiter de simplici et plans. Voila pourquoi tant de menées dans l'amour de Guillaume pour Me de B.[uquoy]. Le Pce Galian a Mannheim, son ami, indignement payé par lui. Apres que ses manières arrogantes

[167v., 338.tif] l'eurent fait chasser de chez l'Electeur de Mayence, ou il visoit au poste de Vice Chancelier, deux femmes prirent les rênes du gouvernement Mes de Ferret et de Friture, née Hazfeld, a present mariée Gudenhofen, elles ont partagé entr'elles les departemens des affaires intérieures et etrangeres. Le mari Gudenhofen etant Chymiste et adonné a la Cabale, merita par la l'amitié du Prince royal, a present roi de Prusse. Au Coadjuteur Dahlberg on donne generalement le temoignage d'avoir un excellent coeur, ce qui est un tres bel eloge. Lui Grossschlag me dit que toujours la droiture et l'honnété avoit réglé ses demarches, me conta comme il entra au service de l'Electeur Breidenbach, et de quelle maniere il devint Ministre de France au Cercle du haut Rhin pres des maisons de Hesse etc. il dit que sa femme a une tres bonne tête, et que ce fut elle qui le decida d'accepter. J'accompagnois Henriette Loew chez les enfans qui ont une vüe charmante de leur chambre, puis dans sa chambre au dessous de la mienne, qui etoit celle du feu Baron Schrautenbach, elle est joliment meublée, et domine mieux que la mienne tout ce coté, la jolie prairie, la maisonnette de toile au bout. Louise vint chez moi apres avoir fait sa toilette chez Me de Grossschlag, elle dit que je ne saurois soutenir des sophismes, que je suis trop vrai pour cela et qu'elle sera bientot grandmere. M. de Veltheim a fait un mariage de con-

[168r., 339.tif] science avec Melle de Schlotheim. Elle separa de la gaze dont je lui ai fait present. A diner j'etois loin d'elle. Herrmann representa au lieu du maitre du logis qui etoit malade. Don Abondio seul sans gala. Apres le diner on se deshabilla, on alla en trois voitures, moi et Don Ab.[ondio] avec Louise et Me de Gros Schlag a la Herrmannshöhe, la musique d'instrumens a vent de Homburg an der Höhe commença d'abord a notre arrivée, et fit un charmant effet dans ce bois, puis on prit le Thé dans la maison, nous restames les derniers, quand il fit nuit, nous partimes, et vimes de loin en approchant de Ziegenberg tout le chateau illuminé, deux chandelles derriere chaque fenetre, et plusieurs feux devant la tour et le long de la balustrade. Le pont etoit aussi éclairé et l'allée vers la loge. En descendant toute cette promenade éclairée fit un charmant effet. Lentement on avança vers la loge. Une boutique y etoit arrangée avec les presens pour Louise. Melle Gerner la marchande, Charlotte sa fille de boutique avec des bouquets dans une corbeille qu'elle distribua, M. Bauernschmid qui recita des vers assez jolis, qui finissoit par dire a Louise, que le tout etoit Liebe um Liebe. Tous insistoient qu'on vint dans leur boutique, a chaque present, des jolis envois de la veuve du Marquis, fort joliment tournés.

[168v., 340.tif] De retour a la maison de nouveau de la musique. Le Senateur et ces deux Dames avoient chanté en retournant de la Herrmanns Höhe. A*pres* souper un petit bal, Me de Gros Schlag en homme dansa avec Louise, qui ensuite toujours causant avec Don Abondio, m'<affligea>. Je partis a minuit et demi, et finis cette jolie journée avec du noir dans le cerveau.

Un peu de pluye le matin. Puis belle journée.

34me Semaine.

☉ 14. de la Trinité. 24. Aout. Le St Barthelemy. Levé avec un Spleen affreux. Apres 9h. avec le Senateur, le Mis de Hautefort, son valet de chambre et un petit garçon de Don Abondio a la Messe au bourg d'Ober Merle qui est de l'Electorat de Mayence, et ou il y a un Curé de l'ordre Teutonique et peut etre une Commanderie. L'Eglise remplie de femelles, d'ailleurs claire et blanche, beaucoup de chant. Le chemin mauvais. Nous arrivames au déjeuner, ou nous disputames ma Cousine et moi sur la question, si l'on fait bien ou non, de paroître ignorer des talens ou des qualités de l'Esprit qu'on peut se connoître. Elle vint m'embrasser un moment, puis dit qu'elle alloit chez son frere, probablement dans le voisinage. A diner je fus loin d'elle ce qui me deplut, elle dit qu'elle n'avoit apellé personne. Apres le diner

[169r., 341.tif] on executa par le moyen de ses cors de chasse de Homburg une musique langoureuse qui me fit partir. Plein d'un ridicule desespoir je montois, ma Cousine vint et m'embrassa tendrement. A la promenade on arrangea les choses de manière que Don Abondio embrassoit ses genoux des siens, au retour de cette jolie promenade au dessus du moulin je me mis vis-a-vis d'elle. Je restois au Thé, a la Musique fort langoureuse, causois un peu avec Henriette de Loew. A souper Louise me caressa et me donna rendezvous pour 9h. du matin. Pourtant je ne dormois pas, entrant tout dans mes rêves, qu'il a larges epaules et grand né, paroît fort, que Call.[enberg] et le Marquis font les entremetteurs, et je me desespérois de cela, sur le changement du tout au tout de mon arrivée a Zieg.[enberg] a mon depart.

Le matin pluye douce, puis beau tems.

» 25. Aout. Le matin ayant si mal dormi, je repris courage. Nous eumes une explication charmante Louise et moi, je reconnus combien je m'etois chagriné inutilement, et combien j'avois fait tort a cette femme vraiment digne de tous les hommages. Elle donna mes petits cadeaux a ses enfans, qui en furent enchantés. Apres le déjeuner promenade au vieux bosquet, dans la maison de toile ou on voit la maison comme seule dans les bois, puis par la colline et le Sophien Plaz au Callenberg, ou il y avoit beaucoup de soleil. J'aime

[169v., 342.tif] Louise plus que jamais, je le lui dis a table a coté d'elle. Bientot on alla faire un tour de promenade a 6. dans une voiture, dont deux, le Marquis et moi sur une espece de Strapontin fort incommode, bientôt je me mis sur le siège de cocher, d'ou passant une montagne tres boisée vers Friedberg et Rosbach, ou dominoit un vaste pays, depuis les montagnes de Giessen. Nous arrivames a une hauteur vers la maison du Chasseur, d'ou Ziegenberg *paroissoit* au fond d'un profond vallon seul dans le bois. Un peu de pluye nous accueillit, de retour au logis le Thé, la musique et le souper. Louise en peine pour la santé de sa Henriette et pour le parrain de son mari.

Beau tems. Le soir vent froid.

♂ 26. Aout. Le matin un instant chez Herrmann chez lequel il puoit, Louise y étoit. Apres le dejeuner il partit a cheval, tout le monde le vit passer du haut de la terrasse, tête nue comme Lord Granby, il ressemble singulièrement a feu son pere. Louise affligée de la santé de sa pauvre Henriette qui paroît cracher des absces, et de celle de son mari, fit un tour de promenade au vieux bosquet, dela un chemin que j'ai fait l'autre matin, qu'elle trouva joli, mais se mouilla le pied en passant le ruisseau tout pres d'ici. Son mari dit que je dois m'arreter une demijournée a Heidelberg, et m'y promener avec Mieg. Je m'ennuyois

[170r., 343.tif] un peu la longue matinée, on ne joue pas, on ne lit pas, on ne fait que de la musique. A diner le Marquis se plaignit d'etre malade, apres le diner je jouois au TrouMadame avec les enfans, et Louise resta au clavecin avec le Senateur, puis elle alla promener avec nous au banc que l'on voit des fenetres, et au Sophien Plaz. Puis le Thé, puis encore de la musique pendant laquelle je lus a Henriette Loew dans l'Ingenu. Apres le souper je voulus partir avec les autres, ils ne deguerpirent pas, et je m'en allois fâché. La petite Louise m'a bien amusé par ses singeries, elle appelle sa mere Bonnchen, alte, vieille, en renversant les mots, on lui defend de boire de l'eau pendant le repas. La mere mecontente du clavessin de Charlotte.

Beau tems sans pluye.

✂ 27. Aout. Le matin Louise, Me et Melle de Loew vinrent chez moi entendre lire ce que M. de Schrautenbach dit de feu mon Oncle de Herrnhut. Apres le dejeuner promenade au nouveau bosquet, puis j'en fis une tres longue tout seul, je montois la grande percée, qui est environ au Nord du chateau, fis exterieurement tout le tour du bois, gaignois le chemin d'Usingen, et retombois enfin dans cette même percée, ou je m'assis une bonne demie heure. De retour je reçus des lettres. L.[ouise] s'ab.[ondonna] entre mes bras. Apres le diner ma cousine essaya des pièces de musique, puis nous promenames par l'allée du pont, le bois coupe, den schönen Weg, den stillen Pfad, hors du bois ou j'etois ce matin et ou mon

[170v., 344.tif] platre s'est perdu, enfin par le Ginsterweg nous regagnames la percée de ce matin, le soleil étoit déjà couché, elle me raconta des causes célèbres l'histoire de cette fille qui alla à la rencontre du coche recevoir son amant, l'Oncle sortit du coche lui dire qu'il l'avoit laissé fort malade, elle devina qu'il étoit mort, tomba évanouie et devint folle. Tous les jours de sa vie elle alloit sur le chemin du coche, disant Il ne viendra plus aujourd'hui, je retournerai demain. Après le Thé puis encore de la Musique de Pleyel dont quelques morceaux fort jolis, j'employois ce tems pour lire à Henriette Loew dans l'Ingenû. A 11h. joliment congédié par Louise, je dormis bien.

Beau tems.

24 28. Aout. L'ordinaire d'hier porta la nouvelle d'un échec que nous avons souffert dans le Bannat, où la brigade du General Papilla a été surprise par un Corps d'onze mille Turcs, qui ont passé le Danube avec du canon. J'ai beaucoup lu sur les Lacedemoniens dans les Recherches sur les Grecs. Examiné la route que je dois prendre pour retourner à Vienne. Descendu chez la chère Louise et ne la trouvant pas, je tombois sur un cahier de ses lettres d'Italie, que je parcourus avec attendrissement et admiration, quelles descriptions intéressantes, et comme elle rend compte à son frère et à Me de Hohenthal de l'amitié du Sénateur, comme elle peint sa femme, comme elle juge les théâtres.

[171r., 345.tif] Elle crut que j'avois été trop vite avec Me d'A.[uersberg]. Elle desira que je m'attache a Me de H.... [Hoyos]. Henriette Loew entra bien inopinément et me decontenança plus que L.[ouise]. A déjeuner le Prince de Solms-Braunfels vint, Guillaume Christian Charles, âgé de 29. ans, il gouverne son petit Etat avec 4. Oncles, dont le cadet a mon age. Il a quatre freres et deux soeurs. Son foretier M. Klotz l'accompagnait. Ils venoient de Kraft Solms sur le Solmsbach et veulent s'en aller a Usingen. Louise fit un petit tour de promenade avec nous, en allant vers le Kallenberg, la pluie nous surprit. Apres le diner Elle vint m'appeler pour une autre promenade. Nous montames derriere la maison de toile du vieux bosquet, nous allames vers un village nommé Faurbach, l'Eglise d'un autre nommé Munster reste a gauche, et plus haut il y a au pied du Hausberg des masures presque imperceptibles d'un chateau nommé Philipsek que le Landgrave de Darmstadt a fait detruire. On voit deloin les deux tours noires de Munzenberg et plus avant Buzbach. Ma Cousine me conta son aventure avec M. de Guines en Angleterre qui vouloit l'enlever, sa femme de chambre Saxonne lui donna de bons conseils. Le mari s'en aperçut mais n'en fit pas semblant, il redoutoit de paroître jaloux. Le soir pendant la Musique je fis la sottise de ne pas lire tout l'ingénu a Melle Henriette de Loew, croyant l'histoire de St Pouange trop sujette a caution.

[171v., 346.tif] Nous nous separames fort gaïement.

Beau tems, malgré un peu de pluie le matin.

♀ 29. Aout. Le matin un peu de melancolie erotique me fit presser sans effet, et toujours etourdi j'annonçois sans en etre prié vouloir rester jusqu'au 4. On croit que je suis trop paresseux pour me former un genre d'arrangement semblable a celui de M. de Veltheim qui a ce que l'on dit, est secrettement marié avec sa cousine, Melle de Schlotheim. Je portois cet ennui au déjeuner et disputois vivement sur l'article du roi de Prusse, et cela encore me fit de la peine. Il vaut mieux rester a mon premier projet de partir Lundi. Continué a lire les lettres de Louise sur son sejour d'Italie. Triste le reste de la journée. Louise a table toujours occupée de son voisin a droite, ne promena point avec nous sous pretexte de crampe d'estomac et d'un mal au pied. Je fis un tour vers le moulin voisin avec Me de Loew et sa fille, au Thé je revis L.[ouise], je lus dans Sturz a Henriette et m'en allois bientot apres le souper.

Le tems beau le matin et couvert l'apres dinée.

♂ 30. Aout. Levé avec beaucoup de Spleen. Je lus avec ravissement

[172r., 347.tif] les deux dernieres lettres sur l'Italie déjà redigées, l'une a M. de Schrautenbach ou elle parle du Vatican, des loges et des Stanze de Rafael, du Cte Alfieri et de M. Reiffenstein a Rome, l'autre a son frere, ou elle drappe bien la Princesse Altieri, et le Cardinal J. F. Albani, dureté du Cardinal Spinola a l'egard de la Princesse. La bonne Louise vint chez moi, et me tranquillisa de nouveau par ses temoignages d'amitié et de tendresse, j'en fus plus gai au déjeuner. Je lus ensuite un avis de lectures, que lui a donné feu M. de Schrautenbach, avec une apostrophe a Elle qui est admirable. Le diner se passa bien. Apres le diner elle se mit a faire de la musique, puis a causer bas et tête a tête avec le S.[enateur], mais enfin elle le connoît depuis plus de dix ans, il lui a tant fait de politesses en Italie. Le soir au Thé, Louise me fit avant une toute petite visite, elle fit de la musique, et joua de jolies choses. Je lus dans les Recherches sur les Grecs a Henriette Loew, et m'en allois tout de suite apres le souper.

Il a beaucoup plu, et il y eut de l'orage.

35me Semaine.

☉15. de la Trinité. 31. Aout. Le matin encore avec le Senateur et le Marquis a Ober Merle, ou nous arrivames pour tout le prône. Le Predicateur parloit de l'Ange Gardien, des services qu'il rendoit, celui du Prophète Habacuc le promena chez le Prophète Daniel, l'Ange Gardien

[172v., 348.tif] est fâché quand on fait les yeux doux --- Les Demoiselles Wezel vinrent a la grand Messe. De retour le déjeuner. Le B. Diede vint me porter des livres, je fus rendre visite a ma voisine, qui m'assura que pendant sa dernière maladie M. de Schrautenbach n'eut pas le tems de parler de la vie a venir. Louise mit mon habit pour se parer encore aux yeux du [!] et me faire en même tems une gentillesse. Le B. Loew étoit allé a Steinfurt. Apres midi le Marquis parla beaucoup de Louise et de Paris et le Sénateur aussi. Je montois et fus un instant chez Henriette ou L. [ouise] arriva avec son Sénateur, je n'arrivois que tard au Thé et parlois de Constantinople, puis de la Musique. A souper on me caressa un peu, apres souper on m'avoua ses peines pour le mari, pour le depart, on ajouta que l'on s'affligeroit beaucoup aussi du mien, je pardonnois dans mon coeur, et m'en fus.

Tems pluvieux et froid.

Septembre.

♪ 1. Septembre. J'ai pris congé hier du Sénateur, qui est parti ce matin pour Francfort, Strasbourg, la Suisse et Padoüe. Apres le dejeuner partit le Marquis de Hautefort. Quoique ces femmes eussent souvent critiqué

[173r., 349.tif] et son habit et son indiscretion a table, elles furent si touchées de le voir partir a regret, qu'il temoignoit joliment, son attachement pour les deux Herrn Loew et Diede leur plut tant, elles se plurent a le savoir bon maitre et adoré de ses gens, qu'il n'y eut qu'une voix sur son compte, et que tout le monde sortit pour le voir passer encore au pied de la muraille du jardin. Je crois que pour m'egayer je devois tous les ans faire un semblable voyage. Je m'en fus chez moi continuer mon Extrait des lettres de la bonne Louise qui sont veritablement charmantes. Elle vint en deshabillé, et me fit oublier tous mes griefs, elle dit que son frere n'est pas fort osant, que je dois avant de demander plus d'intimité a Me de Hoyos, la voir souvent, me mettre souvent en public a coté d'elle. Apres le diner je leur lus dans les Zerstreute Blätter, puis nous promenames a pié par le village, passant le moulin. Je causois longtems seul avec la petite Louise, elle me confia, que ses soeurs n'ont pas encore de Monatgeld, elle demanda si je n'aimois pas ses soeurs plus qu'elle. Ensuite le Thé, puis de la lecture, puis le souper. Un peu fatigué je m'en allois bientôt.

Jour gris. Fort peu de pluie.

♂ 2. Septembre. Le matin lu dans les poësies de Kretschmann die Klagen Ringulphs. Louise vint m'appeller, je descendis avec elle, et entre

[173v., 350.tif] plusieurs choses tendres et sensibles, elle crut cependant que s'il y avoit même de l'etrote intimité avec un autre, cela ne devoit point nuir a l'amitié, je le lui disutois, cette doctrine ne me plaisant pas. M. Loewe nous surprit. Le Senateur a donné 10. Louis, le Marquis 8. Ducats. Qu'il n'y a rien de si intime entre le S.[enateur] et elle, je le lui crois parcequ'il faut de la confiance. Chi agl'inganni crede, ad'ingannar alletta. On voit que les femmes se croient trop facilement en droit d'abuser. A déjeuner. Pce Paar dispute. On dina de meilleure heure. Je mis mon uniforme de l'ordre Teutonique. A 4h. environ nous allames en Berline a 6. <chevaux> par le bois et par Wernborn a Usingen, ma Cousine, Me et Melle de Loew. En allant vis a vis d'elle en voiture. La Princesse d'Usingen, née Waldek est fort meprisee, *de* ses trois filles ainées la seconde est bien, de beaux cheveux noirs, une physionomie fine. Le Prince fut enchanté de me voir, me parla beaucoup guerre des Turcs, me trouva fort conservé, me dit que le Commandeur de Stein frere a Me de Werthern a été pris par les Turcs au Bannat, que nous avons surpris un camp de Turcs en Esclavonie sans faire des prisonniers. Apres le retour je lus dans Herder a la compagnie et me retirois bientôt apres le souper.

Le Tems gris et beau.

✂ 3. Septembre. Louise vint chez moi le matin et me parla avec tant de

[174r., 351.tif] cordialité et d'amitié, qu'elle s'attacha mon coeur et ma sensibilité dans toute l'étendue du terme. Elle lut mon portrait de Me d'A.[uersberg] et le récit de toute ma petite aventure avec elle, me dit que Me de S. a R. [Seilern a Ratisbonne] avait été la première à lui en parler. Elle me dit que le ph... n'était pas bon pour moi, et me le dit avec une amabilité et un intérêt qui m'enchantait. Le portrait lui plut extrêmement. Sa belle-soeur vint nous rejoindre et me combla d'amitié. Louise espère venir passer quelques semaines à Vienne. Pendant que nous déjeunions, vinrent M. le Cte de Thurn, Chanoine de Ratisbonne et le B. de Vrinz de Bresme, tous deux gens de bonne société, le premier paraît aimable et gai et fort doux. Ils nous portèrent les nouvelles suivantes: Que le G. al Pallavicini a attaqué les Turcs et les a chassés du Bannat avec une perte cependant de 19. Officiers, parmi lesquels il y avait eu de tués un Cte Auersperg, nouvellement marié et un Cte Clary. Que le Principal Ministre à la Cour de Versailles, Archevêque de Sens se retire et aura le Chapeau de Cardinal et que sa place sera occupée soit par le Pce de Conti soit par le Duc du Chatelet, que M. de Lamoignon est renvoyé, que M. Neker est Contrôleur G. al et a fait ses conditions d'entrer dans le Conseil et de n'avoir rien à faire avec le principal Ministre. Que le Mal de Castries rentre dans le ministère, que M. de Malesherbes est Garde des Sceaux, que M. de Breteuil pourroit fort bien rentrer, que les Etats G. aux sont convoqués pour le 1. Janvier. Thurn avait vu Me de Chabannes, maîtresse de M. de Calonne, et par cette raison étoit prévenu en faveur de ce dernier.

[174v., 352.tif] Apres le diner arriverent trois lettres du Senateur, nous fimes un tour de promenade a la Hermannshöhe par le plus beau soleil couchant du monde. Le grand Prevot de Ratisbonne conta comment le 24. Octobre 1776. il a été volé en passant le Spessart entre Rusbrunn et Laengefuhr, on l'avoit garotté lui, son domestique et le postillon. Des reproches sur ma conduite foible et inconsequente vinrent me troubler. Louise avoit fait en sorte que je fusse a coté et non vis a vis d'elle. De retour au logis le housard du Mis <assidument> deffort chercher un fer a toupé porta encore une lettre du Senateur, dont on fit l'etonnée. L'on me traita avec une extrême froideur toute la soirée, et en jouant du clavessin pour Thurn et Vrintz a quatre mains avec Louise puis avec Charlotte. J'admirois pour la dernière fois la petite Louise, avec quelle aisance elle joue du clavecin, tandis que Ch.[arlotte] a l'air du decouragement, je pris joliment congé de Louise et apres le souper de Charlotte. On entama une conversation avec Me de Loew, que j'interrompis a la fin alors on me dit que si je voyois souvent Me de H.[oyos] que je devois le marquer sur une feuille separée. Quand tous partirent et que Henriette Loew resta seule avec Louise, nous nous embrassames tendrement a beaucoup de reprises, et je partis un ver rongeur dans le coeur qui m'empecha de fermer l'oeil toute la nuit. Je meditois d'ecrire quelques lignes avant de partir. Le matin a 3h.

Tres belle journée.

[175r., 353.tif] 24 4. Septembre. Le matin a 3h. levé, j'écrivis quelques lignes tres aigredouces a Louise, lors qu'on me remit un billet d'elle d'hier au soir assez tendre, qui ne m'adoucit gueres contre l'experience. Il y avoit aussi un billet pour Lavater a Zurich, regardant le Senateur. On me porta encore a dejeuner contre mon attente, ce que je dois aparemment aux douceurs considerables que j'ai donné dans la maison, raison pourquoi le Baron m'a fait hier des excuses sur ce qu'il croyoit avoir mal fait les honneurs. Voila donc une seconde illusion de partie dans l'année 1788., ma demie passion pour Louise, dont j'aurois pû tirer quelquechose encore le 31. Juillet et le 18. Aout. Elle eut dû me parler franchement et sans masquer sa passion ce qui m'encouragea de nouveau dans mon imbecillité. Je ne quittois Ziegenberg qu'a 5h.1/2 et ne considerois pas beaucoup le païsage qui m'a tant plû. Henri Schreiner a mon depart, je lui donnois une lettre pour Louise et ne lui dis rien pour les autres, tant j'etois consterné. Je fis en partie ce chemin d'Ober Merle, que j'ai fait deux Dimanches, puis a droite lancée la montagne que nous avons monté l'autre jour quand j'etois si ridiculement sur le siège de cocher. Passé Ober Rosbach puis

[175v., 354.tif] Peterwil, puis Vilbel. Bergen resta loin a gauche. Je vis l'endroit ou nous avons gagné la chaussée le 3. Aout, Louise et moi, on m'y demanda rien, parceque j'avois des chevaux hessois. A 10h.1/4 a Francfort sur le Meyn. On me donna a la maison rouge la chambre que Louise a occupée le 3. Aout, cela me toucha peu. Le Cte de Thurn vint pendant que je dormois en me fesant coeffer. Nous allames ensemble a 1h. a quatre pas de chez moi au bureau de poste chez le jeune M. de Vrinz, dont la femme est sa cousine germaine fille de Me de Berberich avec laquelle j'ai diné a Francfort en 1766. chez Me de Moser. Elle dina avec nous et le Papa Vrinz de retour de Ziegenberg, et le frere cadet, Officier François dans le regiment de la Mark. Je me plus beaucoup avec ces gens la. Me de Vrinz, jeune et jolie femme joua du clavecin et chanta avec sa bellesoeur Melle de Vrintz. Thurn est un aimable homme, si doux si sociable. Le Tailleur me porta mes habits, dont j'essayois un. Le Cte Thurn me mena chez les Libraires Eslinger et Fontaine, le dernier me fit voir une nouvelle Edition 8vo du livre de le Trosne sur l'adm[inistr]a[ti]on provinciale et la reforme de l'impot, puis a la boutique de marchandises Angloises de Wender, puis au magasin de papiers imprimés pour meubles de Nothnagel, enfin a sa manufacture même.

[176r., 355.tif] J'y vis de jolis papiers en Arabesque. Avec les Vrintz et le Cte de Thurn passé le Meyn a Ober Rath, village éloigné a la gauche. Une immensité de voitures et de peuple y étoit rassemblé pour voir des Geleite, l'entrée des troupes de Mayence et de Hesse destinées a protéger la foire. Nous passames une heure a une Assemblée de la soit disante noblesse dans une maison sur le pont pres de Sachsenhausen a droite en venant de Francfort. Il y avoient la Me de Lersner assez jolie, Me de la Lippe née Schoenburg avec ses filles, M. Degelmann, Resident du Cte de Falkenstein, les Residents de Dannemark. De nouveau chez les Vrintz, elles chanterent de Trofonio, de l'arbre de Diane, et du Righini joliment. Je vis que Me de Vrintz imite les gestes de Louise au clavessin. J'assistois a leur souper, accompagnois les Dames jusques ou Chiarini fesoit ses tours a cheval et rentrois a 9h. Me de Vrintz est une jolie femme, douce, aimant son mari qu'elle a choisi librement. J'ecrivis encore une lettre a Ziegenberg assez aigre. Ma chambre est droit au Sud. Payé le tailleur.

Tres beau et fort chaud.

♀ 5. Septembre. Je partis de Francfort a 4h.3/4 passé, traversé le pont et Sachsenhausen

[176v., 356.tif] puis le Sachsenhauser Wart, ou l'on paye. Neu Isenburg ou Welsdorf la ville de Francfort. Le sable profond nous fit marcher si lentement que j'allois a pied. Sprenlingen [!] dans la Obere Grafsch.[aft] Kazenellnbogen. Le jeune Vrintz qui marcha devant moi en caleche, descendit aussi, il va a Schelestat. Un officier de fortune ne peut jamais devenir Capitaine. A 7h. a Lange, ou l'on donna du pain aux chevaux. Passé Allerheiligen [!] je fus a 9h. a Darmstadt. Le chateau est d'abord a la porte, il n'y avoit que le Prince et la Princesse hereditaire, pres de la porte un Pantheon construit a l'occasion de leur mariage, a l'air de l'amphitheatre de la Heze. Le Landgrave est a Pirmasend [!]. Passé Eberstadt on sort des forets et du sable, et l'on gagne la fameuse Berg Straße ainsi nommée parcequ'on court le long des montagnes qui sont a sa gauche. Elle est plantée d'arbres fruitiers, surtout de beaucoup de noyers. Bekenbach, par Zwingenberg, encore Kazenellenb.[ogen], puis Aurach [!], puis Bensheim ville de Mayence, a 12 3/4 a Heppenheim encore de Mayence. Toujours les montagnes a gauche couvertes de vignobles. On est souvent a l'ombre des noyers. Le chateau de Starkenburg sur la montagne. A Laudebach un péage Palatine, des femmes vinrent apres moi a Heppenheim. Himspach [!], Sulzbach, Weinheim im Pfälzl. Oberamt Heidelberg sur la riviere de Weschnitz,

[177r., 357.tif] c'est un des plus beaux morceaux de la Berg Straße, le vieux châ[tea]u de Windek a coté. A Gros Sachsen on donna du pain au chevaux. Depuis la et vis a vis de Lautershausen [!] appuyé contre les montagnes on voyoit distinctement la ville de Mannheim au loin a droite. Schriesheim vieux châ[tea]u detruit au milieu d'un terrain cultivé a gauche sur la montagne. On passe Handschuchheim [!] nom d'une ancienne famille du paÿs, Neuenheim, il y a beaucoup de bled de Turquie et de pommes de terre dans ce paÿs. On gagne enfin le Neker, on le longe un moment vis-a vis de la ville de H.[eidelberg] On passe un pont non couvert, nouvellement construit de pierre avec f. 11.4000. de frais par la ville, des balustrades sur chaque pilier, la statue pedestre de l'Electeur au coté gauche vers la ville. A 5h. a Heidelberg am Fuß des Gähberges [!] petite ville, je descendis aux trois Rois et fus logé au second etage, mes fenetres au Nord un peu N.E. J'envoyois a M. Mieg Kirchenrath et Ministre a l'Eglise principale du St Esprit la lettre de Me de Diede. Il arriva bientot et me servis [!] de guide, sur la grande place cette Eglise zum H. Geist partagée moyennant un mur entre les protestans et les Catholiques, <la> maison de ville au bout, petite place avec l'Eglise des Carmes ou sont enterré les Electeurs. Nous fimes par la chaleur une rude montée au haut du Jettenbühel, ou se trouve l'ancienne residence des Electeurs ruinée et par le bombardement des François et par le feu du

[177v., 358.tif] Ciel de l'année 1764. Elle étoit fort ornée extérieurement, mais un peu en petit et trop chargée. Du côté de la Cour les Statues de tous les Electeurs dans des niches, beaucoup sont brisées, le grand tonneau se conserve la. Ce qu'il y a de fort remarquable c'est la moitié d'un donjon tombé par le bombardement mais en entier sans que les pierres se soient séparées, tant le ciment étoit fort. Nous promenâmes dans le jardin sur terrasses, et jouîmes du superbe coup d'oeil sur la ville sur le cours du Neker, sur la plaine vers Mannheim et le Rhin, que l'on voit parci par là, sur le rivage opposé, où commencent les forêts de l'Odenwald. Mieg me conta ses voyages à pié, me parla de l'état florissant de l'Université de Jena, où l'on cultive les nouveaux principes de Métaphysique de Kant. Il y a 1400. Etudiants. Il me parla encore de l'Université d'ici, qui est bien montée, de la Kameral Schule dont on voit le bâtiment d'en haut. Il y a près de 100. Souscripteurs d'un Cabinet de lecture. Point d'Illuminaten. Il me dit que les bateaux portant des grains pour les troupes Impériales qui alloient dans les Paÿsbas, vinrent ici de Heilbronn, qu'il y a eu effectivement d'horribles friponneries, qu'un nommé Men... venu ici de Bruxelles découvrit. Ainsi causant nous fîmes un chemin immense par les montagnes et

[178r., 359.tif] rochers jusqu'au Wolfsbrunnen pres du village de Schlierbach. Il y a la une source admirable, qui fournit l'eau a six viviers en terrasses remplis des plus belles truites, qu'on vient manger dans cet endroit. Un gros tilleul ancien comme le tems est pres de la source, ses branches pendent sur l'eau. Nous descendimes vers le Nekar vis a vis de Neuburg ancien couvent de Benedictines, puis aux Protestans, puis aux Jesuites, apresent a ceux de St Lazare, chargés des Ecoles dans les Etats de l'Electeur. Plus pres de la ville mais aussi a l'autre bord est Haarlaß. La on coupoit les cheveux a celles qui fesoient leurs voeux pour etre Benedictines, a present il y a une manufacture. Par le chemin de Nekargmund [!] qu'on dit fort romanesque et de Heilbronn nous gagnames apres une bonne demie heure de marche le long de rochers sour[c]illeux a droite, une des portes de la ville, construite nouvellement pres de l'eau avec des colonnes Doriques. Il y a encore loin de la ville. Par un mauvais pavé je gagnois mon auberge a 8h. et ecrivis encore a Me de Diede une lettre fort douce.

Tres belle journée et fort chaud.

ñ 6. Septembre. Parti a 4h.3/4 de Heidelberg. Le fauxbourg est long, la porte belle et il y a

[178v., 360.tif] des peupliers. Il y a beaucoup de houblonnières hors de la ville. Le chemin est encore une continuation de la Berg Straße, toujours les montagnes a gauche et des vignobles. Rohrbach a gauche. Des noyers et des peupliers d'Italie le long du chemin. On passe a travers du bourg muré de Laimen. Tout ceci est le Kreichgow. On cultive ici beaucoup de tabac. Nusloch grand bourg et belle Eglise. On voit Spire fort loin a droite. A 6h.23' a Wiseloch in der Zent [!] Kirchheim. Assez vilain bourg sur le Angelbach. A Goettingen 800. a Marburg 330. Etudians, le Landgrave cherche a pousser la dernière Université. Die Allgemaine Litteratur Zeitung, dont on imprime a Jena 3000. Exemplaires, y fait vivre beaucoup de monde. Otto Gemmingen vit a Hufen [!] vers Sinzen [!] chez son pere. Les montagnes a la gauche s'enfuyent passé Nusloch. On cultive du tabac, du colsat, et des pavots dont on fait une bonne huile. Le Postillon quitta le nouveau et prit le vieux aussi bordé de noyers, parcequ'il est plus court, point d'endroits, le chemin assez ennuyeux jusqu'a Mingelsheim ou il y a force peupliers plantés en allées. Langebruken, *péage de Spire* Steffeld, puis Obstadt sur la rivière de Kreich, on passe le Allmanns Wald. A 9h.26' a Bruchsal sur la Salzbach. D'abord en entrant la residence du Prince Eveque de Spire proprement batie *a la droite* avec les jardins vis a vis. La

[179r., 361.tif] maison de poste est au fauxbourg. J'y dejeunois. En sortant de la ville on entre dans un païs de collines, des vignobles, du chanvre tres beau, des prairies dans les vallons. Passé Eissen, Gundelsheim [!], Diedelsheim, Bretten, ville natale du reformateur Melanchton. On appelle Paur Rhein la contrée de Bruchsal. A 11h.3/4 pres d'un pont j'entrois en Suabe dans le Duché de Wurtemberg. A 12h.6' a Knittlingen, bourg. Paÿs d'assez hautes Collines. Chemin excellent. On passe le couvent de Maulbronn, ou il y a deux grands etangs. Passé le Stromberger Forst. Lenzingen, bourg, du beau chanvre. Avant d'arriver a Illingen le chemin pour Pfortzheim et Rastadt se separe. A Vaihingen on gagne les bords de l'Entz qui est une belle riviere, mais le bourg mal pavé et assez vilain. On passe un pont de pierre sur la Entz et a 3h.9'. je fus rendu a Entz=Vaihingen, vilain bourg. Dans tout ce chemin je compris combien j'ai été trompé par Louise, qui me crut assez sot pour ne point decouvrir son intrigue, et s'est toujours etonné que je ne lui demandasse rien avec plus de force. J'ai manqué tout a Vienne en 1786. Unter Riexingen se voit a gauche dans un fonds, puis de loin la ville de Groeningen, et le chateau de Hohen Asperg au haut d'un plateau. Passé Schwibertingen sur le ruisseau de Glems on voit a droite

[179v., 362.tif] Münchingen dans un fonds, puis fort de loin la Solitude ou j'ai été en 1766. sur la crête de la montagne au milieu des bois, puis Suffenhausen [!] a gauche dans un fonds, Feurbach dans un coin a droite. La chaussée d'une grande beauté et les arbres fruitiers qui la bordent, chargés des plus beaux fruits d'une si belle couleur. On voit de loin le châ[tea]u de Wurtemberg et l'on roule doucement la descente de Canstadt ou je fus rendu a 6h.15' dans la maison de poste chambre a l'E.N.E. et au Sud, chaleur epouvantable. Complété mon Journal.

Tres beau et fort chaud.

36me Semaine.

☉16. de la Trinité. 7. Septembre. A Canstad [!] j'avois vis a vis de mes fenetres au Sud le Nekar avec son pont et une forte digue, dont le murmure agréable. A 4h.20' parti de Canstadt. Il ne fesoit pas jour. Passé Gabelberg, Wangen, Hedelfingen, toujours sur la rive gauche du Nekar. Eslingen, ville Imperiale grande avec d'assez jolies maisons. Le postillon y sonna du cor joliment comme celui de Heidelberg. On passe la le Nekar sur un pont. La vüe sur ce chemin n'est pas fort etendue, on est toujours dans le vallon, depuis Eslingen sur la rive droite du Nekar, les coteaux couverts de

[180r., 363.tif] vignobles ou de bois, des vergers dont les arbres chargés de fruits, surtout de belles pommes le long du grand chemin. Le Duché de Wurtemberg paroît une terre de promission, la chaussée est excellente. Zell, Alpach. A 6h.1/2 a Blochingen. Le Lieut.[enant] Colonel Mylius y est chargé de l'inspection des chemins, il accorde pour trois ans avec des particuliers a qui les Etats font remettre le montant des péages. Ici on quitte le Neker et l'on longe la Fils. Le vallon plus clair, pas si boisé, pas tant de vergers. Reichenbach, dont le clocher est a gauche contre les montagnes. Eberspach. Vingen, au dela rivière Filsek, un chateau, puis Faurdnau a droite. On voit loin a gauche une montagne en pain de sucre, c'est Hohenstaufen. A 8h.32' a Göppingen, joli bourg. Une jolie fille demandoit le péage a la porte. L'endroit qui a brulé il y a six ans, est tiré au cordeau avec de jolies maisons. Le chemin d'abord un peu nud, mais on voit distinctement Hohenstaufen, les chateaux de Staufenek du Cte Degenfeld et Rechberg. On passe Gros Sissen, Giengen, Kuchen vilain village, Altenstadt. Des qu'on sort du territoire de Wurtemberg, la chaussée est beaucoup moins bonne, elle est affermée par la ville d'Ulm dans le territoire de laquelle est

[180v., 364. tif] Geislingen gros bourg ou j'arrivois a 11h., des femmes y vendent des ouvrages d'ivoire. Au sortir de la de beaux vallons avec de superbes prairies, entourée de coteaux bien boisés, Urspring, puis une rude montagne. Fort chaud, puis Luzhausen. A 1h.32' a Westerstetten. La ville d'Ulm et l'Abbaye d'Elchingen entretiennent le chemin. L'endroit paroît isolé sur la montagne. La chaussée court la haut par le seul endroit de Dornstedt [!], jusqu'a ce qu'on decouvre la plaine, on court le Danube, alors on apperçoit grand nombre d'endroits et le dôme tres noir de la ville. Nous y descendimes, et au lieu d'entrer par le Frauenthor qu'on repare, nous entrames par le Neu Thor, passant le glacis. A 3h.36'. a la maison de poste a Ulm. C'est une grande ville Imperiale dans laquelle il y a peu de bonnes maisons. J'allois a pié au pont du Danube ou la voiture arriva bientot. La riviere est fort peu large. On la longe quelque tems. L'Abbaye d'Ober Elchingen au dela du Danube se presente bien, le paÿs est fort ouvert, passé le ruisseau de Landgrave Nersingen, le ruisseau de Roth, puis Ober Vahlen [!], puis un joli bourg et Unter Vahlen [!], ou il y avoit Kirmes et l'on tiroit au blanc. Leipheim derriere le bois sur la Biber. Dela le chemin n'est plus long

[181r., 365.tif] par Gunzburg ou je fus rendu a 6h.40' a la maison de poste qui est dans une rue longue, bordée de maisons peu belles. On monte beaucoup pour entrer dans la ville. Au chateau qui est sur une eminence, demeure le Land Vogt B. Schr...[Ströhl] les femmes sont fecondes ici.

Tres beau et fort chaud. Le matin grand brouillard.

☉ 8. Septembre. Les blancheries d'Ulm sont belles a voir du haut de la montagne, hors de Leibheim beaucoup de houblonnières. Ici a Gunzburg ma Chambre est encore Est et Sud, mais point si chaude qu'a Canstadt. On fond toujours beaucoup de piastres pour frapper des Ecus. On se plaint de ce que l'argent des pupilles doit sortir pour etre placé a Vienne. Parti de Gunzburg a 4h. 3/4 du matin, brouillard prodigieux. Des montées et descentes continuelles, je fis a pié celle de Knöringen sur la Kamblach apres qu'on eut passé Leinen [!], puis vint Burgau sur le Mindel, qui paroît un fort grand endroit, puis Röffingen, Roshaupten et encore un village. On passe beaucoup de bois. A 7h. 1/2 a Zusmarshausen sur le ruisseau de Zusam. Passé Auerbach, Horgau, Biburg ou il y a un jardin. Haynhofen reste a gauche au loin. Steppach. Oberhausen reste encore a gauche Kriegshaber. Beaucoup de forets. Devant Ausbourg tout est lande. La ville se presente bien. Une belle allée de peupliers
a

[181v., 366.tif] droite, apparemment vers Schwab Munchingen. Une Assemblée des chevaux sur ces landes. Passé le pont sur la Wertach. A 10h.1/2 du matin je fus rendu a l'agneau blanc a Augsburg. Je me rasois et dejeunois. Ma chambre fort propre au S. Ouest avec deux jolis lits. Le maitre de l'auberge me donna son adresse, et me recommanda l'aigle noire a Munich. Partant a 11h. je fis un chemin eternal avant de sortir de la ville. Des rües larges et de belles maisons, mieux qu'Ulm et Nuremberg. Encore des landes et des prairies. Canal hors de la ville pour la conduite de l'eau. Passé un pont sur le Lech. Lechgruben. Avant Friedberg frontiere de la Bavière. On y plomba assez inutilement ma malle. On vous fait monter cette ville de Friedberg im Lechfeld, ein Amt und Pfleggericht. Passé cette ville montagneuse il y a beaucoup de houblonnières. Les villages pas mal, on passe Higlschart [!], puis Röttershausen [!], le ruisseau de Par [!], Rerespach [!], beaucoup de forets. A 1h.18' a Euraspurg. Encore beaucoup de bois en partant dela. Dans tous les villages le chemin est pavé de rondins qui abiment les voitures. Passé Oberwies, Odlzhausen [!], passé la petite riviere de Glon dans le bailliage de Möringen. Il y a un chateau de M. de Minuzzi. Widnzhausen [!], Altstetten [!], Ober Rot. Le paÿs est fort habité. A 4h. a

[182r., 367.tif] Schwabhausen, village assez gai. Le maitre de poste dit que les chemins sont mauvais a la moindre pluie, et qu'on parle de les

affermer. Dela des qu'on sort du bois on arrive a Dachau situé sur une hauteur, un chateau de l'Electeur encore plus haut, on enraye en descendant sur un chemin de rondins. Au bas coule la riviere d'Amner [!] qui forme de jolis Islots tous verds. Tout le terrain paroît une espece de marais, Rotschweig sur la riviere de Wurm, bientôt on passe le canal de Schleisheim, on voit ce grand chateau de loin a gauche, ainsi que le village de Veldmoching, on passe Mosach, et voit le chateau de Nymphenburg assez pres a droite. La grande tour de Munich se voit deloin. Beaucoup de landes et de terrains destinés a la chasse. On voit Neuhausen auloin a droite. On passe le canal de Nymphenburg, on traverse l'allée de tilleuls qui mene a ce chateau, les fauxbourgs sont petits, mais il y a de jolies maisons, celle du Duc Clement. A 7h.15' je fus rendu a Munchen les rües sont belles. Je descendis a l'aigle noire chez Albert. Ma chambre est au Sud Ouest, le Cte Firmian, Conseiller aulique de l'Empire loge au dessous de moi avec sa femme et un fils, ils vont a Insprugg. M. Stratton logeoit a coté de moi et partoît la nuit pour Vienne.

Grand brouillard le matin. Tres belle journée.

[182v, 368.tif] ♂ 9. Septembre. Le matin a 7h. un laquais de louage me mena par une rüe die Hausinger Gaßen, le long de l'Eglise de N.[otre] Dame, qui est entourée des plus beaux monumens sepulcraux, entr'autres un avec un tableau qui n'est pas mal peint du tout, ensuite par la Schwäbinger Gaße ou il y a de belles maisons, celle de Taettenbach, de Törring, de Max Preysing, celle ou demeure l'Envoyé de Prusse, Cte de Bruhl, enfin celle de Piosasque, ou demeure notre Ministre B. de Lehrbach, passé une petite rüe on entrevoit l'entrée de la Cour. Nous sortimes par ce Schwäb.[inger] Thor ainsi nommé d'un village voisin, c'est par la qu'on va a Ratisbonne, je vis le Manège qui est fort beau, le Hofgarten qui est tres grand en quinconce, avec une jolie Isle au bout vis-a vis d'une maison ou l'on travaille en soyerries. La gallerie de tableaux, on y monte del'espece de portique qui regne tout autour du Hofgarten, ou il y a au milieu un tres joli pavillon ouvert. Cette gallerie transportée de Schleisheim ici, est distribuée en 7. Chambres tres avantageusement eclairées, le gardien n'etant arrivé qu'a 7h. 1/2 il fallut se presser de tout voir. Le plus grand nombre sont de maitres flamans, de l'Ecole de Rubens, et de Vandyk. Il y a deux Dominichino representant des travaux d'Hercule, une

[183r., 369. tif] Eve d'un Ecolier de Daniel de Volterra, deux Lucrêces, dont l'une leve les jupes pour se tuer, des Paul Veronese, des Carraches mais peu, quelques soit disant Guides. On a peint en fresque les têtes des principaux peintres au dessous de la corniche. A 8h. 1/4 je quittois Munich, et montois en voiture la devant le Hofgarten, je fis le tour du rempart jusqu'a l'Iser Thor, on laisse a droite la Caserne de Cavalerie, il y a deux ponts sur l'Iser, lesquels passé le reste du Tyrol va a droite. Munich se presente beaucoup mieux de ce coté cy. Passé Haidhausn im Pfleg Gericht Wolfertzhausen, Pognhausen reste a gauche, Sahnndorf [!], Riem, Veldkirchen. Le payès est un peu trop decouvert, des forets se voyent deloin. A 9h.52' a Parsdorf. Pfleggericht Schwaben. Passé Anzing, H. Kreutz une grande foret, den Ebersperger Forst, en milieu de laquelle Inding [!]. A 11h.36' a Hohelinden. J'ai fini l'ouvrage de Wendeborn

sur la Grande Bretagne. Toute cette poste est foret, un seul endroit. A 1h.12' a Haag dans le Comté de Haag, bourg et grand chateau. le chemin montagneux. Ramsau, il y a la un grand couvent, qui est a ce que l'on dit, interieurement en mauvais etat. Kirch Tambach, Reichersheim [!], puis un joli bois par lequel on

[183v., 370.tif] arrive a Haun, Holtenstein [!]. On voit deloin a gauche Zangberg, château d'un Wallenstein. A 4h.10'a Ampfing, village du bailliage de Neumarkt. On arrive bientôt a Alt Muldorf et on voit l'Ynn serpenter dans le vallon a droite. Guttenburg, châ[tea]u au dela de cette rivière, puis on descend dans la ville Salzbourgeoise de Muldorf, fameux par la bataille entre Louis de Baviere et Frederic d'Autriche, on passe beaucoup de petits ponts, de mauvais endroits, enfin le village de Teising, une grande foret. A 6h.55' a Alten Oetting bourg avec une belle place, ou il y a au milieu une Eglise avec l'image miraculeuse de la Vierge, une autre paroît avec deux tours ou clochers, plusieurs maisons de Chanoines. Je descendis a la poste et y soupois. Des femmes de Ratisbonne arriverent en pelerinage.

Tres beau et fort chaud.

Œ10. Septembre. Je ne fis que me coucher sur le lit et partis avant 2h. du matin de Alten Oetting. A 4h.40' j'arrivois par beaucoup de foret et ayant passé la rivière d'Altza [!] et l'Ihn a Marktl. petit bourg. On passe encore beaucoup de bois et Impach [!], je dormis un peu dans ce chemin. Le grand clocher de Braunau se voit encore et a droite Ranshoven, couvent supprimé. Douane Bavaroise, on

[184r., 371.tif] prit le billet de Friedberg. Grand pont sur l'Ihn, les environs peu intéressants, mais verts. A la porte de cette première Ville d'Autriche de l'Ihn Viertel je déchirais bien mon nom. On me mena à la Douane, les douaniers apprenant mon nom furent très polis, je laissais la voiture et le passeport de Me de la Lippe, et m'en allais déjeuner à l'Aigle noire. Lorsque je me rasois, entra le Commandant, le Lieut.[enant] Colonel Cte Stuart que j'ai beaucoup connu à Trieste, me parla de Morelli, s'étonna comme tout le monde, qu'à cette action ou de Vins a surpris les Turcs dans leur camp, nous ayons pris si peu de canons et de prisonniers. On dit que Laudohn a pris Dubicza, que Papilla est remercié. Stuart me conta la mésaventure de cette pauvre jeune Migazzi, fille de la Présidente Cesse de Thurheim, à qui le Pce Isenburg a fait un enfant, et elle dans le trouble de son âme a conté la chose à Salaburg et à Lehrbach, deux réjouis. On ne sait ce qu'elle est devenue depuis qu'elle est accouchée. Stuart n'a plus que 30. hommes de garnison, son bataillon a marché il n'y a que deux jours. Braunau d'où je partis à 8h.40' se présente mieux du côté de l'Autriche. La contrée fort vaste. Passé Laub, Leitn, Weng, on voit les montagnes de Passau d'un côté, celles de Salzbourg de

[184v., 372.tif] l'autre. On passe le chemin qui mene a Salzbouurg, peu avant d'arriver a Althaim *a 10h.20'*, bourg assez joli sur la Metnach [!], que l'on passe sur un pont. Le maitre de poste areta sans son hote en supposant que je serois a 4h. a Wels. L'Emp. loge toujours a l'Aigle noire a Braunau et cause beaucoup avec l'hotesse. Le chemin d'ici a Ried fort montagneux, Poling, ImelKaim. Entre Kirchhaim et Eizing [!] deux fortes descentes. Un joli bouquet de sapins me frappa en sortant d'Alth. [aim] a gauche. De jolies prairies entourées d'arbres, Merepach [!]. A 1h.20' a Ried, demeure du Capitaine de Cercle de l'Inn Viertel. Il occupe une maison hors de l'endroit dans une situation élevée. C'est un grand bourg qui a 320. maisons, dont quelques *unes* de bois comme elles le sont toutes dans les villages. B. Kurz, mon ancienne connoissance est Kreys Hauptmann, a epousé il y a deux ans une Lachenauer de Vienne. Le maitre de poste un joli homme. Beaucoup de toiles communes non blanchies se font dans les environs pour voiles et habits des matelots. Les fines se font davantage dans le Mühl Viertel. Les Lagerbücher pour le Cadastre doivent etre terminés pour la fin d'Octobre. Le chemin fort agréable quoique montueux. La grande foret de Hausruk est toujours a droite, Kleinried Pramersdorf. Le betail bien peint blanc et noir, hauteur ou l'on decouvre

[185r., 373.tif] une immense etenduë de paÿs vers Efferding et bien au dela. Poteaux, ou est marqué le nom de la Communauté, celui de la Seigneurie et la demeure du Juge de la Communauté. J'ai lu avec grand plaisir dans Henning sur la liberté du païsan et sur le commerce des grains. Le sang paroît beau dans ces environs. Descendu a Unterhaag a 3h.36' C'est encore un bourg qui n'est pas mal, déjà dans le Hausruk Viertel en Haute Autriche. On m'y arretera jusqu'a 4h.. Au lieu d'aller le droit chemin a Wels, on s'en detourne vers le midi pour aller par Niederhaag, Gaspoltzhofen, ou il va un autre chemin a Salzburg, Horabach [!], Pachmaning et Neukirchen, a Lampach. Tout pres dela on joint la route de poste de Salzburg. Soupé am grünen Baum. Il etoit 7h. quand j'arrivois et je ne partis qu'a 8h.30' je fis la descente a pié et arrivois a 10h.30' a Wels. La un Cte Attems dit a mes gens que M. et Me de Reischach y passoient la nuit allant a Wartenburg. A minuit et demi je fus rendu a Neubau. Simple maison.

Le tems fort beau.

[185v., 374.tif] 24 11. Septembre. A 2^h30' du matin a Klein Munchen. En partant dela on passe d'abord le grand pont sur la Traun. A 4^h36' a Enns, grande place. Je fis la descente hors de la ville a pié. Beaucoup de bois et un pays de collines. A 6^h30' a Strengberg, village au haut d'une montagne. Encore beaucoup de bois, de montées et de descentes. A 9^h7' Amstetten. J'y pris du Caffé a l'Aigle noire vis-a vis dela poste, de la par Plindenmarkt, Auhof, Herbartendorf dont toutes les fenestres estoient ouvertes, Neumarkt, a 11^h16' a Kemmelbach, village, il y fesoit fort chaud, change de chevaux a moitié chemin avec deux Anglois, comme la poste passée avec la diligence. Songé a Louise, sa conduite a mon egard me paroît pourtant bien artificieuse, il paroît que malgré xxxxx, elle ne xxxxx le Senateur xxxx qu'elle trouvoit, daß ich sie xxxxx avec l'autre. A 1^h36' a Moelk. Chaleur prodigieuse. Enfin a Prinzerstorf la pluye me surprit, mais elle ne fut que locale. Hohenek et Osterburg. On ne voit pas si bien Goldegg qu'en venant de S^t Poelten. A 4^h16' a

[186r., 375.tif] St Poelten. Acheté d'excellentes prunes. Le postillon avoit d'excellens chevaux et me mena d'un train de diable. A 5h 1/4 a Wasserburg. La Verwalterin me mena dans la maison, puis a la digue que l'on oppose aux inondations de la Traysen. Le Verwalter vint au moment ou je voulois partir et me mena voir l'ouvrage du Cadastre, ou ils sont chargés de reduire le produit de trois ans a celui d'un an, a evaluer ce produit en nature en argent, et cela pour chaque fonds separement, ensuite de quoi il leur faudra calculer dans la dernière colonne l'imposition de chaque fonds selon les dividendes differens pour chaque espece de fonds. Ouvrage immense que l'on eut epargné d'apres mon plan. A 6h35' a Perschling. Le maitre de poste est bel homme. Il se fit nuit et je songeois toute la route au projet de Louise de m'associer une bonne villageoise ou bourgeoise. Pour cela il faudroit savoir si je puis encore faire ~~une~~ un enfant, puis peut etre en trouver une par le moyen de la Verwalterin de Wasserburg. Le postillon alla bien. Un peu avant 9h a l'auberge de l'Aigle noire a

Sieghardtskirchen. J'y soupois, partis a 9h3/4, dormis en chemin et fus rendu a minuit et demi a Burkersdorf.

Tres beau, mais bien chaud et une pluye d'orage.

[186v., 376.tif] ♀ 12. Septembre. Aux lignes je remis le paquet pour Me de la Lippe avec le passeport, j'eus de la peine a me defendre qu'on ne m'envoya point a la douâne. A 2h36' je fus rendu dans mon appartement a Vienne, me couchois, ouvris mes lettres, allois prendre un bain a l'Augarten. Des femmes etoient a coté de moi et rioient a gorge déployée dans leur bain. Bekhen et Matthauer, Callenberg et le Cte de la Lippe vinrent me parler. Je trouvois le poele et l'armoire dans ma chambre de travail jolis. Point de lettres de Louise, je ne voudrois pas me brouiller avec elle, mais bien des lettres des deux soeurs, Me Windischgraetz et la Cesse Louis qui m'invitoient a venir les voir a Brusselles. Si je les avois reçues a Bruel, j'aurois infiniment mieux fait pour mon repos de preferer ce voyage. Ertel de la Buchh. [alterey] de la banque demanda d'avancer. Diné avec mon secretaire. Le soir a l'opera Il Talismano. La musique de Salieri me plut beaucoup. Dela chez le Pce K[aunitz]. Il nous parla de la petite action pres de Gradisca, ou le General Mitrowsky a surpris un Pacha dans un camp, et forcé par la le Pacha de Travni[k] de quitter son poste et de se retirer vers Banjalucca. Je lui remis le billet de Me de Diede. Le Mis de Noailles me dit qu'on lui avoit supposé dans une maison de Vienne de la joye sur la retraite de M. de Breteuil. Le Duc du Chatelet a prodigieusement d'ambition. Le Pce K.[aunitz] prit Swieten a part et lui parla longtems, on dit que l'Emp.[ereur]

[187r., 377.tif] veut la paix. La guerre nous coute déjà 39. millions.

Beau tems.

h̄ 13. Septembre. Travaillé encore a mes Comptes d'Aout et de Septembre. Lischka, Baals, Schwarzer et Schotten chez moi, Schuller apres. Le nouveau domestique Matthes me coeffa. Jolie lettre de cette friponne de Louise, et du bon grand Chambelan. A la porte de Me de Chanclos qui ne me reçut pas, et ne me fit rien dire par raport a l'Archiduchesse. Diné au logis avec mon secretaire. Le soir chez Me de la Lippe ou je trouvois les Gall, elle revenoit de Lausitz ou elle s'est amusé [!]. Dela chez la Pesse Starhemberg, ou etoit le nonce et ou vint Me de Tarouca. Le Pce K.[aunitz] glose quelquefois sur nos faits d'armes. Chez Me de Pergen, ou je vis Me de Moerveld. Lu dans Lucien et dans Hennings qui est Bailli a Ploen.

Le tems beau et chaud.

37^{me} Semaine.

☉17. de la Trinité. 14. Septembre. Apres la messe redigé mes comptes du voyage, le jeune Neuberger chez moi. Et Lischka, et Kaemmerer, et Schweinhuber, les Pasqualati avec le jeune Costanzi et Beekhen avec le Danois M. van der Luhe, qui est Bailli a Neumunster dans le Duché de Holstein, ce qui lui vaut 1200. Ecus. Diné chez l'Amb.[assadeur] de France, avec Me de Waldstein Dux, sa fille nouvellement mariée Me de Wallis et son gendre, les Espagne, les Schoenfeld, Me de Wrbna, Me Kinsky Lichtenstein, la Dame de Cour Wallis, Gallo et Sicignano, Mes de Daun et Wrbna

[187v., 378.tif] Auersperg. On me fit jouer au Whisk. Le grand Chancelier et le Chancelier d'Hongrie y étoient. Delà chez le Pce Charles Lichtenstein, que je vis étendu sur son lit, il me conta sa position à Czerovlany, la hardiesse des Bosniaques à monter à cheval. Il avoit 1200. chevaux contre dix mille. On lui pendoit ses espions. Mauvaise nourriture, boisson l'eau de l'Unna, remplie de cadavres. Il a été transporté sur un Sofa. Me d'Harrach chez son pere toute jolie. Je vis la le Pce Lobkowiz, et Sternberg. L'Emp. [ereur] a fait mettre aux arrêts le nouveau General Fabri sur l'accusation de Mezburg qu'il s'est retiré de Iassy mal à propos. Fabri a pensé en devenir fou. Et le General Romanzow a reproché cette équipée de Iassy au Pce Coburg comme non militaire. Au Spectacle. Der Tambour zahlt alles, und die Reisenden. Chez Me de Pergen.

Le tems beau le matin parut se gater l'après dinée.

» 15. Septembre. Le matin à cheval au Prater, je fus content de mon assiette, il fesoit bien beau. L'Emp. [ereur] dit le Pce Charles, est fort incommodé, tousse continuellement, ne peut rester plus d'une demie heure à cheval. Je arrangeois encore mes comptes et trouvois que mon voyage, si je deduis les dépenses et habillement, ne m'a guères coûté au delà de ~~mille~~ neuf cent florins dont la 10e partie font les auberges. Un certain la Grange aubois qui sorti de France, ou il étoit employé en Touraine à la subrepartition de

[188r., 379.tif] la taille est venu vivre ici et griffonner trois volumes sur l'adm[inistr]a[ti]on, un homme ayant présenté requête a l'Emp.[ereur] au sujet du Cadastre et de l'impot unique, vint raisonner avec moi, assez gauchement. Il dina chez moi les Lippe, M. van der Lûhe, M. de Beekhen, le Hofrath Ulrich et Schimmelfennig. Conversation interessante. Le Danois fort touché de mon accueil. Matthauer chez moi. Le soir a l'opera. Il Talismano. Il y a des morceaux touchans jusqu'au texte. Fini la soirée au souper du Pce de Paar ou je causois avec le Chancelier d'Hongrie et Me de Schoenfeld.

Le tems gris mais beau.

♂ 16. Septembre. Avec un peu de melancolie, je pensois a Ziegenberg. Un jeune B. Zink, Saxon, se dit-il, qui a été secretaire de Paul Jones, qui est muni d'un passeport de Berlin de mon frere, vint demander l'aumone. Seppenburg demanda a etre admis a la pratique. Schotten vint cité par moi, m'expliquer, que la première année de guerre nous coute 39. millions d'extraordinaire. Fini d'arranger mes Comptes. Je fis payer les banquiers Ochs et Geymuller qui me traitent en Juifs. Me Chiris chez moi, le jeune Puchberg vint remercier d'avoir été placé. Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dînerent avec moi. Le soir chez Me de Buchwald. Elle me conta l'histoire de Rasumofsky, qui fut renvoyé de Csarsko Zelo au moment de

[188v., 380.tif] la mort de la premiere femme du grand Duc. Ou il avoit manqué a l'Imp.[ératrice] même ou au Grand Duc dans la correspondance qu'on a trouvé apres sa mort, le dernier est piqué aparemment d'avoir crû sa femme si fidele. Chez la Pesse Starhemberg. Elle s'etonna que le Mis d'Hautefort ait été a Ziegenberg et me dit que c'est un fort mauvais sujet. Elle me parla beaucoup du Cte de Lauraguais qui est entierement ruiné. Chez le grand Chambelan qui venoit d'arriver de Rosek. L'Empereur lui ecrit du 10. qu'il tousse toujours beaucoup. Le jeune Dietrichstein mande a son pere avoir gravi une montagne avec le Mal Lascy, et rencontré beaucoup de fugitifs. Pellegrini disoit a Jllova. Siam venuti di <quassû>, miei Signori, cosa fû? Nos pontoniers, dit le Ch.[ancelier] d'Hongrie, ne valent rien du tout et Magdeburg n'est qu'un fanfaron. Le corps de l'Emp.[ereur] dit Dietr.[ichstein] n'est que de 28000. hommes. Il y a jusqu'a 40,000. malades. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France. Swieten croit au bruit de la ville, que Chotek a donné sa demission, il croit que Cavriani qui s'est fait detester a Prague, lui succedera. La Pesse Clary est allée aujourd'hui a Frohstorf.

Beau tems.

[189r., 381.tif] § 17. Septembre. Le matin a cheval a Schoenbrunn chez Reich. Il me fit voir dans ces serres que je connois, et dans une autre enceinte que je n'avois jamais vû, les richesses en vegetaux venus de l'Isle de France, une centaine de plants de l'Arto Carpos et de l'arbre du pain, plusieurs plants de Canellierr [!] Laurus Cinnamomum, des plants du Mangoustan, de cet excellent fruit des Indes, 14. especes de Musa, beaucoup de plantes dont il ignore encore le nom, la poule de Sultan, des noix de Cocos, il fit sortir le jus de l'une, il etoit déjà aigri, des Bananes mûres, dont il me fit manger une, le Xylophilla arborea, ou les fleurs sortent du bout des feuilles, Phylanthos, ou elles sortent le long de la tige des feuilles, des plants de cocos. Les vases qui contiennent ces plantes sont des tonneaux ou futailles de vin de Bordeaux qu'on achette pour rien a l'Isle de France. Il y a de la terre des Isles de Fr.[ance] et de Bourbon, de la terre de Madagascar et de celle du Cap. Il me donna de bons raisins a manger et une branche du Canellier qui a toute l'odeur de la Canelle. Je revins par les lignes de Mariaehülf. Le President de guerre me communique un Hand Billet de l'Emp. [ereur] daté d'Ilova dans le Bannat du 6. Septembre, adressé a lui, aux

[189v., 382.tif] Comtes de Kolowrath et de Palfy. Il leur ordonne de lui dire leurs avis sur l'approvisionnement de l'armée pendant la campagne prochaine, et sur les propositions contenues a cet egard dans un protocole de Lugos 3. Septembre que Charles Zichy a tenu avec le Commissariat provincial et le Departement chargé de l'approvisionnement. Sa Maj.[esté] les instruit de ses maximes sur l'objet en question, qui ne manifestent point une connoissance profonde. A cause des Quatretems Schimmelfennig dina seul avec moi. Schotten que j'avois fait apeller, vint. Ilova est a l'Est de Slatina entre Karansebes et Teregova. Le soir a l'opera. Il fanatico burlato. Musique de Cimarosa, je fus seul dans ma loge. La musique est jolie et l'opera gai. Dela je menois le Cte Rosenberg chez le Pce de Kaunitz ou l'on examina l'invention d'un moulin a polir les pierres, et celle d'une Calandre. Me de Puffendorf y etoit.

Le tems beau, quoique frais le soir.

♂ 18. Septembre. Je ne sortis pas de la matinée. Edling chez moi me recommanda le Rechnungsführer d'un regiment. Le Cte Rosenberg dina tête a tête avec moi. Il me confia apres le diner qu'on l'avoit averti que des fournisseurs ou des ouvriers se plaignoient de ne pas etre

[190r.,383.tif] payé par moi. Cela me donna une inquiétude affreuse. Je fis d'abord venir le secretaire et je sçus que le boucher n'a pas de livret, ni le Libraire. J'observois que les banquiers Ochs et Geymuller n'ont pas signé avoir reçu le payement. Apres 7h j'allois voir Me de la Lippe, et je vis que sa soeur lui escrit: parlés de moi au pauvre Zinzin: Cela me toucha infiniment. Si j'ai été la dupe et de mon secretaire et de mon Cuisinier, parceque l'amour m'avoit si fort occupé cet hyver, je suis bien puni de ma frivolité. Les Schoenfeld passerent la soirée chez Me de la Lippe, et la jeune femme se grattoit continuellement, ayant une ebullition aux jambes et aux cuisses. La nouvelle du Cte Rosenberg et ce que mon valet de chambre me dit en me couchant des dettes de mon secretaire, ne me laissa pas tranquillement dormir la nuit.

Assez beau. Le soir tres frais.

♀ 19. Septembre. Le matin je me levois avec la même inquietude, d'abord je parlois au Cuisinier qui m'apporta bientot les attestats de 6. differents artisans et revendeurs auxquels il a a faire, que tout etoit payé. Le Libraire Hoerling m'assura que je ne lui dois rien. Le Charron m'apprit que f. 24. venoit de lui etre payés ce matin, le Sellier Ruxinger que f. 31. et f. 53. depuis

[190v., 384.tif] le mois de Janvier viennent de lui etre payés ce matin. Le M[arch]al ferrant Petz assura que pour les trois mois May. Juin, Juillet il lui est dûs encore f. 141. La femme de charge avoit tous ses livres en ordre. Le tailleur a f. 419. ou au moins f. 376. * 18. * a pretendre. Resolution de l'Emp.[ereur] sur le bureau de comptabilité des domaines, adressée a la Chancellerie, dans des termes bien offensans pour la Ch.[ambre] des Comptes. Sur le point d'aller chez le grand Chambelan, je le rencontrois dans la rüe et il me conseilla de demander une demission. J'avois rencontré le Cte Oettingen. Diner taciturne avec mon secretaire. Le serrurier et le menuisier vinrent, le premier avoit été payé hier f. 50. le second il y a peu de jours. Schotten vint me rendre compte de la concertation de ce matin, Kollowr.[ath] demande pour les provinces Allemandes des papiers a 4. p % pour payement des fourages et livraisons, sans quoi dit-il, si ce sont des papiers sans interet, il faut une augmentation d'impots. Chez le grand Chambelan. Lu avec grand plaisir dans l'Essai sur la supression des douanes, que l'auteur M. Gruyer m'a envoyé de Brusselles. M. Mieg me disoit a Heidelberg que la premiere population de ce canton a été dûe a une colonie de pêcheurs frisons. Le soir a l'opera Axur, Re d'Ormus. Beekhen avoit été chez moi avant et nous avions causé sur cette resolution concernant les bureaux de comptabilité des domaines

[191r., 385.tif] . Apres l'opera chez le grand Chambelan, ou je restois jusqu'a 11h avec le Pce Lobkowitz. Ils croyent que l'Emp.[ereur] passera l'hyver a Bude.

Le tems assez beau quoique menaçant la pluie puis frais le soir.

ñ 20. Septembre. Le matin a cheval au Prater. d... [echargé], a pié chez le Cte Rosenberg, Kienmayer y vint, puis le Gouverneur de l'Autriche Interieure Cte Khevenhuller avec sa fille Ctesse de Rosenberg, qui a l'air bien sotte, un né emoussé. Le brodeur m'assura qu'on ne lui doit rien. Je reçus une lettre de Louise qui ne veut pas renoncer a mon amitié, j'y fis reponse tout de suite. Encore diner silencieux avec mon secretaire. Dans la correspondance il est fait mention d'un memoire sur la retraite de l'Archevêque de Sens, dans lequel on rend justice a ses intention [!]. A Erla chez le Pce Starhemberg. On pretend qu'une Estafette de Zichy de Bude auroit porté a Me de Pallavicini la nouvelle que son mari avoit été blessé a une action qu'il y a eu au Bannat, et blessé a la tête. Causé amicalement avec la Pesse Starh.[emberg] qui en parut contente. Chez ma Cousine elle voudroit toujours me mettre martel en tête sur le Senateur. Dela chez moi a confronter le compte de mon secretaire avec les pieces justificatives, je le trouvois rempli de fausses parties, mal accord avec les documens, des sommes introduites comme payées qui

[191v., 386.tif] n'ont été payées que six mois après. Cela ne me fit pas bien dormir.

Le matin froid, la soirée belle.

38^{me} Semaine.

☉ 18. de la Trinité. 21. Septembre. Rother et le Hofrath Holbein chez moi, le dernier pour me parler du mariage de Cortes avec une de ses pupilles. Les dépenses pour la guerre montent déjà à f. 35,640,000. Ayant constaté le désordre de mon secrétaire, je fis redemander l'argent comptant et les comptes non payés par le B. de Schimmelfennig. Beekhen vint me parler bureaux de comptabilité des domaines. A midi je fus voir l'appartement de Me l'Archiduchesse Elisabeth, qui est riant et gai, fort différent de ce qu'il était lorsque j'en occupais une partie en 1782. Le petit cabinet est charmant, j'ai promené sur la terrasse qui est un plancher de bois. Porcelaine de Bruxelles, que Me l'Archiduchesse Marie lui a envoyé. De la au Belvédère faire ma cour à Madame l'Archiduchesse. Me de Wrba Kaunitz la Dame de palais de semaine. Il s'y rassembla le Cte de Rosenberg, le Grand-maitre Cte de Colloredo, Me de Kollowrath née Ogilvy, qui a été jadis extrêmement belle, Me de Schlik et sa fille, Chanoinesse de Nivelles. On parla de l'action du 14. ou 30,000. Turcs sont

[192r., 387.tif] venus attaquer notre camp dans l'intention de le tourner. On les a, dit-on, repoussés avec peu de perte, mais le General Pallavicini a eu un coup de feu, qui lui a emporté une partie du nez, un oeil, et la balle peut etre restée dans le même, il est tombé de cheval, on l'a transporté a Temeswar, ou il vivoit encore le 17. Sa femme est partie d'ici hier au soir pour Bude. Le General Hutten a été blessé a la main, il jouoit supérieurement du clavessin, d'ailleurs nous n'avons eu selon les uns que 14. selon les autres que 150. morts. Et les Turcs sont restés dans la même distance de nous. L'Emp.[ereur] a bien soutenu la fatigue de la journée. A la digue de Beschania ou Kelbel frere de Lady Penn a été tué le 9. Diné a Erla avec le grand Chambelan et le Cte Seilern, le Pce de Starh.[emberg] perora continuellement et ne laissa parler personne. Le soir chez Me de Buchwald, ou M. van der Lühe conta un joli trait de la Pesse de Prusse fille du roi et de sa premiere femme. Elle etoit intimement liée avec Melle de Voss, tant que la vertu de celleci resta intacte. Des qu'elle eut cedée et devint Ctesse d'Ingenheim, la Pesse ne voulut plus la recevoir malgré toutes les instances d'un pere roi qui l'aime tendrement. Le roi l'amena a la fin lui même chez sa fille, mais celleci demit la decision a la Comtesse elle même, s'il convenoit a la Pesse de continuer

[192v., 388.tif] a la recevoir. Et la Comtesse eut la generosité de prononcer, cela ne convenoit pas. Chez le Pce Kaunitz, je ne m'y trouvois pas assez occupé, je devrois jouer.

Le tems gris et assez froid.

☉ 22. Septembre. Ces rêves eternels sur le mauvais rôle que j'ai joué a Z.[iegenberg] me talonnerent, et je minutois une nouvelle lettre pour me dédire de toutes mes folies, et desormais m'eloigner des femmes. Puissé-je m'armer d'assez de raison et de fermeté pour ecarter de mon âme toutes les folles melancolies. M. Manner m'a envoyé hier des fruits de son jardin. Rémis a Kaemmerer l'argent pour payer les comptes arrierés. Sotte lettre de Liser qui m'avoüe n'avoir pas payé a Belletti f. 302.57. Xr qu'il a alloué dans mon Journal comme payés au 14. Juin no 344. Lischka me porta nombre de papiers et de tableaux concernant la Co[mmissi]ôn du Cadastre et les nouvelles confusions qu'elle a faites, qui sont incroyables. Il me parla de l'emplacement ou doit travailler le bureau de comptabilité des batimens qui est en dispute avec le B. Swieten, lequel voudroit etaler les Estampes de la bibliotheque dans l'emplacement ou ces gens travaillent. Notte de la Chancellerie au sujet des differens droits que la

[193r., 389.tif] ville de Vienne doit ceder conditionnellement aux Caisses des Finances. L'horloger vint chercher ma montre pour la regler au soleil. Promené a l'Augarten, il fesoit beau tems. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir a l'opera. Il Talismano, il est pris d'un opera Espagnol la Chittanilla de Madrid, que le grand Chambelan a vû jouer a son amie la Duchesse de Hajar. Apres l'opera je restois jusqu'a 11h- chez le Cte Rosen.[berg] qui me rendit les papiers que je lui ai confiés avant mon depart.

Beau tems.

♂ 23. Septembre. Rangé mes ouvrages dans l'armoire de ma chambre de travail. Parlé a Gay, a Hörling. Seppenburg vint remercier. Le Cte de Torres vint me voir partant pour Trieste et Gorice. Arrangé une course pour demain a la montagne de Cobenzl. Le relieur vint chercher des livres. A pié chez la Marquise. Torres dina chez moi et Schimmelfennig. Causé Cadastre avec le premier. Le soir chez Me de la Lippe. Le Comte nous lut la vie du fameux Cte de la Lippe Bûkeburg Sternberg Guillaume, FeldMal au service du roi de Portugal et General d'artillerie du roi de la Grande Bretagne. La vie de ce petit souverain, qui avoit deux gouts, la guerre et les lettres, est ecrite avec beaucoup d'eloquence. Il n'aimoit pas les femmes, il en epousa une de laquelle il exigea qu'elle vint le chercher lui, et qu'il aima tendrement. Il mourut de chagrin de l'avoir perdüe, un an apres elle en 1777. agé de 54.

[193v., 390.tif] ans. Fini la soirée chez l'Amb.[assadeur] de France ou je causais beaucoup avec Swieten. Le grand Chambelan a Frohstorf avec la Pesse Française.

Beau tems.

§24. Septembre. Je me levois avec une ridicule melancolie d'avoir été le jouet de Louise. Je relus ses lettres ou elle m'assure fort qu'il n'y a rien entre elle et le Senateur, que je me consolais enfin et me dit que c'est pures folies de mon imagination. Des Employés de la Banque avancés ou avantagés vinrent remercier. Travaillé a un Extrait de protocole a la Chancellerie en fait de Cadastre. Parlé a Lischka. Le B. Kresel de retour de l'Autriche Interieure, du Tyrol et de Trieste me raporta mes f. 9,500. en obligations jusqu'ici déposées a la Chambre d'assurance de Trieste de l'année 1779. Je lui lus sur le Cadastre. A 1h j'allois en Birotsche prendre Me de la Lippe * pour la mener * a la montagne de Cobenzl. Elle ne croit pas qu'il y ait rien entre Louise et le Senateur, et je crois qu'elle a raison. Maudite jalousie qui me rend injuste et malheureux. Nous y dinames avec le Cte de la Lippe, M. de Sekendorf, le Cte Oettingen, le B. van der Luhe. Apres le diner on fit une charmante promenade dans des contrées ou je n'ai jamais été, ou on voit une fois KlosterNeuburg et Langen-Enzerstorf une autre fois les Camaldules comme colés contre une colline voisine. Le

[194r., 391.tif] sentier qui y conduit, le grand chemin de Stokerau, et puis de l'autre coté la ville de Vienne. De jolies prairies dans ces montagnes. En la ramenant Me de la Lippe interceda pour mon secretaire Liser, qui a été ce matin implorer son appui. A l'opera Il Talismano. Il y fesoit chaud. Au sortir dela j'attendis envain le grand Chambelan chez lui. Lu chez moi dans l'histoire du gouvernement François en 1787. qui m'interessa.

Tres belle journée.

24 25. Septembre. J'envoyois a mon secretaire un papier, par lequel je consentis a le garder encore quelques mois sous certaines conditions. Kaemmerer chez moi. Beekhen me porta la notte sur la Buchh. [alterey] des domaines. A midi je fis preter serment a un nouveau Raitoff. [icier]. Schotten me conta que Pellegrini est fait Marechal, pour avoir pris sur lui de fortifier Temeswar et Peterwardein, que le Gen Major Aspremont Linden est éloigné de l'armée pour avoir mal defendu un defilé, Baals me proposa de placer Liser a Trieste. Quantité de Belladonna, herbe venimeuse hier a la montagne, Gentiana ciliani, Daphne laureola, Anthyrrinum linaria, Euphrasia lutea. Diné au Prater chez le Pce Galizin avec les Wrbna Kaunitz, les Haaften, les Herbert, le grand Chambelan, Okelli, le Chanoine Collenbach, Wenkstern,

[194v., 392.tif] Leikam, Ministre de l'Electeur de Cologne a la Haye. Le grand Chambelan me confia que sans moi il eut crû etre en mauvaise compagnie. Gallo y etoit aussi. L'Emp. [ereur] a ecrit a la Pesse François, que Brechainville n'ayant pû se soutenir a Weiskirchen, Sa Maj.[esté] est obligé de se retirer devant un ennemi qui talonnera l'armée. Le soir chez Me de Zichy qui occupe sur le Juden Plaz l'appartement ou est mort le pauvre Braun. Elle me reçut parfaitement bien et la Pesse Louis fut enchantée des complimens de Me de Blankenheim. Dela au Spectacle. Haß und Liebe. La fin est attendrissante. J'ai fait rendre le Journal et grand livre au secretaire.

Jour gris. Le soir grand vent.

♂ 26. Septembre. Fini ma minute a la Chancellerie sur le cadastre. Chez le grand Chambelan. Il dit que le Pce Charles sera saisi de la nouvelle de Pellegrini. Le Pce Lobk. [owitz] sur l'escalier me dit que ce Courier etoit arrivé avec une precipitation extraordinaire, et que le Pce K.[aunitz] doit avoir repondu encore la nuit. Il me porta des complimens de Frohstorf. Madame de la Lippe dina avec moi et M. de Beekhen. Apres midi vint Baals m'annoncer que le grand Chancelier me fait demander la permission qu'il puisse avec Bolza preparer les materiaux pour la Kriegs Steuer. Lischka me

[195r., 393.tif.] parla de la querelle de Swieten sur les chambres qu'occupe le bureau de comptabilité des batimens. A Erla. J'y trouvois le PCte de Rosenb[erg]. Il dit que l'Emp.[ereur] s'est arreté inutilement cinq jours a Weiskirchen, qu'il se retire vers Karansebes ou Lugos, pour se camper dans la plaine. A l'opera. Il Fanatico burlato. Dela chez le Cte Hazfeld. Il me dit que l'Urbarial Patent l'empêche d'aller a la chasse a Schoenborn, il est d'accord de tromper le païsan, il ne trouve pas tant a redire au Cadastre. Quels Ministres! Terzi me dit que toutes les operations presentes sont contraires au plan d'une guerre contre les Turcs, qu'a fait le Mal Lascy. On reproche au Major Stein de s'etre retiré dans la caverne de Veterani, ce qu'il ne devoit pas faire. Choczim a capitule [!] le 19. et sera occupé le 29. Le General Gemmingen a bien fait a la digue de Beschania. Pellegrini né l'année 1720. Je finis l'histoire du Gouvernement François de 1787.

Tems gris, pluvieux et froid.

h 27. Septembre. A cheval par le fauxbourg de Mariaehülf au jardin de Schoenbrunn, je fus voir a la menagerie les deux petits Zebres, mâles et femelles, l'Onager qu'on voudroit apparier avec une jument Hongroise, les gros Gosiers, une Antelope fort jolie, un porc epic, le beau Katakua, couleur de rose, tres apprivoisé, les Steinkolben, espece

[195v., 394.tif] de faisans noirs qui paroissent avoir une pierre sur la tête, on attend encore des autruches. Dela chez Reich voir l'Epidendron vanilla plante parasite qu'il a plantée dans le tronc d'un tilleul. La Coryta urens, espece de palmier avec des charmantes feuilles decoupées, de retour encore d.[echargé], ce qui me deplait. J'ai fait diner Schwarzer avec moi, et nous causames utilement. Il dit que Brand et Vogel lui ont dit l'un et l'autre, que dans le Cabinet de l'Emp. [ereur] on commence a s'effrayer de la pretention de Dornfeld de soustraire les domaines a toute inspection de la Chambre des Comptes. Mandl vint me parler, il me promit dans quinze jours mon decret de Grand Veneur de l'Autriche inferieure. Le soir chez Me de la Lippe ou etoit Me d'Althaim. Dela au Spectacle. Die Mündel. Puis chez le Pce Kaunitz pour sa fête de demain. Il ne paroissoit pas de trop bonne humeur. Tout son appartement ouvert. La Chambre a coucher, et celle d'aparavant ou sont les beaux tableaux avec des portes vitrées jusqu'a la moitié de la chambre depuis la porte. Chez moi je lus dans Filanghieri.

Beau tems.

39^{me} Semaine.

© 19. de la Trinité. 28. Septembre. Le St Wenceslas. Kaemmerer

[196r., 395.tif] vint me dire que le public est fort mecontent de l'Extrablatt d'hier, dans lequel on avoüe tout uniment que M. d'Aspremont seduit par des ordres verbaux a quitté un poste important pres du Danube, et eut obligé l'armée de l'Emp.[ereur] d'abandonner son camp. L'on dit encore que c'est le Souverain qui est cause de la faute du Gen.[eral] Papilla. Et l'on dit que les Hongrois se preparent a secouer le joug. A 9h passé chez le grand Chambelan. Avant 9h1/2 nous partimes ensemble dans la voiture Angloise du Comte avec mes 4. chevaux qui nous menerent jusqu'a Korn Neuburg. Je fus etonné de trouver un nouveau village au bout du grand pont avec de jolies maisons. Je n'avois jamais fait attention que l'on voit Stammersdorf a droite avant de gagner Langen Enzerstorf, et passé cet endroit et doublé le promontoire on voit Sebern [!] de M. de Wilzek aussi a droite d'un vieux châ[tea]u ruiné en haut d'une petite eminence. A Korn Neuburg les quatre chevaux du Cte Rosenberg nous attendoient. Passé Spillern et Stokerau nous gagnames Sierndorf a midi 8'. Il y dina Mrs d'Uberaker, de Hardegge Seefeld avec son fils de 12. ans qui monte déjà parfaitement a cheval, connoit la chasse, un peu d'economie et n'est pas galant. Il y avoit encore Me de Schoenborn et le grand Commandeur Harrach. La premiere m'invita a Schoenborn. La Princesse

[196v., 396.tif] parla de l'incendie qui a consumé Mailberg, la Commanderie de son fils le Cte Joseph. Apres le diner je causois beaucoup avec ce Cte Hardegg de Chadolz, qui m'amusa par ses recits de l'education qu'il donna a ses enfans, de son desir de faire du Salpêtre, malgre le monopole du Schlözer, ses plaintes sur l'abolition des Landgerichter, ses conversations avec Marie Terese, avec l'Empereur. Nous partimes avant 5h et fumes de retour ici 7h3/4, entre Sierndorf et Stokerau nous rencontrames le Pce Starhemberg, le Pce Lobkowitz et le Pce Schwarzenberg qui s'en alloient a Schoenborn. Je fus un moment au Spectacle. Der[angebliche] Todte, puis die Heirath aus Irthum. Beaucoup de Spleen. Souvent la solitude m'accable.

La journée belle, a un peu de vent pres.

» 29. Septembre. La S^t Michel. Le matin levé avec du Spleen. Je l'expulsois en rangeant mes livres toute la matinée entre mes armoires de la bibliotheque, et celui de ma chambre de travail. Je fis diner chez moi Schimmelf.[ennig] et mon secretaire. Singulières choses que la gazette de Leyde dit sur notre système du Cordon. Mes subalternes du Bannat mandent que les Turcs ont occupés toutes les mines. Ils se sont adressés a Sa Maj.[esté] qui leur a fait écrire par Bourguignon, de sauver les papiers a Bude, et de detruire les vivres plutot que de les laisser

[197r., 397.tif] tomber entre les mains de l'ennemi. J'ai déjà la réponse de M. Neker à M. de Calonne de Gay. Lu dans Filanghieri sur la proportion entre les peines et les délits Tome IV. L'Eveque de Breslau m'écrit sur des discussions avec Kaschnitz. Le Verwalter Moser de Moettling m'écrit au sujet de la Commanderie de Neustaedtel. Le soir chez Me de Zichy. Me de Thun y étoit et Me de Fekete. On raconta que les bagages de l'armée qui se retiroit, ont été pillés par nos propres Wallaques, et que les regiments de Preis et de Waldek se sont entretués la nuit, se prenant l'un l'autre pour des Turcs. Le grand Chambelan me donna une lettre de Fabronj qui lui écrit de Florence du 20. que le grand Duc lui a demandé s'il étoit vrai que j'avois demandé ma démission, il a fait l'éloge de mes talens et de mes principes en fait d'adm[inistr]a[ti]on publique. Au Spectacle. Der Bürgermeister. Me de la Lippe vint un instant dans ma loge. Me de D.[egenfeld] me recommanda le Thé de sureau pour mon rhumatisme à l'épaule droite, je suivis son conseil.

Le tems menaça de la pluie le soir qui ne vint point.

♂ 30. Septembre. Commencé à ranger mes livres in 4to, je cherchois envain le grand Chambelan chez lui, il étoit allé à Baden avec la Pesse Française. Lu avec plaisir dans le memoire de M. Neker. Schimmelf.[ennig] et le secretaire dînerent chez moi. Vers le soir

[197v., 398.tif] le Comte Gallenberg de Lemberg vint me parler du ridicule Contrat que leur régie du sel a faite [!] avec la Direction du sel Prussien, et par la cette dernière ne pretend pas se laisser gêner. Le debit alloit bien l'année passée et va mal cette année cy, dit Gallenberg, et Degelmann en est tres fâché. Je fus au Spectacle m'ennuyer a entendre die Schule der Väter au point que je m'endormis. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France ou je causois avec Me de Thun.

Le tems assez beau, quoiqu'un peu aigre.

Octobre.

Ø1. Octobre. Le bon Max auroit aujourd'hui 66. ans. Je finis ranger mes livres. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent ici. Schwarzer vint apres le diner me porter le compte effectif de l'année 1787. Le soir chez Me de la Lippe. Me d'Althaim donna des enigmes a deviner. Chez Me de Pergen. La jeune Haddik y étoit avec sa bellesœur. Chez moi a lire les gazettes et a prendre du thé de sureau.

La matinée belle, puis grand vent.

2. Octobre. Le matin un avocat natif du paÿs de Luxembourg, nommé Gunte

[198r., 399.tif] Gunte vint interceder pour ce vaurien de Rohm qui a été renvoyé du bureau de comptabilité des mines. Il est attaché a M. de Kees et me parla beaucoup du nouveau code. Le Hofrath Ulrich vint me parler des demandes que fait Moser pour Neustaedtel. A pié chez le grand Chambelan. Il dit qu'on a fait effectivement un passedroit au Pce Charles en nommant Pellegrini Marechal. L'Empereur a été lui même dans le bagarre de la retraite, quand les regimens ont tiré les uns contre les autres. C'est lui qui a reformé les gardes aux bagages, sous pretexte que les Gaux n'en veulent que par interet. Il a renvoyé ses equipages jusqu'a Beschenowa pres du Tibisque. Lischka vint me parler sur l'Extrait de protocolle concernant le Cadastre. Le Juif Arnsteiner a preté f. 50,000. a 4 % a Me de Thun pour faire face a des depenses qui l'incommodoient, et il a preté mille Ducats a Me de Potocka pour son voyage de Pologne. Schimmelf. [ennig] et Liser dinerent avec nous. Le soir chez Me de Pergen, puis chez le Pce de Kaunitz.

Le tems peu agréable. Beaucoup de vent.

♀ 3. Octobre. Me de Thun me communiqua ses scrupules sur notre course a Frohstorf, et je lui ecrivis deux billets. Un instant chez le grand Chambelan, ou Lamberg vint. Le secretaire dina seul avec moi. Apres midi a Erla. On étoit a diner. Il y avoit le

[198v., 400.tif] grand Ecuyer. Me de Sternberg, les Ctes Rosenberg et Lamberg. Puis chez Me Charles Zichy. Elle souffroit, le grand Commandeur y etoit. Au spectacle. Gli amanti canuti. Musique d'Anfossi. Chez Me de Pergen.

Beau tems.

ñ 4. Octobre. Il y a huit ans depuis la mort de mon pauvre frere. Arrangé mes Comptes de Septembre. Je vis que le secretaire s'est toujours attribué f. 17. par mois de Kostgeld quand même il dinoit toujours avec moi. Ordonné de nouvelles etiquettes pour mes livres. Deux fois chez le grand Chambelan, la premiere fois je ne le trouvois point, il etoit a la repetition de l'opera de Diane, la seconde sur le point d'aller diner. En parcourant tous ~~tes~~ ces M[anu]scr[i]pts qui sont des monumens d'application de ma premiere jeunesse, je trouvois un Extrait de l'écriture de Rousseau que j'ai fait en 1762. ou il dit que dans l'amour il n'y a que le physique de bon, le moral ne vaut rien du tout et n'est que vanité toute pure. Comme il a raison, ne pourrai-je pas me convertir encore de ce tems perdu que j'ai donné a l'amour moral. Puissé je trouver une amie qui m'en guerisse! Le soir apres 6^h. chez le Pce Kaunitz, j'y dinois avec les Edling, les Haeften, Luques, Naples, Prusse, Sicignano, Burghausen. Apres le diner vint Me de Meerveld fort bien prendre congé du Prince. Entre elles, Mes de Puffendorf et de

[199r., 401.tif] Haeften la derniere etoit la plus grande. Dessein d'un vase antique qui servoit de bain aux Bacchantes, que le Chev.[alier] Hamilton a trouvé a Rome.

Beau tems.

40^{me} Semaine.

☉ 20. de la Trinité. 5. Octobre. Me de Thun vint s'embarquer avec moi dans mon batard avant 8h du matin. Les chevaux de poste de Vienne et de Neudorf nous menerent a merveille, ceux de Gunzelstorf point, heureusement que dans le village de Theresienfeld nous troquames avec des chevaux de Neustadt, nous fumes rendu a midi un quart a

Frohstorf. Me de Hoyos etoit a sa toilette en chemise et ne reçut que Me de Thun apres un instant. Pour moi oblige de faire mon compliment en presence d'Odonel, je le fis mal et sans empressement, elle s'excusa joliment de n'avoir pas repondu a ma lettre de Bonn. Nous promenames a la Cascade, un pavillon du haut de la colline, nous dinames sous les arbres. Apres le diner on fit une promenade en voiture. Mes de Hoyos et de Thun allerent seules en Birottsche, moi en Wurst avec Erneste et les Odonel, ce qui me deplut, nous aurions eu si bien place tous ensemble. On alla voir la mine de fer au bas du

[199v., 402.tif] chateau de Pitten. Elle rend 30. a 40. tt. par quartal de mineraï. Il y a pour f. 16000. de fer dans le mineraï qu'ils ont fait tirer de terre, et qu'ils vont envoyer faire fondre dans les hauts fourneaux de Neuperg. Delà nous fîmes une autre promenade vers une hauteur, d'ou on domine Pitten, Sebenstein, Frohstorf, Linzberg, Aichpihel. De retour au logis une Estafette avoit porté a M. d'Odonel une lettre qui <lui> marque, que son ami, le Capitaine de Cercle de Prugg, Cte de Weissenwolf est a la mort d'une colique affreuse. Il partit sur le champ avec des chevaux du Cte Hoyos pour Neykirchen, en une demie heure plus tard Me d'Odonel fit partir le valet de chambre, afin que son pauvre mari ne soit pas seul avec son domestique. Me de Hoyos nous lut dans les Melanges d'une bibliotheque des extraits de livre plaisans, qu'elle expliqua a son fils. Apres le souper je lui baisois la main en partant et cet hommage fut bien reçu. Elle nous accompagna jusqu'a la voiture. Nous partimes a 9h 3/4, un grand brouillard s'[eleva] bientot apres.

Tres belle journée et belle nuit, fort chaud.

☞ 6. Octobre. Meditant d'ecrire une lettre a Me de H.[oyos] je n'en fis

[200r., 403.tif] et me dis que l'amour est pour moi perte de tems, la nature ou les attentats d'un f. m'ayant enseigné trop tot a me donner du plaisir sans le demander avec impetuosité a une femme. Je laisse la lettre de Louise sans reponse, je deviendrai raisonnable. Baals vint me presenter un certain Carrara qui pourroit, dit-il, mener mes comptes. Le Verwalter de ~~Wasserburg~~ d'Enzesfeld vint me payer f. 1500. et me dit qu'il a manqué etre enterré avec sa femme sous les ruines du chateau le 19. Mars. L'orfèvre vint prendre ma chaine de montre avec la silhouette de Louise, la chaine a cassée hier. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le Relieur apporta et emporta des livres. A 2h 1/4 nous fumes de retour a Vienne. Me de Thun et moi, sa voiture etoit aux Augustins. Je dormis jusqu'a 8h. Me de Hoyos dit hier, que Me de Bresme et elle, etant froides l'une et l'autre, n'avoient pû faire connoissance ensemble. Le soir au Spectacle Axur, Re d'Ormus d'ou je m'en retournois chez moi, lire dans Lucien et dans les proces verbaux de l'Assemblée de Haute-Guyenne.

Le matin froid, puis beau tems.

♂ 7. Octobre. A cheval au Prater par un tems nebuleux. Un employé du bureau de comptabilité de Graetz vint me parler au retour.

[200v., 404.tif] Mon frere m'annonca les oeuvres de feu roi de Prusse. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Los Rios et M. d'Edling. Me de Barbarigo y vint apres midi en habit de voyage. J'appris la que le Pce Charles Lichtenstein est Maréchal, et en allant chez Me la Pesse Charles au jardin d'Harrach, j'appris la que le Pce de Coburg est aussi Maréchal. Le soir au Spectacle, der flatterhafte Ehemann m'amusa assez. La brouillerie de Melle de Rosenhayn avec son jeune amant, la méprise du vieux General pour l'amant qui croit qu'elle a envie de l'epouser, sont *des morceaux* interessant. Dela chez l'amb. [assadeur] de France. Causé avec Me de Schoenfeld, avec Me de Kinsky, qui me dit qu'elle n'aime point Ch... que c'est un secatore. En partant de chez l'amb. [assadeur] je me fis un mal affreux a la jambe.

Le tems beau apres le brouillard du matin.

✂ 8. Octobre. Je boitois un peu de mon mal a la jambe droite. Arrangé mes livres dans la chambre de travail. Depousseté l'armoire. J'ai lu dans ce Roman de Muller die Herren von Waldheim chapitre intitulé Sermones fideles, qui contient que la terre n'est point un sejour d'infortunes, que la somme des malheurs n'est point la plus grande. Cette lecture me consola. Mon secretaire dina avec moi. Chez Me de Thun, j'y trouvois Christine occupee

[201r., 405.tif] de sa parure. Plus tard a l'opera Il Talismano. Dela chez Me de Pergen ou le Pce Lobk.[owitz] nous lut l'Extrablatt François, qui est d'un ridicule inconcevable. Fini le 1er Volume der Herren von Waldheim.

Le Soleil ne parut gueres.

☿ 9. Octobre. Lu dans le Museum sur les principes de morale de M. Kant. A pié chez le grand Chambelan. Demain nous n'entendrons pas la Ferraresi, parcequ'Albertorelli est malade. Le Cte Ros.[enberg] croit une autre vie. Lettre de Louise qui cherche a m'appaiser. Schimmelf.[ennig] et le secretaire dînerent chez moi. Le soir chez Me de la Lippe. Elle souffroit de rhumatisme. Dela chez Me de Pergen d'ou je m'en retournois bientôt chez moi, lire dans <Melancofil> des idées concernant la vie a venir qui me consolèrent infiniment. Vendange a Kazelstorf.

Beaucoup de vent et de poussiere et peu de soleil.

♀ 10. Octobre. Je fis venir le Chirurgien Gunther qui m'ota le papier pris de la jambe, et me mit sur la playe un Cerotto qui ne doit que la garantir, elle doit se fermer d'elle même, mais la maniere dont il me noua ce cerotto m'incommoda, je fis ensuite coudre le bandage. Schotten me fit dire que le 3. Novi a été pris d'assaut apres une resistance inouïe des Bosniaques. Me de la Lippe dina chez moi et le secretaire. Je lui lus une brochure interessante sur la revolution du Dannemarc de 1772. On ne peut s'empêcher

[201v., 406.tif] de pleurer sur cette pauvre Reine Mathilde, qui surprise de s'etre laisser séduire, en avoit tant de remords a la naissance de sa fille en 1770. Et ce Struensee qui avec tant de génie se laissa aveugler par l'orgueil. Apres midi vint Odonel. Il a dit que Chotek a appuyé sur l'absurdité des resultats du cadastre. Il me dit que le pauvre Guido Weissenwolf, Capitaine du Cercle de Prugg y est mort Mardi 7. Octobre. Apres 7h Mrs Schotten, Bekhen, Baals et Schwarzer vinrent et nous lûmes mon Compte rendu sur le Cadastre jusqu'a la page 157.

Nous lumes jusqu'a 10h

Assez beau tems.

ñ 11. Octobre. Le matin mecontent de voir que la playe a ma jambe avoit supurée, je fis venir le Chirurgien Scherer qui desapprouva ce gros emplâtre d'hier et m'en donna un qui tient de lui même sans bandage. Ecrivit une lettre inutile a Louise, que je reformai ensuite. Fischersberg me porta une requête de Me de Daun en faveur d'un Fuchs von Limbach qui demande mon attestation comme Herren Stands Co[mmiss]aire en faveur des familles de Rosenberg, de Nostiz, de Schoenborn, il y a dans ses quartiers des Lichtenstein de Lahn tout pleins qui ont un Ecû parti et coupé

[202r., 407.tif] ou ecartelé de rouge et de blanc mais crenelés les quatre champs, il y aussi des Rotenhan. Le secretaire dina avec moi. Lu dans Gruyer. Essai sur la supression des douanes dans les provinces Belgiques, d'excellents faits qui prouvent le dommage que font les prohibitions. Me Chiris vint m'annoncer que ma bellesoeur reviendrait le 15. Le Prince du Bresil est mort, ce qui affligera beaucoup Me d'Oeynhausien. Van der Luhe vint a 6h et me conta toute l'histoire de la naissance du Prince royal de Suede. Gustave 3. fit semblant d'etre amoureux de la Reine, lui fit savoir par une femme de chambre qu'il voudroit passer la nuit avec elle, elle ayant conservé son p..... n'en voulut pas, le Confesseur la persuada, le Roi se coucha a coté d'elle, se fit succeder par un certain Munk, lui tint le matin d'apres des propos galans. Elle decouvrit apres quelque tems la fraude, voulut descendre du trône et epouser Munk, eut cependant apres encore un enfant avec lui. Le Duc d'Ostrogothie exclus par la du trône, jeta feu et flamme, divulgua tout et eut été exterminé par son frere, si la Reine Mere n'avoit pas pris le crime sur elle, elle fut releguée a Strengnäs ou elle est morte. La Pesse Sophie Albertine a present Abbessede Quedlinburg, accoucha tous les ans, une fois qu'elle étoit grosse, on persuada la Duchesse de Sudermanie de faire semblant de l'etre, et on vouloit faire

[202v., 408.tif] passer pour son enfant celui dont accoucheroit la soeur du Roi. Malheureusement cette derniere accoucha d'un negre, il fallut que la Duch. [esse] parut avoir fait une fausse couche, et le roi pour alors fit ses adresses a la Reine. La soeur du Prince royal de Dannemarc est une femme charmante, jolie, sensée, beaucoup de temperament, mais ayant un mari sans force. Le Pce royal est puceau, vertueux, instruit, mais fou du militaire, son Mentor un Bulow, homme de merite. Fini la lecture d'hier avec mes Conseillers. Ensuite je lus dans Sprengel histoire des revolutions de l'Inde de 1756. jusqu'en 1783.

Assez beau tems.

41^{me} Semaine.

☉21. de la Trinité. 12. Octobre. Le matin lu dans Sprengel. Le Chirurgien Scherer vint lever l'emplatre et mettre un autre; qui tira beaucoup, cela me chiffonne. Beekhen chez moi. Je m'ennuyois de ne pas bouger de la place. J'ai lu dans Lucien, dans les proces verbaux de l'Assemblée provinciale de la Haute Guyenne, dans l'histoire des revolutions de l'Inde. Beekhen chez moi. Kaemmerer et mon secretaire dînerent ici. Le B. Spergs vint le soir. Il dit que

[203r., 409.tif] P.[e]ll.....[egrin]i n'est réputé grand General ni par les Ingenieurs, ni par les soldats, que l'Emp.[ereur] a écrit plaintivement au Pce K.[aunitz] qu'il n'avait que 30,000. hommes contre cet ennemi, qu'il est mécontent des Russes, que nous avons fait des préparatifs avant même d'être requis par notre allié, que nous avons fait l'alliance sans fixer de nombre de troupes, comme l'on fait ordinairement, que la Porte a eu la générosité de ne pas même mentionner dans sa déclaration de guerre notre friponnerie de Belgrade. A Illova il a eu le temps d'envoyer une longue résolution sur les théâtres de Milan. A Torgau on était mécontent du General Lascy, qui se trouvait opposé à Ziethen et ne l'arrêta pas. Au spectacle. die Witwe von Ketskemet finit assez joliment. die Geschwister m'attendrit beaucoup. Cette Marianne qui se croit la sœur de Wilhelm et ne l'est point, et l'aime si tendrement, et finit par s'épouser, tandis que Fabrice lui faisait une proposition tranquille sans amour vif. Ce tableau est charmant. Rentré chez moi.

Froid et peu beau.

» 13. Octobre. Schwarzer chez moi, je lui fis des observations sur la manière de perfectionner nos Comptes rendus. Scherer vint tard. Arrangé mes papiers du Contrôle gal et ceux du militaire, les derniers

[203v., 410.tif] pour les faire relier. Je tombois aussi sur mes Collections des provinces Beligues, et donnois a copier a Liser. Schimmelf.[ennig] dina avec moi et Liser. Lu sur le Cadastre dans les proces verbaux de l'Assemblée de Haute Guyenne, et les Etrennes de Polymnie dans le Journal Encyclopedique *fevrier 1788* παραμύθιον [Erholung, Trost] ou delassement. Charmante Romance de M. Louvet. La veritable Nina etoit Mlle d'Eply a Rouen. Dans un apologue de M. Bret, il fait bon endoctriner un eleve dont le sens moral est le plus fort. Au spectacle. Me Ferraresi debuta avec le rôle de Diane dans l'arbore di Diana. Elle chanta a ravir, elle ne joua pas mal, mais elle etoit mal vetüe surtout tant qu'elle portoit le manteau, la gaze l'empechoit de marcher. Le joli Duo alla mal a cause de la maladresse d'Albertorelli. Dans notre loge etoient Me de la Lippe et la petite Sabine Buchwald. Cela dura jusqu'a 10^h, je dormis mon mal, mon pied echaufé aparemment de la supuration.

Beau tems. Beau clair de lune.

♂ 14. Octobre. Le matin Scherer voyant ma jambe un peu enflée me mit de l'eau de Goulard sur la partie guérie pour rafraichir et calmer l'inflammation. Rêvû des Expéditions Italiennes, qui me sequerent. Lu dans les Ephem.[eriden] der Menschheit le jugement de l'auteur sur la brochure de Garve Über die Bauern. Je le trouvois admirable. Schimmelf.[ennig] et le Secretaire dînerent avec

[204r., 411.tif] moi. Je passois mon tems sur la chaise longue, pour laisser reposer la jambe. Apres 7h chez Me de la Lippe. Me de Weissenwolf y vint avec Lolotte. Je lus au retour dans les proces verbaux de l'Assemblée provinciale de Haute Guyenne, et suivis avec attention ce qu'ils ont tenté pour la rectification des Cadastres, ils n'ont pas songé a relever les declarations de chaque propriétaire, ils ont mis grand soin a rectifier les mesures, a lever des Cartes exactes, a imaginer une table d'abonnement, contenant 30. degrés de sols differens de terres labourables, distingués par le revenu qu'ils portent, depuis 10 s jusqu'a 298.℥ par arpent, a etre verifiés par des Experts abonateurs dans toute la province. C'est une Estimation par Classes, mais Classes tres nombreuses. La lecture m'ennuya et je me permis de la melancolie sur mon pauvre petit mal.

Le tems gris et du vent.

✂ 15. Octobre. La S^{te} Terese. L'enflûre a diminué et ma jambe est moins rouge. Scherer vint la regarder et me fit continuer l'eau de Goulard. Je lus un petit poème de M. van der Luhe sur la Botanique. Hymnn au flora dedié a Jaquin, il est joli. Avec un plaisir singulier je lus dans le III^e volume du Roman de Miller intitulé die Herren am Waldheim, les amours de l'Intendant

[204v., 412.tif] Wildmann avec Sophie, la femme forcée d'un coquin du Gerichts Verwalther Krumm. Il me parut y trouver l'histoire de mon propre coeur, et cela me fit grand plaisir. Seige et Schittlersberg vinrent se remercier, l'un d'avoir été fait Raitrath, l'autre d'une augmentation. Après 1h a quatre chevaux dans ma voiture Angloise au Prater. Beau soleil. J'y lus une brochure intitulée Je m'en raporte a tout le monde: écrite sur les troubles de la France avant le renvoy de l'Archeveque de Sens et de M. de Lamoignon. Beekhen et Schimmelf.[ennig] dînerent ici. Acheté du Molleton verd grossier pour tapis dans ma chambre de travail. Lischka vint me parler de Haggenmuller. Schimmelf.[ennig] me raconta que la viande de boeuf sera haussée a 7.Xr la lb depuis que l'approvisionnement de la ville est sous la régie d'un individu du Verpflegs Amt. Je lus dans le même tems un raport du bureau de Comptabilité de la Banque relatif au prix de la livre de viande. Envoyé a Schwarzer le I. volume des proces verbaux de Haute Guyenne, le second paroît encore plus interessant. Le soir a la porte de deux Tereses, puis chez ma bellesoeur qui venoit d'arriver de Goepfritz, chez Me de Buchwald ou je trouvois Mes de Degenfeld, de Khevenh.[uller] et de la Lippe. Chez Me de Weissenwolf qui est joliment logée dans la maison ou est Me de Lierwald, le Pce Lobk.[owitz] en sortoit,

[205r., 413.tif] Me de Gall partit bientôt, Gallo arriva et le Comte Seilern qui partoît cette nuit pour Flaschin. Lu dans Waldheim qui me fit pleurer.

Assez beau tems.

24 16. Octobre. Schwarzer chez moi le matin, je lui parlois du livre d'hier. C'est un travail immense que celui de l'Assemblée prov.[inciale] de la Haute Guyenne sur le Cadastre, la voye de l'estimation qu'ils ont dû choisir, le leur a procuré. Ils en rendent un compte tres détaillé. Je fis preter serment a Seige comme Raitrath. Baals me montra un nouveau travail terrible auquel les prohibitions --- induisent la direction des douânes, tenir un compte avec chaque mercier de village. L'imposition de guerre doit rendre 23. millions, savoir 8 1/2 par l'impot territorial, 60. p % de la contribution noble, 50.p% de celle du païsan f.1,151.000. des appointemens et pensions, 4. millions de la noblesse et autres personnes en Hongrie, et 10. millions par les livraisons payés en papiers. Et toute cette grande somme ne fournit pas les deux tiers des frais d'une campagne. Chez le grand Commandeur, il me montra son nouvel arrangement des chambres acquises par le dernier batiment. Retirade pour les Dames assez propre. Me de Thun fit demander de mes nouvelles. Ma bellesoeur, Me de la Lippe et le Pce Lobkowitz

[205v., 414.tif] dînerent chez moi. Le dernier, partant pour la Bohême, se chargea de mes complimens pour Madame sa fille, qui est a Vlaschin. Me de la Lippe se plaignit de son frere, qui est piqué de ce qu'elle ne l'ait point assez plaint vis-a-vis de Me d'A. [uersberg]. Le Baron Swieten vint chez moi, il dit que si nous plantions la la Russie, l'Angleterre la recevrait a bras ouverts. Chez Me de Thun, Me de Kinsky Harrach partoit dela, je m'y sentis la jambe echauffée, ce qui m'inquieta. Au spectacle. die Wittwe von Ketskemet et die Eilfertige assez ridicule farce. Je fus chez moi finir Waldheim, et me coucher un peu aprehensif.

Il y eut quelquefois un peu de pluye.

♀ 17. Octobre. Ma jambe paroit beaucoup mieux, ce qui me consola de nouveau. Parlé a Lischka au sujet de l'avancement trop prompt de ce Felsenburg au bureau de comptabilité de Bude, qui a fait du tort et de la peine a tant de subalternes. Gindel vint et je lui parlois sur le même sujet. Un courrier du Pce Reuss de Berlin me portoit une lettre de mon frere a Berlin, dans laquelle il me parle des oeuvres du roi de Prusse. A 2h pour voir le grand Chambelan qui est de retour de Frohstorf, le grand Ecuyer qui y étoit, me lut une lettre qu'il écrit au Mal Lascy, qui est extrêmement libre. Mon secretaire dina avec

[206r., 415.tif] moi. Scherer m'a oté l'emplâtre et ne m'a laissé qu'une toile imprégnée d'eau de Goulard. Il y a douze généraux entre morts, blessés, malades ou renvoyés. Après le diner Greffer m'envoya mes quinze volumes des oeuvres *posthumes* de Frederic second, roi de Prusse. Avant 7h chez Me de Reischach. Elle a tres bon visage et son mari aussi. Dela a l'opera ou la Ferraresi m'enchanta. L'arbore di Diana.

Le tems beau et même chaud pendant un tems.

ñ 18. Octobre. Parti de Vienne apres 8h avec deux de mes chevaux, je trouvois deux autres a Trayskirchen, et pris la poste a Neustadt, ou le maitre de poste me conta la triste aventure de ce M. Hebenstreit qui s'est pendu plutot que de payer 300 ₰ d'amende et de faire une sinceration a un Cte Stadel, beaufils de Kienmayer qui n'avoit pas voulu se battre avec lui. A 12 1/4 je fus rendu aFrohstorf. J'avois lu chemin fesant tout le premier volume des oeuvres posthumes de Frederic second, roi de Prusse, j'y trouvois le commencement de la premiere guerre de Silesie, ou plutot toute cette guerre jusqu'a la paix de Breslau ecrite avec beaucoup d'esprit et d'ingénuité sur les propres fautes du roi. Le tableau qu'il fait de la foiblesse du gouvernement des dernières années de son pere, du Cardinal de Fleury, de ses intentions dans cette

[206v., 416.tif] alliance, intentions que le roi penetra et fit echouer, deux lettres de l'Impce douairiere, mere de Marie Terese, ses reflexions sur le sort du Mal Neyperg, sa negociation a Dresde, et a Prague avec M. de Sechelles, ses plaintes contre les Saxons. La premiere que je vis a Frohstorf, fut Me d'Odonel, puis le maitre du logis, puis la maitresse du logis, aimable mais froide. Nous fimes un tout petit tour de promenade apres le diner, puis je lus les malheurs de la reine Mathilde, le 7. Juillet 1771. Elle pleuroit ses erreurs, etant accouchée d'une fille, le 14. Struensee fut Ministre du Cabinet, *repentir* courte, mais il aura voulu par l'ambition etre recompensé d'oublier l'amour. Plus tard Me de Hoyos lut avec plaisir Arnold im Dientner Thale, et apres le souper l'enlevement d'Europe, et Trautel, et Bruder Graurok, et cette jolie description de toutes les beautés d'une jolie fille, raportées a Dieu, *le tout dans Burger.* M. Stutz l'un des Directeurs du Cabinet d'histoire naturelle arriva pour aller voir les mines du Comte Hoyos.

De la pluie le matin. Un Vent impetueux l'apres dinée.

42^{me} Semaine.

© 22. de la Trinité. 19. Octobre. Le beau tems m'inspira de la gayeté, j'ai lu dans Monta[i]gne. 13000. qx de minerai de fer, dont deux especes

[207r., 417.tif] donnent 45. lb. de fer par quintal. Me de Hoyos possede avec sa soeur Chotek deux actions dans des mines d'or en Transylvanie, qui ne promettent pas longue durée. Manzi lui ecrit de Milan et lui promet un bon dividende de la Lotterie genoise de Brusselles. A 10h. a la messe, puis promené au beau soleil, qui étoit chaud aux deux prairies ou sont les sapins. On causa joliment puis je montois et ecrivis a mon frere. A diner le medecin de Neustadt Forlani parla de ce malheureux Hebenstreit, condamné a trois peines differentes. Me de Hoyos nous lut apres le diner le jugement de Paris de Wieland, un peu croustilleux par ci par la. Elle n'a nulle pruderie, mais quatre vers lui parûrent trop forts. Elle nous lut encore das Mädel das ich meine dans Burger. Puis un passant executa dans la Cour differents tours, et un spectacle de marionettes, dont Kasperl le meilleur personnage. Le soir elle lut dans Wieland. das Wintermärchen et das Sommer Märchen, et apres le souper encore Aspasia. Son fils Erneste paroît bon enfant, elle croit qu'il aura les passions vives, et cite beaucoup de traits de son bon coeur. Le Comte est bien lourd, vient l'interrompre bien mal a propos. Me de H.[oyos] insista que je restasse encore demain a diner, et Me d'Odonel me pria de lui preter die Herren von Waldheim.

[207v., 418.tif] Le plus beau soleil, même chaud. En promenant par le petit bois, nous vîmes le Schneeberg, couvert d'une neige majestueuse.

» 20. Octobre. Le matin on me porta à déjeuner. Je chargeois Christian de mes respects pour la maîtresse du logis et des livres pour Me Odonel. A 6h 3/4 * passé * j'étois dans ma voiture et partis de Frohstorf. Vent d'ouest perçant. Deux chevaux de poste de Neustadt me rendirent vis à vis la maison de poste à 7h3/4 à 9h25' à Trayskirchen, à 11h15' à Vienne. Je lus tout le chemin Clelia und Sinibald de Wieland que M^e de Hoyos m'avoit prêté hier, c'est encore un Conte dans le genre de l'Arioste, ce Sinibald qui se fait porter dans une statue de Ste Catherine chez sa belle Rosine, qui couche dans sa chambre, qu'un rêve de sa belle empêche d'être complètement heureux, et envoie en pèlerinage au Mont Horeb, où il rencontre son ami Guy avec la belle Clelie à Damas. Des tableaux d'un naturel charmant qui plaisent tant à Me de H.[oyos]. Schimmelf.[ennig] dina avec moi et le secrétaire. J'écrivis à Frohstorf. Lischka vint me parler au sujet de Hillebrand. Le soir chez Me de Reischach, il y vint Me de Chotek et Marschall qui prétendit qu'il y avoit du plaisir à se pendre. A l'opéra. Il Talismano. La petite Sabine Buchwald dans notre loge. Delà chez Me de

[208r., 419.tif] Pergen. Le Chev.[alier] Keith qui part Dimanche pour Londres avec Straton, me presenta M. Haemmond, nouveau chargé d'affaires de Sa Maj.[esté] Brit.[anique], j'y restois longtems, et le Chev.[alier] pretendoit qu'il n'eut pas marché <d'un> ~~les~~ pieds- sur le billet de M. de Valory, comme feu le roi de Prusse.

Le matin Vent d'ouest perçant. Il plut un peu.

♂ 21. Octobre. La pauvre Me de la Lippe me fit dire, que les 14,500. <fs.> qu'elle a preté a M. Stokmayer, courent de grands risques, mon secretaire s'occupe a l'assister, parcouru mon περί εαυτον [peri sauton] pour l'envoyer a mon frere. On dit que Pallavicini est de nouveau mal, et qu'il faut faire une operation au Pce Charles de Lichtenstein. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise et Me de Fekete. Le Mal Laudohn a demandé a plusieurs reprises d'avoir Kaunitz commandé sous lui, et l'a a la fin obtenu, dont celui-ci sera tres fâché-. Le vieux Fekete est mort. Pallavicini a une forte blessure au derriere de la tête. L'Empereur avoit mandé le Grand Duc pour qu'il vint a Vienne, celui-ci etoit pret a partir, lorsque Sa Maj.[esté] le pria de retarder encore son depart, Elle s'attribue la retraite des Turcs et reviendra probablement a Vienne. Chez le Pce Charles. La Princesse causa avec le gouverneur de son fils, puis partit. Le soir chez Me de la Lippe ou etoient les Schoenfeld, Me n'est plus jolie et paroît avoir un grand fonds de

[208v., 420.tif] melancolie. Chez Me de Buchwald. J'y vis l'ouvrage de Denina sur Frederic second. Ma bellesoeur interceda pour Rohm. Chez le Pce de Kaunitz. Le jeune Wrba dit qu'il donneroit bien 100.000. f. aux Hoyos pour leur mine de fer, mais qu'ils- doute s'ils trouvent des forges pour acheteurs, que le minerai est excellent, facile a fondre, qu'ils ont peu de bois. Chez l'Ambassadeur de France. Causé avec Hardegkh de l'Electeur de Cologne.

Beaucoup de pluye toute la journée.

✂ 22. Octobre. Schimmelf.[ennig] chercha mes appointemens a la Caisse. Le Chirurgien Scherer me fit laver la jambe avec de l'Esprit de savon melé d'eau. Chez le grand Chambelan. Il deraisonna un peu. Diné chez le Pce Galizin avec Me de Thun et ses trois filles, Me Barbarigo, les Haeften, Naples, Prusse, M. de Reischach et sa fille, les Herbert, Marschal, Visconti, Swieten, Gavard secretaire d'Amb.[assadeur] de France, des Anglois. Haeften dit qu'on va rassembler d'abord les notables pour deliberer sur la maniere de convoquer les Etats Gaux ce qui deplaira aux parlements qui voudroient etre consultés sur ce sujet. Causé avec Mes de Barbarigo et Thun. Odonel vint apres le diner et dit que l'Empereur a renvoyé la patente des Urbaires avec des corrections de sa main, que l'on doit examiner sur ce sujet les païsans, que Sonnenfels doit rectifier le style, et on l'a envoyé a Kollowrath pour la signer.

[209r., 421.tif] Le soir a l'opera. L'albero di Diana. Je lus Bien né dans la correspondance de Neuwied a Me de Reischach en sortant de la. Il y avoit Mes de Weissenwolf et de Puffendorf, puis Marschall.

Moins de pluye, mais vilain tems.

23. Octobre. Parlé au tailleur au sujet d'un habit de ratine. On a publié une satire a Bruxelles sur la translation des trois facultés de Louvain en cette ville, dont le sejour est avec raison réputé dangereux pour les moeurs. C'est une requete des filles du marché aux fleurs etc. A M. le Cte de Trautmannsdorf pour le remercier, de ce qu'il leur confie une part dans l'Education de la jeunesse - Belgique. Chez le grand Chambelan. Il compte aller apres Paques a Trieste. Chez ma bellesoeur. Le nouveau Directeur du bureau des postes d'ici M. Beuersheim, venu d'Yhnsprugg, s'annonça chez moi, il a été vint ans a Inspr.[ugg] et paroît avoir la meilleure volonté pour reformer les abus du bureau d'ici, il dit que le Cte Heister vit assez bien dans la maison du Prelat de Stambs. Schimm.[elfennig] et le secretaire dînerent avec moi. Le soir chez Me de la Lippe, ou il y avoient les Demoiselles Windischgraetz, Bunau, Buquoy, les Weissenwolf. Madame me parla beaucoup des Seczeny, qui ont f. 80,000. de rentes, bail de deux terres. Dela chez Me de Pergen, on y jouoit au Trictrac. Sauer conta que le roi de Prusse dit du mal de tous

[209v., 422.tif] nos Generaux, même de Laudohn. Buchholz a Varsovie nomme les Turcs cet ennemi heureux, contre lequel les deux Empires ne peuvent rien. On loue le Grand Visir comme un homme de beaucoup de merite.

Du Soleil. Le tems assez beau.

♀ 24. Octobre. Mandel vint me dire qu'on me demanda de nouveau toutes les taxes de la charge hereditaire de Grand Veneur, tandis qu'on avoit dit que je n'en payerois qu'une seule. Schwarzer pretend que le Cadastre est suspendu pour un an, a cause du desordre qui existe a Gorice. Le tailleur porta des echantillons des ratines. Fini les proces verbaux de l'Assemblée provinciale de Haute Guyenne. Schwarzer croyoit qu'on pourroit imposer tous les fonds, comme libres, en deduisant seulement les frais de culture. Alors les fonds ruraux resteroient plus imposés que les fonds nobles, ou bien il faudroit que le païsan deduisse au Seigneur l'impot qu'il debourse pour lui du chef des redevances seigneuriales. M. le Cte Charles de Sickingen me mande, qu'il a reçu pour moi le buste de Turgot, j'ai parlé a un Commis du Banquier Ochs, pour faire venir ce buste par la voye d'Ulm. Belletti m'envoie les f. 500 que j'ai déposé pour mes actions de la Comp[agnie] d'Assurance. Beekhen dina

[210r., 423.tif] avec moi. Envain je cherchois Landstul, l'endroit d'ou M. de Sickingen a écrit, dans la Carte. Lu de jolies choses dans le Museum Octobre 1787. ce que Schlozer écrit a Jacobi sur les pensées de Leibnitz concernant l'ame humaine, un dialogue de Platon. Le soir chez la Baronne. Elle étoit seule avec sa fille et nous parlames de Me de Hoyos. Dela au Spectacle. Don Giovanni, en robe de chambre, la Laschi n'y jouant point. A l'Assemblée du Cte Hazfeld. Parlé Notables et Etats gaux a l'Amb.[assadeur] de France. Lu dans le Museum.

Pluye et mauvais tems. Grêle la nuit.

ñ 25. Octobre. Le matin a pié chez le grand Chambelan. Nous trouvames Landstul sur la grande Carte de l'Allemagne en 80. feuilles, c'est une seigneurie au dela du Rhin entre Kaisers-Lautern et Deux ponts. Je fus agréablement surpris en recevant un billet de Me de Hoyos qui me renvoye la revolution du Dannemarc de 1772. Representation des assesseurs en fait de batiment au sujet d'un plan d'Eglises, d'Ecoles, de maisons de curés en écriture, qui leur demande la Chancellerie. Obscurité parfaite entre 2. et 3h. apres midi qui termina par une forte pluye. Le soir chez Me de Tarouca je m'y plus et y restois longtems jusqu'a ce que la Cesse Elisabeth arriva. La soeur mariée lisoit l'Alcibiade de Meisner. Dela chez Me de Buchwald. Mes Barbarigo et Weissenw.[olf]

[210v., 424.tif] y étoient. Chez Me de Thun. Grand Cercle de femmes. Je fis compliment de ce que le fils a été fait Premier Lieutenant et qu'on attend Rasumofsky Lundi. Lu chez moi dans l'histoire du gouvern[emen]t François.

Tems de pluie.

43^{me} Semaine.

☉ 23. de la Trinité. 26. Octobre. Kaemmerer ici, Fink et Docker. Il y a déjà f. 37,222,806.53. Xr de dépense en frais de la guerre. Lischka me parla des assesseurs pour les batimens. M. van der Luhe fut longtemps chez moi, et je lui montrai la collection de mes ouvrages. Il fut étonné de leur nombre. Rêvû un rapport de Baals sur la concentration de la Censure des Comptes des douanes dans les provinces Allemandes, en Hongrie, en Galicie, en Transylvanie. Schimmelf.[ennig] et le secrétaire dînèrent chez moi. Le soir chez Me de Wallenstein Ulfeld qui avoit mal à la gorge, et se tenoit dans un joli petit Cabinet, j'appris que le Courier de Rasumofsky étoit déjà arrivé et qu'il alloit suivre ce soir encore. Elisabeth Thun ne se connoit pas de joye, dit sa tante. Au Spectacle. Die große Toilette. Cette pièce qui fait allusion au tour que joua Catherine 2^{de} à la Grande Duchesse, sa belle-fille lors de son retour à Petersbourg en 1782. doit être de la composition de Sa Maj.[esté] Impce. Aussi notre Archiduchesse qui n'est parvenue au spectacle

[211r., 425.tif] entendre la Ferraresi, est elle venu dans la loge de l'Empereur entendre cette ennuyeuse pièce, dans laquelle il est question d'un tour qui a fait enrager sa soeur, la Grande Duchesse. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Me de Wrbna. On assura que Rasumofsky etoit arrivé. Terzi me dit que le General Lilgen a été echarpé et a la suite de cela mis aux arrêts, que les Turcs font mine de vouloir rester dans le Bannat a Kubin et qu'il faudra les faire deguerpir de la.

Le tems assez beau, et froid.

» 27. Octobre. Lu avec grand plaisir dans Gruyer sur la suppression des douanes, comme il insiste sur le danger de gouverner les Etats d'après le système mercantil et manufacturier. Chez le grand Chambelan. Il m'ennuya en me lisant dans Gibbon un trait de violence de l'Emp.[ereur] Theodore Lascaris, et faisant application au regne de J.II. Je lui donnois a lire l'histoire du Gouvernement François dans l'année 1787. Gund.[acre] Colloredo est arrivé hier au soir, le Prince est toujours mal. On parle de paix, probablement très sans fondement. La Chiavazzi va d'ici a Paris. Baals vint me parler. Commencé un extrait de ce que les procès verbaux de Haute Guyenne contiennent en fait de Cadastre. Schimmelf.[ennig] et Liser a diner. Après le

[211v., 426.tif] diner chez la Pesse Française. Il y avoient les Pesses Starh.[emberg] et Clary douairiere. On me parla de mon futur Cousin Rasumofsky. La blessure du pauvre Pallavicini bien mal. L'os frontal cassé. Le soir chez Me de Reischach ou étoit Me de Roombek. Au spectacle. Il fanatico burlato. M. de Reischach seul. L'Empereur dans un Hand Billet au Cte Hazfeld declare ne pas vouloir attaquer la propriété, mais cependant la protection que le souverain doit aux sujets l'oblige d'exiger que le païsant garde libre la moitié de son revenu, et l'on doit l'examiner si elle lui reste libre. Chez le Pce Kaunitz. Herbert me conta que *Sultan* Machmout qui regna 25. ans, ne rendit jamais aucune femme de son serail enceinte, mais il avoit des talens et regna paisiblement. Osman étoit un furieux imbecile, Mustäfa avoit de l'esprit, Abdul Hamid frere de Machmout commença a regner a 51. ans. On le crut impuissant, comme son frere Machmout. Gobbi lui rendit sa virilité et il a eu deja 14. enfans. Il demanda a G.[obbi] * lors du voyage de Cherson * ce qu'étoit l'Empereur. C'est un Prince, repondit G.[obbi] qui n'a ni femme, ni enfant, ni maitresse, ni favori. Fini l'histoire des conquêtes de la Comp[agni]e Asiatique Angloise dans l'Inde. Les malheurs de Cheit Sing, Raja de Benares, me toucherent vivement. Sa femme, que l'on dit belle et fort aimable, non respectée par

[212r., 427.tif] le despotisme et la tyrannie farouche du gouv.[erneur] g[ener]al Hastings .

Le tems humide et pluvieux.

♂ 28. Octobre. Ravaudé dans mes Collections sur le sel et les gabelles, et les douanes. Lechner demanda de l'avancement. Hier j'ai placé f. 500. a la Staats Schulden Kasse. Chez le grand Chambelan. Retourné par le rempart, je rencontrais Me de Weissenwolf. Beekhen et Liser dînerent ici. Le soir chez Me de Furstenberg ou Ern.[este] Kaunitz fit des ceremonies sans fin avec moi. Delà chez la Pesse Starhemberg qui me parla de ses femmes de chambre, d'une qu'elle a pris de Christiane Thun. La Pesse Clary y étoit, parlant Jesuites. Chez moi a lire dans Lucien Jupiter Tragoedus. Fini la soirée chez l'amb.[assadeur] de France, ou Me de la Lippe me dit avoir reçu un billet du Pce Kaunitz pour sa soeur, lui dit que le roi de Prusse ne traite pas bien feu mon frere, j'ignore a quel propos. Swieten fit le joli coeur avec Me de Roombek.

Belle journée.

♀ 29. Octobre. Fischersberg me porta a signer une attestation pour les familles de Funfkirchen et de Paar. Le Hofrath Guttenberg m'amena son fils remercier de f. 200. d'appointemens.

[212v., 428.tif] . Un instant chez le grand Chambelan. Il conta comme feüe Marie Terese et l'Archid.[uchesse] sa soeur le fesoient venir quand il avoit six ans, pour jouer avec lui et le tourmenter. L'Emp [ereur] Charles 6. s'en amusa et lui parloit Italien. La reine de France passe pour tribade, dela son amitié pour Me de P.[olignac]. Ma bellesoeur dina chez moi et Schimmelf.[ennig]. Le pauvre Haggenmuller vint se plaindre d'avoir sa demission d'une manière assez disgracieuse sans l'avoir demandée. Mayer, secretaire aux Etats du Tyrol, renvoyé sans savoir la cause, avec beaucoup d'eloge, d'avoir rendu des services au renouvellement du Cadastre de la province, demande a etre placé au bureau de comptabilité d'Yhnsprugg. A l'histoire du 11. Octobre il faut ajouter, que l'on avoit d'abord fait feindre une grossesse a la Duchesse de Sudermanie, et comme la Pesse Albertine, soeur du roi, presentement Abbessede Quedlinburg a l'habitude d'accoucher tous les ans, on comptoit donner son enfant pour celui de la D.[uchesse] de Suderm[anie]. Qu'arrive t-il, la Pesse Alb.[ertine] de Suede met au monde un negrillon alors toute cette esperance etant vaine, la Desse de Sud.[ermanie] dut faire semblant d'avoir fait une fausse couche, et le roi soit par depit contre le Duc d'Ostrog.[othie] soit faute de pouvoir l'etablir, commença ses assiduités aupres de la reine. Et cetera. Chez Me de la Lippe. Puis chez Me de Reischach ou Christine conta des

[213r., 429.tif] histoires d'esprits qu'elles ont recueillies a Dresde. Renner me dit que l'armée est a Pancsova, que le General Lilgen n'a été que 24. heures aux arrêts. Le souper de nôces d'Elisabeth est chez le Pce Galizin, qui fit le pere et Me de Pergen la mere de Rasum[owsky], Elle sera mariée deux fois, une fois a la Romaine a St Michel, puis a la Grecque vis-a-vis du Pce Galizin. Fini la soirée chez Me de Pergen ou Sauer bavarda beaucoup.

Le tems sale, peu froid.

24 30. Octobre. Elisabeth aura f. 8000. de douaire, 3000. d'epingles. La lecture des premiers volumes du second chapitre d'Emmerich me fit verser des larmes. Chez le grand Chambelan. Il a brulé cette nuit dans la Cave ou l'on conserve le bois du Pce Colloredo. Le Cte R.[osenberg] m'apprit la tenue de Petrone inrumare [!], en Anglois huffle, f..... en b..... Diné chez le Cte Hazfeld avec ma bellesoeur, Me de Daun, les 3. Dem.[oiselles] Waldstein, M. de Reischach et sa fille, M. d'Almeida et Neri, le Cte Wenzel Sinzendorf, M. Hammond, Visconti et Besozzi. Le Cte H.[azfeld] admira mon drap de Francfort. Dela a la porte de Me de Thun. Le soir chez Me de Buchwald, ou Me de Haeften fit sa paix avec moi. Me de Chotek me dit qu'elle s'attendoit a apprendre l'arrivée de sa soeur. Au Theatre. J'y etois seul. Olivie ne m'egaya pas, der Schreiner me fit rire. De retour chez moi lu dans Emmerich.

Le matin gris, le soir de la pluie.

[213v., 430.tif] ♀ 31. Octobre. Continué mon Extrait des proces verbaux de Haute Guyenne. Beekhen me porta deux Resolutions, par lesquelles Sa Maj.[esté] ordonne la vente des fiefs de l'Eveque d'Ollmutz, malgré les representations reiterées de la Chancellerie de Bohême, qui prouvoit que ce sont des fiefs non d'Eglise, mais de la Couronne de Bohême. Parlé a Lischka au sujet de Haggenmuller. Le Gub.[ernial] Rath Hammer de Graetz vint chez moi. Promené sur le rempart a 1h. Il fesoit tres beau, rencontré le Cte Hazfeld et Mlle de Paar. Le secretaire me porta tout plein de fourures. Sussli <des> longues rayes, et Perewiastki tachetés. A la porte de Me de Hoyos. Je parcourus l'ouvrage in 4to du Cte Mirabeau, intitulé De la Monarchie Prussienne. C'est en partie un jugement des maximes de gouvernement du roi de <Prusse> d'apres les bons principes de l'Economie politique, a cela est joint un ramas de notions informes sur la monarchie Autrichienne et un Atlas fort cher, fort inutile et probablement tres incorrect. Le soir chez Me de Tarouca ou étoit sa soeur la Cesse Elisabeth. Chez Me de Reischach ou je passois la soirée avec Me de Hoyos et le Cte Rosenberg.

Beau tems.

[214r., 431.tif] Novembre.

ñ 1. de Novembre. Kremer et Wallenfeld vinrent remercier. Billet de Me de Thun qui me prie de signer le Contrat de mariage de sa fille, le billet n'etant pas fini, j'allois chez elle, et elle me proposa d'assister a la benediction nuptiale. Je la trouvois seule avec Rasumofsky. Dela chez le grand Chambelan. Le General Harrach, frere du Grand Commandeur a pris Uypalanka avec 460. Turcs, il y en avoit 2000. mais la plupart regagnerent l'autre rive du Danube. Nous y avons perdu 150. hommes et 11. Officiers, et nous avons accordé a nos prisonniers la même Capitulation qu'ils avoient accordé a ceux de la grotte de Veterani. Harrach a pris un Bassa avec des Depeches du Grand Visir. Kienmayer parla de ses etudes a Leipzig, de Gellert qui etoit alors Magister, et l'aimoit lui a cause de sa bonne conduite. Chez ma bellesoeur. J'y vis Dietrichstein de Brunn. Marschall qui n'est pas parent du tout, sera Chevalier d'honneur d'Elisabeth, et Caroline Kränzelfräulein. Liser dina avec moi. J'ai reçu du relieur les oeuvres du roi de Prusse. Le Prince Colloredo, Vice Chancelier de l'Empire est mort a 7h du soir. J'ai trouvé Me de Pergen seule

[214v., 432.tif] me demandant si je voulois vendre Wasserburg, s'extasiant sur ce qui est dit des ordres de l'Emp.[reur] dans l'Extra Blatt, grande compagnie s'y rassembla. Dela au Spectacle. die Reisenden. La fin est touchante. Puis a l'Assemblée de Kollowrath. Furstenberg me dit que Reischach demandoit a etre Vice Chancelier d'Empire, je lui dis que c'est une fable. Fini Emmerich dont je voudrois voir la continuation. Fini Gruyer sur la suppression des douanes dans les Pays bas.

Le tems plus froid que ces jours passes.

44^{me} Semaine.

☉ 24. de la Trinité. 2. Novembre. Les morts. Schotten chez moi. L'Emp. [reur] dit il, va faire un tour a Choczim, a Iassy, en Transsylvanie, Novi, pour voir toutes les nouvelles conquêtes et puis revenir ici. Nous n'avons pas d'espions, tout le pays est contre nous au Bannat. Le Grand Visir a etabli l'Eveque de Belgrade Metropolitain de cette province. Laudohn vouloit qu'on attaquat l'ennemi decouvert, l'Emp.[reur] lui ordonne de faire le siege de Gradisca qu'on va prendre, coute qui coute. Il a publié qu'a son armée aucun ordre ne doit etre executé que celui qui vient directement de lui. A Pancsova on ne savoit pas l'ennemi si proche, on tomba sur les pionniers chargés de marquer le camp. L'Emp. [reur]

[215r., 433.tif] survint et fut en danger. Chez le grand Chambelan. Lang et Schindlaker, allant l'un a Graetz, l'autre en Boheme, vinrent prendre congé. Diné chez l'Ambassadeur de France en grande et nombreuse compagnie. A table entre Mes de Kinsky Harrach et de Kagenek. La dernière m'apprit que ses connoissances l'appellent Pudel, quelqu'un lui a fait present d'un cachet ou il y a dessus un chien barbet avec l'epigraphe Chienne de femme. Le soir chez Me de Reischach. Me de Hoyos y vint et je devins inquiet. Chez le Pce Kaunitz. Parlé a Odonel. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer beaucoup avec Me de Kinsky Harrach, a etre inquiet pour Me de H.[oyos] et mecontent de Me de Thun.

Beau tems.

» 3. Novembre. Le St Hubert. Du spleen fort déplacé m'a fait mal dormir. A 10h passé au bureau de comptabilité de la guerre. Je fus surpris de voir le travail immense que causent les decompes des portions et rations a l'armée. Parceque l'on n'a envoyé qu'un seul comptable, a chaque corps, il faut que 4. et sept en plus de milliers de quittances s'envoyent ici, apres qu'elles ont toutes été classées, censurées, registrées, on timbre chacune en rouge, ou en noir, et sans place determinée pour le timbre afin de prevenir toute falsification, puis elles sont toutes renvoyées a l'auditeur

[215v., 434.tif] des Comptes qui se trouve a Semlin. Celui renvoye a chaque individu au chef de regiment ses diverses quittances et cet individu lui renvoye une quittance generale pour chaque mois, laquelle finalement retourne de Semlin ici, pour etre conservée aux archives. Chez le grand Chambelan. Le Pce Galizin me fit inviter pour le souper de nœces de demain. Diné chez Me de Windischgraetz avec ma bellesoeur, les Gaux Herberstein et Renner et M. Gavard. Renner me conta comme l'Emp.[ereur] apres qu'on a pendant vint quatre ans travaillé a monter l'armée, a habituer le soldat au soldat, et a son officier, a commencé par envoyer en campagne les 3mes bataillons, en leur renforçant des meilleurs soldats des deux bat.[aillons] de camp.[agne] qui separés de leurs Officiers, etoient confiés aux Officiers de garnison, puis il a fait suivre les bataillons de campagne rempli de recrues, et confiés a de nouveaux Officiers, non suffisans. L'armée n'a point été augmentée, le Staab, le Dragoner Reg[imen]t destiné pour l'escorte des equipages, n'a point été levé, les officiers ont du marcher jusqu'a Bude sans appointemens de guerre. Se croyant General, il n'a pas comme il devoit, joint le Gal Wartensleben a Mehadia

[216r., 435.tif] mais de son choix il est allé a Karansebes, puis dans un assez mauvais camp a Illova. Delà les Turcs ont inondé le Bannat, et nous eussent détruits, s'ils avoient su leur métier. Romanzow a présent veut marcher en Vallachie, mais seulement, si nous lui fournissons les subsistances, car pour eux, ils pillent tout en ne tirant aucun parti des vivres. La retraite du 21. Sept.[embre] a été si funeste, que la plus grande défaite n'eut pas attirer après elle de pareilles suites. Pellegrini est appelé a Semlin, deux Command.[ants] Gaux au Bannat, Wartensleben dans les montagnes, Clerfayt dans le plat pays. M. Dürrfeld Hofrath au Conseil de guerre, vint me faire le compliment le plus honnête. Chez la Baronne. Bonne compagnie, Mes de Haeften, de Fekete, de Kagenek. Chez Me de Roombek. Il y avoit un nombre infini de femmes pour sa fête de demain, et Christiane Thun et son epoux, le Pce Lichnowski. Lu dans les Memoires du roi de Prusse, comme il aime a donner des coups de pattes.

Le tems chaud et beau.

♂ 4. Novembre. Le St Charles. La nuit du 20. au 21. Octobre il y a eu un tremblement de terre en Carinthie, qui a renversé la moitié de Tolmeso, capitale de la Carnie. Un

[216v., 436.tif] marchand nommé Hakmayer me porta un attestat pour prouver que l'Ingrossist Rohm n'est point coupable de friponnerie. Me Comtesse de Thun envoya chez moi les deux Contrats de mariage, deux dressés en François, que je signois apres le Comte de Hazfeld, je n'ai pas vû ce qu'ils contiennent. Avant 1h a St Michel. On fit longtems a se rassembler. L'Epouse en blanc fort bien. Mes de Kinsky et de Hoyos tres jolies, Marschall et Caroline avec leurs couronnes de romarin. Dela on alla a la Chapelle Grecque vis-a-vis le Mal Lascy. La chambre remplie de jolies femmes derriere l'Epouse. Elle et l'Epoux chacun une bougie allumée a la main, Me de H.[oyos] placée de manière a pouvoir voir l'Epoux, qui de tems en tems y jettoit un coup d'oeil. Le service d'Eglise ou la liturgie longue, le chant tres edifiant, question, s'ils n'ont point d'engagement plus ancien, auquel l'Epouse repondit en riant. Calice duquel ils boivent l'un apres l'autre. Croix a baiser. Caroline et Marschall tenant eternellement leurs couronnes. Gospoda, milui, revenoit a tout moment. Ma bellesoeur et les Lippe dinerent chez moi. Apres midi chez Seilern, ou dinoit Me de Hazfeld, chez Me de Wallenstein ou etoit la nôce, Ras.[umofsky] qui toucha la main a Me de H.[oyos]. A la porte de la Pesse Louis qui

[217r., 437.tif] s'appelle Charlotte. Van der Luhe a laissé a ma porte de beaux vers d'Ovide:
« DI TIBI dent annos, a TE nam caetera sumes; sint modo virtuti tempora
longa TUAE ! Quod precor eveniet - - Ovid. Epist. ex Ponto. Festa CAROLI
luce votum Caroli Emilii van der Lühe.” Le soir chez Me de Buchwald, ou il y
avoit la belle Kinsky. La petite Sabine fut occupée de ma croix. Chez le Pce
Kaunitz. Me de Wallenstein me dit que le contrat de mariage, que je n'ai pas lu,
contient f. 8000. de douaire, 3000. d'epingles, 12000. de diamans et f. 20,000.
de Freyeigenes. Le dernier est peu. Chez le Pce de Galizin. Une sortie de Me
de Chotek sur une question que je lui fis par embarras, me fit de la peine. Je m'y
ennuyois et allois chez l'amb.[assadeur] de France au moment qu'on alla
souper. La je fis une grande conversation sur le cadastre avec le Grand Veneur
Cte de Hardegkh. Un Spleen affreux et tres inutile m'empecha de dormir.

La journée tres belle.

§ 5. Novembre. Schwarzer vint m'impatiser un peu, en me parlant de ces
notions qu'il desire de chaque individu des bureaux de comptabilité des
provinces. Depuis plus d'un mois je n'avois été a cheval. Je montois aujourd'hui
a la hauteur

[217v., 438.tif] du Belvedere, et calmois mon âme de mon mieux, me disant que ces rêves d'amour qui ne sont qu'amour propre, il faut les expulser. Le courier de Berlin vint demander une lettre pour mon frere. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig] et Liser. Examiné la grande Carte de l'Allemagne en 81. feuilles qui coute 60. florins. Le soir chez Me de Reischach ou etoit Me de Wallenstein. Un peu a l'opera l'Arbore di Diana. Dela chez moi. Fini le 1er volume des Oeuvres du roi de Prusse. Parcouru Mirabeau. Une partie de son livre pourroit passer pour une imitation utile de l'analyse du Gouvernement des Finances Françaises par M. de Forbonnais dans ses recherches et Considerations etc.

Le matin beau, puis jour gris.

24 6. Novembre. Revû mes Comptes d'Octobre. Lu dans Mirabeau le Chapitre du Commerce. Les Obsèques du Pce Colloredo finissent aujourd'hui. Diné chez l'Ambassadeur d'Espagne a 32. personnes, j'y trouvois Me de Fekete a coté de laquelle je me plaçois a table. Me de Thun y etoit avec les Rasumofsky. L'enfant de l'Amb.[assadeur] d'Espagne dit a Me de Ras.[umofsky] Maman n'aime pas les femmes. Chotek me parla beaucoup, il paroît decouragé. A la porte de la Comtesse Louis Starhemberg, arrivée ce matin de Brusselles et de Paris. Le soir chez

[218r., 439.tif] Me de Tarouca, puis chez Me de Pergen, ou les Rasumofsky etoient. J'y appris que l'Empereur sera ici le 20. Lu chez moi dans les oeuvres du roi de Prusse.

Beau tems.

♀ 7. Novembre. Le matin Me de Hoyos va a Frohstorf avec son frere, Christine, Me de Thun et les Rasumofsky. Notte de la Chancellerie au sujet du bureau de comptabilité des domaines assez fière. Chez le grand Chambelan. On ne sait rien du retour de l'Emp.[ereur]. Le don gratuit est publié. Selon toute aparence l'Emp.[ereur] a contribué au rappel de Rasum.[ofsky] de Naples, et a celui de Lamberg, afin d'oter a la reine des visages qui lui etoient devenus odieux. Peut etre Sambuca a t-il envoyé les billets au roi d'Espagne, Lamberg par meprise aura contribué a saisir la cassette. La Reine, dit le grand Ch.[ambelan] simplement coquette n'a pas permis a Ras.[umofsky] de la toucher du bout du doigt, toute cette maison a envie de beaucoup de choses, et ne sait point conclûre quand il en vient au fait et au prendre. Je pensois, ne suis-je pris en amour justement ainsi? Beekhen dina avec moi. Lu dans la guerre de 7. ans Tome III. p. 266. du Cte Kaunitz au fait que celui ci declare etre absolument faux. Le recit des evenemens depuis l'année 1763. jusqu'en 1775. est tres interessant dans le 5me volume, dans le 4me le panegyrique de Pierre 3. La politique du Pce K.[aunitz] est traitée comme

[218v., 440.tif] tres rusée et peu ouverte. Le soir a l'opera l'Arbore di Diana, et chez Me de Reischach ou étoit ma bellesœur parlant de Mich. <Schuppeh> .

Beau tems et froid.

ñ 8. Novembre. A cheval au Prater. Beau tems. Le frimas a été considerable, et le soleil chaud fit tomber les feuilles des arbres, comme une pluie. Le Chapitre Finances dans le 5^{me} Tome des oeuvres posthume est digne d'un roi, c.a.d. [c'est a dire] rempli de fables, de prejuges populaires, et sans principes, le seul bon qu'il contient ce sont les sommes distribuées aux païsans, cependant ce ne sont encore que des palliatifs. Je cherchois envain la Cesse Louis, elle étoit encore a Erla. Me Daun envoya chez moi des preuves de l'Arbre Généalogique d'un Mollart, me priant de vouloir le signer, quand il seroit mis au net, j'y trouvois un Contrat de mariage du siècle passé, dans lequel il est dit qu'on se marie pour remplacer dans le Ciel Lucifer et les chœurs des anges dégradés. Mon secretaire dina avec moi. Le soir chez Me de la Lippe. Il n'y avoit que les Gall qui partent dans cinq semaines pour le voisinage de Giessen. Dela au Spectacle. On donna une traduction de Nina, que la jeune Muller rendit tres bien. Je finis la soirée chez la Comtesse Louis avec la Pesse Clary et le Pce Paar. La Comtesse me donna

[219r., 441.tif] la continuation de l'ouvrage de Filangieri de la part de Me de Windischgraetz. Le Comte et elle me dirent, combien on me desiroit a Brusselles, comme on parle a Paris de notre guerre, du Mal Lascy. Trautmannsdorf point aimé. J'y restois jusques vers 1h.

Beau tems et froid.

45me Semaine.

© 25. de la Trinité. 9. Novembre. Les frais de la guerre se montent déjà a f. 37,594,320.36.Xr. Donné des livres a relire au relieur, Mathilde, Sophocle etc. Signé l'Arbre Généalogique de Mollard pour le jeune Daun. Sur le raport que Me de Rasumofsky a fait a sa soeur Christiane de la première nuit des nêces, que c'etoit une indignité a laquelle on ne pouvoit se soumettre que vis-a-vis d'un homme qu'on aime tendrement, Christiane a pris le parti de refuser le Prince Lichnowsky a qui elle a promis sa main il y a six mois, duquel elle a reçu des presens, mais qui n'avoit, dit-on, jamais eu le courage de lui baiser la main. Voila l'effet de la timidité a l'egard des femmes. Il s'en va, dit-on en Angleterre, et Christiane s'en va a Mons. Le Cte Goes a epousé la femme de chambre de sa femme. Passé les Memoires politiques, j'ai peur que les oeuvres de Frederic second ne m'amuseront guêres. Mon secretaire

[219v., 442.tif] et M. de Beekhen dînerent avec moi. Le soir chez la Baronne, j'y appris avec étonnement la tournure qu'a pris l'aventure de Lichnowsky. Après que tous les presens furent renvoyés, que Me de Thun eut marqué à la Pesse veuve, qu'elle ne pouvoit vaincre la repugnance de sa fille, le jeune homme a écrit à Marschall, l'entremetteur de ce mariage, à Me de Thun et à Christiane même, des lettres remplies d'amour et de desespoir. On le soupçonne, dit-on, entièrement impuissant. Sur ces lettres Me de Thun a répondu d'être bonne et tendre maman, Christiane a ajouté quelques lignes, Marschall a répondu, que tout étoit racommodé, et qu'il n'avoit qu'à venir à Frohstorf, il y est allé incessamment. Me de Ras.[umofsky] a fait la même confidence à Me de Chotek, qu'on ne pouvoit souffrir pareille avanie, que *celle de la première nuit que* de quelqu'un qu'on aimoit tendrement. Me de Haeften, le General Renner, Paar et le Baron parlerent sur ce sujet jusqu'à 10h du soir. Grande promotion dans l'armée. Clerfayt FeldZeugm.[eister]. Fait un passedroit à moins à 12. y compris Kaunitz et Schroeder d'Ollmutz. Charles Auersperg, Colonel de Durlach, Kerpen, celui d'Yhnsprugg de Major Colonel, Stein de la grotte de Veterani, Lieut.[enant] Colonel, Gemmingen renvoyé de l'année. Barco à Bude FeldZeugm.[eister]. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Braun reste Commandant de Semlin, les chevaux légers dans

[220r., 443.tif] les environs et au Bannat, les cuirassiers plus avant dans le pays. Le soldat pesera sur le païsan, il en coute a chaque Comitât f. 20,000.

Beau tems.

☉ 10. Novembre. Christiane aura f. 3000. d'épingles et f. 6000. de douaire. Schwarzer chez moi. A cheval vers le Danube, le vent me fit bientôt retourner. Parlé a Baals. Lu dans Lucien, comme le Philosophe Cynique Peregrin se brûla lui même aux Jeux Olympiques. Me de la Lippe dina chez moi. Me d'A.[uersberg] au premier sejour de son frere restoit avec lui dans le cabinet de la soeur, au second s'asseyoit sur son lit, y fouilloit et l'embrassoit devant les domestiques et le Cte de la L.[ippe]. Le frere avoit toutes les peines du monde de la contenir. Parcouru le 1er Tome des proces verbaux. Lu dans Ardninghello, il contient des images qui excitent. Le soir chez Me de Pallavicini, on y parla beaucoup de l'histoire de Lichnowsky. De la a l'opera. Il Talismano. Puis chez le Pce Kaunitz. Il se plaignoit a l'amb.[assadeur] de France de ce que le roi de Prusse dit de lui a l'occasion du Congres de Teschen, il ajouta, comme si l'Impce avoit jamais fait, et qui plus est, pensé quelque chose autrement que par mon moyen. Le Pce Paar y etoit. Me de Degenf.[eld] dit que Me de Thun elle même s'etoit etonnée de l'ardeur avec laquelle Ras.[umofsky] caressoit sa fille. Lu chez moi dans les poësies du roi de

[220v., 444.tif] Prusse. Elles m'ennuyent moins, j'admire ce Prince qui dans les instans les plus critiques de sa vie, avoit la tête assez bon pour assembler des pensées aussi profondes.

Tems gris. Du Vent.

♂ 11. Novembre. La St Martin. Le matin extrait du 1er volume des proces verbaux de l'Assemblée de Haute Guyenne. Chez le Grand Chambelan. Deldono vint recevoir le diamant que la Margrave de Bade cede a l'Empereur moyennant f. 2000. de rentes annuelles. Brambilla se plaignoit des 1300. chirurgiens qu'il a a l'armée, comme on agit despotiquement avec eux. L'Archiduchesse est allé audevant de l'Archiduc avec Me de Kinsky Trautmannsdorf. Demain l'Empereur tient a Semlin chapitre de l'ordre de Marie Terese, pour distribuer des croix. Rencontré Me de Weissenwolf sur le rempart. M. de la Grange aux bois me porta le prospectus d'un sien ouvrage. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. Liser vint. Le soir chez Me de Buchwald ou l'on supposoit le Pce de K.[aunitz] affligé de ce que son fils étoit preteré, ce que je ne crois pas. Chez la Baronne. Elle critiqua beaucoup Marschall, qui a fait l'entremetteur entre Lichn.[owsky] et Christiane.

[221r., 445.tif] Elle pretendit que celleci avoit ecrit de Frohstorf forcément et froidement, que Marschall a encore forcé Lichn.[owsky] a ce pas, qu'il n'est pas du tout amoureux, que la mere Lichn.[owsky] s'est conduit avec beaucoup de noblesse. Chez l'amb. [assadeur] de France j'appris que l'on est de retour de Frohstorf, que Christiane a ecrit une tres jolie lettre d'excuse a sa future bellemere, la priant de ne pas lui vouloir du mal au sujet de ce caprice. Et le bon Furstenberg me fit plaisir en rejetant la faute sur le jeune homme qui, dit-on, a été un peu grossier et par la a aliené entièrement Christiane. C'est encore Marschall qui a ecrit de Frohstorf au nom de la dernière.

Brouillard epais qui dura toute la journée.

✂ 12. Novembre. Le bureau de comptabilité des fondations critique prodigieusement l'adm[inistr]a[ti]on des terres de Dürnholtz en Moravie, assignées au fonds des etudes. Le Cte Louis Starh.[emberg] m'envoya un ouvrage de son beaufreere Windischgraetz. A la fabrique de porcelaines, j'y vis de jolies choses Etrusques et en Arabesque, il me mit dans l'esprit d'acheter deux grands vases pour accompagner le buste de l'Empereur, qui peuvent couter chacun f. 20. Le vieux Aichelburg de Clagenfurt vint avec son fils. Fini mon

[221v., 446.tif] Extrait des proces verbaux. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. Le soir chez Me de Tarouca. Me de Furstenberg y vint. Elle attribue aux vilaines intrigues de la Pesse Jablonowsky la conduite inconsequente de Christiane. Cette femme passe pour tr...d. [tribade] et n'aime pas voir marier aucune jolie fille. Chez Me de Pergen, on parla de mauvaises nouvelles qu'a eu Me de Pallavicini qui part demain pour aller trouver son mari peut etre mort a son arrivée. Lu chez moi dans la brochure de Windischgraetz qui m'interessa.

Brouillard epais, qui ne fit place au soleil, qu'environ a midi.

24 13. Novembre. Revû un raport a l'Empereur sur ses observations relatives aux fonds de Caisse de Bruxelles et de Milan, puis une Note a la Chanc[eller]ie d'Etat sur le fonds de religion de Bruxelles. A cheval au Prater. Beau comme en été. Lettre de Morelli qui se plaint du mal qu'ont fait les parifications. Diné chez l'amb.[assadeur] de Venise, avec Me de Thun, les Rasumofsky, Christiane, le Pce Lichnowsky, Caroline, les Haeften, Gallo, Sicignano, Marschall, le Baron, le grand Chambelan. A coté de Rasum.[ofsky] a table je causois avec lui, apres le diner la Ferraresi chanta. Il m'a paru que Lichn.[owsky] et Mlle Chr.[istiane] ne se parloient gueres. Dela chez la Pesse Françoise ou

[222r., 447.tif] j'avois du diner avec Me de Hoyos, et Christine. La Comtesse Louis y etoit avec ses cheveux tout noirs. La Pesse Françoisse nous annonça la mort du General Stuart, qui est mort de maladie a Peterwardein. Le soir chez la Pesse Starhemberg, j'y causois longtems avec la Comtesse Louis, puis je trouvois Me de Hoyos chez la Baronne, qui me traita bien, nous restames les derniers. Fini le VIII^{me} volume des oeuvres posthumes.

Tres belle journée de printems.

♀ 14. Novembre. Un peu de regrets de n'avoir point ramené hier chez elle. La B. [aronne] me dit que Ras.[umofsky] l'aimoit, et qu'elle le pria de ne le voir que chez Me d'Hazfeld, de laquelle il devint sérieusement amoureux, ce qui deplut a Me de Hoyos. Tableaux d'importation et d'exportation de 1787.que communiqua la Regie. Lischka chez moi et l'Ingenieur Liske. Me de Schoenfeld pas bien. Un tour sur le rempart. Beekhen me porta la declaration de M. de Stakelberg a Varsovie. Sa cour proteste contre toutes les innovations conclües a la Diette, par consequent contre l'augmentation de l'armée, a laquelle le roi de Prusse paroissoit consentir. La Régie du tabac propose de hausser les prix d'une manière exorbitante, la Buchh[alterey] prouve que la guerre n'exige qu'un haussement de prix beaucoup moindre.

[222v., 448.tif] Diné chez le grand Chambelan avec le Pce Paar, Lamberg, Mes de Los Rios, Fekete et de Buquoy. La dernière me traita fort bien, me dit qu'elle voudroit lire avec moi les Oeuvres du roi de Prusse, me raconta que Me d'Auersberg avoit été a Prague et a Horsyn avec son pere, dit que le Coadjuteur Dahlberg étoit un homme mechant. Le soir a l'opera. Il pazzo per forza. De beaux morceaux de musique mais le livret detestable. A l'Assemblée de Hazfeld. J'y fis la connoissance de ce Comte Nostitz de Silesie, qui a été Ministre de Prusse en Suede et en Espagne. Il me parut gay et jovial, et bien frisé comme tout ce qui vient de Berlin. Lu des lettres a Voltaire. L'encensoir que le roi vuide toujours a son egard cependant ce qu'il dit dans les questions sur l'Encyclopedie contre les conquerans, déplait vivement au roi, et il est jaloux de l'admiration que Voltaire vouë a Catherine 2^{de}.

Jour gris et pluvieux.

h 15. Novembre. Le St Leopold. Fait les marginales pour mon Extrait des operations du Cadastre dans la Haute Guyenne. Chez le grand Chambelan. Le Prince Colloredo y vint et Brambilla fit en sa presence un bel eloge de Joseph Colloredo, et de la maniere dont il a commandé le regiment de Lascy. Il dit que l'Abbé Maffei lui a dit beaucoup de bien de moi. Dans l'Extrablatt d'aujourd'hui l'Emp.[ereur] fait inserer un precis de la campagne passée fastueux, et

[223r., 449.tif] rempli de reproches tres graves contre les Russes. Je reçus un Hand Billet de l'Empereur dans une bagatelle, un raport retardé dans le departement de Beekhen. Je n'en ai point eu depuis que Sa Maj.[esté] est a l'armée. Liser dina avec moi. Cherché dans l'Encyclopedie le mot François de l'instrument chirurgical pour sonder la vessie. C'est Algalie en terme de l'art.[icle] Catheter. Les desseins se trouvent Tome III. des planches a l'article chirurgie. Planche X. Passé a la porte de Me de Sternberg, de la Pesse Française, de Me de Kaunitz, de Leopold Clary, puis chez le Pce Starhemberg ou dinoient sa soeur et sa nièce. Les G[ener]aux Renner et Terzi m'aprirent que Poniatowsky et Bourguignon ont été faits Colonels, que Bourgeois a été fait Lieut.[enant] Colonel, que le G[ener]al Sauer a eu le Command[ement] g[eneral] ad interim de la Galicie, que mon beaufrere Canto a été fait Commandant de Choczim, ils ne pouvoient me dire s'il a été fait General ou non. Parlé a la Cesse Louis, je vis sa fille, la petite Ernestine. Retourné chez moi ecrire a ma soeur a Doberschau et a mon beaufrere a Lemberg. Le soir chez Me de Pergen. Elle parla d'un nommé Psalmanazar, qui a inventé une description de l'Isle de Formose. Chez la Baronne. Me de H.[oyos] que j'y cherchois, n'y etoit pas, mais a un Concert chez le Pce Galizin

[223v., 450.tif] ce qui fit que je m'y ennuyois. Retourné chez moi lu dans les lettres du roi de Prusse a Voltaire, il le gronde souvent sur sa manie de persecuter Maupertuis encore apres sa mort, puis lui donne un encens excessif.

Jour gris.

46^{me} Semaine.

☉ 26. de la Trinité. 16. Novembre. Je fis appeller Beekhen, pour lui parler du Hand Billet de l'Emp.[reur]. Kaemmerer me parla de la fille de Liser, qui a une pension de M. de Paar. Hundorfer demanda a etre placé, fils d'un huissier de la Cour. Pohl s'en va a Hall en Tyrol, Fogovitz est venu ici de Prague. Le Democrite de Lucien m'a beaucoup plû. A la Cour chez l'Archiduc. Il a bon visage et paroît toujours aussi enfant qu'il l'etoit. Cobenzl apres une froide plaisanterie alla avec moi du coté de l'Archiduchesse mais n'y voyant pas plus de monde, nous partimes. Le Marquis de Chatelux est mort, auteur de l'ouvrage de la felicité publique. Il fut toujours occupé du bonheur de ses semblables; tandis que lui même passoit ~~toujours~~ sa vie dans les tourmens de l'amour et de la jalousie. Il se maria et fut heureux, mais ce bonheur n'a duré qu'un an. Les Hofrätthe Passel et Beekhen et Schimmelf.[ennig] dînerent ici, apres midi vint van der Luhe et recita des morceaux du Jugement de Paris de

[224r., 451.tif] Wieland, d'une Ode d'Horace traduite par Ramler, du poème de Gray sur le cimetière de village, traduits par Gotter. Le soir au Spectacle. die drey Töchter. Assez jolie pièce, le vieux fou de general, rival de son fils. Dela chez le Pce Kaunitz. A cause de l'arrivée de Me de Bassewitz et de Lolotte, Me de Kagenek occupoit la place de la petite veuve. Herbert me parla du Kaimakan déposé, Cobenzl du livre de Windischgraetz. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou la Pesse Starhemberg me pria de lui preter les oeuvres posthumes de Frederic II. Swieten me dit que Jordan etoit le precepteur de ce roi.

De la neige et de la pluye. Il y a de la première sur les montagnes.

» 17. Novembre. Le matin Schwarzer vint et Beekhen, et je parlois au premier un peu trop chaudement sur l'affaire de la comptabilité des domaines. Le Cte Chotek m'envoya une note qu'il a envoyée de sa main propre a l'Empereur sur cet objet le 26. Octobre avec la Resolution longue longue qu'il a reçu le 11. Novembre. A cheval au Prater, j'y fis un nouveau chemin fort agréable. Rencontré des voitures en sortant. Envoyé a la Pesse Starh.[emberg] le premier volume des oeuvres posthumes. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. J'ai revû une Expedition au bureau de comptabilité de Bude qui a fait des confusions relativement aux Comptes de la Contribution Hongroise. Au spectacle. Il pazzo per forza.

[224v., 452.tif] Il y a pourtant de la jolie musique. De la chez Me de Pergen. Les Ctes de Podewils et de Nostiz et M. de St Germain parlerent des oeuvres du roi de Prusse. Jordan étoit son secretaire, Cesarion le Colonel Keyserling. A Paris il a paru 4. nouveaux volumes. Tout d'un coup on vint m'appeler. C'étoit la Cesse Louis qui me fit dire, que Me de Buquoy, le Pce de Paar et le Cte Rosenberg soupoient chez elle. J'y fus, ces Dames me reçurent avec acclamation. Philip Kinsky a quitté le service. L'Empereur pour faire une belle fin de compagnie a fait une Circulaire dans laquelle il accuse toute l'armée d'avoir mal servi et surtout l'infanterie. La reine de France maltraite les Flamands depuis leur levée de bouclier.

La matinée belle, ensuite tems couvert.

♂ 18. Novembre. Frossard a forcé l'Emp.[ereur] a le faire Major, disant cela feroit plaisir au Marechal Lascey. L'Emp.[ereur] a fait ce passedroit a nombre de bons Officiers, et le Marechal a éloigné Frossard de sa personne. C'est un Genevois. Lu dans le dernier volume de Magasin de Busching l'histoire de la famille infortunée du Duc Antoine Ulric de Bronswig qui exilé sur une Isle de la Dwina pres d'Archangel dans une maison qui tomboit en ruine, en 1743, y perdit sa femme qui avoit été Regente de Russie des 1746 [!], y

[225r., 453.tif] mourut lui même en 1776. [!] et laissa deux Princes et deux Princesses avec plusieurs batards. En 1779. le nouveau Gouverneur general Melgunow chargé d'établir deux gouvernemens au lieu d'un, eut pitié d'eux, et en 1780. ils furent embarqués en un bâtiment pour être conduits en Dannemarc. La tempête les jeta à Bergen en Norvège, où on sépara les Princes et Princesses de leurs frères et sœurs batards, la Pesse Elisabeth mourut de chagrin de cette séparation, l'une des batardes Amelie, épousa à son retour en Russie le Lieutenant Karikin qui les avait gardés pendant douze ans. Le Prince cadet mourut en 1787. à Horsens à l'âge de 41. ans fort regretté, un Prince et une Princesse plus âgés vivent encore dans cette ville de la Iutlande. Journal de la Cour de Pierre le grand des années 1724. et 1725. par un gentilhomme de chambre du Duc de Holstein. Rien que des exécutions. Le Chambelan Mons décapité le 15. Novembre pour des privautés avec l'Impératrice le 28. Janvier 1725. Pierre mourut de la gravelle et probablement du poison. Le Duc épousa sa fille la Princesse Anne. Cour bien féroce. Chez le grand Chambelan. J.[oseph] 2. lui même répandit l'épouvante à la retraite de Karansebes, et dit

[225v., 454.tif] a ses palfreniers de fuir puisque les Turcs étoient dans le camp. Le Gen.[eral] Lilgen lui a reproché donc point payer d'espions, voila pourquoi il a été mis aux arrêts. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. J'ai lu des lettres du roi a d'Alembert, auquel il dit quelquefois des choses fortes. Chez Me de la Lippe. Il y avoit Me d'Altheim. Chez Me de Reischach. Me de Hoyos y étoit, ce qui me fit plaisir. La Ctesse Louis y vint aussi. Chez l'amb.[assadeur] de France. Rasum.[ofsky] tourna autour de ... ce qui me donna dans la vûe. La Pesse Starh.[emberg] jouoit au Phoenix que M. de Gallo a introduit.

Un peu de pluie et de neige.

✂ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Chotek me fit des excuses hier sur une expression de son rapport a l'Emp.[ereur]. Du spleen que j'expulsois en allant a cheval au Prater par le mauvais tems. Liser dina avec moi. Fini les lettres du roi de Prusse et commencé celle de Jordan a lui. Inutilement a la porte de Me de Rasum.[ofsky]. Chez Me de Tarouca ou je fis compliment a Elisabeth Schoenborn avec les deux soeurs chez Me de Roombek qui souffre du rhûme et jouoit avec Me de Bassewitz. Fini la soirée chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, les Louis Starh.[emberg] les Prince et Pesse Clary, Me de Kagenek et le Cte Rosenberg. On parla beaucoup des amours de

[226r., 455.tif] M. et Me de Rasum.[ofsky]. Il dit qu'il ne lui fera plus d'infidélité. Elle préfère à toute musique de l'entendre chanter * et siffler * dans sa chambre. On dit qu'il écrit comme un ange et qu'elle écrit fort joliment. Nous ne nous séparâmes qu'à 1h.

Le matin assez beau, puis neige et pluie.

♂ 20. Novembre. J'ai lu un morceau bien intéressant dans le Museum de Février de cette année. Friedr.[ich] Heinr.[ich] Jacobi an H[errn] Geh.[eim] Rath Schloßer über den frommen Betrug, und über eine Vernunft, welche nicht die Vernunft ist. Jacobi reproche aux auteurs de l'athéisme, qui enseignent un Dieu non vivant, non être déterminé, leur intolérance, leur despotisme contre les adhérents d'une religion positive, d'un Dieu qui est un Être distinct, actif. Il fait ce même reproche aux Illuminés. Jolie Épître en vers de Pfeffel a Schlosser, remplie de pensées, excepte la sortie contre les Économistes. Mandl chez moi, qui me porta le Décret de la régence, par lequel après avoir payé encore la Taxe de quadruple de f. 72 = f. 288. je prêterai hommage en qualité de Grand Veneur de la Basse Autriche Héritière. Dîné chez le Cte Hazfeld avec tous les Thun et Rasumofsky, les Kollowrath, Leop.[old] Clary, la Pesse Lobkowitz et Mlle Doria, les Chotek, les Joseph Kinsky, le grand Chambellan, Marschall, M. de Pergen, le Pce Lichnowsky. Elisabeth bonne et douce. Me de Kinsky aimable. Le soir au Spectacle. Das Herz behält immer seine Rechte, a beaucoup

[226v., 456.tif.] de longueurs succéderont deux scènes tendres, une confidence à un ami et une mère qui par un effort de raison veut faire épouser à sa fille un homme qu'elle aime, qui aime la fille et que la fille n'aime pas, je n'en vis point le dénouement. Chez Me de Reischach, Me de H.[oyos] partit de la et je m'en allais affligé lire des lettres de M. d'Argens au roi.

Le temps d'avril froid, humide et quelquefois du soleil.

♀ 21. Novembre. Je me mis à écrire à Louise pour chasser mon Spleen. Chez Casanova. Il me fit voir un petit tableau, un ane qui rûe qu'il peint pour Braunauer, marchand de vin, et Juge du fauxbourg de la Wieden. Il y a sur le chevalet une marche de troupes pour le Prince des Asturies, grand tableau avec un cadre d'une belle simplicité. Le Prince Kaunitz à cheval fort ressemblant et fort guindé. Le combat de Kinburn dont on ne voit qu'un bastion. Au delà du Dnieper Oczakow avec le fauxbourg de Moldova. La flotte Turque dans le Dnieper. Dans sa chambre à couché je fis [!] sa gouvernante et probablement sa maîtresse, une assez jolie fille de bonne santé, je pensais, voilà ce que je devrais imiter. Beekhen dîna avec moi. Expedition sur la papeterie de la ville. Lu dans le Museum

[227r., 457.tif] des idées du defunt Wizenmann sur le but qu'avoit l'Economie des Juifs pour le genre humain, le but de Dieu a eu son effet par l'institution de la religion Chretienne, le moule a été cassé par la dispersion du peuple hebreu. Vers d'un Salis admirables et consolans. Le marchand du Zeder Baum me vendit une etoffe pour un habit de fourure et du velours noir pour culottes. On dit en ville qu'il faudroit donner la croix de M.[arie] T.[herese] aux Gaux 8bre et 9bre parceque c'est eux qui ont chassé les Turcs du Bannat. Le chapitre a commencé a Semlin le 14. Me de H.[oyos] dit hier avoir lu la lettre pastorale qui accable de reproches l'armée et surtout l'Inf[anter]ie. Le soir a l'opera. Axur Re d'Ormus. Je n'arrivois point pour l'ouverture comme je l'avois désiré. La Monbelli chanta bien. Un instant chez la Pesse Starhemberg. Schoenfeld y étoit. Lu chez moi nombre de lettres de d'Alembert au roi.

Froid et gris.

h 22. Novembre. Lu ce que Niebuhr dit sur Persepolis dans le Museum, mois de Mars. Travaillé sur la question si l'on doit créer de nouveaux billets de Banque a Bruxelles et a Milan. Le Cte Gallenberg vint m'entretenir sur la direction du debit du sel en Galicie. Il desiroit que la comptabilité de cette partie fut detachée du bureau de Lemberg. Parlé a Wohlstein sur la

[227v., 458.tif] papeterie de la ville. Diné chez le Pce de Paar avec Mes de Los Rios, de Fekete et de Buquoy, le grand Chambelan et Sternberg. Prince Kinsky commandé a Bude devoit par son Lieut.[enant] Gal demander permission de s'absenter, il s'adressa directement a l'Emp.[ereur] tandis que par le canal ordinaire il avoit été nommé pour Pancsova vis-a vis l'ennemi. De confusion en confusion se croyant joué il demanda son congé. Dans le bagarre de Karansebes l'Emp.[ereur] la nuit vit trois soldats, leur demanda Kennet es [és=ihr] mich. Ja. Ihre Maj. d.[er] K.[aiser]. Führet mich in Sicherheit, ich mache euch zu Offic.[ieren]. Ils lui tournerent le dos, et ne furent plus vûs. Et il conta lui même ce trait le lendemain. Un Colonel de l'armée du Mal Laudon envoye a l'Emp.[ereur] un plan de prendre Gradisca, Sa Maj.[esté] envoye le plan au Mal celui ci fait appeller l'officier, lui dit qu'il a merité d'etre mis aux fers, et mande a l'Emp.[ereur] ce qu'il a dit a l'officier. Le Gal Wenkheim a qui l'Emp.[ereur] ordonne lui même de quitter un bon poste et lui ecrit l'ordre dans ses tablettes. Heureusement le Mal Lascy arrivoit a tems, et Wenkheim resta. Le soir au Spectacle. Der Wechsel de Junger. On diroit que c'est une Satyre contre Lichnowsky que le rôle de M. Ahlbach. La scene entre le pere et

[228r., 459.tif] la fille, les confidences de la dernière sur ses amours avec M. Meydling est un peu forte. La tante amoureuse de ce M. Meydling, l'oncle qui fait semblant de vouloir épouser la fille, tout cela est assez joli. Chez Me de Pergen. Me de Chotek parut vouloir m' amadouer. Haeften porta la nouvelle que l'Emp.[ereur] retournoit le 2., que la femme de l'Infant Don Gabriel, soeur du Prince du Bresil, est morte en couches de la petite verole, tres regrettée a cause de sa jolie figure, et de ses bonnes manieres, tandis que sa bellesœur a Lisbonne est une laidron sans education.

Jour gris et triste.

47^{me} Semaine.

☉ 27. de la Trinité. 23. Novembre. Le matin l'horloger et Kaemmerer ici. Dicté a Liser sur nos billets de banque, si l'on doit en faire pour Bruxelles et Milan. Baals me porta les expeditions sur le monde qu'on emploiera ici a la confection des tableaux d'importation et d'exportation. Lu les papiers que M. de Gallenberg m'a porté hier. Baals ne croit pas encore au soitdisant don gratuit. Diné chez les Haeften avec tous les Thun, Mes de Hoyos et de Kagenek et de Roombek, le grand Chambelan, Cobenzl, Gallo et comp[agnie], Venise, Bresme Rasum.[ofsky] entre Me de H.[oyos] et sa femme, Swieten entre Mes de T.[hun] et de H.[oyos]. Le soir chez Me de Reischach, ou Me de H.[oyos] ne vint pas, mais bien

[228v., 460.tif] Christine et la Cesse Louis. Chez le Pce K., il m'adressa la parole. Tableau de Casanova. Le Pce Charles la. Fini la soirée chez le Pce Galizin, joué au Reversis avec Mes de Buchwald et de Chotek et le Cte Nostiz de Berlin. Me de H.[oyos] a la petite table en comp.[agni]e tres melée, ne me regarda pas. Les chimeres de mon imagination ne me laisserent pas dormir la nuit.

Jour gris et froid.

» 24. Novembre. Diem perdidi neanmoins a moitié par ces melancolies appuyées sur les chimeres de l'imagination. Chez le grand Chambelan. Le Pce Dietr.[ichstein] dit que tout le monde avoit relevé l'idée au pauvre Lichn.[owsky] dans la nouvelle pièce Allemande, Me de Kagenek l'entendoit a coté de Christiane dans la loge du gr.[and] Ch.[ambelan]. Chez ma bellesoeur. Le Pce Lobk.[owitz] est fort malade a Prague, sa fille en Empire. Fini de lire ce proces que les Directeurs de la regie du debit du sel de Galicie Cte de Gallenberg et Kortum font a leur codirecteur Neblinger sur les avantages que la Direction par son Contrat du printems de cette année a accordé a la société Prussienne, avantages, disent-ils, qui tournent au detriment de notre debit, et que Sa Maj.[esté] a accordé parcequ'on lui

[229r., 461.tif] a fait entendre qu'Elle obligerait par là le roi de Prusse. On a haussé le prix de vente dans l'intérieur du pays même, on s'est laissé fixer des districts pour le débit en Pologne, on a perdu par là des parties de débit libre qui existoient de tout temps. On crie que le débit du sel de cuisson se perdra entièrement. Et Kortum représente qu'on a cédé des terres avec un revenu sur et constant contre des chaudières à sel dont le débit est précaire. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. Le soir à l'opéra. Il pazzo per forza. La musique m'en plut, j'y assistais avec le plus grand recueillement. De là à l'Assemblée des nêces. L'Épouse belle ne me plut pourtant pas extraordin[airement] je n'ai pas vû du tout le maître du logis, le Mal Haddik. Chez moi, puis à 10h chez la Comtesse Louis Starh.[emberg]. Dans son petit Cabinet se rassemblèrent 10. personnes, six hommes, le Pce et le Cte Louis, le grand Chambellan, le Pce Paar, le Pce Clary et moi. Mes de Buquoy et de Kagenek et Me la Pesse Clary. On parla d'une fille nommée Fanny. La Cesse L.[ouis] nous raconta la nuit qu'elle a passée au Palais, Me d'Espremenil désolée, et ne voulant pas se laisser emmener.

Fort froid. L'air à la neige.

♂ 25. Novembre. Le matin beau froid, quelque neige dans la rue.

[229v., 462.tif] Je fus voir une manufacture de velours et une autre d'etoffes de soye dans la Kothgaßen. A la première on fesoit des vestes rayées de velours et des velours pleins, et du velours pour voitures, a la seconde des ceintures Polonoises. En retournant a pié le vent froid pensa a me geler la tête. Diné chez le Cte Seilern en grande compagnie. Entre Charles Palfy et Me de Millesimo. On me fit jouer au Whist avec Me de Wrtna, l'amb.[assadeur] d'Espagne et M. de Sekendorf. Dela chez la Pesse Schwarzenberg. Elle me dit avoir appris que j'avois été fâché de me rencontrer avec un rival a Zieg.[enberg] et elle m'en plaignoit. Ce mot rouvrit la playe presque fermée, reveilla le chat qui dort. Le Pce Charles son fils parla avec beaucoup de <...> de la campagne. Le soir chez Me de Reischach. Me de H.[oyos] y étoit et partit dela pour recevoir les Epoux. Renner raconta la manière cruelle dont on a massacré ce Pacha qui avoit si bien traité nos gens dans la caverne, l'Ordonnance a qui on l'avoit confié blessé, l'a assassiné. C'est une guerre affreuse. Chez l'amb. [assadeur] de France. Me de Buchwald a trouvé l'Epouse triste, lui a eu la diarrhée hier toute la journée. Mal dormi.

Jour tres froid.

☞ 26. Novembre. Un Spleen epouvantable toute la matinée. La patente du don gratuit pour la B.[asse] Autriche a parû avec la

[230r., 463.tif] signature de M. de Pergen, et je n'en ai encore rien vû du tout. Diné chez le Comte de Kolowrath avec les deux noces Thun, les Pesses Lobkowitz et Lichnowsky, les deux filles de la dernière, Melle de Doria, Me d'Althaim douairière, les Joseph Kinsky, le Pce Dietrichstein, son fils et fille, Me d'Hazfeld, Ch[risto]ph Erdoedy, le Cte Pergen, ma bellesoeur. Me de Barbarigo y vint par hazard, Caroline fort jolie, Elisabeth sans boutons. Nous avons perdu 44,000. hommes de maladie et devant l'ennemi, dont dix mille blessés et tués, 9000. chevaux, 18,500. malades actuellement dans les hopitaux. Le grand Chancelier me dit que la Co[mmissi]on du Cadastre est un peu davantage que jusqu'ici subordonné a la Chanc[elle]rie qu'il fait de nouvelles representations contre l'Urbarial-Patent. Le soir a l'opera. Axur. Je lus chez moi des lettres de d'Alembert au roi et le commencement de la traduction Allemande de Tacite par Bahrd, qui me plut beaucoup.

Jour gris et tres froid.

27. Novembre. Le matin revû un projet de perfectionner la Comptabilité des Mines et Monnoyes. Chez le grand Chambelan. Il est d'avis que jamais Rasum.[ofsky] n'a été l'amant de Me de H.[oyos] ni ne le sera, cette nouvelle me combla de joye. Déjà l'autre jour elle a déclaré que Marschall ne le seroit pas. L'Archiduchesse Marie lui a envoyé la brochure d'un homme qui pretend refuter M. Gruyer par raport aux douanes, ce dernier etoit persecuté

[230v., 464.tif] par Belgiojoso. Beekhen chez moi, me parla sur la papetterie de la ville de Vienne. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. Lu dans les lettres de d'Alembert au roi des détails intéressants sur la mort de Voltaire. Le soir chez la Pesse Colloredo. C'était la veille du jour, où elle termina 81. ans. Le Prince me parla beaucoup. Dela chez la Pesse Schwarzenberg où l'on crut que je n'avois pas du être reçu chez la douairière. Chez Me de Reischach. Rien que Marschall et Me de Degenfeld. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz où je causois avec la Pesse Lichn.[owsky] veuve et Me de Buchwald. Le Pce K.[aunitz] parloit des oeuvres du roi de Prusse. Parcouru chez moi la brochure de ce M. Veyd dont le Cte Ros.[enberg] me parla ce matin, qui parle en faveur des douanes dont il partage le montant en droits de finance, et droits repulsifs ou prohibitifs. Il fait l'apologie des uns et des autres et veut une grande banque pour augmenter le numeraire. Pas un mot de sens commun à l'exception de l'abolition des tonlieux

Il a tombé beaucoup de neige la nuit. Tout est blanc.

♀ 28. Novembre. On sonna les cloches pour la bonne Marie Therese, morte demain huit ans. Un ridicule et injuste Spleen me talonna, que je chassois en montant à cheval au Prater.

[231r., 465.tif] Des cerfs et des biches au milieu de la neige profonde. Un peu glissant dans les ruës. Extrait de Protocolle de la Co[mmissi]ôn du Cadastre sur le Wein Aufschlag de la Boheme, je dictois sur la difference d'avec la somme qu'on m'a fourni en 1786. et 1787. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur et Me Maurer. On dit en ville que Hazfeld sera Vice Chancelier, Lischka dit que la Chambre des Comptes sera supprimée, que Chotek sera President de la Chambre. Le soir chez la Pesse Starhemberg, ou je vis Me de Sternberg François et ou le Pce Philippe detailla assez bien la retraite d'Ilova dans laquelle ils furent separés de l'Emp.[ereur] tous ses Aides de Camp, il y avoit beaucoup de poussière et clair de lune. Des centaines de voiture sans guides arrivoient derriere eux et separoient la colonne qui marchoit devant et dont les soldats s'etoient assis sans ordre des officiers suite d'insubordination. Les Aides de Camp firent sortir l'Emp.[ereur] de la voiture et le mirent a cheval. Le Mal Lascy dormant dans tout ce bagarre, pensa etre renversé. Des chariots verses, des hommes ecrasés sous leurs roües, tout cela se voyoit, les Wallaques a cheval criant Hallah, Hallah et les troupes tirant sur eux. L'Emp.[ereur] arriva a Karansebes avant le Pce Philippe. Dela chez Me de Schoenfeld, j'y trouvois la petite Chanoinesse Kinsky. Chez Me de Pergen. C'est le Beglerbeg de Romélie qui a signé l'armistice avec nous jusqu'a ratification du Grand Visir.

[231v., 466.tif] La Cavallerie Turque est infiniment mieux armée qu'elle ne l'etoit dans la guerre contre les Russes. L'Infanterie a d'excellens fusils, tire lentement mais juste, ni plan, ni projets, ou est attaque de tout coté. Ils n'ont profité de la retraite d'Illova de la petite pointe du jour. Fini les oeuvres posthumes. Lu dans Rulhiere sur l'Edit de Nantes.

Le matin beau froid. Puis degel et neige.

h 29. Novembre. Le matin a pié chez le grand Chambelan qui croit que l'Emp.[ereur] ne reviendra que Jeudi. L'armistice est illimité a condition de s'avertir dix jours d'avance en cas de rupture. Retourné par le rempart par une neige profonde. Beekhen dina avec moi. Je lui lus mon Extrait sur le cadastre de la Haute Guyenne. Il part Mardi pour Trieste. Hier jour de naissance de Me de Kaunitz. Le 25. celui de Me d'Hazfeld et de M^e de Kinsky Harrach, qui a fait 30. ans * depuis * 1758 . Le soir chez Me de Reischach. Me de H.[oyos] y vint et resta fort tard pendant que Pellegrini nous parloit d'Illova, personne ne sait encore au juste la cause du desordre. L'Emp. [ereur] dit toujours qu'il n'y a que lui qui ait bien fait, que sa presence etoit indispensable. Lu le soir dans Rulhiere sur l'Edit de Nantes.

Il a prodigieusement neigé la nuit.

48me Semaine.

© 30. Novembre. 1. de l'Avent. Le matin Schwarzer et Schotten furent chez moi, le dernier pretend que le credit du Mal Lascy a diminué, que sur le conseil de Laudon les redoutes de la digue de Beschania ont été renversées, que le Mal Lascy a eu tort de supprimer le Co[mmiss]ariat de guerre, toutes les branches qui en dependoient sont a present dispersées et sans point de réunion. Fermeté de Laudohn sur l'article de la discipline. A Illova on devoit attaquer et jamais cela ne se fit. Une Ordonnance de l'Emp.[ereur] est le premier etre qui arriva a Lugos lors de la confusion. De l'inquietude dans l'ame fort inutile. La St. André. Schimmelf.[ennig] et Liser dînerent avec moi. Passé a la porte du Mal Haddik, qui ne recevroit point, ayant la jaunisse. Dela chez Me de Pergen qui se versa du chocolat sur l'habit. Chez Me de Thun, il n'y avoient que Mes d'Eszt.[erhazy] Palfy et Hoyos. Les yeux de Me de Rasum.[ofsky] si mats, si morts, qu'on la croit grosse, elle a de mauvaises couleurs, je lui proposois de dîner un jour chez moi, ce qui lui fit grand plaisir. Chez le Pce Kaunitz. Me de Clary joua avec Me de Barbarigo au Schniff, Schnurr, Schnorr etc. Fini la soirée chez le Pce Galizin. J'y restois plus longtems par complaisance pour Me de Hoyos. La petite Paar me dit que sa tante Auersberg trouve tant de plaisir a la chasse. Me

[232v., 468.tif] de Hoyos soupa a la table de la chambre a cheminée, avec Mes de Buchwald, de Haeften et beaucoup d'hommes, elle a de la complaisance dans le caractere.

Beaucoup de neige.

Decembre.

☽ 1. Decembre. Revû mes Comptes de Novembre. Lu dans le Museum sur la Philosophie de Kant. Schlosser defend Cagliostro. Un instant chez ma bellesoeur. Schimmelf.[ennig], Me de la Lippe et Liser dinerent ici. Le Comte de la Lippe vint apres le diner et le petit Herrmann. Le soir chez Me de Reischach. Rencontré sur l'escalier la Cesse Louis et la petite Ernestine. Dela a l'opera. Il pazzo per forza. Fini la soirée chez le Pce Paar, ou la Pesse Starhemberg me fit mettre a table. Me de Hoyos partit quand on alla souper.

Il a beaucoup neigé.

♂ 2. Decembre. Le matin un Spleen inutile, en partie a cause de mes yeux, que la neige fatigue. Mon secretaire depuis hier espere pouvoir etre placé a la Chancellerie du Staatsrath avec 800., en attendant il partira demain pour Trieste. Lu dans Tacite

[233r., 469.tif] les campagnes de Germanicus, sa mission en Orient, son voyage d'Egypte, sa mort. Causé longtems avec Beekhen. Diné chez le grand Chambelan avec la Marquise, Me de Buquoy et le Cte Lamberg, le Pce Colloredo y vint. Le soir chez Me de la Lippe. Bunau y étoit avec une Dlle Windischgraetz, sa belle. Dela chez Me de Reischach. Il y avoit les deux soeurs Chotek et Hoyos, Marschall toujours reveur, Me de Kagenek avec de la malice. Je pris de l'ennui chez l'Amb.[assadeur] de France.

La neige continua.

✂ 3. Decembre. St. François Xavier. Spleen epouvantable. La lecture du livre du B. Knigge Uber den Umgang mit Menschen m'en tira un peu. Expéditions Italiennes qui m'occupèrent beaucoup. Un instant sur le glaci. Brume et Ciel menaçant de la neige. Diné chez le grand Chancelier avec Me de Hazfeld, le Cte Seilern, le Pce Starh.[emberg] et la Pesse, Me de Sternberg, la Pesse Françoise, le Gal Khevenh.[uller] et sa femme, le B. Hagen, l'amb.[assadeur] de France, l'amb.[assadeur] et l'amb.[assadrice] d'Espagne, la Pesse Bathyan, le Gal Terzi, François Zichy, François Colloredo, Lamberg, les Hardegkh, Me Barbarigo. Celleci bavardoit a table avec son voisin Lamberg, ils se dirent, combien on étoit heureux d'aimer son chez soi, sa cheminée, sans lire même, cela me rendit attentif. Apres midi vint la jeune Sternberg et la Tante admira la gayeté calme qui regnoit sur son visage. Cela encore me frappa

[233v., 470.tif] en vain a l'appui des reflexions du matin, occasionnées par la critique vraie ou fausse de Me de Kagenegg. Le soir chez Me de Schoenfeld ou je pris du Thé et vis de tres belles etoffes. Chez Me de Pergen ou le Cte Nostiz causa agréablement Lisbonne, et ou Podewils me parla sur les memoires du roi de Prusse. Rentré je lus dans Filangieri de belles choses sur la reforme de l'accusation criminelle, et de l'emprisonnement de l'accusé, sur ce point on doit suivre les loix romaines.

Brume, un peu de degel. Froid.

24 4. Decembre. Le B. Knigge tourne avec raison en ridicule les hommes qui deviennent le jouet d'une coquette. Chez le Pce Colloredo. Son bureau farci de papiers. Me de Sinzendorf m'envoye un joli sujet, qui a servi comme secretaire chez feu son beaufrere. Liser est parti hier pour Trieste. Un homme que Me de Sala recommande, Hongrois, grand flandrin vint aussi se presenter. Diné chez le Pce de Paar avec les Schwarzenberg, la Marquise, Me de Fekete, le grand Chambelan, Cobenzl. Apres midi vint le Pce Charles. On trouva mauvais visage au pere. Le Cte Rosenberg me donna la lettre de son Bailli du 30. 9bre avec la repartition de l'impot selon le nouveau Cadastre sur les Communautés comprises dans le Werbbezirk Rossek. Le soir chez Me de

Jour gris et froid.

♀ 5. Decembre. Le matin livres du relieur. Le brodeur Charles me porta deux desseins pour la broderie de ma veste. Les gazettes de Leyde sont interessantes tant par raport a la maladie du roi d'Angleterre, que par raport aux deliberations des Notables sur la forme qu'auront les Etats gaux. M. Neker insiste sur une representation plus exacte du Tiers Etat, la ville de Nantes aussi, mais on ne sous entend pas par le tiers Etat * seulement * les possesseurs ruraux de fonds de terre, on paroît sous entendre principalement les Capitalistes et les habitans des villes. A pié chez le grand Chambelan, il se plaint amérement de l'Impot pour la guerre, et me demanda, ce que je reformerai. Ce don gratuit coutera au Pce Schwarzenberg de ses terres f. 50,000. Horreur du vers qu'on a affiché au Kontrolor Gang. Un certain Geiger ecrit avec bien de la force contre le code pénal, et cela se vend publiquement. Chez Me de Hoyos. Je la trouvois en discussion d'ameublement avec un tapissier. Le Pce Galizin, le Pce Clary et Chotek s'y rassemblerent pour la conseiller sur l'ameublement de son Cabinet. Sa Maj.[esté] l'Empereur est revenu de l'armée a 1h 1/4 apres midi, Elle a été absente 9. mois et quelques jours. Beekhen dina avec moi et me porta un document de ma famille de l'Abbé Commendataire de Lilienfeld, que je

[234v., 472.tif] possede depuis au moins 26. ans. Le soir chez la Pesse Colloredo. J'y vis Joseph Colloredo que je ne trouvois point de fait et qui me dit la maniere dont Pallav.[icini] a été blessé. Les Turcs avoient fusillé tous les canoniers d'une batterie a 2. Canons que nous avions la. Enfin le Capitaine fut obligé de servir le canon. Dela a l'opera. Il Talismano. Puis chez moi a lire dans Filangieri la comparaison des Jugemens de Dieu avec la torture.

Le tems se prepara au degel.

ñ 6. Decembre. Le matin a pié chez le grand Chambelan. Le Mal Lascy y arriva, je le trouvois cassé. Il dit que les operations militaires ne valaient pas mieux que celles du civil, que l'on a perdu du tems et de l'argent a faire des digues, des chaussées, des ponts. L'archiduchesse ne l'a point vû. Diné chez le Pce Schwarzenberg. La Pesse admira ma constance en amitié. Dela dans l'antichambre de l'Emp [ereur]. J'y fis la connoissance de Störk, que je trouvois un homme simple et modeste. Je trouvois Sa Majesté un peu maigrie, mais point changée, la poitrine un peu embarrassée, un peu de râlement qui parut l'inquieter. Je lui parlois du projet de soustraire les domaines au contrôle. Elle m'ecouta, puis rompit le discours, en disant, nous verrons cela, et s'en alla rejoindre Stoerk

[235r., 473.tif] et Brambilla. Le soir chez la Pesse Kinsky. Il y avoit Mes de Buquoy, de Hoyos, de Chotek. L'Emp. [ereur] a maltraité Pallavicini avant sa blessure, disant qu'il n'avançoit point assez. Les troupes d'une indiscipline affreuse tuoient du betail et des volailles a sa barbe. Dela chez Me de Reischach ou etoit Me de Hoyos avec une coëffûre comme la Cesse Louis qui ne lui alloit pas trop bien, ressemblant a un bonnet de voyage d'homme. Chez moi a lire dans Filangieri sur la distribution des fonctions judiciaires, tyrannie des Empereurs Romains qui se manifesta particulièrement par les changemens qu'ils firent dans la procedure criminelle.

Degel et verglas.

49me Semaine

☉ 2. de l'Avent. 7. Decembre. Le matin Hillebrand du feu Cte Sinzendorf, un Thürhüter, vinrent chez moi. Travaillé sur un impot sur les vins en Bohême que perçoivent les Etats. A 11h a la Cour au Cercle. Kollowrath me parla fort amicalement sur le projet de Dornfeld. Le Cercle nombreux. Rasum.[ofsky] parla Suede, et du roi dans le voisinage de M. Celsing. Le Chev.[alier] Keith s'est brouillé avec le ministere

[235v., 474.tif] de Londres et a été rapellé, et M. Trevor doit venir ici. Lord Carm.[arthen] vouloit qu'il retirat sa dépêche, il n'a pas voulu, et avoit envoyé Stratten pour racommoder la chose. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent avec moi. Le soir chez Me de Buchwald. La petite Ida drôle. On a affiché dit-on, a la porte du Cte Hazfeld, que c'étoit a son âme dûre et a celle du Mal L.[ascy] que l'on est redevable de la dureté du maître. Chez le Pce K. [aunitz] j'y pris de l'ennui que je ne perdis pas chez le Pce Galizin, ou le Cte de la Lippe me dit que le gazetier d'Erlangen me dit jubilé, ou le Chancelier d'Hongrie me dit, que la Chanc.[eller]ie de Bohême fait toujours de grands eloges de Dornfeld. J'ai beaucoup lû dans Filangieri les vices de l'adm[inistr]a[ti]on de la Justice dans son paÿs, enchevetré avec le système féodal. Lu dans la vie du Chancelier Bacon.

Il a neigé prodigieusement.

» 8. Decembre. Conception de la Vierge. Jour de naissance de Me de B.[uquoy] Le Chancelier d'Hongrie juge par différentes dispositions, que l'Empereur croit la paix prochaine. Travaillé au sujet de l'Impot sur les vins en Bohême. Depuis le 1er 9bre les frais de la guerre sont déjà a f. 1,832,329.41.Xre. Ma bellesœur, M. van der Luhe et Schwarzer dînerent chez moi. V.[an] d.[er] L.[uhe] disserta

[236r., 475.tif] pendant toute la table des Mexicains et des Peruviens, il parle beaucoup. Apres midi la conversation devint un peu plus interessante. Beekhen arriva. Inutilement a la porte de Me de B.[uquoy] qui est malade. Le soir chez Me de Roombek ou il n'y avoit que la seule Me de Tarouca, dela a l'opera. L'Albero di Diana. Fini la soirée chez le Pce de Paar, a causer avec le Baron.

La neige est prodigieuse dans les rües, et augmente
toujours. On l'emmene dans des chariots.

♂ 9. Decembre. Le matin Pasqualati me porta un Ouvrage de Bonomo sur les monnoyes, qu'ont fait battre les Eveques de Trieste. Il y a inseré l'inscription sur les murs de Terstenich a mon honneur et gloire. Pasqualati pretend que Me de Wilzek rudoye son mari, le traite de Juif, d'avare, puisqu'il lui refuse des depenses. Haehling et Zeller, de la Kriegsbuchh.[alterey] de retour de Semlin vinrent chez moi. Le brodeur Charles emporta le dessein pour la veste. Baals convient de mes principes pour les billets de Banque. Apres 6h j'allois diner chez le Pce Kaunitz. Nous n'etions que huit Me de Barbarigo, Kresel, Celsing, un Suedois et un Polonois. Le Prince de bonne humeur a table, et moi aussi. Dela chez la Baronne ou etoit Me de Hoyos, aimable, examinant le baguier du Prince Galizin. Les esperances de grossesse d'Elisabeth sont

[236v, 476.tif.] evanoüies. Christiane est bien avec son epoux. Ces filles sont de devotes. Caroline va souvent a confesse. Fini la soirée chez l'amb.[assadeur] de France a causer avec Christian Sternberg, qui me fit faire la connoissance de la cadette de ses belles soeurs, moins bien que la Pesse Louis.

Il a continué a neiger. Neige profonde dans les rües. On l'emmene sur des chariots.

♀ 10. Decembre. Fini le 1er volume de la traduction de Tacite de Barth. Cet auteur classique ecrit aussi philosophiquement que Gibbon, a chaque occasion il rapelle les epoques remarquables des tems passés. Fini der Mönch von Libanon que le Cte Sauer m'a preté. Un instant hors la porte de la poste jusqu'au Danube, il faut du travail pour se frayer un chemin hors de la porte. Diné chez le Cte Rosenberg avec les Schwarzenberg, Mes de Los Rios et de Fekete, le Pce de Paar, Edling, Cobenzl, Me de Buquoy n'y vint pas, etant au lit malade. Jolie lettre de Louise. Le soir chez Me de Wallenstein qui parla des jolis presens que fait le Pce Lichnowsky a sa femme, et qui fit demander des nouvelles de Me de Rasumofsky, qu'on lui dit bonnes. A l'opera. Axur, Re d'Ormus. Puis chez Me de Pergen, ou l'on parla du roi d'Angleterre, et l'on joua.

Il n'a point neigé, et point degelé.

[237r., 477.tif] 24 11. Decembre. Matthauer chez moi me parla de sa concertation de demain. Rother me porta le bilan de *la* Lotterie genoise de l'année militaire terminée le 31. Octobre 1788. Le profit du tresor est d'un million, les 10. % des Directeurs et consorts f. 33,080.16. Il me porta en même tems un nouveau plan d'une Lotterie de Classes, plus avantageuse pour les joueurs que celle de Mansi. L'agent Nemes me porta une doléance de Lazar Dery, R.[aith]Off.[icier] a Bude qui regimbe d'aller a Unghvar ou on veut l'envoyer. J'ai lu avec plaisir les remarques de Schwarzer sur le nouveau plan de Comptabilité pour les mines proposé déjà il y a cinq ans et demie, et sur les augmentations que Matthauer veut accorder aux employés d'ici. Je sortis a pié avec le dessein d'aller chez Me de H.[oyos] et n'en fis rien. Matthauer revint. Schim.[melfennig] dina seul avec moi. Fini l'ouvrage de Windischgraetz. Il conclut pour conseiller que tous les citoyens bien intentionnés d'un paÿs devoient signer un Memoire pour demander au souverain la convocation des Etats gaux et cette idée n'est pas mauvaise. Le soir chez Me de Buquoy. La Toni Paar, Christian Sternberg, sa femme et le Pce de Paar s'y succederent. Elle me dit qu'elle desire beaucoup, que c'est la son grand default. Chez Me de Reischach, Me de Chotek la consulta sur des queues de Zibeline. Rentré chez

[237v., 478.tif] moi lire la tragedie de Sophocle, Antigone, ensevelie vive par ordre de Creon pour avoir contre son ordre enterre son frere. Poluneikaes.

Beau soleil et froid.

♀ 12. Decembre. Une jolie femme, Me Horvath, femme d'un R.[aith]Off.[icier] a Neitra [!] vint plaider pour l'avancement de son mari. Des employés du bureau de comptabilité de la guerre vinrent remercier de leur avancement. Avant 10h au Conseil de la regence au Landhaus. Revetu d'un manteau rouge j'y pretois hommage du fief de Grand Veneur *de la Basse Autriche* en donnant la main au Landmarschall. De la chez le grand Chambelan. L'Empereur revint fort malade. Le Mal Pellegrini conta qu'apres avoir fait travailler Zichy a Illova depuis 10h jusqu'a 3h il l'avoit renvoyé sans diner, et qu'a Bude il n'a pas été le voir. Christine est brouillée avec la Pesse Louis. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Un nommé Egger qu'on a faussement accusé d'avoir mal entretenu un chemin a lui affermé, demanda a etre placé. La lecture de Loke sur le gouvernement civil m'ennuya. Le soir chez Me de Buquoy. J'y fus longtems seul, nous parlames de Me d'A. [uersberg] qu'elle dit ne me point convenir, son existence est toute un roman, elle est roide jusques dans ses epanchemens d'amitié, un caractere fantasque comme C.[allenberg] peut seul lui convenir.

[238r., 479.tif] Nous parlames beaucoup de la Toni, de son bon coeur, de son caractere honnete, de son bon esprit. Me de Kagenek arriva et je cherchois envain la Ctesse Louis. Chez Me de Reischach, puis chez Me de Thun ou je trouvois quelque plaisir dans la conversation de Me de Hoyos. Lu dans Filangieri.

Assez beau froid.

ñ 13. Decembre. Le pauvre vieux Holfeld du bureau de comptabilité de Prague, arrêté en 1784. déclaré incapable de servir, vint implorer mon appui. Je fis preter serment au nouveau R.[aith]R.[ath] Sailzl de la Kriegsbuchh.[alterey]. De la chez le Pce Lobkowitz. Il avoit un grand bout de fourrure sur la tête, le Pce Charles y etoit. Il arriva deux lettres de Me d'Auersperg. Je revins a pié en ville. Baals dina avec moi, il ne mange rien du tout. Un certain Lerche demanda une remuneration. Schotten me dit que mon beaufreere Canto a f. 60. et f. 56. par mois d'augmentation, comme Commandant de Chotym. Le soir chez Me de Buquoy, je crus ne pas la trouver, mais je la trouvois, Me de Sternberg, Rothenhan et le Cte Rosenberg y etoient. Roth.[enhan] critiqua beaucoup les efforts du tiers Etat en France. Je rentrois chez moi avec du spleen et lus die Trachinerinnen, Jole, Deyaneira dans Sofocle.

Il a de nouveau neigé. Tres froid.

[238v., 480.tif] 50^{me} Semaine.

⊙ 3. de l'Avent. 14. Decembre. Le matin Schwarzer vint me parler plan de Comptabilité du Montanisticum, et billets de Banque. Au Cercle a la Cour. Le Pce Colloredo me conta toutes ses esperances et ses craintes sur la place de Vice Chancelier. L' <Electeur> de Mayence la lui a offert, l'Empereur a paru mettre de l'equivoque dans sa reponse, l'Electeur depuis 16. jours ne lui repond point a sa requête. Trautmannsdorf brigue pour avoir la place, Metternich aussi. Le Coadjuteur la desiroit, l'Electeur a decliné sa demande, Coll.[oredo] nomme Dahlberg un fou et un fripon, Trautm.[annsdorf] a été joué sur l'article de sa nomination. J'emportoais du Spleen de ce Cercle, que je ne pris pas chez le grand Chambelan. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent chez moi. Quelle folie, laisser naître des desirs, leur permettre de s'emparer de votre imagination, de forger soi même des difficultés de se decourager, et puis encore esperer, se permettre l'envie, la jalousie au sujet d'un bien qu'on ne possede pas; et dont on n'a pas le courage de s'emparer. Viser a la simple amitié d'une femme, et permettre a son imagination d'aller au dela. Le Lieut.[enant] Colonel de Vukassovich vint me voir, et me rendit compte d'une

expedition parmis les Montenegrins avec 300.hommes. Le Bacha de Scutari instruit du mauvais succes de notre guerre, eut l'adresse de se faire remettre les 15000. Ducats, puis fit suivre Mrs de Broignard, Pernet et Schoenpflug sur le lac de Scutari, on les persuada d'aller par terre, et on les fusilla, il envoya les têtes au Beglerbeg de Romelia. Vuk.[assovich] a levé la Carte de l'Albanie, il y a 6. ans. Le soir chez Me de Buquoy. J'y fus si bien reçu, j'y trouvois la Cesse Louis qui me temoigna tant d'amitié, qui me chargea de proposer a Me de la Lippe de venir y passer la soirée. Le Cte Louis nous lut que le Brabant et le Haynaut ont accordé des Subsidés, qu'ils veulent envoyer ici des deputés du tiers Etat de ces deux provinces, que l'on parle de M. de Breteuil pour le Ministere de la guerre. Me de Windischgraetz est accouchée d'une fille. La Pesse Françoisse vint et je m'en allois entendre au Theatre L'Optimisme traduit du François. Cette piece me fit verser des larmes. L'Emp.[ereur] parut pendant un acte subitement, et fut applaudi apres la fin de l'acte. Chez le Pce Kaunitz. Il parla a Me de Thun sur son caractere indulgent. Ce matin l'Archiduchesse me parla au Cercle, Chasse, Me de Chanclos se plaint de la longueur du Carnaval futur. Me de Zichy, la Dame du palais. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Causé avec Mes de Hoyos et de

[239v., 482.tif] Kinsky Harrach. Cette dernière me témoigne quelque amitié. Rasumovsky s'en alla avec M. et Me de Lichnowsky, la dernière une physionomie bien aimante, singulièrement coiffée, parle beaucoup à Sicignano.

Il a neigé à force le soir.

» 15. Decembre. Il y a 43. ans de la bataille de Kesselsdorf et 32. ans depuis la mort de feu mon père. Chez le grand Chambelan. Il me conta que Charles Zichy a été fait Iudex curiae, et Président du Conseil provincial, comme feu M. de Fekete, il me conta sommairement l'histoire de Marschall avec Poniatowski par rapport à Caroline. Écrivit un billet qui m'attira un refus très adouci, mais qui me donna de l'inquiétude quando faremo giudizio. Elle m'a soupçonné d'avoir peu bonne opinion d'elle. Un second billet raccommoda tout. Dîné chez le Pce de Schwarzenberg. Il a craché du sang ces jours passés. Ma belle-sœur y dina aussi. Joué au Whist avec la Princesse et son fils aîné. Le soir chez la ~~Princesse Schwarzenberg~~ *Madame de Buquoy* où je passais toute la soirée. Il y vint du monde. Rothenhahn lui avait perdu l'enveloppe avec de <l'adresse> de Windischgraetz à l'Empereur. Elle en fut fort inquiète, et l'ayant retrouvé elle me fit appeler du souper du Pce de Paar pour me prier de n'en rien dire au Cte Rosenberg. J'assistais à son souper et ne la quittais qu'à minuit.

Il a encore beaucoup neigé. Très froid.

[240r., 483.tif] ♂ 16. Decembre. Encore inquiet sur mes confusions d'hier. L'amour fait toujours chez moi des peines de l'ame, et point de plaisirs des sens. Lu dans Filangieri et dans Barth la fin de Vitellius dans Tacite. Diné chez le Pce Adam Auersperg avec Espagne en compagnie Mes d'Hazfeld et de Barbarigo, Pellegrini, Lamberg, Schoenfeld, F. Eszterh.[azy] et le grand Chambelan. Reçû les 4000. Ecus de Me de Canto et 6. lettres de change payables au plus tard le 9. Janvier par une lettre des freres Reichenbach de Leipzig. Le soir chez Me de Buquoy. Elle me donna du Thé et regretta d'avoir renvoyé Me de Hoyos. J'avois été auparavant chez la Pesse Schwarzenberg. Puis chez Me de Reischach, j'y vis un moment Me de H.[oyos] qui me salua avec amitié en partant. Chez l'amb.[assadeur] de France. Causé avec le Baron. Il dit avec raison, que Roth.[enhahn] ne sait pas combiner trois idées de suite.

Tres froid et de la nouvelle neige. La Thermomètre a 12°.

♀ 17. Decembre. Le matin levé avec un peu de Spleen, j'ecrivis ... pour la remercier de son billet si aimable d'avanthier. Envoyé a Me de la Lippe le 2d volume des oeuvres posthumes. Revû l'opinion de Weikart sur les observations de Schwarzer. Un instant chez le grand Chambelan. L'Emp.[ereur] veut encore changer l'instruction aux Ecoles normales et a l'Université,

[240v., 484.tif] il est question d'un opera Allemand. L'Archiduchesse lui ecrit qu'elle continue ses attentions pour le Duc d'Aremberg. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Des réves creux, du mecontentement de moi rongeoit mon interieur, je passois toute la soirée chez Me de Buquoy ou arriva la Cesse Louis, Cobenzl, Rosenberg. Je restois le dernier avec Rothenhahn, et revint chez moi d'un Spleen épouvantable. Commencé a lire les lettres sur l'Italie en 1785. du President Dupaty que Me de B.[uquoy] m'a preté. Le Spleen prit sur mon sommeil, je crains de m'etre donné du ridicule vis-a-vis de Me de H.<oyos>, je crains que tout le monde le sait, malgré qu'Elle m'a promis le silence.

Comme hier. Froid sans nouvelle neige.

24 18. Decembre. Je lus avec grand plaisir dans les lettres sur l'Italie du President Dupaty. A pié chez Me de la Lippe, ou le poële puoit, chez ma bellesoeur qui avoit chez elle le medecin Reinlein. Me de Buquoy m'envoye une tasse charmante en pardon. Kaemmerer porta f. 1100. de l'argent de Me de Canto. Je devrois etre d'un grand diner chez le Prince de Paar, je dinois seul * avec Schimmelf. [ennig] * et causa longtems avec M. de Beekhen qui releve de la jaunisse. Fini l'ouvrage de Filangieri. A 7h a la porte de Me de Buquoy, ou on

[241r., 485.tif] me la dit sortie avec Me de Fekete. La dessus rêves creux sur ce que le Pce de Paar m'avoit peut être exclus. Je portois ces rêves chez la Pesse Schwarzenberg, ou j'appris la mort de l'Infant Don Gabriel, et ou vint Me de Los Rios. Dela chez la Baronne, elle me dit que Me de Hoyos avoit plainsanté le 16. sur l'air d'humeur que j'avois, la priant de ne m'en rien dire. La Cesse Louis a soupé chez elle. Chez Me de Pergen qui me parla des quatre nouveaux volumes du roi de Prusse.

Tres froid. Le Thermometre a 17.°.

♀ 19. Decembre. J'eus de la peine a quitter le lit a cause du froid. Ecrivis a Me de B. [uquoy] sur le sujet de son pere. Lischka me porta l'affaire de Rigotti. Un Abbé du Cardinal m'amena un certain Wurmb qui a travaillé au Cadastre a Korneuburg. Lu dans le dernier volume de la minute du nouveau Code de loix Prussien, les soins qu'on se donne pour produire un Code parfait et avoué par la nation. Beekhen me lut hier la reponse de la republique de Pologne au roi de Prusse, tres honorable pour le dernier. Chez le grand Chambelan, païsanne qui se croit grosse sans approche d'un homme.

[241v., 486.tif] Le Prince de Galles refuse un Conseil de regence et M. Fox appuye son refus. Jolie description des femmes Romaines dans Dupaty. Le Cardinal de Bernis appelle Me de Hoyos ma fille: et lui parle de tous ses amans, du Cardinal de Rohan etc. Diné tout seul. Apres midi a la porte du Mal Laudohn et de Me François Zichy. Le soir chez Me de Buquoy. J'y trouvois la Toni et Melle Chabert. Nous parlames des lettres sur l'Italie. Dela chez ma bellesoeur. La Tonerl Trautmannsdorf <conta> que Chotek s'est marié le 17., son frere le 18. May 1772., que le premier dit a Paris a Trautm.[annsdorf] qu'a son retour a Vienne il epouserait la demoiselle la plus connue de Vienne, que Trautm.[annsdorf] ayant demandé. Caroline Collor.[edo] fit un dedit avec Chotek moyennant lequel celui-ci payerait 100. Ducats, s'il ne se seroit pas décidé tel jour. Que Sidonie Clary ayant refusé Hoyos, celui-ci demanda Christiane, qui avoit 17. ans et n'etoit pas encore présentée, et avoit dit, qu'elle ne refuseroit qu'un libertin et un homme qui lui en imposeroit. Elle avoit des lors un caractere déterminé, elle a étudié le coeur humain, elle craint l'amour et la sensibilité et la tristesse. Je conduisis Me de la Lippe chez Me la Cesse Louis Starhemberg, nous y trouvames les Pesses Clary et Jablonowsky. Bientôt arriva Cobenzl, puis Marschall. Malgré l'amitié de la maitresse du logis, je remportoais dela de l'ennui, de voir Cobenzl

[242r., 487.tif] si disert et moi si taciturne. Aimable paix, dit M. Dupaty dans sa lettre sur la Villa Borghese, qui est la 86^{me}, comme Vous resterez dans cette enceinte, demeurez aussi dans mon coeur; suivez moi au milieu des passions des hommes, au milieu des maux qu'ils endurent, et des maux qu'ils font souffrir: ecartez de moi les ennuis secrets qui tourmentent inévitablem[en]t quiconque a jugé et les hommes et les choses, et la vie et la mort. Mais le President Dupaty avoit une aimable femme et des enfans, et moi je suis seul. A minuit et demi je revins de chez la Cesse Louis.

Tres froid 17.^o ces deux jours, les plus froids de l'année et depuis le 29. Janvier 1776.

ñ 20. Decembre. Christiane. Fête de Me de Hoyos et de la jeune Pesse Lichnowsky. Enrhumé. Rother chez moi me parlant de sa lotterie de classes. J'ai commencé hier le livre de Howard sur les prisons. Diné chez les Schwarzenberg. Le rhûme m'incommoda beaucoup. Je ne vis pas Me de H.[oyos] de la journée. Le soir chez Me de Schoenfeld, puis chez Me de Reischach. Rentré chez moi peu gai.

Le froid a beaucoup diminué.

51^{me} Semaine.

© 4. de l'avent. 21. Decembre. Le rhûme toujours m'incommode.

[242v., 488.tif] Auge demanda d'etre transferé en province. Le secretaire Mahr vint me porter des tableaux d'importation et d'exportation. Hundorfer huissier a la Cour, demanda de l'emploi pour son fils. Il y a deja 4,980,000. fr. de depensés en frais de la guerre. « Il est un besoin particulier, qui n'est pas compris dans la liste des besoins de l'homme, peut etre le plus impérieux de tous, qui joue le plus grand rôle dans la vie humaine, et qui cependant a peu fait jusqu'ici l'objet de la legislation, et même de la philosophie: c'est celui qu'eprouve l'homme d'epuiser son activité, c.[est-]a.d.[ire] de depenser le superflu de vie qui lui reste, apres la satisfaction des premiers besoins. - - Il est constant que ce trop de notre existence, si je peux m'exprimer ainsi, comprimé en nous par la contrainte, ou par le defaut d'exercice, cause infailliblement ce mal etre qu'on nomme Ennui, et qui devient un tourment affreux. » J'ai extrait ce passage remarquable de la 81e lettre de M. Dupaty sur l'Italie. Nulle part je n'ai trouvé depeint plus au juste ce qui a fait le malheur de ma vie. Kaemmerer dina avec moi. Chez le grand Chambelan. L'Emp.[ereur] est au lit d'un rhûme de cerveau considerable avec une affection rhûmatique a la poitrine. Le Pce Starh.[emberg] y vint pour aller diner ensemble chez la Pesse Françoise. Baals chez moi, puis Van der Luhe. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg

[243r. 489.tif] ou arriva Me de Fekete. Je m'en retournois au logis prendre du thé et me coucher. Kaemmerer me lut dans Schlendrian.

Le tems beaucoup plus doux.

» 22. Decembre. De douces pensées me donnerent du bonheur. Je lus avec plaisir dans la gazette de Leyde la lettre des Etats du Dauphiné a ceux du Béarn, elle est superbe. Mais la perspective que M. Pitt quittera sa place, est funeste. Zeller du bureau de la guerre de retour du corps de troupes au Bannat ou il avoit été envoyé ce printems, loue la discipline severe que fesoit observer le General Wartensleben, elle s'etendoit jusqu'a ne pas permettre aux Ecrivains de se retirer en arriere du voisinage de l'ennemi. Il attribue aux valets des boeufs et non aux Wallaques le pillage de Lugos, qui n'eut jamais eu lieu, si les equipages de l'armée avoit eu une escorte. Il se plaint beaucoup de Machowetz secretaire aulique du Conseil de guerre, qui attaché au Mal Lascy, dominoit ce General et empechoit tout ordre dans la Comptabilité, ne permit pas qu'on leur communiquat a eux, ce qu'ils devoient surveiller. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je ne sortis pas du tout a cause de mon rhûme de cerveau. Fini les Lettres sur l'Italie que je renvoyois a Me de Buquoy. J'appris par une notte de la Chancellerie qu'on veut introduire la Tranksteuer en Silesie.

[243v., 490.tif] Le soir le Cte Odonel et Beekhen furent ici, le dernier lut la traduction de Tacite sur les moeurs des Germains.

Moins froid.

♂ 23. Decembre. Me sentant la tête fort échauffée surtout la joue gauche, je renonçois au diner du Pce Galizin. Dicté sur l'objet d'hier a un nommé Ziegler de la Ka[mer]alh[au]pt buchh.[alterey]. Beaucoup melancolisé sur ma solitude, c'est une folie qui ne me quittera plus. Ces desirs suprimés qui ne sont plus de mon âge, que j'ai nourri si malheureusement, ce besoin d'aimer, sans confiance, sans opinion de moi etc. parconsequent uniquement source d'inquiétude. Diné seul, je mangeois fort peu. A 6h vint le Cte de la Lippe, et me lut tout un chapitre d'Ardhingello. Il lit parfaitement bien, puis vinrent M. de Beekhen et le B. van der Luhe, ce dernier me fit la lecture du reste d'Ardinghello, il lit beaucoup moins bien que l'autre, une monotonie desagréable. Je me rinsois souvent le né de lait et de thé de sureau, ce qui me fit du bien, je pris du thé de sureau et un Margrafen Pulver . Pasqualati avoit été ici.

Froid.

♀ 24. Decembre. Levé tard beaucoup mieux. Pasqualati vint, me recommanda encore le Rob de sureau, trouva l'oeil gauche trouble. Lait

[244r., 491.tif] dans le né parut ramener le rhême. Plusieurs personnes demanderent de mes nouvelles, mais point Me de H.[oyos] ce qui me peine a.[!]. Fini la traduction de Tacite de Barth. Schimmelf.[ennig] dina chez moi. Le secretaire Fischer fait entrevoir par des lettres du Pce Reuss, que nous nous attendons a la mediation du roi de Prusse. Le Grand Commandeur vint chez moi et me dit que le Mal Laudohn pretend que les Russes aussi consentent a cette mediation, il me dit que le jeune Breuner de Ratisbonne va en Dannemarc. Par une lettre qu'Erpach lui ecrit, il paroît que le grandmaitre Electeur de Cologne supprime la grand Commanderie de Franconie et l'incorpore dans la grande smille florins. C'est Erpach qui passe pour avoir fait le projet. L'Electeur a gagné la pluralité des voix en accordant aux Commandeurs du bailliage la libre disposition de leurs revenus. Riedheim, Truchsess sont du parti de l'opposition. Chez le grand Chambelan. L'Empereur toujours au lit. J'y restois jusqu'a 9h. Le Pce de Ligne pretend que les Russes desirent la paix. Le Vice Chancelier pas encore nommé. Charles Zichy arrivé de Bude. Van der Luhe me lut jusqu'a 11h 1/2 une Comedie satyrique sur le Relig.[ions] Edict.

Neige et vent impetueux.

24 25. Decembre. Noel. Le tailleur m'a porté mon habit sauf de fourure. Schwarzer vint me parler sur le projet d'augmenter

[244v., 492.tif] les bureaux provinciaux de comptabilité en diminuant celui d'ici. Beekhen sur le rapel de Schell, et sur la comptabilité des domaines. Kaemmerer dina avec moi. A 5h chez le grand Chambelan. Rasum.[ofsky] avant de venir epouser alla expressement de Hambourg a Hadersleben donner le coup de partance a Me de Reventlow née Roemling soeur de Me de Buchwald. On veut douter que les Etats gaux viennent a s'assembler. Chez ma bellesoeur. Jusqu'a son arrivée je causois avec la Tonerl, puis avec Me de Furst. Chez la Pesse Starhemb. [erg], plaisanteries sans fin du Pce Louis sur le compte du Pce Adam. Me de Reischach etant malade, je terminois la soirée chez Me de Pergen et y vis les Pce de Ligne et de Lobkowitz. Soupers chez le Pce de Paar et chez le Pce Galizin, je n'ai été d'aucun. Rentré avec la tête pleine de rhûme.

Neige et moins de froid.

♀ 26. Decembre. Seconde fête. Levé fort tard pour transpirer apres avoir pris du thé de sureau. Toujours combattu avec une pusillanimité absurde. Kaemmerer dina avec moi. Beekhen vint tard et fort a propos pour me lire des papiers, une notte de la Chancellerie ou Extrait de protocole avec des projets de Lotterie a classes, sur lesquelles l'Emp.[ereur] demande l'avis de la Chambre des Comptes et puis les papiers que j'ai fait circuler, concernant le bureau de comptabilité des

[245r., 493.tif] mines. Aulieu d'aller a l'opera je passois deux heures chez le Cte Ras.[umofsky] qui me dit qu'il falloit que j'eusse toujours eté une bonne tête pour m'etre conduit toute ma vie avec tant de prudence. Il me conta un On dit: qu'Eger a demandé a parler a l'Emp.[ereur], puis lui a dit par escrit, que l'affaire des Urbaires ne va pas sans ruiner de fond en comble les propriétaires de terres et sans qu'il en resulte aucun avantage pour le souverain. Rentré chez moi je pris du thé au lit.

Le soir plus froid, et beaucoup de neige.

ñ 27. Decembre. Travaillé le matin sur le montanisticum et sur la lotterie a classes, parlé a Rotter qui me satisfit sur tout. Le Pce Lobkowitz vint me voir, nous parlames du sejour de sa fille a Ratisbonne. Me de Wallenstein dit que Christiane est bien exploitée, mais elle meprise son epoux. Diné tout seul. Sorbée vint et j'ordonnois une porte de drap pour ma chambre a recevoir. Il croit l'Archiduchesse grosse. Me de Chanclos joliment logée, mais tres froidement. Beaucoup lu dans le B. Knigge uber den Umgang mit Menschen. Mon habit neuf de fourure. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Le Pce parla beaucoup de Pasqualati et de ses habits de gala, mentant beaucoup selon toutes les apparences. Chez la Comtesse Louis. Je fus enchanté de la trouver

[245v., 494.tif] avec Ernestine, elle admira la gayeté du Pce Charles de Ligne. Dela chez le Cte Rosenberg. Il dit que l'Emp.[ereur] s'est beaucoup fâché quand Eger a assuré que l'affaire des Urbaires n'alloit pas. Au souper de Francois Zichy, Me de Hoyos ne vint pas a cause de la maladie de sa soeur Chotek, Me d'Odonel y étoit, Caroline Thun et Me de Schoenfeld chanterent des canzonette de Monbelli. Le Pce Galizin parut un moment, ayant l'air triste.

Le froid recommença de plus belle a 11°.

52me Semaine.

☉ Apres Noel. 28. Decembre. Le matin Lischka, Schotten, Baals chez moi. On dit que l'Emp.[ereur] étoit d'une timidité extrême a la guerre, et pourtant ordonnant tout. Beekhen vint, puis le Judex Curiae Charles Zichy qui me dit qu'il ne veut pas de diette pour demander un accroissement de contribution, que ne pouvant augmenter sans cela celle des païsans en Hongrie, il regarde les papiers sans interet en payement des produits comme un vesicatoire par lequel il obtient son but, qu'il fait semblant de craindre une guerre Prussienne, qu'il ne veut point emprunter des villes en Hongrie, nous n'avons vû d'armée Turque que pendant quinze

[246r., 495.tif] ans et pourtant tout perdu. Zichy n'est pas la cause de la reforme des Conseillers. Kaemmerer dina avec moi. Je lus dans le Journal Encycl.[opédique] des ouvrages de Me de Beauharnois et dans Howard sur les prisons des choses admirables, il admire la Hollande. Le soir chez Me de Pergen ou etoient Mes de Buchwald, de Kinsky, de Fekete, toutes trois mes favorites. Chez Me de Bassewitz par hazard, le grand Chambelan etant chez l'Emp.[ereur] avec tous les anciens Chambelans de Sa Majesté. Le Pce Lobk.[owitz] me mena chez le Pce Galizin, ou il y avoit peu de monde. Causé avec Me de Fekete et Françoise Sternberg. Reischach me dit que le projet de Rother ressemble a celui de la Lotterie de Classes de Venise de l'année passée. L'Emp.[ereur] lui a conté lui même l'indiscipline de l'armée.

Il a encore neigé. Le froid a 12°.

» 29. Decembre. Essayé des Souliers de feutre par dessus les bottes, je fis un tour en voiture par les deux ponts et jusqu'au Tabor, il y avoit du beau soleil. Chez le grand Chambelan, je lui lus dans les gazettes de Leyde, l'arreté du Parlement, sur les objets a fixer pour l'Assemblée des Etats gaux. Le roi d'Angleterre paroît un peu mieux. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apres le diner vint la femme du Hofrath Lischka avec sa fille, elle avoit désirée me voir. Chez l'Ambassadeur d'Espagne, j'y vis

[246v., 496.tif] Me de Thun, et Swieten m'invita au Concert de demain chez Jean Eszterhazy. Chez le Comte Hazfeld je vis avec plaisir Louise Schoenborn, et Me de Czernin a peine revenue de ses voyages. Apres 7h je joignis le Pce Starhemberg, le grand Chambelan, Cobenzl et Joseph Colloredo dans l'antichambre de l'Empereur. Sa Maj.[esté] arriva bientot et tint la conversation dans la première chambre. Il fut question de rois foux, et l'Emp.[ereur] dit qu'il ne voyoit pas pourquoi on fesoit tant de façon avec un Souverain en demence que son poste etoit un Emploi comme un autre, Elle parla de la blessure que Rouvroy avoit eu en sa presence; des choses qu'Elle est curieuse de voir ici, les nouvelles preparations Anatomiques arrivées de Florence, la maison des orphelins vis-a vis du grand hopital, les plantes de Reich, les Zebres, le Mont de pieté aux Dorothees. Il croit aux Etats gaux. Il demanda si le Dauphin est bossu ou non. La conversation dura jusqu'a 9h 1/4, un instant chez moi, puis au souper du Pce de Paar. Un monde infini. D'abord le nouveau Judex Curiae me sequa, puis Me de Buquoy me consola, puis je tournois longtems avant d'oser adresser la parole a Me de H.[oyos]. Elle demanda Ma.[rschall] pourquoi il rioit, et alla parler avec lui, cela me donna du soupçon et un Spleen affreux.

[247r., 497.tif] Tres froid.

♂ 30. Decembre. Au milieu d'un spleen affreux je dictois a Ziegler sur la comptabilité des domaines d'apres un carnavas horriblement griffonné de M. de Beekhen. A pié chez le grand Chambelan. L'Emp.[ereur] ne veut pas du Pce Lobk.[owitz]. Pergen trahit les gens, les environne d'espions. Il paroît que Trautmannsd.[orf] croise le Pce Colloredo. Donné cinquante florins a Kaemmerer. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Un nommé Schweihöfer [!] me porta un billet de nouvel an, tout en arbres. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je lui dictois dans l'apres dinée. Chez le Pce Galizin. Le soir au Concert chez Jean Eszterh.[azy] dirigé par le Baron. Acis et Galatée de Hendel. Me de H.[oyos] y étoit. Fini la soirée chez l'amb.[assadeur] de France. Causé avec Hardegg sur la coupe des bois. Les bois Imperiaux qui ne payoient point de contribution, payeront f. 36,000., il y a 88,000. arpens. Il va protester contre le dividende de 21. %.

Tres froid.

♀ 31. Decembre. Le matin dicté a Ziegler. Parlé au Etlinger du bureau de comptabilité des domaines d'ici. Chez le grand Chambelan. Aujourd'hui Kollowr.[ath] et Ligne chez l'Empereur. Ma

[247v., 498.tif] bellesoeur vint diner chez moi et cela dissipa un peu mon humeur noire. Baals vint apres le diner me parler de Magracher et de Stadler. Me de Wallenstein Ulfeld unie sa seconde fille au Cte Caroly, qui aura un jour f. 200,000. de rentes. Le soir chez Me de Reischach. Il n'y avoit que les Weissenwolf. La maitresse du logis souffrant des yeux, se plaignit de l'ennui qu'elle craignoit. Chez le Pce Schwarzenberg. Il y avoit la Pesse Colloredo. Je partis de la d'abord tres mecontent de devoir finir l'année seul chez moi. Je me fis lire par Kaemmerer et le chapitre dans le B. Knigge Uber den Umgang mit sich selbst, me consola infiniment, je me reprochois de n'avoir point agi en consequence dans l'année 1788. d'avoir été le jouet de la vanité, fait des choses que mon coeur et mon esprit deprouvoient et par la éloigné de moi cette paix interieure sans laquelle il n'y a point de bonheur. Que d'inquietudes recueillies dans ce voyage d'Empire par *une* vanité inquiète et des desirs absurdes.

Le froid de même ou plus grand qu'hier.

[248r, 499.tif]

[248v., 500.tif]

[249r., 501.tif] Notte

des lettres ecrites et reçues

pendant

l'année bissextile 1788

[Janvier]

Lettres reçues

Le 1. de l'an. Du Cte Dietrichstein de Brunn le 29.

Le 2. de Locher de Bruxelles, d'Ainser a Leopold. de Gloksperger a Linz

Le 3. De Streinesberger de Pise 23. Xbre.

Le 5. Du 28. Decbre du Cte Cassis.

Le 6. Du grand Commandeur B. de Hardenberg de Wiederstedt 26. Decembre

Le 7. de Me de Canto. de ma chere Louise de Staden du 30. Xbre.

Le 8. De Kranzberger du 27. de Pittoni du 1er.

<Le 9.> De M. Schottnig du 6. Janvier.

Le 13. Du Verwalter de Möttling Moser du 6.

Le 15. De Schwarzer de Milan le 5.

Le 17. de la chere Louise du 9. de Me de Canto du 10.

Le 19. de mon frere de Berlin 12. Janvier.

Le 21. de Morelli de Laybach le 17.

Le 23. de Bonomo du 18. Janvier avec les portate.

Le 24. Du Cte Wilzek de Milan du 12. de Schwarzer du 15. de Me de Canto du 17.

Le 27. de ma Cousine de Wattewille la cadette de Herrnhut. 17. Janvier.

Le 28. de Louise de Stade 19. Janvier. de Morelli de Gratz 26.J.[anvier]

[249v., 502.tif] Le 29. Janvier du B. Pittoni de Trieste 24. Janvier.

Le 31. de M. Pestalozze du 17. Janvier.

[249r., 501.tif] Lettres ecrites

Le 2. de l'an a Me de Canto.

Le 4. a S.[on]E.[xcellence] le Cte Brigido a Trieste.

Le 9. a Pittoni. a Morelli. a Me de Canto. a ma chere Cousine Louise.

Le 10. au Cte Cassis a Trieste. a M. Locher a Bruxelles.

Le 22. a mon frere a Berlin. a ma soeur Canto.

Le 26. a l'aimable Louise de Ziegenberg.

[249v., 502.tif] Le 31. Janvier a mon frere a Berlin.

[249v., 502.tif] Fevrier

Lettres reçues

Le 2. Fevrier. de Bonomo du 24. Janv.

Le 6. de mon frere a Berlin du 29. Janv. du vieux Bischof du 26. de Doehnert du 29.

Le 8. De mon Verwalter a Laybach avec 1.500. de Me. Canto du 31.

Le 9. de mon frere a Berlin du 2. fevrier.

Le 12. de Braum de Schurz 8. fevrier.

Le 13. de Volpati de Trieste du 30.

Le 16. De Madame d'Oeynhausien de Lisbonne 6. Janvier. de M. de Lebzeltern de la le 13.

Le 17. de Me Maffei du 10. Fevrier Trieste. de la chere Louise de Zieg.[enberg]

9. fevrier.

Le 21. de ma soeur Canto de Lemberg le 14. du B. Zoys de Laybach le 15.

Le 22. de Schottnigg de Mahrburg du 18.

Le 25. de Me de Canto du 16 fevrier.

Le 26. De M. de Sekendorf. Cons.[eiller] aul.[ique] de l'Empire.

Le 28. de Pittoni de Trieste du 23.

Lettres ecrites

Le 6. Fevrier a mon frere a Berlin. a ma soeur de Lemberg.

Le 8. a l'Inspecteur Doehnert. a ma bellesoeur Byland a Gauernitz.

Le 9. a Me de Canto a Lemberg. a mon Verwalter a Laybach.

Le 13 a l'aimable Louise de Ziegenberg.

Le 16. a un Docteur Muller a Göttingue.

Le 17. a M. le Cte de Belgiojoso.

Le 21. au Verwalter de Möttling, Moser. a mon Verwalter a Laybach Riebesl.

Le 27. a Me Canto lui envoyant un memoire de M. de Sekendorf. a la chere Louise a Ziegenberg.

Le 25. Ecrit a M. de Sekendorf ici.

Le 28 a Me la Ctesse Louis Starhemberg a Bruxelles.

Mars

[250r., 503.tif] Lettres reçues

Le 3. de Maffei du 27. Fevrier.

Le 4. de ma chere Louise de Ziegenberg le 23.

Le 8. de Braum de Schurz du 32. de mon Verwalter a Laybach du 4. Mars.

Le 13. De Pittoni du 7. de Bonomo du <...> Mars.

Le 16. de Me de Canto du 6. Mars.

Le 17. de Schwarzer de Milan le 8.

Le 20. De M. Schottnig de Mahrburg 14. Mars

Le 22. de ma chere Louise de Ziegenberg 14. Mars. de M. Braum de Schurz le 17.

Le 23. Du Cte Dietrichstein de Brunn 18. Mars.

Le 25. de Maffei du 19. Mars.

Le 26. de mon frere a Berlin du 27. Fevrier.

Le 27. de Me de Canto de Leopold le 20. Mars.

le 31. De Schwarzer de Milan le 19. Du Sigm.[ond] Zoys de Jauerburg du 24.

Lettres ecrites

Le 1. Mars. a mon frere a Berlin.

Le 5. au grand Commandeur B. de Hardenberg.

Le 6. A Me Maffei a Trieste. a son mari. a Pittoni. a M. de Zoys a Laibach. a Schottnig a Mar.[burg]

Le 10. a l'aimable Louise a Ziegenberg partie le 12. au Verwalter Riebesl.

Le 15. a Me d'Oeyenhausen a Lisbonne. a notre ministre la, le Chev.[alier] Lebzeltern.

Le 25. a M. Maffei a Trieste.

Le 26. a l'aimable Louise a Ziegenb.[erg] Le 29. a Me de Canto. au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 30. a mon frere a Berlin par M. Wengersky.

Avril

Lettres reçues

Le 1. Avril. De Me de Diede du 22. de ma bellesoeur a Gauernitz du 27. Mars.

Le 2. de Schottnigg de Mahrburg le 28. Mars.

Le 4. de mon frere a Berlin du 29. Mars.

Le 5. du grand Commandeur d'aujourd'hui.

Le 6. de Schottnig de Mahrburg 31. Mars.

Le 11. de Pittoni du 6.

Le 17. de Me de Canto du 10. Avril.

[250v., 504.tif] Le 19. Avril. De mon Verwalter a Laybach Riebesl du 13.

Le 21. De Schwarzer de Milan du 12. deux lettres. Du Cte Wilzek de Milan du 12. de l'aimable Louise de Ziegenberg du 13.

Le 24. De Schwarzer de Milan le 15. De M. Locher de Brusselles le 13.

Le 27. de Schottnig de Mahrburg 24.

Le 29. de Braum de Schurz 25. Avril.

Le 30. de mon frere a Berlin du 22.

[250v., 504.tif] Lettres ecrites

Le 2. Avril a ma chere Louise de Diede.

Le 7. a mon frere a Berlin

[250v., 504.tif] Le 19. Avril a Me de Canto a Lemberg. a Pittoni. a M. Schottnigg a Mahrburg.
a mon Verwalter a Laybach.

Le 23. a ma chere Louise.

Le 24. a Me Elisabeth de Wattewille a Herrnhuth. A M. le Cte Wilzek a Milan.

Le 25. a M. Schwarzer a Milan.

May

Lettres reçues

Le 1. May. De M. et Me de Windischgraetz de Bruxelles 6. et de Paris 16.
Avril. de Pittoni de 24.

Le 2. du jeune Doehnert de Dresde de 23. Avril

Le 4. de Me de Canto du 28. Avril.

Le 5. de mon frere a Berlin du 19.

Le 9. de Me de Canto du 3. e May.

Le 11. de Pittoni de Trieste 5. May.

Le 12. Du Feld Kriegs Actuarius Hoppe de Milan 3. May

Le 14. du Cte Wilzek du 6. May

Le 16. Du grand Commandeur du 15. May

Le 20. de Braum du 16. May.

Le 21. De Louise de Furstenstein le 11. De mon Verwalter de Laybach le 16.
May

Le 22. de Dietrichstein de Brunn du 20.

Le 24. <de mon frere a Berlin du >17.

Le 25. de Belletti du 7. May. De Me de Canto du 18. May

[251r., 505.tif] Le 26. May. De Morelli de Linz le 23.

Le 29. Du grand Commandant du 27.

Le 31. De Me de la Lippe de Weinhaus.

[250v., 504.tif] Lettres ecrites

Le 3. May. au Senateur Otto a Dresde. a l'Inspecteur Doechnert a Gauernitz. a mon frere a Berlin. a Me la Ctsse de Windischgraetz a Brusseles.

Le 7. May. a M. de Pittoni a Triesste.

Le 10. a mon frere a Berlin. A Me de Canto.

Le 19. a Me de Canto par M. Ainser.

Le 21. a mon Verwalter a Laybach.

Le 23. a ma chere Louise a Francfort sur le Meyn.

Le 24 a l'Empereur a Semlin.

[251r., 505.tif] Le 26. May. a Me de Canto a Leopold. a Me Morelli a Gorice. au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 27. a mon frere a Berlin. a Belletti a Trieste.

Juin

Lettres reçues

Le 1. de Juin. de Me de Canto du 26. May.

Le 3. de M. Kinderfater d'Ulm du 29. de Pittoni de Trieste le 29. de Doehnert de Gauernitz le 21.

Le 4. de Morelli de Graetz du 1.

Le 5. De Sa Maj. l'Empereur de Semlin du 30.

Le 7. De Me de Burgsdorf.

Le 9. de Me d'Oeynhausén de Lisbonne 3. May. de Me de Canto du 30.

Le 11. de la bonne Mansi

Le 12. de ma bellesoeur de Prague le 9 Juin.

Le 13. de mon frere a Berlin du 7. de Pittoni de Trieste du 7.

Le 15. De Me de Canto du 9. avec f. 6,023. de la chere Louise de Madelungen pres d'Eisenach le 6. Juin. de Me de Mitrowsky de Presbourg le 14.

Le 16. de Me de Canto du 9. Juin

Le 21. de mon frere a Berlin du 13. De Belletti du 16. Juin.

[251v., 506.tif] Le 26. Juin. De Morelli de Trieste 21. Juin

Le 29. de Me de Canto de Janow du 22. ou 23.

Le 30. de Me Morelli de Valdagno le 13.

[251r., 505.tif] Lettres ecrites

Le 1. Juin. a Me de Canto.

Le 4. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz. au Senateur Otto a Dresde. a mon frere a Berlin. a Pittoni.

Le 6. a Me de Mitrowsky a Presbourg.

Le 7. a Morelli a Gorice.

Le 12. a Sa Maj. l'Empereur avec la lettre de Me d'Oeynhausén. a Me de Mitrowsky a Presbourg. a ma bonne Cousine Diede.

Le 13. a Me de Canto avec f. 300 par le Cte de Trautmannsdorf.

Le 14. a ma bellesoeur a Carlsbad.

Le 15. a Me de Canto.

Le 16. a mon frere a Berlin par M.[onsi]g[no]re Fabroni.

Le 17. a l'aimable Louise a Lahn [!] pres de Bamberg.

Le 20. a Mme de Canto a Leopol.

Le 23. au Chancelier de Schwarzenfels a Altenburg.

[251v., 506.tif] Le 26. Juin a Belletti a Trieste.

Le 30. a Me de Canto a Prague. a Me de Burgsdorf. a mon Verwalter a Laybach.

Juillet

Le 1. Juillet. De ma bellesoeur de Carlsbad 26. Juin.

Le 2. de Morelli du 27. Juin. De M. de Felsenburg de Bude le 30.

Le 6. de M. Otto de Dresde le 28. Juin. De Me de Canto de Troppau le 30.

Le 7. De Morelli de 1. Juillet.

Le 9. De ma Cousine Louise de Lahm pres de Bamberg le 1. Juillet. De Belletti de Trieste le 4. de Me de Hoyos du 8. de Frohstorf.

Le 11. De Pittoni du 5.

Le 12. De la chere Louise de Lahm du 6. de ma bellesoeur de Carlsbad du 7. de Braum de Schurz du 8.

Le 14. de Me. de Wallenstein Dux.

Le 15. De Doehnert du 29. Juin. Du grand Chambelan de Frohstorf le 13. Juillet.

Le 19. de mon Verwalter de Laybach du 11. avec mille florin.

Le 22. de ma bellesoeur de Prague le 18. de Me de Canto de Prague le 16. Juillet.

[252r., 507.tif] Le 23. Juillet. de Morelli d'Ossegliano le 16.

Le 30. a Francfort de l'aimable Louise de Steden 20. Juillet. du Chancelier
Breunig le 21. Juillet.

[251v., 506.tif] Lettres ecrites

Le 1. Juillet. A ma bellesoeur a Carlsbad.

Le 2. a Morelli.

Le 6. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 9. a Me d'Auersperg a Presbourg. a M. Otto a Dresde. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz.

Le 10. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 12. a Pittoni. a Belletti. a ma bonne Cousine Diede. a Me de Canto a Dresde.

Le 14. a Me de Waldstein Dux.

Le 15. au grand Chambelan a Guttenstein.

Le 20. a Me d'Oeynhausén a Lisbonne. a ma bellesoeur a Crumau. a mon frere a Berlin. au B. Zoys a Laybach.

Le 21. a mon Verwalter a Laybach. a Morelli.

Le 23 a Me Canto. a ma bellesoeur.

[252r., 507.tif] Le 24. Juillet. De Linz au grand Chambellan

Le 27. de Ratisbonne a Me de la Lippe.

Le 30. de Francfort a ma bellesoeur a Krumau.

Aout

[252r., 507.tif] Lettres reçues

Le 17. Aout. A Ziegenberg. de Schimmelfen[nig] du 30. Juillet et 6. Aout. d'un M. Plunkett de Bruxelles 19. Juillet. du Chancelier de Schwarzenfels d'Altenburg 23. Juillet. Du secretaire Fischer du 27. Juillet. de Me de Canto de Gauernitz <29. Juillet>. Du M. Rosalino de Francfort 4. Aout. de ma bellesoeur de Rothenhof 6. Aout. du grand Chambelan du 27. Juillet. De Me de la Lippe du 3. Aout. De mon frere a Berlin de Freyenwalde le 16. Juillet et de Berlin le 2. Aout. de mon secretaire du 6. Aout.

Le 20. Du B. Schimmelfennig du 13. Aout.

Le 22. de la chere Louise un billet destiné a Francfort

Le 27. de M. de Diesbach de Courgevaux le 6. Aout. de Me de Canto de Gauernitz le 12. de Me de Lippe de Vienne le 20. de Schottnigg deux lettres du 2. et du 17. De mon secretaire du 20. de Schimmelfennig du 20.

Le 30. De ma bellesoeur de Rothenhof le 20. de Me. de la Lippe du 23.

Lettres ecrites

Le 1. Aout de Ziegenberg a Mr. Bethmann a Francfort.

Le 4. Aout. de Mayence a ma chere Louise a Wilhelmsbad.

Le 7. de Bonn a la bonne Louise. au grand Chambelan a Rosek.

Le 11. de Bruyl a ma bellesoeur a Frauenberg. a Me de la Lippe.

Le 18. De Ziegenberg au grand Ecuyer, B. de Forstmeister a Bruel.

Le 19. a Me de Hoyos. a Me de Reischach. au B. de Schimmelfennig. au grand Chambelan Cte Rosenberg.

Le 21. a ma bellesoeur a Krumau en Boheme. A Me de Canto a Gauernitz. a Me de la Lippe a Vienne.

Le 25. a mon frere a Berlin.

Le 26. a Morelli a Gorice.

Le 27. a mon secretaire a Vienne.

Le 28. a ma Cousine de la Lippe.

Le 30. a Me de Canto a Gauernitz.

[252v., 508. tif] Septembre

Lettres reçues

Le 4. Septembre. a Ziegenberg de Louise

Le 12. a Vienne de Morelli de Trieste 6. Aout. de Me de Windischgraetz de Bruxelles 20. Aout. de Me la Ctesse Louis Starhemberg de Spa 23. Aout. de Morelli d'Ossegliano 25. Aout. Du B. de Forstmeister de Bruhl 29. Aout. De ma bellesoeur de Crumau 3. Sept. De Me de Reischach de Hezendorf 7. Sept. Du Cte Dietrichstein de Brunn 30. Aout. de Schottnigg de Mahrburg 25 Aout. De mon frere a Berlin du 6.

Le 13. De mon Verwalter a Laybach du 8. Sept. du grand Chambelan de Rosek le 27. Aout. de Louise du 4. Sept. de Ziegenberg.

Le 14. de Me de Canto de Doberschau 1. Sept. de Morelli du 8. Sept.

Le 17. De Me de Canto de Doberschau 10. Sept. de Morelli du 12. Sept.

Le 20. De Louise du 12. Sept.

Le 23. Du Cte Diesbach de Fribourg le 13. De Doehnert de Gauernitz le 13.

Le 24. De Belletti du 19. avec mes Obligations. de ma bellesoeur de Frauenberg le 21. Sept.[em]bre

Le 25. De Bonomo du 20. De Schottnigg du 21. Sept.[em]bre

Le 29. De Moser de Möttling du 24. Sept. De l'Eveque de Breslau.

Le 30. De Pittoni du 20. Sept.

Lettres ecrites

Le 1. Septembre. a Mrs. Bethmann a Francfort. a ma bellesoeur. au Cte Diesbach a Fribourg en Suisse.

Le 3. a Me de Buquoy a Gratz.

Le 4. de Ziegenberg a Me de Diede et le soir de Francfort a la même.

Le 5. de Heidelberg a Me de Diede.

Le 13. de Vienne a la bonne Louise.

Le 16. a ma bellesoeur a Crumau. a Morelli.

Le 17. a Me de Reischach a Wartenburg. a Me de Canto a Zittau.

Le 18. a Me de Dietrichstein a Brunn. a mon frere a Berlin.

Le 19. a Me de Windischgraetz a Bruxelles. a Me la Ctesse Louis Starhemberg a Bruxelles.

Le 20. a mon Verwalter a Laibach. a Louise a Stade.

Le 23. a l'Inspecteur Doehnert.

Le 25. a ma bellesoeur a Frauenberg.

Le 27. a M. Schottnigg a Mahrburg.

[253r., 509. tif] Octobre

Lettres reçues

Le 2. Octobre de Louise du 23. Septembre. de Morelli du 26.

Le 6. de Me. de Zichy Kollowrath de Bude 15. Sept. du General Preiss
d'Eisenstadt [keine Tagesangabe] Octobre.

Le 7. De mon frere a Berlin du 30. Sept.

Le 8. De Me de Canto de Herrnhut 30. Sept. de ma bellesoeur de Frauenberg 5.
Octobre.

Le 9. De M. de Plank de Fribourg 30. Sept. de Mlle de Loew du 1. Oct. De
Louise de Staden le 3. Oct.

Le 12. de Me de la Lippe de Lansiz 6. Sept.

Le 17. du Cte Dietrichstein de Brunn 14. 8bre. De mon frere a Berlin du 12.
Octobre.

Le 20. de Me de Wattewille Benign.[a] de Gandenfrey 7. Octobre. avec la
nouvelle de la mort de son mari.

Le 22. Du Cte Brigido de Trieste. 16. Octobre. de Pittoni du 16. de Morelli du
17.

Le 27. De Belletti du 18. Octobre. de mon Verwalter de Laybach du 20.
Octobre. de M. le Cte <Charles> de Sickingen de Landstul 15. Octobre. de Me
de Hoyos.

Le 28. de Braum de Schurz le 24.

Le 29. de Louise de Ziegenberg du 20 Oct.

Lettres ecrites

Le 3. Octobre. a Morelli . a Pittoni.

Le 4. a mon Verwalter a Laybach.

Le 6./7. a Me de Zichy Kollowrath. A S.[on] E.[xcellence] le General
d'Artillerie Preiss.

Le 11. a Mlle Henriette de Loew a Staden. a Louise a Ziegenberg. a Me de
Canto a Zittau.

Le 20. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 23. a M. Le Cte de Brigido a Trieste. a la Baronne douairière de Wattewille
a Gnadenfrey ou Ober Peyla en Silesie.

Le 25. a Me de Hoyos. a M. le Cte Charles de Sickingen a Landstuhl entre
Kayserslautern et Deux Ponts.

Le 26. a Belletti a Trieste.

Le 29. a la bonne Louise a Ziegenberg. a mon Verwalter a Laybach.

[253v., 510. tif] Novembre

Lettres reçues

Le 4. Novembre. De Braum de Schurz 30. Oct. de Bonomo de Trieste 31.

Le 6. De Morelli du 30. Octobre de Haidenschaft.

Le 6. du Rait Off.[icier] Clemens de Hermannstadt 20. Octobre.

Le 7. du Rait Off.[icier] Gloksperger de Linz 3. Nov.

Le 8. de Me de Daun, née Auersperg.

Le 9. du Cte Brigido de Trieste du 4.

Le 10. De ma Cousine Elisabeth de Wattewille de Gnadenfrey 31. Oct. de Me
de Canto du 23. Oct. et de Gnadenbergel 4. Nov. de Pittoni de Trieste 4.
Novembre.

Le 13. de Morelli du 7. de Novembre. de mon frere a Berlin du 4.

Le 14. de mon Verwalter a Laybach du 10. 9bre. du Cte Emanuel
Khev.[enhuller] de Milan 4.

Le 15. De Bonomo du 10. Novembre.

Le 18. du Cte Sickingen de Landstuel 8. Nov.

Le 19. Du Louise du 11. de Ziegenberg.

Le 20. De Morelli du 14.

Le 23. De Me de Canto de Herrnhut du 16.

Le 30. De Morelli du 24.

Lettres écrites

Le 5. Novembre. a mon frere a Berlin. a Morelli. a Bonomo.

Le 8. a Me de Daun, née Auersperg.

Le 10. au B. de Pittoni.

Le 12. a Me de Canto a Doberschau. a Morelli.

Le 15. a Me de Canto a Doberschau. au Colonel Cte de Canto a Leopold.

Le 17. a ma chere Louise de Diede a Ziegenberg. a mon Verwalter a Laybach.

Le 26. a Louise a Ziegenberg. a mon frere a Berlin.

Le 27. a M. le Cte de Khevenhuller a Nice.

Le 30. a Morelli

Decembre

Lettres reçues

Le 1. Decembre. De l'Inspecteur Gal a la Cambre des Comptes de Milan
Baldassare Scorza.

[254r., 511. tif] Le 3. Decembre. de Forni de Milan 22. 9br. de Me de Canto de
H[errn]hut 24. 9bre. de mon Verwalter de Laybach 28 9bre.

Le 10. De Louise d'Eschelsbach [!] sur le Spessart.

??? le 1er de Me de Canto de Reibersdorf le 2. de M. de Canto de Leopold le 3.
Decembre.

Le 13. de Braum de Schurz du 5.

Le 15. de Me de H...[oyos]

Le 16. Du Chancelier de Schwarzenfels d'Altenburg le 9Xbre. de Mrs freres
Reichenbach de Leipzig 10. Xbre.

Le 14. de mon frere a Berlin du 6.

Le 21 de Guinigi de Trieste 14. Xbre. de Me de Canto de Reibersdorf 15.Xbre.
de mon Verwalter de Laybach 16Xbre .

Le 22. de Morelli du 16.

Le 23. du B. Pittoni du 18.

Le 27. du Rechnungsführer Friedemann de Lemberg. 18Xbre.

Le 26. de Me de Diede de Ratisbonne 18.Xbre.

Le 28. de M. Ainser de Lemberg 21. Xbre.

Le 30. de Nicodem de Kaschau 21. du B. Sigmond Zoys de Laybach 22. de
Morelli de Trieste 23. de Belletti di Trieste 24. de Lang de Graetz 25. du Cte
Gaisrugg de Graetz 26. de Schrekhausen de Prague 27.

Le 31. Du Cte Brigido de Trieste 27. de M. de Canto de Leopold 25Xbre.

Lettres ecrites

Le 4. Decembre a Me de Canto a Reibersdorf.

Le 13. a Me de Canto. a Me de Diede a Ratisbonne. (a M. de Canto a Leopold)

Le 15. a Mgr le Pce de Saxe-Coburg. a Me de H...[oyos]

Le 17. a Me de H... [oyos]. au Chancelier de Schwarzenfels a Altenburg. a Mrs les freres Reichenbach a Leipzig.

Le 20. a mon frere a Berlin.

Le 22. a mon Verwalter a Laybach.

Le 24. A Me de Canto a Reibersdorf. A Morelli.

Le 25. A Madame de Diede a Ratisbonne.

Le 31 a Louise a Ratisbonne.